



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



UNIVERSITÄT GENT



Digitized by Google



Phila. 134

LA SCIENCE DES PERSONNES DE COUR, D'ÉPÉE ET DE ROBE,

*Commencée par Mr. de CHEVIGNI, continuée
par Mr. de LIMIERS,*

Revue, corrigée, & considérablement augmentée

PAR MR. PIERRE MASSUET,
Docteur en Médecine.

TOME TROISIEME.

PARTIE II.

*Qui contient la Suite de l'Histoire de la MONARCHIE FRANÇOISE,
l'Histoire du Duché de LORRAINE, des Royaumes d'ESPAGNE
& de PORTUGAL; de l'ITALIE, de l'EGLISE CHRÉ-
TIENNE, de la COUR de ROME, de l'origine & du progrès
de la Puissance temporelle des PAPES.*

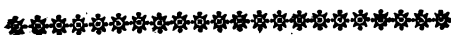


A AMSTERDAM,
Chez Z. CHATELAIN & FILS.
MDCCLII.

THE
JOURNAL OF THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND
VOLUME 31
PART 1
1901
LONDON
PUBLISHED BY THE
Royal Society of Great Britain
at the Royal Institution, 21, BEDFORD SQUARE, W.C.



PRINTED BY
J. B. L. LONDON
J. B. L. LONDON



CHAPITRE XVI. (a).

Suite de la Monarchie Françoisse.

LA France se crut offensée des démarches de l'Empereur, elle lui déclara la guerre, après avoir fait une Ligue offensive & défensive avec les Rois d'Espagne & de Sardaigne. Le Maréchal de Berwick fut nommé pour commander l'Armée d'Allemagne, & le Maréchal de Villars fut choisi pour commander celle d'Italie. En Allemagne les François prirent le Fort de Kell, & en Italie ils se rendirent maîtres de la Guerra d'Adda, de Pizzighitone & de quelques autres Places.

Au commencement de la Campagne suivante l'Infant Don Carlos entra par Frosi-Don Car- none dans le Royaume de Naples, & se rendit d'abord maître de quelques Forts. Le Comte de Montemar, que le Roi d'Espagne avoit choisi pour commander les Troupes destinées à la conquête de ce Royaume, remporta près de Bitonto une grande victoire, qui fut bientôt suivie de la réduction de la plupart des Places où il y avoit Garnison Allemande.

L'Empereur attaqué de tous côtés demanda du secours à l'Empire, qui déclara la guerre à la France.

(a) Ce Tome est la continuation du Chapitre XVI, dont on trouve le commencement à la page, 151.

Tome III.

Q

Siège de
Philips-
bourg.

guerre à la France & à ses Alliés. Les Ministres de Bavière, de Cologne & Palatin, s'opposèrent cependant à cette résolution. Le Comte de Belle Ile ouvrit la campagne par la prise de Trarbach & de son Château. Après quelques autres expéditions les François assiégerent Philipsbourg, & se rendirent maîtres de cette importante Forteresse le 18 Juillet. Le Maréchal de Berwick fut tué à ce Siège. Le Prince Eugène essaya inutilement d'empêcher la prise de cette Place, quoiqu'il se vit à la tête d'une Armée nombreuse. En Italie il se donna deux batailles, celle de Parme & celle de Gualtalla, où les Impériaux eurent le dessus.

1735.
Paix entre
l'Empe-
reur & le
Roi de
France.

En 1735 on ne fit presque rien sur le Rhin, mais il se passa quelque chose de plus remarquable en Sicile & dans la Lombardie. Don Carlos, après avoir réduit la Sicile, fit son entrée solennelle dans Palerme, où il fut couronné le 3 Juillet. En Italie Mantoue étoit la seule Place qui restoit à la Maison d'Autriche, & même cette Ville étoit déjà épuisée par un long blocus, lorsque les Généraux François & Autrichiens reçurent ordre de leurs Cours de faire cesser toutes hostilités. La paix venoit d'être conclue secrètement entre l'Empereur & le Roi Très Chrétien; & elle fut regardée par quelques-uns comme l'effet des vues pacifiques du Cardinal de Fleury. Il n'étoit alors presque plus question du Trône de Pologne, qui étoit comme assuré au Roi Auguste. Les Troupes Russiennes étoient maîtresses de la campagne. Les grandes sommes qui passaient dans le Nord, étoient d'autant plus à regretter, qu'elles consumoient inutilement es fonds que la sage économie du Cardinal avoit amassés. Le Roi Stanislas

lui-même se trouvoit dans une situation violente, dont il n'étoit pas facile de le tirer; & le Cardinal ne pouvoit mieux répondre à la grande confiance que le Roi Très Chrétien avoit en lui, qu'en débarassant la Couronne d'une guerre qui commençoit à devenir onéreuse à la France, & dont la continuation auroit pu donner lieu à une division presque générale.

Le projet des Préliminaires fut d'abord communiqué aux Cours de Madrid, de Turin, de Munich, & ensuite au Roi de la Grande Bretagne & aux Etats Généraux des Provinces Unies. Il portoit en substance, que le Roi Stanislas, en abdiquant, seroit reconnu Roi de Pologne, & qu'on lui restitueroit ses biens & ceux de la Reine son Epouse; que ce Prince seroit mis en possession de la Lorraine, & qu'après sa mort ce Duché seroit réuni à la Couronne de France; que le Roi Auguste, Electeur de Saxe, seroit reconnu légitime Roi de Pologne; que pour indemniser la Maison de Lorraine, on lui donneroit le Grand Duché de Toscane; que les Royaumes de Naples & de Sicile appartiendroient à l'Infant Don Carlos, qui en seroit reconnu Roi; que l'Empereur auroit en pleine propriété les Duchés de Parme & de Plaisance, & qu'on lui restitueroit les autres Etats qu'il possédoit en Italie avant la guerre; que le Roi de Sardaigne posséderoit à son choix le Novarèse ou le Tortonèse avec le Vigevanèse; enfin, que la France garantiroit, dans la meilleure forme, la Pragmatique Sanction.

Condi-
tions de la
Paix.

La paix se fit, mais les négociations durèrent longtems. L'Espagne ne ceda qu'avec peine les trois Duchés de Toscane, de

1736.

1737.

Parme & de Plaisance, que possédoit Don Carlos. La Toscane ne fut évacuée qu'au commencement de 1737, & le Duc de Lorraine en prit possession au mois de Juillet. La possession du Duché de Lorraine fut prise au mois de Mars de la part & au nom du Roi Stanislas, & de Sa Majesté Très-Chrétienne, à qui cet Etat est dévolu après le décès du Roi son Beau-père.

1738.
Affaires
de Corse.

La France s'intéressa en 1738 & les années suivantes, dans les affaires de Corse, où elle envoya d'abord le Comte de Boissieux avec des Troupes pour y rétablir la paix & la tranquillité (a). Elle offrit ses bons offices pour prévenir la rupture entre l'Angleterre & l'Espagne, mais n'ayant pu y réussir, elle crut devoir garder la neutralité, en y donnant néanmoins des bornes.

1739.
Mariage
de Madame
de France avec
l'Infant Don
Philippe.

En 1739 on célébra à Paris le Mariage de Madame Louise-Elizabeth de France, Fille aînée de Leurs Majestés Très-Chrétiennes, avec Don Philippe Infant d'Espagne. Il y eut à cette occasion plusieurs fêtes brillantes. Le 26 d'Aout fut destiné pour la célébration de ce mariage, & on tira ce jour-là à Versailles un magnifique Feu d'artifice. La nouvelle Infante partit de Versailles le 31 d'Aout pour se rendre en Espagne. Elle fut remise aux Espagnols dans l'Île des Faisans, avec les mêmes cérémonies que sa Trisayeule avoit été remise aux François, lorsqu'elle vint épouser Louis XIV.

1740.
Mort de
Clément
XII, du
Roi de
Russie, de

L'année 1740 est pleine de grands évènements, elle ne présente par-tout que catastrophes.

(a) Voyez ci-après le Chapitre de la République de Gènes & de l'Île de Corse.

malheurs & révolutions. Le Pape Clément XII mourut le 6 Février, après avoir régné avec beaucoup de sagesse & de modération : il eut pour Successeur Prosper Lambertini, sous le nom de Benoît XIV. La mort de Clément XII fut suivie de celle du Roi de Prusse, Frédéric Guillaume, qui mourut à Potzdam le 31 Mai, dans la 28 année de son règne. Il eut pour Successeur son Fils aîné, Frédéric II, qui prit les rênes du Gouvernement immédiatement après la mort de son Père. La Reine Douairière d'Espagne, Epouse du Roi Charles II, mourut à Guadalaxara le 16 Juillet. Une autre mort, qui produisit de grands changemens dans les affaires de l'Europe, c'est celle de l'Empereur Charles VI arrivée la nuit du 19 au 20 d'Octobre. Cette mort fut encore suivie de celle de l'Impératrice de Russie, arrivée le 28 d'Octobre.

Après la mort de Charles VI, l'Archiduchesse Marie-Thérèse, Epouse du Grand-Duc de Toscane, fut proclamée Reine de Hongrie & de Bohême, Archiduchesse d'Autriche, & Princesse Souveraine de toutes les Provinces & Païs héréditaires de l'Empereur, selon l'ordre établi par la Pragmatique Sanction.

Plusieurs Souverains ne tardèrent pas à former des prétensions sur cette riche Succession, & sur-tout le Roi d'Espagne, l'Electeur de Bavière & le Roi de Prusse. Sa Majesté Prussienne, qui avoit de grandes prétensions sur la Silésie, y fit d'abord marcher un corps considérable de Troupes, qui s'empara en peu de tems des principaux postes de ce Duché. La querelle ne fut pas plutot ouverte entre le Roi de Prusse & la

Prétensions sur la succession de Charles VI.

Reine de Hongrie, que l'Electeur de Bavière fit publier une protestation en forme de Manifeste contre les prétensions de cette Princesse.

1741.
Guerre entre l'Angleterre & l'Espagne.

La Reine de Hongrie menacée, attaquée de tous côtés, demanda du secours à ses Alliés, & fit sur-tout solliciter vivement le Roi d'Angleterre; mais ce Prince se trouvoit lui-même engagé dans une guerre contre l'Espagne, qui longtems avant la mort de Charles VI avoit plus d'un grief contre la Cour d'Angleterre, sur-tout par rapport au Commerce de l'Amérique, dont le Vaisseau de l'*Affiento* fut l'origine: ce vaisseau étoit devenu un Magasin inépuisable de toutes sortes de marchandises. Les Flottes des Contrebandiers, qui infestoient toutes les Côtes & les Iles de cette partie du Monde, avoient fait tomber la Foire de *Panama*; ainsi il étoit de l'intérêt de l'Espagne d'y mettre ordre.

La Cour de Madrid s'étoit plainte envain de ces contraventions, sans pouvoir obtenir aucune satisfaction. Les démêlés des Gardes côtes Espagnols & des Contrebandiers Anglois avoient dégénéré depuis quelques années en une espèce de guerre ouverte, dans laquelle il se commit de part & d'autre quelques excès. Pour en arrêter le cours, on signa au Pardo en 1739 une Convention, qui avoit pour base les anciens Traités, dont elle expliquoit & commentoit quelques articles. Cette Négociation fut infructueuse. Le Parlement d'Angleterre desaprouva les stipulations du Pardo; toute la Nation éclata, comme si on lui enlevé un de ses Privilèges, & le Ministère obligé de céder au torrent déclara la guerre à l'Espagne. Cette

Cette guerre entre l'Angleterre & l'Espagne se continuoît vivement lorsque la France, qui recevoit tous les jours de nouveaux sujets de se plaindre de l'Angleterre, fit partir pour l'Amérique ses Escadres de Brest & de Toulon, & voulut bien instruire les Puissances de ses motifs. Lorsque l'Envoyé de sa Majesté Très Chrétienne donna part aux Ministres Anglois du départ de ces Escadres, il leur déclara : que l'objet des intentions du Roi son Maître n'étoit point de soutenir l'Espagne dans les droits qu'elle prétendoit exercer sur les Mers des Indes Occidentales ; qu'il n'avoit d'autre but que de protéger les Indes Espagnoles conformément aux Traités ; que son unique vue dans cette démarche étoit de contribuer au rétablissement de la paix entre l'Angleterre & l'Espagne, à des conditions équitables, & qui fussent communes aux deux Puissances ; que le Roi désiroit non seulement qu'on pût parvenir à ce but, mais aussi que toutes les Puissances intéressées dans la Navigation des Indes Occidentales pussent obtenir la liberté d'aller & venir librement à leurs Colonies, & que du reste, le Commerce de ces pays-là fût assuré sur un pied stable.

Envoi des
Escadres de
Brest & de
Toulon en
Amérique.

La France prétendoit avoir elle-même de son côté des griefs contre l'Angleterre, peut-être même plus considérables que ceux qui avoient allumé la guerre entre le Roi Catholique & le Roi de la Grande-Bretagne. Plusieurs Bâtimens François arrêtés, visités & fouillés, tant en Europe qu'en Amérique, les Lettres que ces Bâtimens portoient, prises & enlevées contre le Droit des Gens & la foi des Traités, & d'autres violences encore plus marquées, dont on porta inutilement

Griefs de
la France
contre
l'Angle-
terre.

ment des plaintes, auroient pu exciter Louis XV à s'en faire justice, mais ce Prince crut devoir diffimuler toutes ces infractions, il ne voulut même pas permettre aux Armateurs François d'aider en aucune manière à troubler la Navigation Angloise; il falloit des objets encore plus importans pour vaincre sa modération.

Progrès
des armes
du Roi de
Prusse en
Silésie.

Bataille
de Mol-
witz.

Puissances
liguées
contre la
Reine de
Hongrie.

La Reine de Hongrie vit bien que les armemens de la France, & les plaintes qui les occasionnoient, aboutiroient enfin à une diversion qui lui seroit nuisible; c'est pourquoi elle prit le parti d'assembler ses Troupes & de les faire marcher en Silésie, pour s'opposer, s'il étoit possible, aux progrès du Roi de Prusse. Il se donna le 10 d'Avril 1741 près du Village de Pompitz, vis-à-vis de Molwitz, entre les Troupes Autrichiennes commandées par le Comte de Neiperg, & l'Armée du Roi de Prusse, que ce Prince commandoit en personne, une sanglante bataille où les Troupes combattirent de part & d'autre avec beaucoup de vigueur. La suite de cette bataille fut la prise de Brieg, une des plus grandes & des plus belles Villes de la Silésie, & la Capitale du Duché de ce nom.

Il étoit difficile que la Reine de Hongrie pût résister à la fois & au Roi de Prusse & aux autres Puissances qui se ligoient contre elle, & se préparoient à faire valoir leurs droits par la force des armes. L'Alliance conclue entre le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, & la Reine de Hongrie en 1733 dans la personne de Charles VI son Père, n'empêcha pas S. A. Electorale d'armer en 1741, & de s'unir à l'Electeur de Bavière, avec qui le Roi de France venoit de conclure à

à Munich le 18 Mai un Traité d'Alliance, qui fut ratifié le 3 Juin, par lequel ce Prince convint de certains secours qu'il vouloit lui donner, & des opérations respectives, suivant l'exigence des cas. Dans le dernier article, le Roi d'Espagne accéda à l'Alliance, pour lui & pour le Roi des deux Siciles, par rapport aux affaires d'Italie. Quelque tems après le Roi de France fit expédier à l'Electeur des Lettres Patentes, datées de Versailles le 20 Aout, pour commander l'Armée; & en conséquence l'Electeur de Bavière voyant que la Reine de Hongrie refusoit de faire droit sur ses demandes, fit publier un Manifeste, où il exposoit ses prétensions & les raisons qui pouvoient justifier sa conduite.

Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, après avoir fait une Alliance avec le Roi de Prusse, rendit aussi ses droits publics par un Manifeste. Cette Déclaration déconcerta d'autant plus la Cour de Vienne, qu'elle avoit compté sur le secours de l'Electeur, ou du moins sur sa neutralité. Les plaintes qu'en fit la Reine de Hongrie aux Princes de l'Empire, marquèrent assez combien elle y fut sensible.

Les progrès de l'Electeur de Bavière furent rapides. Lintz, Capitale de la Haute Autriche, se soumit à lui, & il y fit son entrée publique. Sur une simple sommation qu'il fit à Vienne, on crut qu'il étoit déterminé d'en faire le siège; & la Reine de Hongrie, retirée à Presbourg, n'eut d'autre parti à prendre que d'y assembler les Grands du Royaume de Hongrie, qui s'engagèrent de lui fournir tous les secours dont ils seroient capables.

Armée
Françoise
qui entre
en Bavière.

L'Armée Françoise qui entra en Bavière, consistoit en 40 Bataillons & 90 Escadrons, ce qui faisoit au-delà de 400000 combattans, qui étoient commandés en chef par le Maréchal de Belle-Isle, qui avoit sous lui les Lieutenans-Généraux de Leuville, de Ségur, d'Aubigné, Polastron, le Comte de Saxe, & le Comte de Bavière; tous cependant subordonnés à l'Electeur de Bavière, en vertu des Lettres Patentes du Roi. Cette Armée jeta la terreur dans Vienne, & fit contribuer l'Autriche.

Traité de
Neutralité
entre l'E-
lecteur de
Hanovre &
la France.

Pour faire une diversion en faveur de la Reine de Hongrie, le Roi d'Angleterre assembla dans son Electorat de Hanovre un corps considérable de Troupes dont il fit lui-même la revue le 23 Septembre. Sans une Armée de 30000 hommes, commandée par le Maréchal de Maillebois, & qui sembloit menacer l'Electorat de Hanovre, il n'est pas douteux que le Roi d'Angleterre ne fût entré dans les Etats du Roi de Prusse; mais les risques qu'il couroit le déterminèrent enfin à signer avec la France le 27 Septembre, un Traité par lequel il s'engageoit à ne point secourir la Reine de Hongrie en façon quelconque, à ne former aucune opposition aux entreprises du Roi de Prusse, de l'Electeur de Bavière, & des autres Alliés de la France contre la Maison d'Autriche, à ne pas traverser les intérêts de l'Electeur de Bavière dans la prochaine Election d'un Empereur, en un mot à observer une exacte neutralité. La Cour de France, de son côté, s'engageoit à ne pas souffrir qu'il fût fait le moindre dommage aux Sujets de l'Electeur de Hanovre, à tenir ses Troupes toujours éloignées de trois lieues

lieues de ses Frontières, & à interposer ses bons offices auprès du Roi de Prusse, pour que son Armée, sous les ordres du Prince d'Anhalt-Dessau, se séparât, pour ne donner aucun sujet d'inquiétude à Sa Majesté Britannique. Tel est en substance le fameux Traité de Neutralité, que la nécessité du tems obligea le Roi d'Angleterre de signer, & qu'il rompit aussitôt que le danger fut passé. Ce Traité rompu.

Dans le dessein où étoit Louis XV de mettre l'Electeur de Bavière sur le Trône Impérial, le Maréchal de Belle-Isle fut choisi en qualité d'Ambassadeur à la Diète de Francfort, & chargé en même tems d'aller négocier dans les principales Cours pour l'exécution de ce grand projet. Ce Maréchal arriva à la Cour de Prusse quelque tems après la défaite des Autrichiens à Molwitz. Il trouva le Roi à Breslau, où il lui exposa le dessein qu'avoit le Roi de France de procurer la tranquillité du Corps Germanique, la disposition d'y contribuer par ses bons offices, enfin la satisfaction qu'il ressentiroit à donner des marques de son amitié à la Maison Royale de Prusse & Electorale de Brandebourg. Ce Prince répondit avec confiance à Mr. de Belle-Isle, qui, après avoir concerté tout ce qui étoit nécessaire, prit congé du Roi de Prusse, pour retourner à Francfort par la Saxe; il séjourna quelques jours à Dresde, & y négocia si bien, qu'il disposa le Roi de Pologne à entrer dans le projet de Partage des Etats de la Maison d'Autriche, de sorte que peu après ce Monarque conclut une Alliance offensive avec le Roi de Prusse & l'Electeur de Bavière. Négociations du Maréchal de Belle-Isle pour faire élire l'Electeur de Bavière.

Prise de
Prague par
le Comte
de Saxe.

Les Troupes auxiliaires que la France s'étoit obligée de fournir à ce dernier Prince, entrèrent de Bavière en Bohême, aussi bien que les Saxons, qui étoient au nombre de 24000; & toute l'Armée se trouva réunie devant Prague le 14 Novembre. L'Electeur de Bavière y arriva le 19, & après avoir fait toutes les dispositions nécessaires pour former le siège de cette Ville, il fit ouvrir la tranchée le 25, & résolut dans un Conseil de guerre de tenter la nuit suivante d'emporter la Place par escalade. Cette entreprise réussit, & on en dû le succès au Comte de Saxe; c'est une justice que lui rendit dans le tems l'Electeur de Bavière, qui en écrivit lui-même à Sa Majesté Très Chrétienne. On ne perdit qu'environ 50 hommes à la prise de cette importante Place. Toute l'Europe apprit avec étonnement cette conquête, & prévint de loin celle de toute la Bohême.

Après la prise de Prague, le Grand-Duc crut qu'il n'avoit pas d'autre parti à prendre que de s'éloigner pour couvrir le reste de la Bohême, & empêcher les François & les Saxons d'entrer dans l'Autriche. Une partie de son Armée marcha vers Schruding, pour défendre la Moravie, & empêcher les Prussiens d'entrer en Bohême par le Comté de Glatz.

L'Electeur
de Bavière
se fait re-
connoître
Roi de Bo-
hême.

L'Electeur de Bavière profita de ces heureuses circonstances pour se faire reconnoître Roi de Bohême; & comme la Diète pour l'Election d'un Empereur avoit été ouverte à Francfort le 20 de Novembre, le Maréchal de Belle-Isle qui étoit à Prague auprès du nouveau Roi, reçut ordre de s'y rendre, & le Maréchal de Broglio fut choisi

fi

si pour lui succéder dans le commandement des Troupes Françoises.

Le Grand-Duc ayant échoué dans toutes ses entreprises , remit le commandement de l'Armée Autrichienne au Prince Charles son Frère , qui ayant attribué tous les inavals succès de cette guerre à l'incapacité du Velt-Maréchal , Comte de Niepert , sollicita son rappel , alléguant pour dernière raison , le passage de 12000 Prussiens sortis du Comté de Glatz pour entrer en Bohême , auquel il lui eût été facile de s'opposer. Un autre Corps de Prussiens , commandé par le Maréchal de Schwerin , se rendit maître d'Olmütz , où commandoit le Comte de Terzi pour la Reine de Hongrie.

Le commandement de l'Armée Autrichienne donné au Prince Charles de Lorraine.

L'Election de l'Empereur se fit à Francfort le 24 Janvier 1742 , & le sort tomba sur Charles-Albert, Electeur de Bavière , qui fut reconnu en cette qualité sous le nom de Charles VII. On n'eut aucun égard aux protestations de la Reine de Hongrie , qui avoit voulu faire valoir le suffrage de Bohême qu'elle avoit conféré au Grand-Duc. La cérémonie du Couronnement se fit avec toute la pompe imaginable ; & le Maréchal de Belle-Isle s'y distingua par sa magnificence extraordinaire. Comme l'Election de l'Empereur étoit en quelque sorte son ouvrage , il ne pouvoit guère se dispenser de la rendre la plus éclatante qu'il lui seroit possible.

1742. L'Electeur de Bavière est élu Empereur.

La cérémonie de l'Election n'arrêta pas le cours des opérations militaires. Les Autrichiens se rendirent maîtres de Schar-ding , Ville située sur la rivière d'Inn , & défendue par un Château fortifié. La pri-

Avantages remportés par les Autrichiens en Bavière.

se de cette Place leur facilita celle de Lintz, dans laquelle le Comte de Segur, qui commandoit les Troupes Françaises, au nombre de 8 à 10000 hommes, s'étoit retiré. Ce Général n'ayant pu être secouru, comme il s'en étoit flatté, fut forcé de capituler, après s'être défendu vigoureusement. La Garnison sortit de la Place avec tous les honneurs de la guerre, mais avec cette condition onéreuse, de ne pouvoir servir pendant un an contre la Reine de Hongrie.

Ce fut là comme la première époque du rétablissement des affaires de la Reine. Cette Princesse en apprit la nouvelle à Presbourg, où elle s'étoit enfuie à l'approche de l'Electeur de Bavière, & elle fut comme le signal de son retour à Vienne.

Le Comte de Kevenhuller, après s'être rendu maître de Lintz, pénétra dans la Bavière, où le Général Beerenklau étoit déjà entré, & avoit, avec le secours du Colonel Mentzel, commencé les opérations. Scharling & son Château s'étoient rendus, à l'approche de ce Colonel. Wilshoffen, poste important sur le Danube, avoit suivi cet exemple; & après le succès du siège de Lintz, Kevenhuller s'étant porté sur Passau, cette Place ne fit pas plus de résistance que les précédentes. Le Château d'Oberhaus, qui pouvoit tenir plusieurs jours, se rendit dès la première sommation. Braunau ne tint pas vingt-quatre heures, & ce qu'il y a de bien singulier, c'est que ces Places se rendoient à de simples Détachemens. Il sembloit que les Bava-rois cherchassent à se surpasser par leur lâcheté.

Les Autrichiens, non contents d'entrer en
Bavière

Bavière par la Haute Autriche , tentèrent d'y entrer par le Tirol & y réussirent , ayant pris des routes inconnues jusqu'alors , & évité par ce moyen les postes que les Bava-rois occupoient de ce côté-là , & qui au-roient pu les arrêter longtems. Le Comte de Landi & le Lieutenant Velt-Maréchal Stentz eurent l'honneur de cette marche. La jonction des différens Corps se fit ensui-te dans le Ban de Fraustein , où il arriva 500 Houzards de l'Armée du Comte de Ke-venhuller , au moment que les Généraux Lanoi & Stentz y entroient d'un autre côté. La Bavière se trouva ainsi inondée de Trou-pes Hongroises & Autrichiennes qui y pé-nétraient de toutes parts.

Pendant ces opérations , le Colonel Caractère
du Colonel
Mentzel. Mentzel , qui de la plus basse extraction s'étoit élevé aux premiers grades militaires , voltigeoit çà & là , portant le fer & le feu par-tout. Quoique brave Officier , il avoit toujours conservé ces sentimens bas , qui distinguent plus souvent l'homme de néant , que sa naissance même. Il se distingua sur-tout par un Manifeste , dans lequel il me-naçoit les Bava-rois qui seroient trouvés les armes à la main , à la reserve des Soldats des vieux Corps , de les faire pendre , ou de leur faire couper le nez & les oreilles. Comme il se porta en effet aux dernières extrémités , il y eut des plaintes au Général Beerenklau , qui répondoit pour toute satis-faction , l'axiome d'un ancien Roi Gaulois : malheur aux Vaincus , ajoutant que Ment-zel avoit ordre de traiter avec la dernière rigueur tous ceux qui s'opposeroient au pro-grès des armes de la Reine , à moins que ce ne fussent des Troupes réglées.

Ment-

Il s'empa-
re de Mu-
nich.

Mentzel fut ensuite détaché avec un Corps de 4 à 5 mille hommes pour marcher du côté de Munich, & tâcher de s'en emparer. La chose n'étoit pas difficile. Cette Capitale de la Bavière est une grande & belle Ville, mais elle n'est nullement fortifiée. C'est le lieu de la résidence des Electeurs. Sa situation près de l'Iser la rend fort agréable. Aussitôt que la Régence eut avis de l'approche de Mentzel, elle lui envoya des Députés pour convenir avec lui d'une Capitulation raisonnable. L'Empereur reçut cette fâcheuse nouvelle le jour même de son Sacre.

Entrée du
Roi de
Prusse
dans la
Moravie.

Tandis que les Autrichiens ravageoient la Bavière, le Roi de Prusse s'avançoit dans la Moravie, où il mettoit tout à contribution, & empêchoit par ce moyen les ennemis d'en tirer la plus légère subsistance. Cette précaution ne laissa pas que d'être funeste aux Saxons qui le suivoient. Il y eut un combat fort vif entre un Détachement de Prussiens & de Saxons, & un Corps que le Prince Charles avoit détaché : on perdit beaucoup de monde de part & d'autre, mais le Roi de Prusse resta maître d'Iglau petite ville de la Moravie, mais poste important qui favorisoit la communication avec la Bohême. L'Armée Prussienne marcha droit à Brinn, la meilleure, ou plutôt la seule Forteresse de la Moravie. Le Roi de Prusse, ayant laissé quelques Troupes aux environs de cette Place pour la tenir bloquée, marcha jusqu'à Znaim à huit lieues de Vienne, menaçant cette Capitale d'un siège. Il prit son quartier au Château de Nicolsbourg, situé sur les frontières de l'Autriche, d'où il détacha des partis, qui firent

frent des courses jusqu'aux portes de Vienne, & même jusqu'en Hongrie.

Il fallut cependant changer de plan. Le ^{Ce Prince} Roi de Prusse voyant le Prince Charles ^{retourne} s'approcher du Danube à la tête d'une Armée ^{en Bohême.} d'environ 40000 hommes, sentit de quelle conséquence il étoit pour lui de revenir en Bohême, & d'y mettre ses Troupes déjà très fatiguées dans des quartiers où elles pussent se rassembler en peu de tems. Les environs de Czaflau lui parurent très propres à ce dessein. C'est un des meilleurs Cantons de la Bohême, tout plein de Villes & de Villages, & arrosé d'un côté par la Sazava & de l'autre par l'Elbe. Le Roi, en se postant entre ces deux rivières, mettoit sa droite & sa gauche en sûreté, & ne pouvoit être entamé que par devant. En deux marches il lui étoit aisé de se rendre à Prague, qui étoit derrière lui; & il pouvoit, s'il le jugeoit à propos, se couvrir du canon de cette Place.

Le Prince Charles, qui avoit suivi l'Armée Prussienne, se porta vers la Sazava, comme le Roi de Prusse l'avoit prévu. Il passa cette rivière, & détacha d'abord quelques Troupes, qui s'assurèrent de la Ville de Czaflau. A cette nouvelle le Roi de Prusse, qui venoit d'être joint par huit à dix mille hommes, que commandoit le Prince d'Anhalt, rassembla toutes ses forces à Chotusitz. Il appuya sa gauche à la Crudinka, qui prend sa source derrière Czaflau, sa droite s'étendoit jusqu'à quelque distance de Kuttemberg, & il avoit au centre le Village de Chotusitz, qu'il avoit garni d'un bon Corps de Mousquetaires, dont

dont le feu incommoda beaucoup l'Infanterie Autrichienne.

**Bataille de
Czaslau.**

Les deux Armées se trouvèrent en présence le 17 de Mai au matin. Le Prince Charles avoit rangé son Infanterie au centre, & sa Cavalerie sur les ailes. Un gros Corps de Houzards marchoit en avant comme des Enfans perdus, & devoit tâcher de percer les Escadrons Prussiens le sabre à la main, observant de se retirer lorsqu'il se verroit poussé. Les Croates & les Pandoures devoient prendre un détour, pour tomber sur la seconde ligne de l'Ennemi, & tâcher d'y jeter de la confusion par leurs cris & par tous les autres moyens possibles.

Le Roi de Prusse ordonna au Lieutenant-Général Bodenbrock de commencer l'attaque. Le choc de la Cavalerie Prussienne fut d'abord si vif, que celle des Ennemis, qui étoit à la première colonne, fut renversée. Le Comte de Rothenbourg perça la seconde, & renversa deux Régimens d'Infanterie de l'aile gauche; une poussière des plus épaisses qui s'éleva, empêcha la Cavalerie Prussienne de profiter de ce premier avantage. L'aile droite de l'Armée Prussienne, qui avoit formé l'attaque en potence, fut prise en flanc par une partie de la Cavalerie de la seconde colonne des Autrichiens qui la fit plier; mais pendant cette attaque, l'aile droite des Prussiens avoit eu un avantage considérable sur la Cavalerie ennemie de l'aile gauche, en même tems que l'Infanterie, qui avoit fait un demi-tour à droite, avoit attaqué avec succès un Village, où étoient deux Bataillons du Régiment de Schwerin: la Cavalerie de l'aile gauche des Prussiens étant revenue à la charge, les Ré-

gi-

gimens du Prince Guillaume & de Waldau percèrent la seconde ligne de l'aile gauche des Autrichiens, & taillèrent en pièces le Régiment de Wertes.

La Cavalerie Prussienne voulant prendre l'Infanterie ennemie en flanc, dégarnit par-là sa gauche, ce qui donna aux Autrichiens l'occasion de faire avancer quelques Escadrons de Dragons, qui prirent en flanc l'Infanterie Prussienne placée à l'autre côté de Chotusitz. Il y eut quelque perte causée par-là, d'autant plus que les Grenadiers Autrichiens, qui avançaient derrière la Cavalerie, ayant pris le Village à revers, y mirent le feu. Les deux Bataillons de Schwerin, qui furent contraints de s'en retirer, se portèrent sur le flanc de l'Infanterie qui y faisoit face, pendant que celle qui avoit été postée à l'autre côté du Village, se plaça derrière un chemin creux & éloigné. Toute l'Infanterie Prussienne redoubla alors son feu; la Cavalerie, tant de l'aile droite que de l'aile gauche des Autrichiens, n'étant plus en état d'agir, le Roi de Prusse en profita, pour avancer avec toute l'aile droite de son Infanterie; le feu de ce côté-là fut alors si vif & si général, que l'Ennemi ne pouvant se rétablir du desordre dans lequel il étoit, fut obligé de prendre la fuite & de se retirer par trois ou quatre endroits.

Une circonstance qui avoit contribué à augmenter ce desordre, c'est que les Housards Prussiens ayant attaqué l'Infanterie de la seconde ligne des Autrichiens, elle fut obligée de former un carré; desorte qu'étant par-là comme isolée, elle souffrit considérablement. Le Roi de Prusse dé-
tacha

attacha les Lieutenans Généraux Kleist & Bodenbrock avec trente Escadrons & les Housards, afin de poursuivre les Ennemis dont ils suivirent les traces pendant deux ou trois lieues.

Perte du
côté des
Autri-
chiens &
des Prus-
siens à
cette Ba-
taille.

Cette Bataille, nommée la Bataille de Czaflau, qui avoit commencé sur tout le front des deux Armées à huit heures du matin, ne finit qu'à midi. Suivant quelques relations les Autrichiens eurent environ 5000 hommes de tués, & un pareil nombre de blessés, sans compter les prisonniers qui se montèrent à 1200 hommes. Mais suivant d'autres relations la perte des Autrichiens ne se monta qu'à 2500 hommes. Les Prussiens ne firent monter leur perte qu'à 800 Cavaliers ou Dragons, & 700 hommes d'Infanterie; mais si l'on en croit les Autrichiens, il y eut du côté des Prussiens environ 4000 hommes de tués ou mis hors de combat; en sorte que le Prince Charles perdit plutôt les apparences de la victoire, que la victoire même.

Prise d'E-
gra par les
Français.

Environ un mois avant cette Bataille les François s'étoient rendus maîtres d'Egra; Ville qui donne son nom à un des Cercles de Bohême, & qui est située à l'extrémité de ce Royaume sur les frontières du Haut Palatinat. Elle est d'un côté dans un val-
lon, & de l'autre sur une roche & sur une colline. La rivière d'Eger, dont elle tire son nom, baigne ses murs du côté du septentrion. On ne peut guère l'aborder que du côté de l'eau, où elle n'a qu'un mur double à l'antique & un mechant ravelin, qui défend la tête du pont.

Le Comte de Saxe, ayant reconnu la Place, & voulant l'attaquer du côté de l'eau,
fit

fit construire une redoute vis-à-vis du ravelin qui défend la tête du pont. La tranchée fut ouverte la nuit du 7 au 8 d'Avril, le 19 le Commandant battit la chamade, & le 20 la Capitulation fut signée. Cette conquête ne couta pas au-delà de cent hommes aux François, mais ils y perdirent quelques braves Officiers.

Une action assez vive, qui suivit la Bataille de Czaflau, fut celle de Sahay entre les Maréchaux de Broglio & de Belle-Isle, & les Troupes Autrichiennes commandées par le Prince Lobkowitz. En voici les principales circonstances. Le Maréchal de Belle-Isle jugeant sa présence nécessaire en Bavière, avoit pris congé de l'Empereur, & étoit parti de Francfort le 15 Mai. Il rencontra à quelques journées delà le Général Schmettau, que le Roi de Prusse envoyoit porter à l'Empereur la nouvelle de sa victoire. Après une courte entrevue Mr. de Belle-Isle changea le dessein de son voyage, & résolut d'aller droit en Bohême pour aider le Maréchal de Broglio à profiter de la disposition où le gain de la Bataille de Czaflau avoit mis les affaires des Alliés.

Tandis que Mr. de Belle-Isle étoit en chemin, le Prince de Lobkowitz, dont l'Armée étoit d'environ douze mille hommes, forma le dessein de s'emparer de Frauenberg, petite Ville du Cercle de Pilsén, à demi-ruinée, & avec de vieilles fortifications, auxquelles les François avoient ajouté quelques ouvrages de terre. Il y avoit longtems que ce Prince avoit compris la nécessité de s'emparer de ce poste pour s'ouvrir la campagne jusqu'à Prague, & favoriser les courses des Partis, que cette petite Place tenoit en quel-

Action de
Sahay entre
les
François &
les Autri-
chiens.

quelque sorte en crainte de ce côté-là. Il n'attendoit que le retour de la belle saison pour exécuter son dessein, & dès le 16 Mai il se trouva en état d'agir. Il établit son quartier Général à Sahay, Village à une lieue au-dessus de Frauenberg. Le Commandant de la Place avoit trouvé moyen de faire avertir le Maréchal de Broglie de l'entreprise des Autrichiens, assez à tems pour que ce Général pût faire les dispositions nécessaires pour marcher à son secours.

Le Château de Frauenberg tenoit encore le 23 lorsque le Maréchal de Belle-Isle arriva à l'Armée. Il y eut de part & d'autre de grands mouvemens jusqu'au 25 à six heures après-midi que la Bataille commença. Les Autrichiens, qui faisoient le siège de Frauenberg, l'abandonnèrent pour venir à une lieue en deçà, attendre l'Armée Françoisse qui marchoit au secours de ce Château. Ils se postèrent dans une Plaine, en appuyant une de leurs ailes au Village de Sahay; elle fut forcée par les Brigades de Navarre & d'Anjou, qui sont presque les deux seules Brigades de l'Infanterie Françoisse qui aient donné. A l'approche de l'Armée Françoisse, les Autrichiens se retirèrent dans un Bois qui étoit derrière eux; ils en sortirent peu de tems après tout formés; ils avoient leur Cavalerie au centre: on les força de rentrer dans le Bois; ils en ressortirent bientôt, ayant avec eux douze pièces de canon: on les chassa de nouveau, & le Maréchal de Broglie demeura maître du champ de Bataille.

Les François font lever le siège de

Cette action, dont on a parlé d'une manière si contradictoire, ne finit qu'à neuf heures du soir. Si l'on convient que les Au-

Autrichiens y eurent du desavantage, il faut ^{France} avouer aussi que l'avantage des François se berg. réduisit à peu de chose. Ceux-ci firent lever le siège de Frauenberg, ils en ravitaillèrent la Garnison, & mirent le Général Autrichien dans la nécessité de regagner Budweis.

Les deux Maréchaux de France résolurent cependant de n'en pas demeurer là, & formèrent le dessein d'aller attaquer le Prince de Lobkowitz dans son fort, après avoir manqué de lui en couper le retour. Mais ce projet fut dérangé par les soupçons qu'ils eurent d'une négociation déjà entamée entre la Cour de Vienne & Sa Majesté Prussienne. Ils apprirent en effet qu'on ne parloit que de paix dans le camp du Roi de Prusse; & sur cela le Maréchal de Belle-Isle jugea à propos de se rendre lui-même auprès de ce Prince, pour savoir si ce bruit étoit fondé.

Arrivé auprès du Roi de Prusse, le ^{le Roi de} Maréchal de Belle-Isle ne lui dissimula pas les ^{Prusse & la} soupçons, qu'on avoit; & ce Monarque lui ^{Reine de} dit avec la même franchise: qu'il croyoit ^{Hongrie.} que le Traité étoit à peu près conclu; que personne ne pouvoit trouver mauvais qu'il fit une paix aux conditions qu'il avoit prescrites, & que qui que ce fût en feroit autant; qu'en abandonnant l'Alliance de l'Empereur, il n'abandonnoit pas ses intérêts; mais que la Reine de Hongrie lui accordant tout ce qu'il demandoit, il n'avoit plus aucun prétexte de lui faire la guerre.

Une réponse si précise & si peu fardée ^{Les Fran-} ne laissa plus douter au Maréchal de Belle- ^{cois aban-} Isle que ce ne fût une affaire finie, & qu'il ^{donnés des} n'y avoit plus rien à espérer de ce côté-là; ce ^{Prussiens &} qui le détermina à faire une tentative à la ^{des Sa-} Cour de Dresde, pour l'engager à faire for- ^{rons,} tir

tir les Troupes Saxonnnes de leurs quartiers & à les employer à la défense de la Bohême, ou à quelque diversion, qui partageât les nombreuses forces qu'il prévoyoit bien que les François auroient dans peu sur les bras; cependant il dépêcha un Courier au Maréchal de Broglio, pour l'avertir de ce qui se passoit, & que le Prince Charles avoit reçu de nouveaux renforts; qu'il étoit en marche pour suivre le Prince de Lobkowitz, & qu'il ne doutoit pas que ce ne fût pour l'aller attaquer.

Le Maréchal de Broglio étoit à Frauenberg lorsqu'il reçut cet avis. Il en partit pour Piseck, où il assembla une Armée d'environ 20000 hommes, y compris les deux Corps de Mrs. de Boufflers & d'Aubigné, qu'il laissa, le premier à Crumau, le second à Tein, qui n'est qu'à deux lieues de Piseck & à quatre de Frauenberg, avec ordre à l'un & à l'autre de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, espérant par ce moyen de pouvoir attendre tranquillement le secours des Saxons & les Recrues qu'on lui envoyoit de France.

Ce secours des Saxons ne vint pas. La Cour de Dresde fit entendre au Maréchal de Belle-Isle que les Troupes Saxonnnes étoient trop foibles pour se remettre en campagne; que sept ou huit mille hommes de plus ne changeroient pas la face des affaires; & que la défense de la Saxe, qui étoit elle-même exposée, touchoit sa Majesté Polonoise de plus près que celle de la Bohême.

Les Recrues de France au nombre d'environ 12000 hommes de Milice étant arrivées aux environs d'Egra, Mr. de Broglio résolut de marcher en avant & de venir
re-

repandre son poste à Frauenberg, pour être à portée de soutenir les deux Corps qu'il avoit à Tein & à Crumau, & pour y attendre ce renfort. Il envoya quelques Bataillons à Mrs. de Boufflers & d'Aubigné, avec ordre que s'il n'y avoit pas moyen de défendre leurs postes, ils repassassent la Moldau & rompiissent leurs ponts, afin de retarder le passage des Autrichiens.

Le dessein du Maréchal de Broglio étoit de livrer bataille au Prince Charles, au cas que le renfort qu'il attendoit le joignît à tems. C'étoit peut-être le meilleur parti qu'il pût prendre. Il auroit eu une Armée de 35000 hommes, s'il eût reçu les 12000 hommes qu'il attendoit. Celle du Prince Charles n'alloit qu'à 40000 hommes; le surplus, qui pouvoit monter à 10000 hommes, étoit des Croates, des Pandoures, dont le Général François ne faisoit peut-être pas assez de cas pour une action générale.

Malheureusement pour les François, le Prince Charles fit tant de diligence, que son Avant-garde parut sur la Moldau lorsqu'on s'y attendoit le moins. Mr. d'Aubigné ne s'étant pas trouvé en état de défendre son poste, repassa cette rivière dans le plus grand désordre, & les Houzards le suivirent de si près, qu'ils ne lui donnèrent pas le tems de rompre le pont. Mr. de Boufflers n'eut pas un meilleur sort. Ses Troupes furent taillées en pièces, & il perdit son canon, son bagage, & quelques Etendarts & Drapeaux.

Mr. de Broglio ayant appris cette déroute, ne perdit pas courage. Quoiqu'il n'eût que 12000 hommes, & que le Prince Charles en eût 50000, il fit bonne contenance, bien résolu de sauver l'honneur de la France ou

Avantages
remportés
par les Au-
trichiens
sur les
François.

Belle ma-
neuvre du
Maréchal
de Broglio.

de périr plutôt que de commettre une lâcheté. L'Armée Autrichienne marchoit sur un front égal, divisé en trois Corps, à peu de distance les uns des autres, & cela dans la vue d'envelopper les François. Le Maréchal de Broglie divisa aussi la sienne, non pas en trois Corps, mais en trois pelotons de 4000 hommes chacun. Il avoit décampé de Frauenberg, après en avoir retiré la Garnison, & avoit fait faire demi-tour à droite pour gagner Wodnian & passer le Blanitz, ruisseau qui se perd dans l'Ottawa à deux lieues delà.

Le Général François avoit à peine fait ce mouvement, que le Prince Charles parut, & il vit le moment où il alloit être attaqué par toute l'Armée ennemie. Il se hâta de passer le ruisseau, ne laissant de l'autre côté, que les deux Brigades de Navarre & d'Anjou, pour faciliter le passage à ses bagages. Les Brigades formèrent un Bataillon carré, & se défendirent vaillamment contre une nuée de Troupes irrégulières, qui, voyant qu'il n'y avoit que des coups à gagner avec des gens qui se battoient en désespérés, se jetterent sur les équipages pour les piller. L'Infanterie Françoisé profita de ce moment, & acheva de passer le ruisseau. Le Maréchal rangea cette poignée de Soldats en bataille, & attendit l'Ennemi de pié ferme. Une manœuvre si fière en présence d'un Ennemi si formidable, acheva de rassurer ses Troupes.

Le Prince Charles parut d'abord sur le bord opposé du ruisseau, & fit mine de vouloir le passer. Ce n'étoit que pour tâter les François qui firent ferme par-tout; de sorte qu'il ne jugea pas à propos d'engager une action,

tion, prévoyant sans doute qu'elle pourroit ne lui être pas favorable, tant le Général François avoit sçu profiter avec habileté de l'avantage du terrain, & tant la contenance de ses Troupes paroissoit assurée. La journée se passa à se canoner & à escarmoucher.

Il faut rendre ici justice à Mr. de Broglio. On peut dire que sans combattre, il remporta véritablement une victoire. Rien de plus beau que sa manœuvre. Depuis bien des années on n'avoit pas vu 12000 hommes en arrêter 50000, & passer plus d'une demi-journée en leur présence, sans recevoir le moindre échec. La nuit étant survenue, Mr. de Broglio en profita pour dérober une marche à son Ennemi. Il partit à la sourdine, marcha avec diligence, & arriva à Piseck à la pointe du jour. Il en partit dès l'après-midi pour gagner la Watta, ayant recueilli auparavant les débris des Troupes de Mrs. de Boufflers & d'Aubigné, & laissant dans Piseck une Garnison de 1200 hommes pour arrêter l'Armée Autrichienne.

Le Prince Charles arrivé à Piseck, fit sommer le Commandant, qui ayant refusé fort mal-à-propos de se rendre à des Houzards, ils en furent si outrés qu'ils forcèrent les portes, se jettèrent brusquement sur la Garnison qui avoit mis bas les armes, & hachèrent en pièces tout ce qui se présenta à eux; on eut même assez de peine de les empêcher de massacrer le reste. Le Prince Charles désespérant de pouvoir joindre les François, détacha après eux toute sa Cavalerie légère; elle atteignit leur Arrière-garde, composée de l'élite de leurs Troupes, leurs Carabi-

François
massacrés
dans Pi-
seck.

niers & leurs Grenadiers : les Houzards les attaquèrent ; ils furent repoussés & revinrent à la charge. Ce manège dura pendant toute la marche, durant laquelle les Houzards achevèrent de piller le peu qui restoit de bagage aux François.

Garnison
Françoise
de Pilsen
faite pri-
sonnière.

Tandis que Mr. de Broglio continuoît sa marche, le Prince Charles n'espérant plus de pouvoir le joindre, marcha à Pilsen, afin de couper le secours qui venoit de France par Egra. Pilsen est situé au confluent de la Myza & de l'Ottawa, à neuf lieues de Prague, sur le grand chemin d'Egra, dans un terrain fort pierreux. Les François y avoient 500 hommes, qui furent faits prisonniers de guerre. La prise de Pilsen n'empêcha pas que la meilleure partie du secours qu'on vouloit couper ne se rendît à Prague ; mais cela ôta toute la communication avec la Bavière. Le Maréchal de Broglio avoit pénétré le but du Prince Charles, mais il n'étoit pas en état de s'y opposer ; son principal soin étoit de sauver son Armée, qu'il conduisit à Beraun, où il la fit reposer, tandis que l'Armée Autrichienne se rétablit de ses fatigues dans le Camp de Pilsen. Ce fut là que le Prince Charles reçut la nouvelle que le Roi de Prusse venoit de faire publier la paix qu'il avoit conclue avec la Reine de Hongrie.

Ce Traité de paix signé à Breslau le 11 Juin assuroit à ce Prince l'une des plus belles Provinces d'Allemagne, & le mettoit dans le cas de pouvoir faire naître de nouvelles prétensions, si les circonstances devenoient plus favorables. Il est trop habile pour avoir refusé de faire la paix à des conditions si avantageuses. Il n'ignoroit pas que

que la fortune des armes est inconstante, & il ne voyoit pas que la continuation de la guerre pût lui apporter de plus grands avantages, même en la supposant toujours heureuse pour lui. D'ailleurs en faisant cette paix, il ne renonçoit pas au droit de reprendre les armes dès que l'intérêt de ses Etats & la sûreté de ses acquisitions le demanderoient.

Cette paix dérangeoit entièrement tous les projets de la France & de l'Empereur. Etat de la Bavière.

Tout alloit mal en Bavière; & quoique le Maréchal de Thöring eût été joint par une partie des Troupes Palatines, il échoua devant Kelheim, & y fut battu par le Général Beerenklau qui le vint attaquer. Le Comte de Kevenhuller ayant appris que le Duc de Harcourt étoit en marche avec un nouveau renfort de Troupes Françoises, jugea à propos d'abandonner les postes les moins importants, afin de grossir son Armée des Garnisons qu'il y avoit mises. Kelheim & Munich furent évacués. Les habitans de cette dernière Ville étoient exposés depuis plusieurs mois aux insultes de la Soldatesque Hongroise. Quatre mille tant Croates que Pandoures avoient vécu dans cette Capitale, presque à discrétion. Toute la campagne fumoit encore des Villages qu'ils avoient brûlés, & on ne voyoit de tous côtés que des familles ruinées par la perte de leurs biens & de leurs troupeaux.

Munich évacué par les Autrichiens.

Ces tristes objets avoient irrité les habitans de Munich, & sans s'embarasser des suites, ils écoutèrent un peu trop les sentimens de leur haine. Ils supposèrent que la précipitation avec laquelle les Autrichiens s'étoient retirés ne pouvoit être que l'effet

de quelque avantage remporté par les Troupes Bavaroises ; & d'ailleurs confusément informés de la marche des Troupes auxiliaires de France, ils crurent que les affaires de l'Empereur alloient prendre une face nouvelle, & sur ce principe faux, quoique plausible, ils s'imaginèrent qu'ils pouvoient se vanger, & dans cette idée ils massacrèrent quelques Hongrois, qui étoient restés derrière, n'ayant d'abord pu suivre le gros de la Garnison.

**Affiegé &
repriis.**

A cette nouvelle, le Comte de Kevenhuller envoya ordre à Beerenklau de marcher contre Munich & de le reprendre pour en châtier la Bourgeoisie. Les habitans de cette Ville se préparèrent à une vigoureuse résistance. Ils munirent les tours de leurs murs d'un bon nombre d'excellens Tireurs, & de quelques petites pièces d'artillerie ; ils mirent des gardes aux deux ponts de l'Isar, & quatre pièces de canon sur une tour à côté d'un des ponts. Tout cela n'empêcha pas le Général Beerenklau de s'approcher de l'Isar, & après que les Troupes eurent passé cette rivière, on commença à canonner une des portes de la Ville, pendant que d'un autre côté les Hongrois escadaient les murailles du jardin de l'Electeur. Les Bourgeois se voyant sur le point d'être pris d'assaut, arborèrent le Drapeau blanc, & demandèrent à capituler. On leur pardonna, mais à des conditions bien onéreuses. Cette reprise de Munich ne couta qu'environ quarante hommes aux Autrichiens. Beerenklau y laissa de l'Infanterie & de la Cavalerie.

**Le Maré-
chal de
Broglie**

Pendant que tout cela se passoit en Bavière, le Maréchal de Broglie passoit la Watta

Watta & s'aprochoit de Prague. Le Prince ^{s'approche} Charles, de son côté, prenant aussi la route ^{de Prague.} de Prague, arriva le 27 Juin à Konigsaal entre la Watta & la Moldau, où le Grand-Duc vint le joindre le même jour. Dès qu'une partie de l'Artillerie fut arrivée, le Prince Charles & le Grand-Duc allèrent reconnoître le Camp des François, & monterent sur les hauteurs pour reconnoître la Ville de Prague, où les François travailloient nuit & jour à de nouvelles fortifications. Au retour des deux Princes, l'Armée se mit en marche, & ayant passé la Watta, elle vint se poster à la hauteur de Ginnowitz à une petite lieue de Prague. Sur l'avis de ce mouvement le Maréchal de Broglie abandonna le Weissenberg, & se raprocha de Prague, du côté de la Venerie.

On ne pouvoit choisir un poste plus ^{Extremité} avantageux. L'Armée étoit d'ailleurs très bien ^{où l'Armée} retranchée, & la Ville de Prague elle-même ^{Françoise} étoit environnée de bonnes Palissades. Mais ^{est réduite.} comment remédier aux grands inconvéniens qu'il y avoit à défendre une telle Place. Le premier & le plus grand étoit la famine, inévitable dans une Ville qui contient près de cent mille ames. Comment pourvoir à la subsistance d'une si grande multitude & de toute une Armée. Toute communication étoit coupée, & il ne falloit pas songer de pouvoir tirer aucune provision du dehors.

Le second inconvénient résultoit de la situation même de la Place. Commandée de tous côtés, il y avoit tout lieu de croire qu'en peu de jours l'artillerie des Autrichiens réduiroit en poudre toutes les défenses, démonteroit toutes les batteries des

Affiegés , & qu'il ne seroit pas possible de se couvrir contre les bombes , quelques précautions qu'on eût prises , ou qu'on pût prendre pour cela.

Le troisième inconvénient étoit la difficulté de contenir la Populace & les Etudiens. En effet , presque tout les habitans de Prague avoient le cœur Autrichien , & étoient mécontents de l'Empereur. La nécessité avoit obligé ce Monarque de leur demander de l'argent ; & quelque satisfaits qu'ils fussent de la discipline des Troupes Françaises , ils ne laissoient pas de souhaiter d'en être délivrés pour voir la fin d'une guerre qui les ruinoit , sans qu'ils y eussent aucun intérêt.

Presque toute l'Europe étoit persuadée que la défense de Prague étoit impossible , & dans l'idée où l'on étoit que la France alloit être abattue , on vit paroître une infinité de Libelles , soit contre elle , soit contre ses Généraux , soit contre ses Troupes. On ne sauroit disconvenir que l'Armée Française ne se trouvât dans un très grand embarras , & il n'y avoit guère d'apparence qu'elle pût éviter la nécessité de passer par toutes les conditions qu'on voudroit lui imposer (a). La France avoit à la vérité , une autre Armée sous le Maréchal de Maillebois ; mais cette Armée étoit si éloignée de la Bohême , qu'on n'osoit se flatter qu'elle pût arriver assez à tems pour délivrer les Troupes enfermées dans Prague.

Tout

(a) On prétend qu'un Grand-Prince écrivant à un célèbre Poète , ne fit pas difficulté de dire , que , si le Maréchal de Broglie se tiroit de ce pas-là , il méritoit bien une Ode de sa façon.

Tout sembloit favoriser l'entreprise du
 Prince Charles. La faim que souffroient
 François, la disette où ils étoient des
 positions de guerre, & mille autres in-
 commodités combattoient pour lui. Il n'a-
 voit à craindre aucune diversion en faveur
 des François. Ils se trouvoient seuls de
 leur parti, dans un païs dont ils n'enten-
 dent pas le langage, à deux cens lieues de
 chez eux, abandonnés de leurs Alliés, en-
 cerconnés d'Ennemis de tous les côtés, &
 au milieu d'un Peuple qui naturellement
 leur devoit être suspect. Ils manquoient,
 pour ainsi dire, de tout. Leurs équipages
 étoient pillés : les Officiers & les Soldats
 avoient ni linge, ni argent ; pendant que
 tout abondoit dans le Camp des Autri-
 chiens, & que leurs Soldats se paroient des
 dépouilles de l'Ennemi. D'ailleurs la Rei-
 ne de Hongrie n'ayant plus à se défendre
 contre les Prussiens, avoit tiré de la Silésie
 toutes les Troupes qu'elle y avoit, & les
 avoyoit grossir l'Armée du Prince Charles.
 Le Général Festinitz s'avançoit avec seize
 ou dix-huit mille hommes de Troupes
 Hongroises, parmi lesquels étoit un Corps
 tout composé de jeunes Gentilshommes vo-
 lontaires, qui ne respiroit que le combat.

La Cour de France ayant considéré les
 risques que couroient les Troupes qui é-
 toient dans la Ville de Prague ou campées
 dans les environs, envoya des pleins-pou-
 voirs aux Maréchaux de Broglie & de Bel-
 le-Isle pour traiter d'un accommodement à
 l'égard de la Bohême, de façon cependant
 que leur retraite se fit de la manière la plus
 honorable & la plus avantageuse qu'il seroit
 possible.

Entrevue Le 2 de Juillet Mr. de Belle-Isle se rendit
du Maré- au Château de Komorzan à un petit **mi**
chal de de Prague, où il s'aboucha avec le Com
Belle-Isle de Konigseck, que le Prince Charles yavo
& du Com- envoyé. Le Général François offrit de re
te de Ko- mettre la Ville de Prague aux Troupes d
nigseck. Sa Majesté Hongroise, pouvu que l'Armée
 & la Garnison de Prague pussent se retirer
 où bon leur sembleroit, avec leurs armes
 leur artillerie, leurs bagages, & tout c
 qui pouvoit leur appartenir. Ces proposi
 tions ne furent point acceptées. Le Comte
 de Konigseck répondit que la Reine avoit
 ordonné expressement de ne recevoir les
 Troupes Françoises, que prisonnières de
 guerre, & avoit défendu de leur accorder
 d'autre capitulation.

Etat de Après cette conférence on se prépara de
l'Armée part & d'autre à faire les derniers efforts
Françoise Les Troupes Françoises tant du Camp que de
& de celle la Ville, pouvoient monter à 24 ou 25000
des Autri- hommes, y compris 3 ou 4000 malades.
chiens. L'Armée Autrichienne étoit d'environ 40000
 hommes de Troupes réglées, & de 25 à 26000
 hommes de Troupes irrégulières, y compris
 le Corps de Festitz.

Disette des Il n'en falloit pas davantage pour réduire
vivres dans les François à accepter des conditions aussi
Prague. dures que celles qu'on leur proposoit. Ce
 pendant on peut dire à l'honneur des Maré-
 chaux de France, que jamais Ville ne fut
 mieux défendue que celle de Prague. L'en-
 nemi le plus à redouter pour les François
 étoit la disette. Dès le premier de Juillet les
 vivres commencèrent à devenir d'une cherté
 extraordinaire dans Prague. La viande de
 boucherie y coutoit déjà 25 à 30 sous la li-
 vre; une pièce de Volaille assez maigre va-
 loit

loit près de trois livres. Le Soldat n'avoit qu'un peu de ~~beurre~~ & du ris pour faire de la soupe ; encore cet aliment vint-il bientôt à manquer, enforte qu'il fut réduit au pain & à l'eau, n'ayant même le pain qu'en assez petite quantité. Les malades mêmes n'eurent bientôt plus que du bouillon de Vache avec la moitié de chair de Cheval. A la fin il fut réglé, qu'on tueroit 150 Chevaux par semaine, tant pour la nourriture du Soldat, que faute de fourage. C'étoit là presque toute la viande qu'on servoit sur la table des Généraux mêmes.

Le 18 de Juillet les Autrichiens reçurent **Demandes** de Vienne le reste de leur grosse artillerie. **exorbitantes de la Reine de Hongrie.** Deux jours après Mr. de Belle-Isle fit demander une nouvelle conférence. Le Velt-Marchal de Konigseck fit répondre, qu'il avoit ordre de ne traiter que sur le même pié qu'auparavant, & qu'il alloit dépêcher un Courier à la Reine pour savoir ses dernières résolutions. Ce Courier arriva le 22 à Vienne, & fut renvoyé au Comte de Konigseck avec des ordres pareils aux premiers. Ce Général fit savoir à Mr. de Belle-Isle, que la Reine ne vouloit rien changer à sa première résolution, & qu'avant que d'entamer une nouvelle conférence, *il devoit se résoudre à poser pour préliminaire, de se rendre, lui, la Garnison de Prague, Mr. de Broglie, & son Armée, prisonniers de guerre.* Mr. de Belle-Isle lui répondit, que les Troupes Françoises n'accepteroient jamais de pareilles conditions, & qu'elles périroient plutôt toutes que d'y souscrire.

Bientôt la Ville fut investie de tous côtés, La Ville de & les Autrichiens s'étant emparés des hau-Prague in-
teurs, obligèrent les François de se mettre **vestie.**

à couvert dans l'enceinte de la Ville. Le 27 de Juillet le Maréchal de Broglio fit faire un fourage au-delà de la Moldau; mais les Autrichiens s'étant mis en embuscade, tombèrent sur les fourageurs, tuèrent ceux qui s'étoient le plus avancés, & obligèrent les autres de se retirer avec précipitation.

Sortie vigoureuse
des François.

Le Maréchal de Broglio piqué de cet échec, résolut d'avoir sa revanche. Le Général Festitzz refferroit Prague du côté de la Nouvelle-ville, & ce fut lui que Mr. de Broglio prémédita d'attaquer. Dès le 28 au matin il fit défilér de ce côté-là 4000 hommes. Mais les François ne furent pas peu surpris de trouver Festitzz qui les attendoit à la tête de plus de 12000 Hongrois. Ils l'attaquèrent néanmoins avec beaucoup de bravoure, & ne rentrèrent dans la Ville qu'après cinq heures d'un combat fort opiniâtre. La perte fut à peu près égale des deux côtés. Festitzz avoit été renforcé pendant l'action par des Troupes réglées que commandoit le Général Batthiany.

Action glorieuse
aux Assiégés.

Il y eut le 19 d'Aout une autre action fort meurtrière & bien glorieuse aux Assiégés. Les Autrichiens avoient élevé une batterie pour ruiner les travaux que les François avoient faits sur le Mont St. Laurent. Ceux-ci qui connoissoient l'importance de ces ouvrages, depuis que la breche étoit faite aux bastions, résolurent de faire une sortie pour s'emparer de cette batterie. Les ordres furent donnés pour cette expédition à 4000 hommes d'Infanterie, soutenus de 800 Chevaux. Ce petit Corps fondit avec impétuosité sur les travailleurs, dont la plupart furent tués, & le reste mis en fuite, de même que les Troupes destinées à les sou-

soutenir. Toute une batterie de 15 pièces de canon fut ou enlevée ou enclouée, les travaux des Assiégeans furent comblés, & les François ne se retirèrent qu'après avoir repoussé, la bayonnette au bout du fusil, tout ce qui se présenta devant eux, avec une valeur inexprimable. Cette action ne couta aux François qu'environ 150 hommes, tant tués que blessés; mais ils firent aux Autrichiens 300 prisonniers, & leur tuèrent plus de 300 hommes.

La plus terrible sortie, celle où les François aquirent le plus de gloire, fut celle qui se fit le 22 d'Août, vers les quatre heures du soir. Cette sortie étoit commandée par le Duc de Biron, à la tête de 12000 hommes, qui s'étant formés sous les murs de la Place, tombèrent en pleine course dans les approches, en criant *tue, tue*. Ils culbutèrent & renversèrent les travailleurs & les Troupes de tranchée. Leur attaque fut si brusque, qu'ils pénétrèrent jusqu'à la première parallèle, renversèrent les gabions, comblèrent quelques toises de travail, s'emparèrent d'une batterie de canon, dont ils enclouèrent une partie & emmenèrent l'autre, prirent trois Drapeaux, & firent plus de 200 prisonniers, entre autres le vieux Général Monti, qui commandoit l'artillerie & les Ingénieurs. Non contents de ces grands avantages, leur bravoure les fit avancer trop loin, enforte qu'ils rencontrèrent les Troupes que le Grand-Duc faisoit venir du Camp, avec lesquelles ils en vinrent aux mains. L'action dura près de deux heures, après quoi les François se retirèrent dans la Place avec tout ce qu'ils avoient enlevé à leurs Ennemis.

Terrible.
sortie des
François.

Perte de
part &
d'autre.

Pendant cette furieuse sortie, les Maréchaux de Broglie & de Belle-Isle étoient au haut du rempart à découvert, dans un endroit où les balles pleuvoient de tous côtés. Une action aussi vigoureuse ne put se faire sans perdre du monde. Les François y perdirent environ 600 hommes, & 300 qui furent légèrement blessés. Du côté des Autrichiens, 500 hommes furent tués, 6 à 700 blessés, outre les prisonniers. Les François ne perdirent ni Drapeaux ni Etendarts. Le lendemain il y eut une suspension d'armes pour enterrer les morts.

Famine
dans Pra-
gue.

Depuis cette action, les François ne firent plus que de petites sorties, où il ne se passa rien de remarquable. La poudre commençoit à leur manquer, & il falloit la ménager. La disette de tout étoit extrême. Ils n'avoient plus de sel. Une Poule leur coutoit un ducat, & ils payoient cent sous d'une livre de beurre. Le Soldat exténué de faim & de fatigue ne se soutenoit plus que par son courage.

Maillebois
va au se-
cours de
Prague.

La nouvelle de la marche du Maréchal de Maillebois, qui venoit au secours de Prague, porta le Grand-Duc & le Prince Charles à renouer les conférences avec Mr. de Belle-Isle; mais celui-ci parla alors d'un tout autre ton qu'au commencement du siège. Il dit qu'il n'étoit plus question d'évacuer la Bohême, mais de la défendre, & qu'il n'avoit plus lui-même aucun pouvoir de traiter sur les points proposés auparavant. Le bruit de la marche de Maillebois s'étant répandu dans Prague, les Soldats pleins de joie & d'espérance, coururent par les rues en criant: *Vive le Roi, vive Mr. de Maillebois, & périsseront ceux qui vouloient nous mener prisonniers en Hongrie.* Le

Le 8 de Septembre les Autrichiens commencèrent à faire les dispositions nécessaires pour la levée du siège de Prague. On dût celle résolution au Comte de Kevenhuller, qui commandoit en Bavière, & qui écrivit à la Reine & au Grand-Duc, que la marche de Maillebois n'étant plus une chose douteuse, il n'étoit plus question de perdre le tems devant Prague; mais qu'il falloit se rendre sur les frontières de la Bavière, pour être à portée de soutenir l'Armée qui étoit dans cet Electorat, & de disputer en même tems le passage des Gorges, par où les François devoient passer pour pénétrer jusqu'à Prague.

Le feu des Affiegeans diminua de jour en jour; & le 14 de Septembre il n'y avoit plus qu'une batterie devant Prague. Toute l'Armée se mit le même jour à cinq heures du matin en marche vers Braun & Pilsen. On laissa cependant quelques Troupes légères pour bloquer la Ville; mais l'Armée ne fut pas plutôt à une certaine distance, que les portes de Prague furent ouvertes, & que les Partis François commencèrent à battre l'estrade. Il y eut plusieurs petites rencontres entre eux & les Houzards. L'avantage fut tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Dès le 8 de Septembre on avoit donné ordre aux Païsans des Villages aux environs de Prague, de se retirer en deux fois 24 heures à trois lieues de cette Capitale, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient de denrées & de meubles, parce qu'on avoit résolu de bruler tout ce qu'ils laisseroient pour que l'Ennemi n'en profitât pas.

Pendant tout le tems que dura ce siège il ne se passa rien de fort important en Bavière.

re.

re. Le Duc de Harcourt se contenta d'occu-
per la partie de cet Electorat, qui est en deçà
du Danube, laissant aux Autrichiens celle
qui est au-delà. Les choses changèrent de
face lorsque le Comte de Seckendorff eut
succédé au Maréchal de Thorring dans le
commandement des Troupes de Bavière.
Ce Général, Elève du Prince Eugène, s'ap-
procha de l'Isère, & força les Autrichiens de
lui abandonner Landshut. Il marcha ensui-
te droit à Munich, qui fut évacué à son
approche.

**Le Duc de
Harcourt
joint Mr.
de Maille-
bois. Pra-
gue n'est
pas secou-
ré.**

Lorsque le Duc de Harcourt eut joint ses
Troupes à celles du Maréchal de Maille-
bois, l'Armée Françoisse se trouva forte de
50000 hommes. Cette jonction se fit à Am-
berg dans le Haut Palatinat. L'Armée ne
pouvoit guère prendre d'autre route que
celle d'Egra; mais la grande difficulté étoit
de pénétrer du Cercle d'Egra dans celui de
Prague. Il falloit pour cela traverser des
montagnes, des défilés, & faire plus de 25
milles d'Allemagne dans un pays tout ruiné,
où il n'y avoit ni pain ni fourage. Après
bien des marches & contremarches, qui fi-
rent périr beaucoup de monde aux François;
le Maréchal de Maillebois se replia tout
d'un coup sur la Bavière, & laissa la Gar-
nison de Prague abandonnée à elle-même.

**Jugement
sur la ma-
neuvre de
Mr. de
Maille-
bois.**

On fut fort mécontent de cette manœuvre
en France, & toute l'Armée en murmura.
Le Soldat ne demandoit que d'en venir aux
mains, & il fut au desespoir lorsqu'il vit
qu'il falloit passer l'hiver dans un pays rui-
né, tel qu'étoit alors la Bavière. On pré-
tend que Mr. de Maillebois ne fit rien que
par ordre du Cardinal de Fleury; il fut ce-
pendant rappelé, disgracié; & le Maréchal
de

de Broglie, qui étoit sorti de Prague, eut ordre de se rendre en Bavière pour y prendre le commandement des Troupes Françoises.

L'Armée Françoisse, déjà diminuée de six mille hommes, passa le Danube le 12 Novembre, & le 18 du même mois le Maréchal de Broglie en prit le commandement. Les Autrichiens passèrent aussi le Danube & s'avancèrent vers la droite de l'Isère. Le Prince Charles s'empara de Deckendorff sur le Danube, & de Landaur sur l'Isère; mais l'Ennemi reprit ces deux postes, & obligea le Prince Charles à se rapprocher de Scharдинг & de Passau. Ce Prince fit un gros Détachement, commandé par Beerenklau, pour aller s'emparer de Braunau. Beerenklau en fit le siège, mais il fut obligé de le lever.

Marche
des Ar-
mées Fran-
çoise &
Autri-
chienne.

Voilà tout ce qui se passa de plus remarquable pendant l'hiver en Bavière; mais en Bohême il y eut des évènements singuliers & dignes d'être transmis à la postérité.

Les François restés dans Prague avoient mal mené les Houzards laissés aux environs de cette Ville pour la bloquer; & ce succès avoit favorisé l'entrée de quelques provisions. Mais le Prince de Lobkowitz étant venu avec près de 20000 hommes, les affaires changèrent de face. Les Troupes Françoises, postées dans le Cercle de Léthomeritz, furent faites prisonnières de guerre; la communication avec la Saxe fut entièrement coupée, les postes abandonnés par les Houzards aux environs de Prague, repris, & la Ville bloquée plus étroitement que jamais. On eut bientôt consumé le peu de vivres qu'on y avoit amassés. Il faisoit un froid

Prague.
bloqué
plus étroi-
tement
que ja-
mais.

froid presque égal à celui de 1740; & le peu de bois qu'il y avoit à Prague se trouva bientôt consumé.

Ordre à
Mr. de
Belle-Isle
d'évacuer
cette Ville.

La Cour de France bien persuadée de l'impossibilité de conserver la Bohême, envoya enfin ordre à Mr. de Belle-Isle d'évacuer Prague, & de sauver l'Armée à quelque prix que ce fût. Mais comment pouvoir se flatter de faire réussir une entreprise de cette nature, dans une saison aussi rigoureuse, n'y ayant point de vivres sur la route, après tant de fatigues, & étant bloqué & environné d'ennemis, qui battoient continuellement l'estrade autour de la Ville, sans compter tous les Ennemis domestiques, qui étoient presque en aussi grand nombre, qu'il y avoit d'habitans dans Prague & dans toute la Bohême!

Mesures
pour l'exé-
cution de
ce dessein.

Le Maréchal de Belle-Isle ayant reçu cet ordre, qu'il cacha soigneusement, assembla d'abord jusqu'à 5 ou 6000 Chevaux d'équipages pour transporter les vivres, les munitions, & trente pièces de canon. Enfin il fit avec beaucoup de prudence, tout ce que peut faire en pareil cas un excellent Général. La sortie fut fixée à la nuit du 16 au 17 Décembre. Pour mieux cacher son projet, Mr. de Belle-Isle ordonna que les portes de la Ville fussent ouvertes, & qu'on laissât entrer tout le monde; mais avec cette précaution, qu'on ne laisseroit sortir qui que ce fût sous peine de la vie. Le Prince de Lobkowitz ne laissa pas d'être informé de ces dispositions, mais il ne pouvoit pas prévoir le dessein desespéré pour lequel on les faisoit.

Les Fran-
çois for-
tent de

Tout se trouvant prêt, le Maréchal ne fit qu'une colonne de toutes ses Troupes, qui mon-

montoient environ à 14000 hommes, & mar-
 cha fort ferré, pour assurer ses bagages & l'artillerie. Les grandes routes étoient rui-
 nées, les ponts étoient rompus, en sorte qu'il falloit prendre des chemins détournés & éviter les rivières. On traversa d'assez grandes plaines, au bout desquelles on trouva des Défilés très rudes & très difficiles. On passa par Cauditz, Deissling, Petschau, Königswarth, & Cauderbarch. Les jours étoient fort courts, on les employoit à marcher, & on passoit la nuit sous les armes, dans la neige & la glace. Depuis le premier Officier jusqu'au dernier Soldat, tous souffroient également de la rigueur du froid qui étoit excessif. On avoit de plus la faim, le sommeil, & les Houzards à combattre. Ceux-ci firent des efforts inutiles pour pénétrer jusqu'au bagage; ils ne purent se rendre maîtres que de quelques chariots de peu de conséquence. Les François, après avoir marché quelque tems sur la gauche, prirent ensuite à droite; le 25 ils firent deux marches forcées, & ils arrivèrent à Egra le 26, c'est-à-dire le dixième jour après leur sortie. On compte de Prague à Egra, 20 grandes lieues d'Allemagne par le chemin le plus court.

Pendant toute la marche, le Maréchal de Belle-Isle se faisoit tenir un traîneau tout prêt pour pouvoir s'en servir dans le besoin, & se faire porter plus facilement dans les endroits où sa présence seroit nécessaire. Les douleurs d'un rhumatisme qu'il souffroit alors, ne lui permettant pas de se tenir à cheval, il étoit obligé d'aller en carrosse.

Il seroit difficile d'imaginer un plus affreux spectacle, que celui qui s'offroit sur la route

Accidens
 arrivés
 pendant la
 marche.

route où cette Armée avoit passé. On y voyoit en plusieurs endroits des pelotons de cent, de deux cent, tant Soldats qu'Officiers, dont les uns étoient morts de froid, les autres exténués de fatigue, engourdis ou perclus de leurs membres. Le Maréchal avoit laissé auprès de chaque peloton un Trompette, pour engager les Ennemis à ne pas refuser à ceux qui vivoient encore, les secours que l'humanité inspire.

Remarques sur cette entreprise désespérée des François.

Suivant une Lettre autentique du Maréchal de Belle-Isle, datée d'Egra, l'Armée Françoisé qui sortit de Prague, étoit de 11000 hommes de pié & de 3250 Chevaux. Il compte qu'à vue de pais, il périt en chemin 7 à 800 hommes; & depuis trois jours qu'il étoit à Egra, on en avoit déjà porté à l'Hopital plus de 500, avec des piés & des membres gelés. Il paroît par cette même Lettre, qu'il ne fut entamé nulle part; qu'il ne laissa que ce qui étoit mort ou n'avoit pu suivre; qu'il brula les voitures de vivres ou de munitions à mesure qu'elles brisoient, en faisant distribuer les charges, & qu'il avoit à Egra ses 30 pièces de canon, ainsi que tous les corps de l'Armée. Mr. de Belle-Isle avoit pris en sortant de Prague, la sage précaution d'emmenner 40 Otages des plus distingués des Trois Etats, & des plus attachés à la Reine de Hongrie. On ne peut assez admirer cette belle retraite, qui sera toujours regardée comme un des chefs-d'œuvre de l'Art militaire.

Conditions honorables accordées aux François restés dans Prague.

Le Prince de Lobkowitz, piqué d'avoir été trompé par le Maréchal de Belle-Isle, voulut d'abord courir après lui; mais convaincu qu'il n'y avoit plus moyen de le joindre, il se replit sur Prague, dont il fit sommer.

mer le Commandant. La réponse de Mr. Chevert fut, qu'il ne remettroit la Ville qu'à des conditions honorables. Il avoit encore environ six mille hommes, dont les deux tiers étoient malades; mais il menaçoit de mettre le feu à la Ville, & de s'ensevelir sous les ruines, plutôt que de souscrire à une capitulation honteuse. Comme il y avoit à craindre que ce brave Officier n'effectuât ses menaces, on lui permit de sortir avec tous les honneurs militaires. Les malades seuls furent faits prisonniers de guerre.

Telle fut la fin du siège de Prague, l'un des plus fameux qu'on puisse lire dans l'histoire, & l'opération la plus mémorable de l'an 1742. Il y périt beaucoup de braves gens, & sur-tout l'élite de ces vieux Régimens François, qui avoient fait trembler l'Allemagne quelque tems auparavant. Les Autrichiens y perdirent près de dix mille hommes, sans avoir pu venir à bout de faire une breche, ni de joindre leurs parallèles.

Perte que le siège de Prague à causée aux François & aux Autrichiens.

Depuis que les affaires paroissent se brouiller plus que jamais, le Cardinal de Fleury, qui avoit toujours eu pour objet la pacification de l'Europe, n'avoit cessé d'y travailler; mais sa carrière étoit trop avancée, & les Puissances trop intéressées à continuer la guerre, pour qu'il eût cette satisfaction. Il mourut le 29 Janvier 1743, regretté du Roi dont il avoit toujours eu la confiance.

1743.
Mort du Cardinal de Fleury.

La campagne de 1743 s'ouvrit de bonne heure en Bavière. Depuis la reddition de Prague, il ne restoit plus aux François dans toute la Bohême, que la Forteresse d'Egra.

Egra bloquée par les Autrichiens.

Le

Le Général Festitz s'étoit répandu avec ses Houzards autour de cette Place, & la tenoit bloquée, de façon qu'il n'y entroit presque rien. La Garnison étoit foible, & manquoit de tout. Le Maréchal de Broglio résolut de la ravitailler & d'y jeter des Troupes fraîches. Mr. du Cayla ayant été chargé de cette expédition, força quelques postes, fit entrer un Convoi & quatre Bataillons dans la Ville; & après en avoir retiré l'ancienne Garnison, il revint sur ses pas sans le moindre accident.

Avantages
considéra-
bles rem-
portés par
le Prince
Charles.

Cet avantage fut bientôt effacé par ceux que le Prince Charles remporta peu de tems après. Pour bien comprendre la conduite de ce Prince, qui se distingua beaucoup dans toute cette expédition, il faut se représenter une partie des Troupes Françoises sous Mr. de Broglio, postées au Nord du Danube; le Comte de Saxe commandant celles qui étoient depuis Weichs jusqu'à Stadthoff; l'autre partie au midi le long de l'Iser. Le Prince de Conti étoit avec 12000 hommes à Landau, le Velt-Maréchal Comte de Seckendorff, avec le gros des Bavaois, à Landshut; & le Général Minuzzi avec le reste à Erblach, pour couvrir Braunau. Entre Braunau & Landau est le Château de Griesbach, & un peu plus bas un Bourg nommé Pfarrekirch. Les Autrichiens étoient maîtres du premier poste; les François les en chassèrent & y mirent Garnison. Le Partisan La Croix occupoit Pfarrekirch avec sa Compagnie franche, celle de Du-Moulin & de Dulimont. Quelque Infanterie Françoisse occupoit Eggenfeld & Thann.

Tous ces postes n'étoient que pour assurer

rer la communication avec le Général Minuzzi, posté avantageusement près de Braunau, & pour favoriser les secours qu'on devoit lui envoyer en cas d'attaque. Ces postes de communication étoient trop foibles, & le Comte de Seckendorff représenta inutilement qu'il falloit les renforcer. Griesbach fut repris par un Détachement Autrichien. Le Capitaine La Croix, quoique surpris, se défendit en brave homme; mais il fallut céder au nombre, il fut blessé & pris avec tout son monde. Eggenfeld & Thann furent abandonnés. Le Prince de Conti fut obligé de se retirer de l'autre côté de l'Iser. Minuzzi ne pouvant plus être secouru, fut attaqué par le Prince Charles, qui le força dans son poste avantageux, & le fit prisonnier avec plusieurs autres Généraux Bava-rois. Bourghausen fut pris, & Braunau investi.

Les François avoient une forte Garnison à Dingelsing, poste important sur l'Iser. Le Comte de Daun s'aprocha de cette Place avec environ 9000 hommes, la plupart Croates & Pandoures. Le Marquis du Châtellet, qui y commandoit, ayant été sommé de se rendre, répondit, qu'il vouloit mériter l'estime de Mr. le Comte. Après quelque résistance la Place fut emportée d'assaut, & tout ce qui se rencontra fut d'abord passé au fil de l'épée. Le reste de la Garnison se sauva par les ponts qu'elle avoit sur l'Iser. La Ville fut pillée, presque entièrement réduite en cendres, & il y périt beaucoup d'habitans.

Toute la Bavière retomba de nouveau en la Bavière
 peu de tems au pouvoir des Autrichiens. retombe
 Ils prirent Deckendorff, Landshut, Braunau, au pouvoir
 des Autrichiens.

nau, Straubingen, Munich, Kelheim, *sans* donner le tems de se reconnoître à leurs Ennemis. La Ville de Landau fut ensevelie dans les flammes. Le Prince Charles devenu maître de l'Inn & de l'Isar, le fut aussi bientôt du Naab, le Prince de Lobkowitz ayant obligé le Comte de Saxe d'abandonner Amberg, Bourglensfeld, Regensstauff, Stadtamhoff, & à se replier vers le Danube.

Retraite
de Mr. de
Broglie.

Il ne restoit plus à l'Empereur qu'Ingolstadt & Donawert avec le Château de Rhonsenberg. Lorsque le Prince Charles eut passé l'Isar & le Danube, le Maréchal de Broglie se retira vers Ingolstadt, d'où il se mit en marche vers Donawert, qu'il abandonna ensuite pour gagner le Rhin, en traversant la Suabe & la Franconie, pendant que le Comte de Seckendorff alloit de son côté, avec les débris de ses Troupes, chercher un azile chez les Cercles neutres de l'Empire, où il signa le 27 Juin une Convention préliminaire de Neutralité.

Il gagne
le Haut-
Rhin,
poursuivi
par l'En-
nemi.

Pour favoriser la retraite de Mr. de Broglie, le Maréchal de Noailles fit un Détachement de douze mille hommes, sous les ordres de Mr. de Segur. La jonction s'étant faite aux environs de Donawert, Mr. de Broglie traversa la Suabe & la Franconie, & gagna à grandes journées le haut Rhin, poursuivi sans relâche par des Troupes légères du Prince Charles. Enfin il eut le bonheur de passer le Rhin & de se mettre en sûreté. Il en fut quitte pour une partie de ses équipages. Tous ceux du Marquis de Rosen furent pillés, de même que ceux de Mr. le Prince de Guise & de Mr. de Monconseil. Deux cens Grenadiers & Dragons, qui les escorteient, furent hachés

en

en pièces entre Hall & Oetingen , dans le Comté de Holac.

Le Maréchal de Brøglia ne fut pas plus tôt arrivé en France, qu'il fut relegué dans ses terres. Les uns blâmèrent sa conduite dans tous ses points , & d'autres en firent une apologie outrée. La mauvaise manœuvre de ce Maréchal & de quelques Généraux fut au point, que l'Empereur soupçonna qu'on avoit voulu sacrifier ses Troupes & ses Etats héréditaires, aux motifs de haine & de jalousie qui animoient les ennemis du Comte de Seckendorff.

Tandis que le Prince Charles poursuivoit Mr. de Broglia , Beerenklau faisoit le siège d'Ingolstadt, Place considérable, & qui pouvoit faire une longue résistance. Le Commandant eut ses raisons pour la rendre au bout d'un mois.

La Ville d'Egra en Bohême étoit toujours bloquée. Dès le mois de Juillet les munitions de bouche que Mr. du Chayla y avoit introduites, commencèrent à diminuer. La Garnison passa celui d'Aout sans viande ; & les Soldats furent réduits, après avoir mangé les Chevaux, de se nourrir des Chats & des Chiens qui étoient dans la Place. Le Comte de Collowrath, qui avoit pris la place du Général Festititz , envoyoit quelquefois par politesse , des pièces de Volaille à Mr. d'Heronville, Commandant d'Egra, & au Comte de Lannion, Colonel du Régiment de Médoc. On ne se faisoit pas grand mal de part ni d'autre. La Garnison auroit voulu être assiégée dans les formes ; mais la Reine de Hongrie vouloit les forcer de se rendre prisonniers de guerre, sans qu'on les honorât d'un coup de canon.

Tome III.

S

Mr.

Ils sont
forcés par
la famine
de se ren-
dre prison-
niers de
guerre.

Mr. des Alleurs entreprit inutilement de faire entrer dans la Place un convoi de cinquante Bœufs, avec quelques autres provisions. Ce coup manqué, la Garnison se trouva à la dernière extrémité: les habitans sortoient en foule de la Ville, & dès le mois d'Aout il n'en restoit pas deux cent. Enfin, après avoir souffert trois mois de suite la plus cruelle famine, cette brave Garnison fut obligée de se rendre prisonnière le 7 de Septembre. Les Officiers & les Soldats ressembloient à des spectres, tant ils étoient maigres & décharnés. Ils couroient encore en foule à leurs Drapeaux que les Autrichiens avoient saisis. On les dispersa dans le cœur de la Bohême. La prise d'Egra mit fin à la guerre de Bohême qui avoit duré deux ans.

1. l'Ele&eur
de Bavière
abandonne
ses Etats.

Tandis que le Prince Charles pouffoit si vivement les François & les Troupes Impériales en Bavière, Charles VII étoit à Munich, où il étoit venu de Francfort pour relever par sa présence le courage abattu de ses Peuples. A la nouvelle du progrès de ses Ennemis, ce Monarque ne se crut pas en sureté. Il quitta sa Capitale, & abandonna entierement son Electorat pour se rendre à Augsbourg, d'où les nouveaux progrès du Prince Charles l'obligèrent le 26 Juin de reprendre le chemin de Francfort, où il arriva le 28. Il aprit en chemin la bataille de Dettingen qui s'étoit donnée le 27 entre les François commandés par le Maréchal de Noailles, & l'Armée du Roi d'Angleterre, commandée par ce Prince en personne. Pour donner une idée de cette action il faut reprendre les choses de plus haut.

Le

Le Maréchal de Noailles, qui avoit été ^{Manœuvre} choisi pour commander sur le Rhin, ^{du Maré-} détacha le Prince de Dombes pour aller occu- ^{chal de} per les postes du Necker, & envoya à ^{Noailles} Worm & à Oppenheim le Comte de Ber- ^{sur le} chigny. Dans tous ces différens mouve- ^{Rhin.} mens le Maréchal s'étoit approché du Mein, pour observer les Autrichiens, les Anglois, les Hanovériens, & les Hessois, qui s'étoient avancés aux environs de Francfort, menaçant la Lorraine & l'Alsace. Le dessein de Mr. de Noailles étoit de couvrir ces Provinces, & de favoriser en même tems le retour de l'Armée de Mr. de Broglio.

L'Armée Françoise, du moins aussi forte & aussi belle que celle des Alliés, étoit d'environ 60 mille hommes des meilleures Troupes de France. L'Armée des Alliés, que quelques-uns ont nommée l'Armée Pragmatique, étoit campée sur deux lignes, sur la rive droite du Mein; & le Roi d'Angleterre, à qui la Reine de Hongrie avoit presqu'une toute l'obligation de ce secours, y étoit arrivé depuis peu. Ce Prince avoit établi son quartier général à Aschaffembourg, Ville de l'Electorat de Mayence. L'Armée des Alliés n'avoit point de Magazins; elle tiroit sa subsistance de la Franconie, & le Prince George de Hesse étoit près de Hanau pour favoriser le transport des vivres. L'Armée de Mr. de Noailles étoit de l'autre côté du Mein. Elle s'étendoit depuis Selingstad, sur la gauche, jusqu'au dessous d'Aschaffembourg. Les Anglois étoient maîtres du pont d'Aschaffembourg, couvert d'une redoute, & les François en avoient deux à Selingstad.

Le but du Maréchal de Noailles étoit
S 2 d'affa-

d'affamer l'Armée Angloise. Déjà cette Armée ne pouvoit presque plus tirer de vivre de la Franconie, ni subsister dans la situation où elle étoit, lorsque le Roi d'Angleterre, après avoir assemblé à Aschaffembourg son Conseil de Guerre, résolut de décamper & de s'approcher de Francfort. Mr. de Noailles, qui avoit bien prévu que l'Ennemi pendroit ce parti, forma là-dessus un des plus beaux plans dont on ait entendu parler depuis longtems. Il ne s'agissoit pas moins que de faire le Roi d'Angleterre prisonnier, avec plus de douze mille hommes de ses Troupes.

Le Maréchal ne vit pas plutôt que les Anglois abandonnoient Aschaffembourg qu'il y envoya des Troupes, & fit passer le Mein à cinq Brigades d'Infanterie, sous les ordres du Duc de Grammont, à qui il ordonna de se poster dans le Village de Dettingen, & de n'en sortir que lorsqu'il le feroit avertir. Dettingen est partagé par un ruisseau, qui forme une espèce de ravin au-dessus du Village, & ses bords sont remplis d'arbres & de haies vives. On y arrive par un chemin creux, qui est un vrai coupe-gorge. L'Armée alliée, en défilant sur plusieurs colonnes, ne pouvoit passer que par-là. Le Maréchal n'attendoit que le moment où l'Avant-garde & la première Colonne se trouveroient engagés dans ce chemin & en deçà du ruisseau, pour donner ordre à Mr. de Grammont de sortir de son poste, & de se placer entre la Colonne & le ruisseau, pour l'attaquer à dos, pendant que la Maison du Roi & toute la Cavalerie avec le gros de l'Infanterie, qui occupoient la plaine, entre le Village de Dettingen & un bois sur la
gau-

gauche, la chargeroient en front. En même tems les Troupes placées dans Aschaffembourg devoient s'avancer sur les derrières de l'Ennemi, pour escarmoucher & l'attaquer, pendant qu'on fraperoit le grand coup.

L'imprudente vivacité ou la valeur indiscrète du Duc de Grammont gâta tout, & sauva l'Armée alliée du danger le plus imminent. Ce Duc, qui commandoit les Gardes Françaises, ne fut pas plutôt arrivé à son poste, que, sans faire attention aux ordres de son Général, il passa le ravin, & son exemple entraîna la Cavalerie de la Maison du Roi, & quelques Régimens de Cavalerie. L'embaras que ces Troupes trouvèrent dans leur passage donna à l'Ennemi le loisir de se mettre en ordre & de bien recevoir les François, qui venoient un peu en desordre à cause de la difficulté du terrain.

Le Maréchal fut au desespoir, lorsqu'il apprit cette mauvaise manœuvre du Duc; mais il n'y avoit plus moyen d'y remédier: le dessein étoit éventé, le ravin passé, il falloit vaincre ou périr. Il ne pensa qu'à faire soutenir Mr. de Grammont. Mais le terrain, qui, sans ce contretems, auroit dû être favorable aux François, leur devint défavantageux; leur artillerie même, qui avoit été très bien postée, leur fut inutile, dès le moment qu'on se mêla. L'Artillerie des Alliés, au contraire, fut placée avantageusement sur le front de la bataille; un vent de Sud-est, qui souffloit, portoit la fumée dans les yeux des François, & une Batterie qui fut placée sur une hauteur, foudroya la gauche de l'Armée

L'imprudence du Duc de Grammont sauve l'Armée ennemie.

Bataille de Dettingen.

Françoise , & causa une perte considérable.

La Maison du Roi souffrit beaucoup dans cette funeste journée, & fit des prodiges de valeur. Elle revint plus de six fois à la charge , avec une intrépidité digne de sa réputation ; mais tout cela ne servit qu'à augmenter le nombre des morts. Il fallut des ordres réitérés du Général pour l'obliger à se retirer. Les Gardes-du-Corps , les Gendarmes , les Chevaux-légers , les Mousquetaires , & les Grenadiers-à-cheval souffrirent infiniment du canon pointé sur la montagne , qui portoit dans le flanc de l'aile gauche de l'Armée Françoise.

La perte fut grande de part & d'autre , & sur-tout du côté des François. Les Alliés restèrent maîtres du champ de bataille , mais ils l'abandonnèrent le moment d'après , & avec tant de hâte , qu'ils y laissèrent tous leurs blessés.

Fautes
commises
par les Al-
liés.

Les Alliés ne tirèrent aucun avantage de la victoire remportée à Dettingen. Leur dessein étoit de passer le Rhin vers Mayence pour attirer l'Armée du Maréchal de Noailles au delà du Spireback dans la Basse Alsace , & faciliter à la belle & nombreuse Armée du Prince Charles , qui campoit du côté de Bade , le passage du Rhin dans la Haute Alsace. Mais les Alliés marchèrent avec tant de lenteur , sous prétexte d'attendre la jonction des Hollandois , que les François eurent le tems de faire venir assez de Troupes de la Moselle & de la Lorraine , pour former avec les débris de celles de Mr. de Broglio , une seconde Armée dans la Haute Alsace , dont Mr. de Coigny prit le commandement. Ce Général défendit avec

avec honneur le passage du Rhin, contre la valeur & l'activité du Prince Charles, qui tenta vainement deux fois de passer ce Fleuve: son Armée se trouva réduite à en parcourir inutilement les bords depuis Bale jusqu'à Philipsbourg, mais il les trouva par-tout également bien gardés.

On reproche aux Alliés d'avoir manqué aux premiers élémens de la guerre dans cette campagne. Ils ne sortirent de leur léthargie qu'à la fin du mois d'Aout; & après avoir passé le Rhin, au-lieu de marcher en avant, ils restèrent à Worm, tranquilles spectateurs du ravitaillement de Landau, & rendirent inutiles les projets du Prince Charles. Leur Armée forte de 72000 hommes par la jonction des Hollandois, & supérieure de beaucoup à celle du Maréchal de Noailles, vint camper quinze jours à Spire pour s'en retourner à Worm, au-lieu de faire un mouvement sur le Lauter, dont Mr. de Noailles leur avoit abandonné les lignes, de peur de courir les risques d'une action dont le succès eût ouvert les portes de la France aux Vainqueurs.

Jusque là le Roi de France n'avoit encore aucune discussion particulière avec la Reine de Hongrie; il ne vouloit, disoit-il, rien pour lui, il n'entroit dans la querelle de l'Empereur qu'en qualité d'Auxiliaire. Il fit faire des tentatives auprès du Roi d'Angleterre, lorsque ce Prince étoit campé à Hanau. L'Empereur, de son côté, déclara même alors, que, par amour pour la paix, il renonceroit pour jamais à toutes les prétensions qu'il avoit à la charge de la Maison d'Autriche, moyennant la restitution de ses Etats Héritaires. Ces propositions

Offres avantageuses faites à la Reine de Hongrie.

sitions furent rejetées nettement du Ministère Anglois. Le Roi de France offrit depuis sa médiation, conjointement avec celle de l'Empire, aux Puissances Maritimes, pour trouver une issue à cette guerre fatale; mais la République de Hollande, ayant senti les obstacles invincibles de la part des Cours de Vienne & de Londres, crut devoir la décliner d'une façon assez claire. Les propositions faites à Hanau furent réitérées à Vienne. Tout fut inutile. La Reine de Hongrie fut inflexible, les succès qu'elle venoit d'avoir lui firent refuser les offres les plus avantageuses.

1744.
La France Cette conduite des Cours de Vienne & de Londres força enfin Louis XV à rendre deux Déclarations de Guerre, l'une contre la Reine de Hongrie, l'autre contre le Roi d'Angleterre, Electeur de Hanovre. Les Troupes s'assemblèrent à la fin d'Avril. Le Prince de Conti commanda vers le Piémont, le Maréchal de Coigny sur le Rhin. Le Roi, ayant sous ses ordres le Comte de Saxe, qui venoit d'être fait Maréchal de France, voulut commander en personne son Armée de Flandres.

Conquêtes Le Roi étant parti de Paris le 3 Mai
du Roi en 1744, arriva à Cisoing le 15, où il passa
Flandres. l'Armée en revue, & ordonna au Comte de Saxe de s'emparer de Courtrai, ce qui fut exécuté le 18. Tout le país fut d'abord mis à contribution jusqu'aux portes de Bruges. Menin fut investi le même jour, 18 Mai; le 28 on ouvrit la tranchée par deux endroits, & le 4 de Juin le Baron d'Echteren, Gouverneur de la Place demanda à capituler.

Prise de
Menin.

D'Ypres. La Ville d'Ypres fut investie le 6 de Juin.
Tous

Tous les ouvrages extérieurs furent emportés successivement avec beaucoup de rapidité. Le 25 on commença à battre le corps de la Place avec tant de succès, que le Gouverneur fit arborer le Drapeau blanc. La Capitulation fut signée le 27, & le Roi, qui fut en personne à ce siège, fit son entrée dans la Ville le 29. Le Prince de Hesse-Philips-thall, qui commandoit dans la Place, fit une très belle défense.

Le Fort de Kenoque fut bientôt emporté. Le Duc de Bousiers fit ouvrir la tranchée le 28 Juin, & s'en rendit maître le lendemain par capitulation. Le même jour Furnes fut investi par le Comte de Clermont. Les travaux furent avancés avec tant de promptitude, malgré la vivacité du feu de la Place, que les Assiégés se trouvèrent forcés d'abandonner le chemin-couvert dès la nuit du 9 au 10 de Juillet, & le lendemain le Comte de Schwartzenberg, Gouverneur de Furnes, fit arborer le Drapeau blanc.

Après ces premières conquêtes, dont la rapidité étonna l'Europe, l'Armée fut partagée en deux corps. Le premier, commandé par le Maréchal Comte de Saxe, resta en Flandres, contint les Ennemis le reste de la campagne, & tira de leur país des contributions considérables. Le second commandé par le Roi, marcha vers le Rhin, pour s'opposer aux progrès du Prince Charles, qui menaçoit les plus belles Provinces de France à la tête d'une Armée de 80 mille hommes.

L'Empereur, après avoir tenté toutes les voies de pacification, jusqu'à vouloir garder la neutralité, s'étoit vu dans la nécessité de rappeler son Armée de Bavière, pour

venir sur le Rhin s'opposer aux entreprises de ses Ennemis. Une Armée de quarante mille hommes, tant François que Bava-rois gardoient le Rhin, que le Prince Charles avoit résolu de passer pour pénétrer en Al-face. Les François, commandés par le Ma-réchal de Coigny, étoient postés au dessous de Spire; les Bava-rois campoient au-dessus de cette Ville aux ordres du Comte de Seckendorff.

Les Au-trichiens passent le Rhin.

La nuit du 28 au 29 Juin, Mr. de Secken-dorff fut averti que le Général Bathiani se présentoit pour passer le Rhin un peu au-dessus du Camp des Bava-rois, vis-à-vis un Détachement du Régiment de Taxis, qui lui demandoit du secours. Les Autrichiens au nombre de vingt mille hommes eurent le tems de jeter leurs ponts, de faire leur passage & de poignarder les Bava-rois du Régiment de Taxis. Après cette expédi-tion ils s'emparèrent des Lignes de Weis-senbourg, de Lauterbourg, de la Lauter, & du Village d'Alstat.

Parti que prend le Maréchal de Coi-gny.

Mr. de Coigny ayant appris ce passage n'hésita pas sur le parti qu'il avoit à pren-dre, il résolut de chasser les Autrichiens de tous ces postes. Le 5 de Juillet ayant as-semblé les François & les Bava-rois, il mar-cha aux Ennemis, les força dans le Village d'Alstat, auprès d'un Moulin, & dans Weis-senbourg, qui fut emporté l'épée à la main par les Grenadiers, qui au défaut d'échelles montèrent sur les épaules les uns des au-tres, escaladèrent les murs, ouvrirent les portes, & passèrent au fil de l'épée tout ce qui leur résista. Les Autrichiens perdirent dans ces trois attaques environ 4000 hom-mes, y compris 600 prisonniers. La perte des

des François & des Bavaois fut peu considérable.

Mr. de Coigny ne s'étant pas cru en état de défendre les Lignes, en cas que les Autrichiens les attaquaissent, prit le parti de les abandonner. Les Ennemis y étant rentrés, les comblèrent, & détruisirent tous les ouvrages de Lauterbourg. Le Maréchal de Coigny, retiré derrière la Sore, fit échouer les vastes projets du Prince Charles, le contenant sur le bord du Rhin, dans un terrain de fix à sept lieues d'étendue, couvert de bruyères, de bois & de marais. Il ne se retira des bords de la Sore derrière le Canal de Moltzheim, qu'après avoir mis les effets de la campagne en sureté dans Strasbourg, & que lorsqu'il fut question d'aller au-devant du secours que le Roi amenoit de Flandres. Le seul avantage que retira le Prince Charles de l'exécution de son projet, fut de faire faire des courses dans les Provinces voisines du Rhin.

Les Autrichiens couroient de grands risques, si le Roi, qui marchoit à eux, ne fût tombé dangereusement malade. Ce Prince, qui étoit parti de Dunkerque pour se rendre en Alsace à grandes journées, arriva à Metz le 4 d'Aout, accablé des fatigues de la campagne & du voyage. Sa grande sensibilité sur le passage du Rhin ne pouvoit qu'augmenter son mal. On craignit pour ses jours, depuis le 11 jusqu'au 22. Jamais consternation ne fut plus grande ni plus générale, que celle que causa à la France cette funeste maladie. Tout le monde faisoit l'éloge de ses bonnes qualités. Ce Prince fut malade pendant près de six semaines, & il eut la consolation de voir

Le Roi
tombe
dangereu-
sement
malade à
Metz.

combien il étoit aimé de ses Sujets , lorsque ses forces lui permirent de se montrer à son Peuple. Riches & pauvres , tant en général qu'en particulier , se distinguèrent au sujet de sa convalescence , par des actions de grace , des réjouissances , & des dépenses , qui furent , pour ainsi dire , autant d'éloges de sa bonté.

**Les Autrichiens
attaqués
dans leurs
retranchemens.**

Le Maréchal de Coigny eut besoin de toute sa prudence pour soutenir son Armée accablée d'affliction. Elle n'eut pas plutôt appris que la vie du Roi étoit en sureté , qu'elle demanda avec instance qu'on la fît marcher à l'Ennemi. Elle y fut conduite par le Maréchal de Noailles. Les Autrichiens étoient alors dans des retranchemens , soutenus par des abatis de bois presque impénétrables. Le 22 Aout le Maréchal les fit attaquer dans Suffelheim & près d'Anghermain par deux gros Détachemens. Les Grenadiers sautèrent dans les retranchemens des Ennemis , franchirent leurs redoutes , les culbutèrent de tous côtés , & les mirent en desordre , après leur avoir tué ou pris plus de cinq mille hommes.

**Ils repassent le
Rhin.**

Ce fut la nuit du 23 Aout que les Autrichiens repassèrent le Rhin , & ils le firent avec tant de précipitation , que beaucoup se noyèrent : ils rompirent leurs ponts , sans donner le tems de passer à quantité des leurs , qui se dispersèrent dans les bois. Cette perte du 22 & du 23 , le combat de Weissebourg , les escarmourches , les maladies , les désertions , les noyés , les tués , les blessés , & les prisonniers en différentes occasions , depuis le 29 Juin , affoiblirent considérablement leur Armée. Ils firent leur retraite en Bohême , après avoir jeté dans

ans Fribourg la meilleure partie de leur artillerie & de leurs munitions de guerre.

Le Roi ne fut pas plutôt en état de par- Le Roi
tir , qu'il se rendit devant Fribourg ; où il rétabli se
arriva le 10 d'Octobre. Cette Ville avoit rend de-
été investie le 17 de Septembre par l'Ar- vant Fri-
mée du Maréchal de Coigny. Les pluies , bourg ,
la fonte des neiges , qui grossirent extrême- dont la
ment la petite rivière qui baigne ses murs , Garnison
firent perdre beaucoup de tems aux Fran- est faite
çois. La tranchée fut ouverte le 30 du prisonniè-
même mois. Le 5 de Novembre le Baron re de guer-
de Damnitz , qui en étoit le Gouverneur ,
arbora le Drapeau ; la Capitulation fut si-
gnée le 6 & exécutée le lendemain. La
Ville fut remise au Roi avec toute l'artille-
ric & les munitions de guerre & de bouche
qui s'y trouvèrent , & la Garnison se retira
dans les Châteaux , entre lesquels & la Vil-
le on convint d'une suspension d'armes de
15 jours ; & après que ce terme fut expiré,
la Citadelle capitula le 25. La Garnison
forte de 7 à 8 mille hommes se rendit pri-
sonnière de guerre. Le 28 on fit sauter
les fortifications de la Ville & des Châ-
teaux.

Après la Capitulation du 6 Novembre , Retour du
le Roi reprit le chemin de Paris , où il ar- Roi à Pa-
riva le 13. Jamais joie ne fut plus univer- ris ; joie
selle , & n'éclata par de plus vifs transports , des habi-
que celle que le retour de ce Prince causa tans.
dans cette Capitale. Les différens Corps &
les Particuliers cherchèrent à se surpasser.

La prise de Fribourg ne fut pas la seule Conquê-
conquête que firent les François après la tes des
retraite du Prince Charles ; ils s'emparèrent François
en même tems du reste du Brisgau , des en Alle-
Villes Forestières , & des Principautés de magne.
la Souabe.

Après que le Chevalier de Belle-Isle joint au Comte de Berchini , eut emporté l'épée à la main les retranchemens de Sufelsheim , & qu'il eut soumis à l'Empereur tout ce qu'on appelle l'Autriche antérieure , il se mit en marche vers les Villes Forestières , dont trois , savoir , Waldshut , Laufembourg & Sechingen , lui envoyèrent des Députés. Bientôt après il se rendit maître de Rhinfeldt , dont il prit possession au nom de l'Empereur. D'un autre côté le Comte de Clermont-Prince soumit Constance dans le Cercle de Souabe ; & la Ville de Bregents dans le Tirol auroit subi le même sort , si la saison n'avoit pas été si avancée.

La perte des Villes Forestières & de toute l'Autriche antérieure , fut la suite du passage du Rhin , qui tendoit cependant à démembrer quelques Provinces de la Monarchie Françoisé. Pendant ces opérations l'Armée Impériale , grossie de Palatins , de Hessois , & de dix à douze mille François , se portoit sur la Bavière ; & celle du Maréchal de Coigny , séparée d'abord en plusieurs divisions , fit pour Charles VII la conquête de tous les petits Etats & de toutes les Villes de la Domination Autrichienne.

Traité de
Worm.

Il faut dire un mot de ce qui donna lieu à cette nouvelle révolution en faveur de l'Empereur. Tandis que le Prince Charles faisoit en 1743 de vains efforts pour passer le Rhin , & que les Anglois avec leurs Alliés étoient occupés à raser les Lignes de la Queich , il se conclut à Worm une Ligue ou Traité d'Alliance entre le Roi d'Angleterre , la Reine de Hongrie & le Roi de Sardaigne. Ce fameux Traité signé à
Worm

Worm le 13 Septembre 1743 , fut l'ouvrage de Mylord Carteret , il y eut du moins la meilleure part. On prétend que ces trois Puissances prirent alors des mesures pour recouvrer la Silésie sur le Roi de Prusse , envahir les Royaumes de Naples & de Sicile sur Don Carlos , & renfermer la France dans ses anciennes limites. Il fut même arrêté dans ce Traité que quantité de Fiefs & le Marquisat de Final seroient enlevés aux Genoïs , pour en investir le Roi de Sardaigne , en échange de ses prétentions sur la succession d'Autriche.

On ne s'en tint pas à cette Ligue. L'E- Autres
lecteur de Mayence étoit tout dévoué à la Ligues.
Cour de Vienne ; & celui de Cologne , Frère de l'Empereur , voyoit avec indifférence la décadence de sa Maison. On acheva de les gagner ; le premier par un Traité de Subside , conclu en Westphalie le 27 Avril 1744 ; l'autre par un Traité d'Alliance & de Subside , conclu à la Haye le 4 Juillet 1744 , entre cet Electeur & les Puissances Maritimes ; & le 11 du mois suivant le Ministre Autrichien signa à Londres une nouvelle Convention , par laquelle on augmenta considérablement les Subsidés accordés auparavant à la Reine de Hongrie.

Pendant ces négociations la Reine de Hongrie fit porter subrepticement à la Dictature de Mayence un Acte de Protestation de Nullité contre l'Electon de l'Empereur ; & l'insertion de cet Acte dans les Registres de l'Empire fut favorisée & justifiée publiquement par l'Electeur de Mayence , par le Roi d'Angleterre , & même tolérée par l'Electeur de Cologne.

Plusieurs Princes d'Allemagne regardèrent
cet-

424 DE LA MONARCHIE FRANÇOISE.

cette entreprise comme un attentat contre le système fondamental de leur Patrie. Charles VII avoit offert d'éteindre ses prétentions par une renonciation générale & irrévocable ; il avoit offert de renoncer à l'alliance de la France : ce n'étoit donc plus ni au Prétendant de la Succession d'Autriche, ni à l'Allié de la France qu'on en vouloit ; mais on attaquoit directement le Chef de l'Empire , qu'on s'efforçoit de dépouiller de la Dignité Impériale , & l'Electeur de Bavière , qu'on avoit dessein de forcer à échanger ses Etats Héréditaires avec quelque Principauté d'Italie ou des Païs-bas.

Traité
d'Union
fait à
Francfort
en faveur
de l'Empe-
reur.

Voilà ce qui porta ces Princes à se réunir , tant pour maintenir Charles VII sur le Trône Impérial , que pour lui procurer la restitution de la Bavière & du Haut Palatinat. Le Roi de Prusse ayant envoyé ses Pleins-pouvoirs à Mr. de Klingraff , son Ministre auprès de l'Empereur, on travailla à un Traité d'Union entre l'Empereur , le Roi de Prusse , l'Electeur Palatin , & le Landgrave de Hesse-Cassel. Ce Traité fut conclu & signé à Francfort le 22 Mai 1744 par le Comte de Thorring pour Sa Majesté Impériale , par le Baron de Wachtendonck pour l'Electeur Palatin , & par Mr. de Donop pour le Roi de Suède en qualité de Landgrave de Hesse.

Ces Princes s'engageoient à employer leurs bons offices pour porter la Cour de Vienne à restituer à l'Empereur ses Etats Héréditaires , à le reconnoître pour légitime Chef du Corps Germanique , à restituer les Archives de l'Empire , dont elle n'avoit point voulu se dessaisir , à accepter la média-

diation de l'Empire pour regler le différend touchant la succession d'Autriche , ou à le remettre à une décision juridique.

La France ne parut point dans ce Traité ; on croit cependant qu'elle y eut beaucoup de part. Quoiqu'il en soit à cet égard , les Princes confédérés invitèrent à entrer dans cette Alliance divers Membres considérables de l'Empire , entre autres les Electeurs de Cologne & de Saxe. L'Electeur de Cologne , quoique frère de l'Empereur , ne jugea pas à propos de partager sa querelle , & il conclut peu de tems après avec les Puissances Maritimes le Traité de Subside dont nous venons de parler. Quant au Roi de Pologne , Electeur de Saxe , il croyoit n'avoir pas lieu d'être content de la conduite du Roi de Prusse à son égard ; ses défiances l'avoient porté à s'accommoder avec la Cour de Vienne , & même à conclure un Traité d'Alliance avec cette Cour , pour la défense de la Bohême , & pour assurer la tranquillité de la Saxe.

La Confédération de Francfort dérangerait tous les projets de la Cour de Vienne , qui fut fort surprise d'apprendre qu'elle alloit être attaquée par trois des plus puissans Membres de l'Empire , ligués en faveur de leur Chef. Le mouvement des Troupes auxiliaires de l'Empereur , la retraite du Prince Charles , le passage du Rhin par les François , suivirent de près la nouvelle de cette Union. Le Roi de Prusse , dont Charles VII devoit le plus espérer dans les circonstances présentes , partit le 15 d'Aout pour aller se mettre à la tête des Troupes auxiliaires qu'il donnoit à l'Empereur. La jonction d'environ 20000 Saxons , que le

Cette Confédération dérange les projets de la Reine de Hongrie.

Le Roi de Prusse rentre en guerre , & s'empare de Prague.

Roi

Roi de Pologne fournit à la Reine de Hongrie, ne mit pas de grands obstacles à la rapidité des conquêtes de Sa Majesté Prussienne. Prague fut pris presque d'emblée. Thein fut obligé de se rendre à discrétion. Frauenberg & Budweis subirent le même sort.

L'Empereur recouvre ses Etats, secouru des François, Hessois, & Palatins.

Cette puissante diversion procura à l'Empereur le recouvrement d'une grande partie de ses Etats. Sa présence consola & rassura ses Peuples opprimés. Les Autrichiens furent obligés d'évacuer la Bavière; un Corps de Troupes auxiliaires de France, un de Hesse, & un du Palatinat, s'y cantonnèrent. Les Armées de Flandre, du Rhin, d'Italie, entrèrent dans leurs quartiers d'hiver. Les Autrichiens, au contraire, se partagèrent en plusieurs Corps, & firent des courses en Franconie, dans le Haut Palatinat & en Silésie.

Les Autrichiens joints aux Saxons entrent en Bohême.

D'un autre côté le Prince Charles s'étant joint aux Saxons sans aucun obstacle, entra en Bohême si rapidement, que le Roi de Prusse n'eut pas le tems de retirer les Garnisons des Villes dont il venoit de faire la conquête. La plupart furent faites prisonnières de guerre, & cette perte diminua l'Armée Prussienne de sept à huit mille hommes. L'Armée du Prince Charles, jointe à celle de Bathiani & aux Saxons, se trouva par-là si supérieure à celle des Prussiens, que Son Altesse se vit en état d'en détacher un renfort pour la Bavière, où Mr. de Bathiani eut ordre d'aller commander.

L'Empereur, qui étoit retourné à Munich avec les plus belles espérances du monde, fut fort alarmé de ce mauvais succès des
armes

armes du Roi de Prusse en Bohême. Les démarches mêmes de Sa Majesté Prussienne pour engager la Cour de Petersbourg à interposer sa médiation , lui parurent suspectes. Il n'apprit qu'avec chagrin la nouvelle du Traité d'Alliance défensive , qui venoit d'être conclu à Warsovie le 8 Janvier 1745, entre le Roi de Pologne comme Electeur de Saxe, le Roi d'Angleterre, la Reine de Hongrie , & la République de Hollande. Il fut mortifié qu'on eût élu Archevêque de Saltzbourg le Prince Jacob de Lichtenstein , partisan de la Maison d'Autriche.

Mais un événement qui le mortifia extrêmement fut l'arrêt de Mr. de Belle-Isle. Ce Maréchal avoit reçu des ordres du Roi son Maître , pour aller dans différentes Cours de l'Empire en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire. Il étoit parti vers la fin de l'année 1744 pour s'aquiter de ses négociations ; mais l'on fut bien surpris d'apprendre que ce Seigneur avoit été arrêté prisonnier le 20 de Décembre , en traversant une langue de terre , dépendante de l'Electorat de Hanovre. Le Chevalier son Frère , & toute sa suite , furent également arrêtés & conduits à Osterode. Le Roi de France ordonna au Marquis d'Argenson d'écrire à ce sujet à M. de Newcastle, Secrétaire d'Etat de Sa Majesté Britannique ; & l'Ambassadeur de Hollande fut prié de faire tenir la Lettre à ce Seigneur. L'Empereur , qui avoit reçu de grands services du Duc de Belle-Isle, en écrivit aussi à Sa Majesté Britannique, mais inutilement ; car la Régence de Hanovre reçut des ordres de faire embarquer Mrs. de Belle-Isle, & de les faire con-

Arrêt du
Maréchal
de Belle-
Isle & de
son frère,
qui sont
conduits
en Angle-
terre.

conduire en Angleterre , où ils restèrent prisonniers jusqu'au 17 Aout 1745 qu'ils revinrent en France.

1745.
Mort de
l'Empe-
reur.

Tant de chagrins, tant d'inquiétudes jointes à diverses incommodités , causèrent à l'Empereur une maladie qui l'emporta dans l'espace de cinq jours. Il tomba malade le 15 de Janvier 1745 , & mourut le 20 du même mois , âgé d'environ 48 ans , étant né le 6 d'Aout 1697. Il se nommoit Charles-Albert de Bavière. Il avoit à peine sept ans qu'il fut mené prisonnier en Styrie , après la bataille d'Hochstet. Il avoit épousé en 1722 Marie-Emilie d'Autriche , seconde Fille de l'Empereur Joseph. Il succéda à l'Electorat en 1726. Il fut élu Roi des Romains le 29 Janvier 1742 , & couronné Empereur , sous le nom de Charles VII , le 12 Février suivant , par l'Electeur de Cologne son Frère , sous le bon-plaisir & avec le consentement de l'Electeur de Mayence , seul en droit de faire cette cérémonie. Maximilien-Joseph de Bavière , Fils unique de Charles VII , succéda à son Père dans la Dignité Electorale & dans tous les Droits de sa Maison.

Nouveau
système de
la Cour de
Vienne.

Le Trône Impérial devenu vacant , les choses se trouvèrent à certains égards au même état où elles étoient après la mort de Charles VI. La Cour de Vienne changea alors de Système. Elle ne parut occupée que de trois objets principaux , de détacher le nouvel Electeur de Bavière du parti de la France , de reconquerir la Silésie , & de faire élire le Grand Duc de Toscane Empereur des Romains. Elle obtint facilement le premier par le crédit de quelques Ministres de l'Electeur , & par des coups
de

de vigueur que ses Généraux frappèrent en Bavière.

La Bavière avoit des Troupes nationales & auxiliaires suffisantes pour repousser l'Ennemi; mais le Comte de Seckendorff, au lieu de les faire assembler à tems, crut pouvoir se reposer sur les apparences d'une paix, qui se traitoit secrètement à Fueffen entre la Reine de Hongrie & le nouvel Electeur.

Au mois de Mars les Autrichiens passèrent le Danube & l'Inn, sans trouver beaucoup de résistance. Le 28 ils forcèrent Vils-hoven, malgré la vigoureuse défense du Commandant. Les Bavarois & les Hessois repoussés de tous leurs postes, se retirèrent sous Munich le 8 Avril. Le 9 le Traité de paix, projeté par le Prince de Furstenberg, le Général de Seckendorff, & le Comte Collorédo, Ministre de la Reine de Hongrie, fut présenté à l'Electeur qui le rejetta, par le conseil de la Princesse Electorale sa Sœur, & des Comtes de Thorring & de Preysing, ses Ministres. Le 11 les Autrichiens se présentèrent devant Munich, où ils jettèrent une telle allarme, que le 13 l'Impératrice Douairière & la Princesse Electorale se retirèrent dans un Couvent, sans autre sûreté pour leurs personnes, que le respect dû à leur naissance. Le 14 l'Electeur se rendit à Augsbourg, par avis de son Conseil.

Les Autrichiens s'emparent de nouveau de la Bavière.

Les Troupes auxiliaires de France & du Palatinat cantonnoient alors à Donawert & à Rain, sous le commandement du Comte de Segur, Lieutenant-Général. Sur l'ordre qu'elles reçurent de l'Electeur, de marcher à Pfaffenhoven, le Comte se mit en route avec

vec 5000 hommes d'Infanterie & 1200 de Cavalerie, tant François que Palatins, après avoir laissé pour la sûreté, en cas d'échec, cinq Bataillons à Donawert & à Rain. Son arrivée à Pfaffenhoven, la facilité de sa jonction avec les Bavarois, d'éconcertèrent d'abord les Autrichiens ; mais par un coup de fatalité pour l'Electeur, une terreur panique saisit l'Armée Bavaroise, qui fit une retraite précipitée à Munich & à Dachau. Le Général Bavarois ne put faire savoir à tems au Comte la nouvelle de son desastre. Cette circonstance, que toute la prudence humaine ne pouvoit prévoir, exposa les François en proie aux Autrichiens.

Un Corps très considérable des Ennemis étant arrivé à Hohenkem, le Comte de Segur se détermina à aller joindre les Bavarois, & commença sa marche le 15 d'Avril à trois heures après minuit. Une Armée Autrichienne, forte de 15000 hommes, non compris un gros Corps de Troupes irrégulières, se présenta, dès la pointe du jour, devant Pfaffenhoven, d'où l'Avant-garde & le Centre des François étoient déjà sortis. L'Avant-garde des Autrichiens enfonça les portes, & entra avec fureur dans la Ville ; elle fut renversée avec beaucoup de perte par l'Arrière-garde des François, commandée par le Marquis de Crusol, qui se replia en très bon ordre sur le Centre, que le Comte de Segur avoit posté sur une hauteur, & appuyé à un bois. Dans l'instant, les Autrichiens ayant reçu un renfort, se rallièrent, se mirent en bataille hors de la Ville, & vinrent en forme de croissant pour déloger les François de la hauteur ; mais ils furent enfoncés & rompus

ms avec tant de perte , qu'ils n'osèrent
opposer à leur marche.

Le Comte de Segur , harcelé par des En-
emis qui recevoient des renforts de tous
côtés , appella à son secours les Palatins ,
qui étoient déjà avancés , & formoient l'A-
vant-garde. A l'arrivée des Palatins , la
petite Armée François se mit sur deux li-
gnes , l'Infanterie à la gauche , la Cavalerie
à la droite. Les Autrichiens alloient être
chargés , lorsqu'il leur survint un gros
Corps d'Infanterie , avec une nombreuse
Colonne de Cavalerie.

Dans cette extrémité , Mr. de Segur re-
çut de la part du Comte de Thorring une
Lettre , qui lui annonçoit la retraite préci-
pitée des Bavares. Cette nouvelle acca-
blante rompit toutes les mesures des Fran-
çois , & les mit dans la nécessité indispen-
sable de penser de se retirer à Donawert ;
mais l'éloignement considérable de cette
Place , le pays étranger , ouvert & dépour-
vu de tout , des chemins inconnus & impra-
tiquables , des marais & des rivières à pas-
ser , & plus que tout cela , une multitude
d'Ennemis , sur-tout une Cavalerie de
huit mille hommes , qui environnoient leur
petite troupe , leur ota toute espérance
de retraite.

Mais la valeur des Troupes suppléa au
nombre des combattans. L'Armée Fran-
çoise trop pressée des Ennemis , se forma
encore une fois , leur livra un troisième
combat , si funeste pour eux , qu'ils n'osè-
rent plus se risquer ; ils se contentèrent d'a-
vancer ou de reculer , tour à tour , suivant
les mouvemens des François , qu'ils ne ces-
sèrent de harceler pendant six lieues. De
seize

Belle re-
traite des
François ,
commandés par
Mr. de
Segur.

seize pièces de canon qu'avoient les *François*, neuf s'embourbèrent dans des marais. Ils arrivèrent à six heures du soir à la Paar, entre Hohenswart & Freyhausen, & ils la passèrent à un gué en présence des Autrichiens, qui restèrent sur le bord de cette rivière. Il fallut marcher toute la nuit pour prévenir la Cavalerie du Comte Bathiani, qui auroit pu les couper à Rain, où on arriva le lendemain. L'Armée continua sa marche, passa la Lech, & se rendit à Donawert, réduite à 5000 tant François que Palatins, au lieu de 6200 dont elle étoit composée à sa sortie de Pfaffenhoven.

Cete belle & pénible retraite valut au Comte de Segur les plus magnifiques éloges, les Ennemis mêmes ne purent s'empêcher de louer son expérience & la bravoure de ses Troupes. Les Autrichiens perdirent dans cette marche de six lieues, en la compagnie des François, environ 2000.

Traité de
Fuessen
entre la
Reine de
Hongrie &
l'Electeur
de Bavière.

Le Traité de Fuessen, qui reconcilioit l'Electeur avec la Reine de Hongrie, fut conclu le 22 Avril. Les sollicitations continuelles de ceux qui en étoient les Auteurs, appuyées de celles d'un nombre de Courtisans effrayés, l'emportèrent dans l'esprit de ce Prince sur toute autre considération. La Reine de Hongrie ne pouvoit conclurre de paix plus avantageuse. Elle obtenoit la renonciation de la Maison de Bavière à la succession Autrichienne; elle s'assuroit du suffrage de l'Electeur, pour l'Election Impériale, & pour le rétablissement de la Voix de Bohême; &, ce qui n'étoit guère moins important, elle se délivroit d'une diversion incommode, qui rendoit l'Election du Grand Duc fort incertaine, aussi bien que la conquête

quête de la Silésie. Les Comtes de Thor-
ring & de Preysing se démirent de leurs em-
plois plutôt que de signer ce Traité, con-
tre lequel protestèrent les Ambassadeurs de
France, d'Espagne, de Prusse & autres.

Les Hessois & les Palatins, qui restoient
en Bavière, fondés sur la foi du Traité de
Fuessen, prirent la route de leur país. Mr.
de Chavigni, Ambassadeur de France, plus
défiant, demanda & obtint du Général Ba-
thiani, un passeport en bonne forme, pour
le retour des Commissaires François, Em-
ployés des vivres, & leurs effets. Ce Passe-
port présenté à Bibourg ne fut pas respecté;
les Autrichiens le déchirèrent, tuèrent une
partie des François, dépouillèrent le reste,
& pillèrent leurs effets. Les Hessois & les
Palatins furent arrêtés, desarmés & faits
prisonniers de guerre; & les Autrichiens é-
tant sortis de Bavière, rentrèrent dans le
Palatinat, quoique país neutre.

Comme la conservation de la Ville de
Constance devenoit inutile aux François, &
que les Troupes qu'ils avoient en Souabg
étoient plus nécessaires ailleurs, le Roi or-
donna qu'on évacuât l'une & l'autre, afin
de se préparer aux opérations que l'on mé-
ditoit.

Le Prince de Conti, qui commandoit en
Allemagne, tint longtems en échec l'Armée
du Duc d'Aremberg, ou plutôt du Général
Bathiani, & du Comte de Traun, & leur
fit perdre un tems bien précieux. Ce Prin-
ce répondit dans tout ce qu'il fit, aux gran-
des espérances qu'on avoit conçues de lui.
Par ordre du Roi il rappella tous les Déta-
chemens, qui pouvoient être répandus dans
l'Empire, afin de ne point causer d'inquié-
tude

Conduite
du Prince
de Conti
sur le
Rhin.

tude aux Electeurs , qui étoient assemblés à Francfort pour l'élection d'un Empereur , & laisser toute liberté au Collège Electoral. Malgré toutes les précautions & les démarches de la France, la pluralité des suffrages fut en faveur du Prince de Lorraine , Grand-Duc de Toscane , qui fut élu Roi des Romains le 13 Septembre, & couronné Empereur le 4 Octobre, sous le nom de François I.

Siège de
Tournay.

La Campagne de Flandre fut glorieuse aux François. Le Roi résolut de l'ouvrir par le siège de Tournay , Place des plus fortes & des plus importantes de l'Europe , & l'une des principales barrières des Alliés. Le Maréchal de Saxe ayant reçu le commandement de l'Armée, avec les ordres pour ce siège, se rendit en Flandre au commencement d'Avril. Après des marches & des contremarches , qui donnèrent le change aux Alliés , la Ville fut entièrement investie le 25 Avril. Les lignes de circonvallation que fit faire le Maréchal de Saxe, s'étendoient sur la rive droite de l'Escaut, depuis Antoin jusqu'au Saulsoi ; & , sur la rive gauche, depuis Froienne jusqu'à Antoin.

La tranchée fut ouverte le 1 de Mai. Le Roi , accompagné du Dauphin , partit de Versailles le 6 , arriva le 9 à Douay , & se rendit le lendemain au siège. Ce Prince, informé des mouvemens des Alliés, qui s'étoient avancés jusqu'à Briffueil , ordonna de faire passer une partie de la Cavalerie à la rive droite du Haut-Escaut. On avoit déjà pris , presque sans perte , le Chemin-couvert de l'ouvrage à corne , à la gauche du front de l'attaque , lorsque le Roi apprit que les Alliés , après avoir tiré 20
mille

vingt mille hommes de leurs Garnisons, venoient au nombre de plus de 65 mille à dessein de lui livrer bataille.

Tout ce qui concernoit le siège ayant été réglé, le Roi y laissa 20 mille hommes, passa l'Escaut avec le reste de ses Troupes, rassembla son Armée, & resta la nuit en bataille. Voici l'ordre qu'il tint. Antoin est à une lieue de Tournay, sur la rive droite du Haut-Escaut, Fontenoy est en plaine, à 800 toises d'Antoin; la pointe des Bois de Bary est à 500 toises sur la gauche de Fontenoy; ces trois endroits font un angle. Le Maréchal de Saxe avoit fortifié de retranchemens Antoin & Fontenoy, & avoit élevé de l'un à l'autre trois redoutes, à distance égale les unes des autres; deux autres furent élevées, l'une à la droite, l'autre à la gauche de la pointe des Bois de Bary. Il avoit encore retranché le Village de Rumignies, qui est en plaine, à demi-lieue sur la gauche de la pointe de Bary. Le tout étoit garni de canons.

Les François formoient une ligne dont le centre étoit à Fontenoy, la droite à Antoin, & la gauche à une redoute qu'on avoit formée aux Bois de Bary. Vers les six heures du matin, les deux Armées commencèrent à se canonner, & le feu de l'Artillerie dura plus de trois heures, avec une vivacité toujours égale. Les Alliés s'avancèrent ensuite sur trois colonnes, lentement, & avec le plus grand ordre. Le Duc de Cumberland commandoit leur centre; Le Comte de Konigseck, l'aile droite, & le Prince de Waldeck, l'aile gauche. Celle de la droite sembloit diriger sa route sur la redoute des Bois de Bary: celle de la gauche, sur Antoin;

Bataille de
Fontenoy.

& celle du centre, sur Fontenoy. Les Hollandois qui formoient la seconde colonne, ne s'avancèrent pas jusqu'à Antoin : mais ils se rapprochèrent de la colonne du centre, & marchèrent avec elle sur Fontenoy. Ces deux colonnes tentèrent plusieurs fois de s'emparer de ce poste sans que leurs attaques, dont deux furent très vives, eussent aucun succès. La colonne de la droite ne fut pas plus heureuse à l'attaque de la redoute des Bois de Bary.

Ces tentatives ne leur ayant point réussi, les Alliés rangèrent toutes leurs troupes par deux lignes très épaisses, pour tâcher, de pénétrer entre les postes de Fontenoy & de la redoute des bois de Bary. Ces deux lignes étoient soutenues d'une troisième reserve. Ils firent donc leur attaque dans cet ordre. Le feu continuel de la mousquetterie de ces deux lignes & la supériorité du nombre des Alliés sur les Troupes qu'elles attaquoient forcèrent les François de plier, & donnèrent aux Alliés le moyen de s'avancer jusqu'à trois cens pas au delà de Fontenoy. Cet avantage donna aux Alliés une position qui exposoit les flancs de leurs lignes au feu du canon & de la mousquetterie des François. Pour se mettre à couvert de l'un & de l'autre, ils songèrent à pénétrer plus avant & à embrasser en même-tems Fontenoy & la redoute : pour cela ils fermèrent le vuide, qui étoit entre les deux lignes de leur l'Infanterie, & formèrent une colonne formidable dont le front étoit de trois bataillons & les flancs fort garnis ; par cette disposition ils conservèrent pendant quelque tems le terrain qu'ils avoient gagné.

Dans cette circonstance le Roi donna des ordres

ordres à l'exécution desquels on doit attribuer le gain de la bataille. En conséquence de ces ordres les Alliés furent attaqués en même tems de trois côtés. La Maison du Roi & les Carabiniers les attaquèrent de front ; les Gardes Françoises & Suisses , les Irlandois , & les Régimens de Normandie & des Vaisseaux , les prirent par le flanc droit ; les Brigades de Royal , de la Couronne , du Roi , & d'Aubeterre , chargèrent le flanc de la gauche. Ces trois attaques furent exécutées avec un concert si parfait , & les troupes s'y portèrent avec une telle ardeur , que les Alliés déjà intimidés par l'approche de ces Troupes , commencèrent à s'ébranler , & furent bientôt entièrement renversés.

La Maison du Roi & les Carabiniers , pénétrèrent dans la colonne par le centre , & firent un grand carnage. Les Troupes qu'on avoit chargées de l'attaque de ces deux flancs , y entrèrent chacun de leur côté , la bayonnette au bout du fusil ; ainsi enfoncées de toutes parts , la colonne d'Infanterie des Alliés ne put résister plus longtemps aux efforts des Troupes du Roi. Elle abandonna le champ de bataille , après avoir perdu beaucoup de monde , & entraîna dans sa fuite une ligne d'Infanterie , qui venoit à son secours , avec un Corps de Cavallerie , que les Généraux avoient laissés en arrière pendant la bataille. Les Troupes Hollandoises , qui n'avoient eu aucune part à l'action , voulurent en avoir à la fuite : elles gagnèrent , avec le reste de l'Armée des Alliés , les bois & les défilés de Vexon. La déroute de toutes les Troupes combinées assura au Roi une victoire d'au-

tant plus glorieuse , qu'elle avoit été lo-
tems disputée , & que l'Armée des A-
étoit fort supérieure en Infanterie à
du Roi.

Perte des Les Alliés perdirent dans cette af-
deux côtés. environ 15000 hommes , tués , blessés ,
faits prisonniers , avec un grand nombre
d'Officiers de marque. On leur prit au-
quarante pièces de canon , & cent cinquante
chariots , chargés de toutes sortes de munitions ,
particulièrement pour le service de
l'artillerie. La perte des François fut de
4000 hommes tués & blessés.

Le Maréchal de Saxe envoya à la poursuite des Alliés le Comte d'Estrées , ayant sous ses ordres Messieurs de Beuvron , de Graville , de Tarnaut , d'Egmont , & de la Marfaie , avec 1000 chevaux , 8 Compagnies de Grenadiers , & 600 hommes d'Infanterie. Ce Détachement se porta en diligence sur Leuze ; d'où les Alliés étoient partis à 6 heures du matin , avec beaucoup de précipitation. Pendant la marche de ce Corps , les Partis que le Comte d'Estrées avoit détachés à droite & à gauche , ramenèrent 1500 blessés ou prisonniers. Les Graffins , en particulier , s'emparèrent du Château de Briffoeil , où les Alliés avoient la plus grande partie de leurs blessés , & presque tout leur Hopital ; 150 chariots chargés de poudre , de munitions , d'affuts , de recharges , & d'agrès propres à l'artillerie ; 32 caissons de vivres , environ 40 pièces de canon , prises le jour de la bataille , ou dans la poursuite du lendemain. Les prisonniers & les blessés furent conduits à Lisle & à Douai.

Prise de La bataille de Fontenoy fut suivie de la
Tournay. prise

prise de Tournay , dont le siège fut poussé si vivement, que le 22 de Mai le Commandant de la Place , après avoir inutilement fait tous ses efforts pour sa défense , fut obligé, crainte d'être emporté d'assaut, d'arborer le Drapeau blanc, de remettre la Ville le 23 , & de s'enfermer dans la Citadelle avec environ sept mille hommes , qui lui restoit de sa Garnison. Le Roi lui accorda un délai de huit jours pour faire savoir sa situation aux Etats Généraux. Le 31 le Commandant ayant déclaré que les ordres qu'il avoit reçus , étoient de se défendre jusqu'à la dernière extrémité , on commença la nuit suivante à battre la Citadelle; & le 19 Juin le Commandant, après avoir fait pour sa défense tout ce qu'on pouvoit attendre d'un brave Officier, arbora le Drapeau blanc, & remit le lendemain la Citadelle au Roi. On accorda à la Garnison les honneurs de la guerre. Il fut arrêté qu'elle ne pourroit servir de dix-huit mois contre le Roi , ni contre ses Alliés ; qu'elle ne pourroit passer au service d'aucune Puissance étrangère , ni faire aucunes fonctions militaires , pas même servir de Garnison dans les Places les plus reculées de la Barrière.

L'Armée Françoisse resta devant Tournay jusqu'au 1 Juillet. Les Alliés occupèrent le Camp de Lessines jusqu'au 2 du même mois. Ils avoient rassemblé dans Gand tous les bleds , avoines , foin & pailles, de plus de dix lieues à la ronde. Les Anglois y avoient déposé leurs effets, équipages , artilleries , munitions de bouche & de guerre ; ils avoient fait venir d'Angleterre des canons pour remplacer ceux qu'ils avoient

voient perdus à Fontenoy ; vingt-sept étoient dans la Ville , le reste se trouva sur le canal , dans des Balandres remplies de toutes sortes de provisions. Ils y avoient conduit une partie de leurs Officiers & des Soldats blessés.

Les Alliés par leur position à Lessines, couvroient Gand , se conservoient le Brabant , & la meilleure partie de la Flandre , aussi-bien que la communication avec l'Angleterre , par Ostende & Nieuport. Rien n'étoit plus difficile que de leur enlever ces grands avantages , aussi la manière dont cela s'est fait est-elle digne d'admiration , & les Alliés n'ont jamais pu comprendre que le Roi eût conçu le dessein d'une si grande entreprise.

Le 1 Juillet l'Armée Françoisè quitta le Camp de Tournay , & alla camper à Leuze. Les Alliés passèrent la Dendre la nuit du 2 au 3. Le 6 les François arrivèrent à la Chartreuse , près Grammont, où les Alliés étoient campés. Il y eut ce jour-là & le jour suivant quelques escarmouches. Le 9 il y eut une rencontre entre un Détachement commandé par Mr. du Chayla Lieutenant-Général , & 6000 tant Anglois que Hanoveriens.

Action de
Mesle en-
tre Mr. du
Chayla &
6000 An-
glois.

Le Combat se donna le 9 près de l'Abbaye de Mesle , à une lieue de Gand. Les Anglois furent défaits , & au-lieu de prendre la route de la Dendre , ils s'enfuirent vers l'Escaut , & tombèrent dans les Partis François. De 6000 hommes à peine 800 se rendirent-ils à leur Camp.

Prise de
Gand, de
Gram-

Cette action fut suivie le 11 de la prise de Gand , dont le Château se rendit le 15. Les François y firent un butin immense , & un

un grand nombre de prisonniers. Sur cette nouvelle les Alliés abandonnèrent les bords de la Dendre. Les Villes de Grammont, d'Alost, de Ninove, n'eurent alors d'autre parti à prendre que de se soumettre au Roi; & les Etats de Brabant vinrent offrir les Contributions. Le Duc de Cumberland, qui commandoit l'Armée des Alliés, après avoir campé le 14 au dessous de Bruxelles, le 15 au dessus, le 16 à Denderleek, le 17 entre Malines & Anvers, alla se poster le 18 entre Bruxelles & Vilvor-des.

La nuit du 17 au 18 le Marquis de Souvré s'étant présenté devant Bruges, les Bourgeois ouvrirent les portes de la Ville, & se soumirent au Roi. Cette même nuit le Comte de Lowendal fit ouvrir la tranchée devant Oudenarde; le 21 le Gouverneur arbora le Drapeau blanc, & le 25 la Garnison, forte de douze cens hommes, sortit de la Place, & fut faite prisonnière de guerre.

Le 5 d'Aout les Grassins attaquèrent le Canal de Dendermonde à Anvers, & enlevèrent trois Balandres chargées de Troupes qui devoient se jeter dans Dendermonde. Le 7 l'Armée Françoise passa la Dendre, & forma l'investissement de Dendermonde. Le Duc d'Harcourt, qui fut chargé du siège de cette Place, s'en rendit maître le 12; & la Garnison s'obligea de ne faire aucune fonction militaire pendant dix huit mois. Le 17 les François allèrent camper à Lipelo, à portée de l'Armée des Alliés, qui étoit campée entre Bruxelles & Vilvorden. La position de l'Armée du Roi n'avoit d'autre objet que de contenir les

Alliés , & de faire les sièges d'Ostende & de Nieuport.

D'Ostende. Ostende , qui avoit soutenu plus de trois ans de siège en 1604 , ne put alors soutenir que quelques jours de tranchée ouverte contre les François , commandés par le Comte de Lowendal. Malgré la difficulté de l'accès de cette Place , le siège en fut conduit avec tant de vigueur , que la Garnison , forte de 4000 hommes , & continuellement rafraichie par les secours que la Mer lui facilitoit , fut obligée de capituler le 23 d'Aout , après 10 jours de tranchée ouverte; elle sortit le 27 avec tous les honneurs de la guerre.

De Nieuport. Le Comte de Lowendal , après avoir pourvu à la sûreté d'Ostende , alla investir Nieuport , & il poussa le siège de cette Ville avec tant de célérité , que la tranchée ayant été ouverte la nuit du 31 d'Aout au 1 de Septembre, le Commandant fit battre la chamade le 5 au matin , & se rendit prisonnier de guerre avec sa Garnison.

Et d'Ath. Tels furent les avantages de la victoire de Fontenoy. Les Alliés , & sur-tout les Anglois furent fort consternés de la perte d'Ostende. Le Roi borna sa campagne à la prise de cette Place , & laissa le Maréchal de Saxe pour conduire les opérations qui devoient la finir. De tous les païs que possédoit la Reine de Hongrie , depuis la Dendre jusqu'à la Mer , il ne lui restoit plus alors que la seule Ville d'Ath , dont le Marquis de Clermont Gallerande fut chargé de faire le siège. La tranchée devant cette Place fut ouverte la nuit du 2 au 3 d'Octobre , & le 8 Mr. le Comte de Wurmbbrand , qui en étoit Gouverneur , arbora le
Dra-

Drapeau blanc ; il obtint les honneurs de la guerre.

Un conquête dont les Anglois firent grand bruit , & qui devoit effectivement leur être extrêmement avantageuse , fut celle de Louisbourg , Capitale de l'Ile Royale , ou Ile du Cap Breton. Le Chef d'Escadre Waren , qui croisoit depuis long-tems à l'entrée du Golfe de St. Laurent , dans l'Amerique Septentrionale , fit battre cette Forteresse avec vingt-sept grosses pièces de canon de la batterie Royale , qui couvroit le Port , & dont ce Général s'étoit emparé immédiatement après la descente. Le feu fut si vif , & les choses si peu favorables aux François , que le Commandant fut obligé de faire arborer le Drapeau blanc le 25 de Juin , & en vertu de la Capitulation signée le 26 , on lui accorda & à la Garnison , tous les honneurs militaires. La Garnison se rendit le 27 , après un siège de 40 jours.

Prise du
Cap Bre-
ton par les
Anglois.

La Campagne de 1746 commença en Flandre par un coup d'éclat. Louis XV jugeant que rien ne seroit plus capable de déconcerter les projets des Alliés que la prise de Bruxelles , Ville la plus considérable des Pais-bas Autrichiens , & le centre de leur Gouvernement , la fit assieger par le Maréchal de Saxe au cœur de l'hiver. La rigueur de la saison , la difficulté des transports , une Garnison de 18 Bataillons & de 9 Escadrons ne furent pas capables d'arrêter le Maréchal de Saxe.

1746.
Siège &
prise de
Bruxelles
par les
François.

Cette Place se trouva investie en même tems de tous côtés le 30 Janvier 1746. Les Troupes qui défendoient Vilvorde , & les Forts de son canal , furent enlevées ; Lou-

vain fut occupé , & la tranchée ayant été ouverte le 7 Février , la Garnison fut obligée de se rendre prisonnière de guerre , à la vue d'une Armée qui s'assembloit pour son secours : dix-sept Officiers Généraux , qui étoient dans la Ville , subirent le même sort , & la Place se rendit le 21. Les François y trouvèrent toute l'artillerie de campagne des Hollandois , un nombre prodigieux de canons & de mortiers de tous calibres ; des provisions de bouche pour toute l'Armée pour quatre mois ; toutes les munitions nécessaires , & un butin immense. Le Maréchal de Saxe exigea de la Ville une contribution de deux millions , qui fut aussitôt distribuée au Soldat. Les François ne perdirent à ce siège qu'environ 800 hommes , morts de maladie ou par le feu de la Place. L'Histoire cite peu d'exemples d'un projet plus savant & mieux exécuté que celui de cette expédition , qui fit beaucoup d'honneur au Maréchal de Saxe.

Après la prise de Bruxelles , le Maréchal de Saxe retourna à Gand , & y régla avant son départ pour la Cour , les dispositions capables d'assurer sa nouvelle conquête , & de lui donner le tems de venir à son secours , si le Prince de Waldeck , qui se renforçoit tous les jours , avoit envie de l'insulter. Ces arrangemens faits il partit pour Versailles ; il y fut reçu du Roi avec les marques les plus distinguées de bonté & de bienveillance.

Ce Général de retour en Flandre dans le courant d'Avril , partagea ses Troupes en trois Corps , qui allèrent camper , l'un sous Bruxelles , l'autre sous Dendermonde , & le troisième sous Maubeuge. Le premier étoit le

Le Corps d'Armée , qui devoit seul être chargé des premières expéditions. Celui qui étoit destiné pour Dendermonde , devoit protéger , du côté de l'Escaut , les premières opérations. Le Corps qui étoit sous Maubeuge , aux ordres du Comte d'Estrees , & qu'on avoit détaché de l'Armée du Prince de Conti , devoit donner des inquiétudes sur Mons , Charleroi & Namur , & servir réellement dans la suite à en faire les sièges.

Le Roi arriva à Bruxelles le 4 Mai. Les Alliés étoient pour lors campés ; leur droite à Malines , qu'ils occupoient ; leur gauche s'allongeoit jusqu'à l'Abbaye d'Ulierbek proche Louvain , ayant la Dyle devant eux. Au premier mouvement que fit la grande Armée campée sous Bruxelles , les Alliés abandonnèrent la Dyle le 12 de Mai , & évacuèrent en même tems Malines. Le Roi y fit son entrée quelques jours après.

Le Fort Ste. Marguerite , Lieres , Arschoot , Herentals , ne tardèrent pas à tomber entre les mains des François. La Ville d'Anvers , abandonnée de sa Garnison , ouvrit ses portes. Le Comte de Clermont-Prince ayant formé le siège de la Citadelle , le Commandant arbora le Drapeau blanc le 31 Mai , & la Capitulation fut signée le 1 Juin. La Garnison uniquement composée de Détachemens Autrichiens obtint les honneurs de la guerre ; mais le Commandant s'engagea en même tems à livrer le Fort Ste. Marie , situé sur la rive gauche de l'Escaut , à l'opposite du Fort St. Philippe. Tout le Brabant se trouva alors réduit sous la domination du Roi.

Ces expéditions furent suivies du siège & de

prise de
Mons.

de Mons , dont la conduite fut confiée au Prince de Conti. Malgré le retardement que les pluies continuelles apportèrent aux opérations , la tranchée fut ouverte le 24 Juin , & les attaques furent dirigées avec tant d'intelligence & de capacité , que la Garnison forte de 12 Bataillons fut obligée de capituler le 10 Juillet , & de se rendre prisonnière de guerre ; mais pour donner à Mr. de Nava une preuve d'estime pour sa personne & sa défense , on le laissa maître de n'être point prisonnier de guerre & de pouvoir rendre libre , à son choix , un Officier au dessus du grade de Colonel.

Jonction
de l'Armée
du Prince
Charles de
Lorraine
avec celle
des Alliés.

Pendant le siège de Mons , le Prince Charles de Lorraine joignit les Alliés ; & l'on ne douta plus alors que son Armée , & la jonction des Troupes qui l'avoient précédé , ne donnassent lieu à de grandes entreprises.

Prise de
St. Guis-
lain & de
Charleroi
par les
Français.

Mons rendu , le Marquis de la Farre fut chargé de prendre St. Guislain , qui se rendit aux mêmes conditions que Mons. Le Prince de Conti s'étant chargé du siège de Charleroi , le poussa si vivement , que cette Place ne soutint pas cinq jours de tranchée ouverte.

Et du pos-
te des
Cinq-
Etoiles.

La position de l'Armée Françoisse étoit si avantageuse , que les Alliés ne pouvoient déboucher , que par le poste des Cinq-Etoiles , dont le Maréchal de Saxe s'étoit emparé. Mr. Trips vint l'attaquer le 1 Aout , mais il fut obligé de se retirer après un feu de quatre heures. Dans la crainte où furent les Alliés , que les Troupes qui avoient servi au siège de Mons , ne se joignissent aux autres , & ne rendissent la partie trop inégale , ils passèrent la Méhagne , &

Et prirent un Camp de défensive, pour empêcher que les François ne pénétraissent jusqu'à Namur, dont ils jugèrent avec raison que le Maréchal méditoit le siège.

Le premier Camp des Alliés fut celui de Longchamp derrière Lornot, leur droite à la source de la Méhagne; quelques jours après ils portèrent leur gauche jusqu'à Mazy. Ce mouvement en occasionna dans l'Armée du Maréchal de Saxe, qui porta sa droite à la hauteur de Gemblours, sa gauche vers la Trouée des Cinq-Etoiles. Après bien des marches, des contremarches, & quelques ascarmouches entre quelques Détachemens des deux Armées, les Alliés prirent enfin le parti de décamper, & allèrent passer la Meuse à Selle, à Andem, & dans Namur.

Les Alliés
passent la
Meuse, &
laissent
Namur à
découvert.

Le Maréchal de Saxe ne s'étoit presque proposé d'autre but, que d'éloigner les Alliés de Namur pour en faire le siège. L'importance de cette Place avoit porté les Alliés à rassembler toutes leurs forces dans un Camp, dont la seule situation en défendoit l'approche aux François; mais le Maréchal de Saxe ménagea si bien ses marches & ses mouvemens, qu'il vint à bout, par la position qu'il prit, de priver les Alliés de toute espèce de subsistance, & de les obliger à se déposer & à abandonner la Place à ses propres forces.

La direction du siège de Namur fut donnée à S. A. S. M. le Comte de Clermont, qui avoit sous ses ordres Mrs. de Lowendal, de Segur & de Villemur. Elle fut investie le 6 de Septembre par la rive droite de la Meuse; la tranchée fut ouverte la nuit du 12 au 13, & la Ville capitula le 19.

Siège &
prise de
Namur par
les François.

La

La Garnison s'étant retirée dans les Châteaux, le Prince conduisit les attaques avec tant d'activité, que les Troupes qui les défendoient ne soutinrent que six jours la tranchée ouverte, s'étant rendues prisonnières de guerre le 30 du même mois.

Bataille
de Ro-
coux.

Le dernier & le plus grand événement de cette Campagne, fut la bataille de Rocoux, qui se donna le 11 Octobre. Les Alliés la perdirent & se retirèrent en désordre. Ils y eurent environ 7000 hommes tués ou blessés, & on leur fit 3000 prisonniers : on leur prit 50 pièces de canon & 10 drapeaux. La perte des François, suivant les états remis par les Majors des Corps, n'alla pas à 3000 hommes, tant tués que blessés. Il faut cependant diminuer la perte des premiers, & augmenter celle des François, suivant les relations des Alliés. Mr. de Fénélon, Lieutenant-Général, fut blessé à mort à l'attaque du Village de Varoux. Parmi les Troupes alliées, toute la perte tomba sur les Anglois, les Hanoveriens, les Hessois, les Hollandois & les Bavaois ; ces derniers n'étoient arrivés que depuis deux jours.

Les Anglois font une descente sur les côtes de Bretagne.

Ce fut dans ce même tems que les Anglois firent sur les côtes de Bretagne une tentative qui donna lieu aux François de détacher de leur Armée de Flandre quelques Troupes pour aller au secours des habitans de cette Province. Le 29 Septembre on apperçut de Port-Louis une Flotte de 56 Vaisseaux, dont environ le tiers paroissoit être de la première force. Elle venoit par la pointe de l'Ouest de Grovais, & vers le soir elle jeta l'ancre dans la Baie de Poldue. L'apparition d'une Flotte enne-

armée si nombreuse , & qui avoit à bord des Troupes de débarquement , causa d'autant plus d'épouvante dans ces quartiers-là , que les Milices Gardes-Côtes avoient été congédiées le 15 du même mois. Si les Anglois avoient mis pied à terre la nuit suivante , rien ne les auroit empêchés de marcher droit à l'Orient , Port de France en Bretagne , au fond de la Baie de Port-Louis , à l'embouchure de la rivière de Ponterof , le Magasin de toutes les marchandises de l'Univers , & le principal Etablissement de la Compagnie des Indes , à qui Louis XIV a donné ce Port. Il est constant que les Anglois auroient pu surprendre cette Ville ; ce qui paroïssoit être l'objet de leur expédition : mais ils ne firent leur descente que le 1 Octobre , vers les 4 heures après midi , au nombre de 7000 hommes.

Les habitans profitèrent de cet intervalle pour se mettre en état de défense , autant que le peu de tems pouvoit le permettre. On assembla promptement 2000 Miliciens Gardes-Côtes , & 300 Dragons. Les Anglois ne laissèrent pas de faire leur descente , & même avec d'autant plus de facilité , qu'ils avoient élevé sur les bords de la Mer quelques batteries , qui firent un feu continu & très vif , sans causer néanmoins beaucoup de mal. Ils passèrent la nuit suivante sur le territoire de la petite Paroisse de Guides ; ils enlevèrent les bestiaux qu'ils y trouvèrent , & mirent le feu à quelques chaumières. Le 2 ils vinrent à Plemur , qui n'est qu'à une demi-lieue de l'Orient , & y établirent leur quartier général.

Pendant cette marche on prit les mesures
nécess- Ils affiè-

gent l'O-
tient.

nécessaires pour mettre la Place en état de défense. La Noblesse monta à cheval ; la Bourgeoisie prit les armes , & il entra dans l'Orient une si grande quantité de gens de bonne volonté , qu'on fut obligé d'en renvoyer la plupart pour n'en retenir que l'élite. Les Anglois avoient eu le dessein de risquer avec tous leurs Vaisseaux le passage , sous le canon de la Citadelle de Port-Louis , afin d'attaquer l'Orient par mer & par terre ; mais ils ne purent l'exécuter , à cause des précautions qu'on avoit eu le tems de prendre pour les en empêcher. Le 3 , le Général Sinclair fit sommer la Ville de se rendre & de lui payer deux millions de contributions , ajoutant que les Gardes-Côtes & les Troupes réglées devoient être prisonniers de guerre , & que la Ville seroit pillée pendant quatre heures. Ces propositions n'ayant pas été reçues , les Anglois commencèrent le 4 à tirer sur la Place , & ils continuèrent le 5 & le 6 ; mais le feu de la Garnison se trouva beaucoup supérieur au leur , par les diverses batteries qu'on avoit élevés.

Ils levent
le siège,
se rem-
barquent.

Le feu des Anglois ayant cessé tout-à-coup le 7 vers le soir , la Garnison sortit de la Ville en ordre de bataille , pour aller reconnoître leur Camp & les attaquer ; mais ils l'avoient déjà abandonné. On y trouva quatre canons , un mortier , une fournaise à boulets rouges , un bombardier , & plusieurs boulets & pots à feu. Le 8 & le 9 ils se rembarquèrent ; le 10 ils quittèrent la hauteur de l'Orient , & le 11 cinquante-deux de leurs Vaisseaux allèrent border les côtes , depuis St. Gildas de Rhuis jusqu'à Quiberon , où ils firent une nouvelle descente ;

cente ; mais ils prirent bientôt le parti de se rembarquer sans avoir réussi dans leurs entreprises.

Mr. de la Bourdonnaye, Chef d'Escadre Expéditions de François , fut plus heureux dans son expédition contre Madras, grande Ville des Indes, sur la côte de Coromandel, avec un Fort, & d'une grande conséquence pour les Indes Anglois, par le commerce considérable qui s'y fait. Etant parti de l'Île de Bourbon le 29 Mars 1746, il mouilla le 4 Avril à Madagascar, où il avoit indiqué le rendez-vous des Vaisseaux qui devoient passer aux Indes sous ses ordres. Ces Vaisseaux étoient au nombre de 9. Ayant été assailli le lendemain par une tempête violente, qui dura plusieurs jours, il ne put gagner la Baie d'Antongil qu'après avoir beaucoup souffert, & même qu'après avoir eu quelques Vaisseaux démâtés. La difficulté de réparer tant de dommages l'y retint jusqu'au 21 Mai. En arrivant à la côte de Coromandel, il eut le 7 Juillet, à la pointe du jour, connoissance de 6 Vaisseaux de guerre Anglois. Il ne se détermina à les attaquer que l'après-midi.

L'action commença à 4 heures, & ne finit que la nuit, après un feu également vif de part & d'autre. Dans l'espérance que le combat recommenceroit le lendemain, Mr. de la Bourdonnaye tint pendant toute la nuit son Escadre à la cape; mais les Anglois, qui avoient toujours le vent, s'étant contentés de rester en présence, & ayant fait ensuite fausse route, il prit le parti de se rendre à Pondichéri, où il arriva le 9. Pendant qu'il y faisoit rafraichir ses équipages, il apprit que l'Escadre Angloise étoit allé

Mr. de la Bourdonnaye dans les Indes Orientales.

Il maltraita une Escadre de 6 Vaisseaux de guerre Anglois & les obligea de se retirer.

allé se radouber dans un Port de l'Île de Ceylan. Il remit à la voile pour l'aller combattre , & le 17 Aout ayant découvert cette Escadre à Négapatan , il lui donna la chasse jusqu'à la nuit , sans pouvoir l'atteindre. Le lendemain il obligea les Anglois de couper leurs cables , ayant pensé les surprendre à l'ancre ; mais le vent ayant changé , il ne fut plus possible d'engager un second combat. Enfin les Anglois le prirent le parti de s'éloigner de la côte , & Mr. de la Bourdonnaye jugeant qu'il poursuivroit inutilement des Vaisseaux qui avoient sur les siens l'avantage de la marche , retourna le 21 à Pondichéri , où il fut obligé de demeurer quelque tems pour rétablir sa santé. Il envoya son Escadre croiser sur Madras , d'où elle ramena deux prises.

Il se rend
maître de
Madras.

Mr. de la Bourdonnaye ayant repris le 13 Septembre le commandement , fit descendre le 14 une partie de ses Troupes près de Coublon , situé environ à 5 lieues de Madras. Le 15 il débarqua avec le reste , entre cette Place & St. Thomé. Depuis le 13 jusqu'au 17 il établit plusieurs batteries de canons & de mortiers , lesquelles , ainsi que l'artillerie de ses Vaisseaux , furent si bien servies , que le 21 le Gouverneur demanda à capituler. La Ville se rendit le même jour à discrétion , sur la promesse que Mr. de la Bourdonnaye fit de convenir du rançonnement & des conditions auxquelles elle seroit exemte du pillage.

Contribu-
tions qu'il
en tire.

Quelques jours après Mr. de la Bourdonnaye ayant traité de ces articles avec Mr. Morse Gouverneur , il fut stipulé qu'il seroit payé à la Compagnie des Indes , établie

blie en France , une somme de onze cens mille Pagodes d'or , & qu'on remettroit la valeur de cinq cens mille autres , tant en marchandises , qu'en munitions de guerre & de bouche. Quelques prétendues difficultés étant survenues , pour la sûreté des payemens & pour la remise des effets , Mr. de la Bourdonnaye jugea à propos de se retirer de la côte , pour des raisons à lui connues , peut-être parce que son Escadre avoit déjà essuié quelques coups de vent. La Cour n'ayant pas été contente de la conduite de ce Chef d'Escadre , le fit arrêter & instruire son procès , lorsqu'il fut de retour en France. Le Public ignore encore jusqu'à présent en quoi consiste son crime.

Louis XV s'étant proposé d'entrer sur le territoire de la République des Provinces Unies , & de commencer par-là les expéditions de la campagne de 1747, jugea à propos de faire instruire auparavant les Hollandois des sujets de plainte qu'il avoit contre eux , par une déclaration qui fut communiquée aux Etats-Généraux le 17 Avril 1747. Cette déclaration excita en Hollande une grande fermentation; les Peuples demandèrent un Stadhouder , & dans l'espace d'un mois toutes les Provinces déclarèrent successivement le Prince d'Orange , Stadhouder , Amiral & Capitaine Général des Provinces-Unies. Les Etats - Généraux lui déférèrent cette qualité le 4 Mai , & dans la suite le Stadhouderat fut déclaré héréditaire dans la Maison de ce Prince , même en faveur de la Ligne féminine.

Dès le 17 du mois d'Avril Mr. de Lowendal , qui avoit été chargé des premières expéditions de cette campagne , marcha dans

1747.
Louis XV
menace la
Hollande.

Les Fran.
çois s'em-
parent de
l'Ecluse,

du Sas de dans la Flandre Hollandoise pour réduire Gand, de les Villes de l'Ecluse & du Sas de Gand, pendant que le Marquis de Contades se rendit maître des Forts de la Perle & de Lieskenshoek. Les François s'emparèrent peu de tems après des Villes de Philippine, de Hulst & d'Axel, où plus de 5000 hommes furent faits prisonniers ; & tout ce qui étoit entre l'Escaut & la Mer fut soumis à l'obéissance du Roi en moins d'un mois. Pour traverser les entreprises de l'Armée François, les Alliés s'approchèrent d'Anvers, comme s'ils eussent eu dessein d'en faire le siège ; mais tous leurs préparatifs n'aboutirent qu'à fatiguer leurs Troupes ; & le Maréchal de Saxe les harcela de façon, qu'il les obligea de se retirer entre les deux Netes.

Le 2 de Juin le Roi arriva à l'Armée, & le 28 du même mois les Alliés, commandés par le Duc de Cumberland, se rendirent dans les environs de Hasselt : le premier de Juillet ils se mirent en marche dans le dessein de se porter sur les hauteurs d'Elderen & de Milen ; leur gauche au Jar, leur droite à la Commanderie des Vieux-Joncs. Le Maréchal de Saxe régla ses mouvemens sur ceux des Alliés, & les deux Armées s'étant trouvées en présence le 2 de Juillet, il se donna une sanglante bataille auprès du Village de Lauwfeld qui étoit occupé par le Duc de Cumberland.

Bataille
de Law-
feld, ga-
gnée par
les Fran-
çois.

Comme le gain de cette bataille dépendoit de la prise de ce Village, le Maréchal de Saxe le fit attaquer & l'emporta après une vigoureuse résistance. Lawfeld pris, & le Duc de Cumberland voyant son Armée partagée en deux, fit dire aux Comtes de Wal-

Waldeck & de Bathiany , qu'il faisoit sa retraite. Il leur eût été difficile de faire la leur sans perte , si dans l'intervalle du tems qu'on mit à exécuter les dispositions pour les attaquer , ils n'avoient eu la liberté de se retirer. Une partie de l'Armée des Alliés passa la Meuse cette même nuit ; le reste acheva de la passer au jour ; desorte que le 3 Juillet à midi toutes les Troupes furent campées par pelotons de l'autre côté de Mastricht.

La valeur avec laquelle les François attaquèrent Lawfeld , mérite les plus grands éloges. Les revêtemens terrassés , qui faisoient une Citadelle de chaque verger de ce Village ; les flancs naturels qui s'y trouvoient , & qui donnoient des feux croisés à ceux qui y étoient postés ; l'élite des Troupes Angloises , Hanoveriennes & Hessoises , qui le défendoit ; une Armée qui le soutenoit ; la pluie froide & presque continuelle qu'il fit pendant l'attaque , & qui rendoit le terrain glissant , au point qu'on avoit peine à marcher ; tout cela étoit autant d'obstacles qui paroissoient insurmontables. Le Roi qui étoit sur la hauteur de Herderen , voyoit beaucoup mieux que le Maréchal les revers du Village , où il falloit donner des ordres pressés ; il les envoyoit lui-même.

Le Maréchal de Saxe exposa beaucoup sa personne ; mais il étoit nécessaire qu'il le fît. Le Village en effet étoit défendu par le Prince Frédéric de Hesse , & soutenu par le Duc de Cumberland. De l'aveu d'un Officier Anglois , les Alliés avoient ce jour-là dix Bataillons plus que les François. La perte de ces derniers fut évaluée à 6000 hommes , tant tués que blessés ; & celle

celle des Alliés à 10000 , parmi lesquels il y avoit 800 prisonniers , entre autres le Général Ligonier. On prit aux Alliés 29 pièces de canon , 2 paires de timbales , 9 drapeaux , & 7 étendarts.

Après cette bataille , Mastricht eût été assiégé , si le Maréchal de Saxe n'eût appris le lendemain que les Alliés campoient derrière cette Place ; desorte qu'on fut obligé de remettre ce siège pour l'ouverture de la campagne suivante.

Conféren-
ces de Bre-
da rom-
pues.

Les Conférences qu'on tint cette année à Breda pour la paix , n'aboutirent qu'à de vaines formalités. Quelques Puissances de l'Europe avoient fait faire des propositions qui tendoient à mettre fin à la guerre ; Louis XV les avoit écoutées favorablement : mais la principale Médiation , qui étoit celle du Roi de Portugal , ne fut point acceptée. Le 20 de Mai , Mrs. du Theyl & de Macanas , Ministres des Rois de France & d'Espagne au Congrès de Breda , remirent à ceux de Hollande une Déclaration , après quoi ils se retirèrent , & firent perdre par-là toute espérance de reconciliation.

siège de
Berg-op-
zoom.

Le Maréchal de Saxe , au-lieu d'assiéger Mastricht , comme il se l'étoit proposé , fit faire plusieurs mouvemens & les dispositions nécessaires pour le siège de Bergopzoom , Place extrêmement forte , tant par la nature du lieu , que par ses ouvrages , & qu'on avoit jugée jusques là imprenable. Le Comte de Lowendal , que le Roi avoit chargé de cette entreprise , arriva devant la Place le 12 Juillet , & y campa , sa droite à l'Escaut , sa gauche à la Zoom. Ces dispositions faites , la tranchée fut ouverte la nuit du 14 au 15 par 2400 Travailleurs.

La

La seule action d'éclat que les Alliés tentèrent pendant le siège de Bergopzoom, fut d'attaquer le Village de Woude, que le Comte de Lowendal avoit fait retrancher, & dont il avoit confié la garde à la Brigade de Montboissier, & au Régiment des Volontaires Bretons, aux ordres de Mr. de Vaux, Brigadier & Colonel d'Angoumois. Les Alliés furent obligés de se retirer sans avoir réussi dans cette entreprise, laquelle leur couta, de leur propre aveu, plus de 800 hommes.

Malgré les sorties de la Garnison, & la multiplicité des mines qu'elle fit jouer, les François vinrent à bout d'établir des batteries pour battre en breche. Toute la Hollande étoit si convaincue de la force de la Place, que l'on ne s'attendoit à aucune capitulation. Tout fut disposé pour donner l'assaut la nuit du 14 au 15 Septembre; mais les breches n'ayant pas été jugées assez praticables, les Troupes rentrèrent, & cette grande opération fut différée jusqu'à la nuit suivante.

Le signal de l'assaut ayant été donné le 16 à quatre heures & demie du matin, par deux salves des mortiers & par de longues fusées, on fit trois attaques en même tems. Les Soldats enfoncèrent tout ce qui se trouva sur leur passage, forcèrent les coupures, que les Assiégés avoient faites dans les Bastions & sur la demi-Lune, & se mirent en bataille sur chaque Bastion & sur le Rempart, à droite & à gauche. De toutes les Troupes qui défendoient la demi-Lune, aucun Officier ni Soldat ne put échaper, leur retraite ayant été coupée par les Volontaires & les Grenadiers, qui s'étoient

Cette Ville est prise d'assaut.

458 DE LA MONARCHIE FRANÇOISE.
emparés de la Caponière & de la Communication.

Quelques-uns des Bataillons François, maîtres d'une partie du Rempart & des Portes d'Anvers & de Breda, pénétrèrent dans la Ville; les Volontaires & les Grenadiers y étoient déjà entrés par la Poterne, & avoient poussé tout ce qu'ils avoient trouvé dans les premières rues, partie de la Garnison s'étant retirée sur la Place, ou dans des maisons, d'où elle faisoit un feu très vif. Les François les attaquèrent, & passèrent au fil de l'épée tout ce qui ne mit pas les armes bas. Les Régimens de Recheren & de Colliart, entre autres, y furent fort maltraités, après s'être battus pendant deux heures.

Prise des
Forts de
Zeude,
Mont-
mort, Pin-
sen & Roovers.

Mr. de Lugeac, Colonel de Beauvoisis, ayant fait occuper la Porte du Port, somma le Commandant du Fort de Zeude, qui se rendit à discrétion. Mr. de Custine avoit été chargé de contenir, avec un Corps de Troupes pendant l'attaque, les Garnisons des Forts de Montmort, de Pinsen, & de Roovers. Ce dernier capitula, dès qu'il vit la Ville prise, & l'on entra l'épée à la main dans les deux autres. Mr. de Cromftron, qui commandoit dans la Place, eut bien de la peine à se sauver, & perdit tous ses équipages. Le Prince de Hesse fut blessé, & perdit aussi ses équipages.

La perte des Affligés, tant tués que pris dans cette journée, a été évaluée à environ 4000 hommes: celle des François ne fut pas, à ce qu'on prétend, de 400 tués ou blessés. On trouva dans la Ville ou dans les Forts, plus de 200 bouches à feu, avec une grande quantité de munitions, & l'on s'em-

para dans le Port de 17 bâtimens chargés de provisions de toute espèce. Les Vaisseaux, qui campoient dans les Lignes, tirèrent en grand desordre, & laissèrent dans leur Camp de quoi augmenter le nombre des François. Tout ce qui se sauva de la Ville & des Lignes, se retira au Camp de Denbosch.

C'est ainsi que le Comte de Lowendal porta une Place devant laquelle avoient campé le Prince de Parme & le Marquis Spinola, les deux plus grands Capitaines de leur tems; il triompha dans cette occasion de toutes les forces de l'art & de la nature. Dès le lendemain de cette conquête il fut nommé Maréchal de France.

La Ville de Bergopzoom subit la même inévitable aux Villes prises d'assaut; elle fut pillée.

Le Roi, qui avoit attendu la fin de ce Retour du Roi à Versailles, partit du Château de Hamael le 23 au matin, & de Versailles, au moment de son départ, le Maréchal de Saxe Commandant Général des troupes de la basse.

Cette Campagne finit par la prise du Fort Frédéric-Henri, de Lillo, & du Fort la Croix. La tranchée fut ouverte la nuit du 29 au 30 Septembre devant le Fort Frédéric-Henri, de Lillo, & le 6 Octobre il se rendit à discrétion, du Fort la Croix.

Le Fort la Croix, où la Garnison de Lillo, à l'exception de cinquante hommes, s'étoit réfugiée avec Mr. Thiery Général-Major, dans l'espérance d'y avoir une meilleure capitulation, & d'éviter d'être prisonniers de guerre. Mais Mr. de Lage ayant débarqué entre Lillo & le Fort la Croix avec un gros Dé-

tachement, qui s'étoit assemblé à Calloo, M. Thiery ne put obtenir d'autre condition.

Ces opérations finies, les ordres furent donnés pour la séparation des Troupes mais l'arrivée du Prince d'Orange à Oudenbosch, & le départ du Duc de Cumberland avec les Troupes Angloises pour s'acheminer sur Breda, engagèrent le Comte de Saxe à suspendre quelque tems le départ des Troupes. Lorsqu'on eut appris que le Prince d'Orange étoit reparti de Breda, & que son voyage n'avoit eu pour objet que l'arrangement des quartiers d'hiver, le Comte de Saxe fit défiler les Troupes vers la Haute-Meuse, les frontières de la Champagne, la Flandre Hollandoise, & dans tous les quartiers qu'il avoit choisies. Les Alliés décampèrent peu de jours après les François.

Avantages remportés par les Alliés.

Les avantages que les Alliés remportèrent sur les François pendant cette Campagne, se réduisent à peu de chose. Après la prise de Bergopzoom ils occupèrent le Village de Woude que les François avoient abandonné. Un de leurs Partis de Houzards fit prisonnier de guerre le Brigadier Lally, qui s'étoit porté en avant pour reconnoître le país. Un Régiment de Houzards & les Compagnies Franches Hollandaises attaquèrent le poste de Stabroeck, qui, étant gardé par peu de monde, & trop loin pour être secouru, fut enlevé. M. de Beaufobre y fut pris avec une cinquantaine de Houzards & autant de Fuseliers.

1748.
Congrès d'Aix la Chapelle.
Noms des Plénipotentiaires.

L'hiver se passa partie en négociations, partie en délibérations sur les projets qu'on formoit pour la Campagne suivante. Le Congrès de Breda, qui avoit été rompu, se renouvela à Aix la Chapelle, où l'on ou

vit de nouvelles Conférences dans le mois de Mars 1748. Les Plénipotentiaires de toutes les Puissances belligérantes s'y rendirent, savoir, pour la France, Mrs. Alphonse-Marie-Louis, Comte de St. Severin d'Arragon, & Jean-Gabriel de la Porte du Theil; pour l'Angleterre, Mrs. Jean Comte de Sandwich, & Thomas Robinson; pour l'Espagne, Dom Jaques Massones de Lima y Soto Mayor; pour l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, Mr. Vincelas-Antoine, Comte de Caunitz Rittberg; pour le Roi de Sardaigne, Dom Joseph Oforio, & Joseph Borré Comte de la Chavanne; pour les Etats-Généraux des Provinces-Unies, Mr. Guillaume Comte de Bentinck, Seigneur de Rhoon & de Pendreght, Mr. Gerard-Arnold d'Hasselaer, Sénateur de la Ville d'Amsterdam, Directeur de la Compagnie des Indes Orientales, Mr. Frédéric-Henri Baron de Wassenaer, Seigneur de Cattwyk, Mr. Jean Baron de Borsselle, & Mr. Onno Zwier van Haren; pour le Duc de Modène, Mr. le Comte de Monzone; pour la République de Genes, Mr. François-Marie, Marquis de Doria.

Ces Conférences n'empêchèrent pas les François d'ouvrir la campagne, & même de très bonne heure. Le Comte de Saxe voulant persuader aux Alliés qu'il pensoit au siège de Breda, ou à celui de Steenberg, ordonna aux Troupes qui avoient hiverné dans les pais conquis, de se rassembler sur la Dyle & sur la Nethe; & à celles des trois Evêchés, de marcher vers le Haynaut & le Brabant. Pour réussir plus sûrement dans son dessein, il fit préparer à Anvers un train d'Artillerie & des Magazins confi-

Le Maréchal de Saxe donne le change aux Alliés. Mesures prises pour le siège de Mastricht.

dérables , & s'y rendit le 30 Mars avec son Etat-Major. Il fit répandre en même temps le bruit que le Maréchal de Lowendal ne venoit l'y joindre.

Indépendamment de ces mesures , pour à donner le change aux Alliés , le Maréchal de Saxe envoya le Comte d'Estrées dans les Bruyères , de l'autre côté de la Nethe ; & le 3 Avril il se mit à la tête des Troupes qui devoient protéger un Convoi destiné pour Bergopzoom. Les Alliés , qui se disposoient à attaquer ce Convoi , avec un Corps de 25 à 30 mille hommes , n'ayant point paru , le Comte de Saxe , après avoir visité Bergopzoom , revint le même jour à Anvers. Il alla le lendemain à Tirlemont , où il trouva la première division des Troupes , & y ayant été joint par deux autres divisions , il marcha à St. Tron & à Tongres , sans rencontrer d'autres Troupes sur sa route , que des Houzards , qui , par la quantité de fourages qu'ils abandonnerent , firent connoître que les Alliés ne s'attendoient pas que les François ouvreroient sitôt la Campagne.

Lorsque le Comte de Saxe eut encore reçu de nouvelles Troupes à Tongres , il en partit le 8 Avril à la tête de l'Avant-garde de l'Armée , & il se porta à Smermaans sur la Basse-Meuse , qu'il fit passer sur le champ à quelques Compagnies de Grenadiers , qui occupèrent le Château d'Opharen , poste nécessaire pour couvrir la tête d'un pont qu'on fit établir pendant la nuit. Lorsque ce pont fut fini le Comte de Saxe détacha un Corps de 1800 hommes à la poursuite des Ennemis qu'on avoit vus défilier vers la Guelle. Les divisions qui étoient venues avec

avec ce Général campèrent derrière le ruisseau de Lonaken. Le 9, le Marquis de Brezé s'avança vers la Montagne de St. Pierre ; tant pour la masquer , que pour favoriser la construction d'un pont qu'on jeta sur la Haute-Meuse , au-dessous de Viset. Le Maréchal de Lowendal arriva le même jour de l'autre côté de la Meuse , à la hauteur du Comte de Saxe.

Comme il étoit impossible d'investir Mastricht, tant qu'il y auroit une Armée ennemie derrière cette Place , le principal objet du Maréchal de Saxe , en faisant marcher Mr. de Lowendal par la rive droite de la Meuse, étoit de prendre de revers le Camp que les Alliés avoient formé sous Mastricht, s'ils s'obstinoient à le conserver , ou d'attirer leur attention vers la Haute-Meuse , afin de jeter plus facilement un pont au-dessous de la Ville. Le Comte d'Estrées , après avoir menacé Breda , avoit ordre, de son côté, de se porter sur Peer & sur Bray, pour tenir les Alliés en respect , supposé que celles de leurs Troupes , qui étoient à Breda & à Bois-le-Duc , voulussent descendre sur Mastricht.

Après bien des marches, qui cachèrent, Idée de la pour un tems , le véritable dessein aux Al- Ville de liés, le Corps que commandoit le Maréchal Mastricht, de Lowendal, investit par la rive droite de la Meuse, Mastricht, Ville des Païs-bas sur la Meuse, à cinq lieues au-dessous de Liège & à six d'Aix-la-Chapelle. La Meuse qui la traverse, la coupe en deux parties , qui ont des noms différens. La partie qui est sur la rive gauche de cette rivière , s'appelle proprement Mastricht : on nomme Wick, celle qui est sur la rive droite ; ces deux

parties sont jointes par un pont. Maastricht appartient aux Hollandois. C'est une des plus fortes Places , & la principale clé de la République sur la Meuse. L'aproche de la Ville est défendue par deux inondations considérables , qui se font par le moyen d'une petite rivière. Au-dessus du Pont il y a une Ile , fortifiée par quelques redoutes ; & au-dessous il y en a une autre , environnée de bonnes murailles. A deux portées de fusil de la Ville , du côté de Liège , est le Fort St. Pierre , situé sur la croupe d'une montagne , & qui fait face à la Ville.

Quartier
des Fran-
çois aux
environs
de cette
Ville.

Le quartier du Maréchal de Lowendal fut établi à Burgharen , où étoit sa gauche ; sa droite s'étendoit jusqu'à Reulem. L'Armée du Comte de Saxe campoit sur deux lignes , à la rive gauche de la Meuse. Sa droite appuioit à cette rivière & au ruisseau de Lonaken , & sa gauche à Oberkam. Le quartier de ce Général étoit à l'Abbaye de Hocht , & n'étoit éloigné que d'un quart de lieue de celui de Mr. de Lowendal. On établit à Smermaans , au-dessous de Maastricht , deux ponts , de l'un desquels le Château de Burgharen ferma la tête. Le Marquis de Brezé campa sur les hauteurs du Fort St. Pierre , & il fit jetter un pont vis-à-vis d'Oost. Le Marquis de St. Germain fut détaché avec un bon Corps de Troupes pour aller consommer un Magasin que les Alliés avoient laissé à Fauquemont. Le Comte d'Estrées s'avança à Peer avec les Troupes qui étoient sous ses ordres.

Ouverture
de la Tran-
chée.

Ces dispositions faites , dispositions qui ne purent être dérangées par les Alliés , la tranchée fut ouverte le 15 Avril au soir par

6000

6000 Travailleurs , savoir 4000 à la rive gauche de la Meuse, & 2000 à la rive droite. Ce siège fut poussé avec beaucoup de vigueur, malgré le mauvais tems & le grand feu des Ennemis. Le Baron d'Aylva , qui commandoit dans la Place , fit de son côté tout ce qu'on pouvoit attendre de sa grande capacité, & il eût fait couter plus cher aux François la conquête de Mastricht, si la résolution n'eût été prise de mettre fin à une guerre qui n'avoit déjà duré que trop longtemps , & qui étoit à charge à toutes les Puissances qui s'y trouvoient intéressés.

On devoit attaquer le Chemin-couvert le 3-de Mai, lorsqu'il arriva le matin au Camp des François un Colonel Anglois, avec des dépêches du Duc de Cumberland pour le Maréchal de Saxe , & un ordre du même Prince au Baron d'Aylva , de rendre la Place , si l'on consentoit que la Garnison sortît avec les honneurs de la guerre. Cet ordre n'étant pas signé par les États-Généraux des Provinces Unies, le Baron d'Aylva , pour avoir le tems d'envoyer à la Haye , demanda une suspension d'armes de deux fois vingt-quatre heures , & elle lui fut accordée.

La Capitulation dont on convint , & qui fut signée devant Mastricht le 7 Mai par le Comte de Saxe & le Baron d'Aylva , portoit entre autres : que la Ville & les Forts seroient livrés aux Troupes de S. M. Très Chrétienne ; que la Garnison sortiroit avec les honneurs de la guerre , & que par considération pour la personne du Baron d'Aylva , Gouverneur , il pourroit emmener avec lui deux mortiers & quatre pièces de canon.

Suspension d'armes & de la marche des Russiens.

Dans peu de tems la suspension d'armes devint générale ; & comme les Puissances agissoient sincèrement, il n'y eut que l'espace d'environ six mois depuis la signature des Préliminaires jusqu'à celle du Traité définitif. On convint dans cet intervalle de faire suspendre la marche des 35000 Russiens , qui venoient au service du Roi de la Grande Bretagne & de la République des Provinces-Unies. On comptoit , dans le tems de la suspension , que la dernière colonne ne seroit rendue en Moravie que dans le mois de Juin.

Traité de Paix signé à Aix-la-Chapelle le 18 Octobre.

Par le Traité de Paix , signé à Aix-la-Chapelle le 18 Octobre , il fut arrêté , que chacun seroit conservé ou remis en possession de tous les biens , dignités , bénéfices ecclésiastiques , honneurs & rentes dont il jouissoit , ou devoit jouir au commencement de la guerre , nonobstant toutes les dispositions , saisies ou confiscations occasionnées par la guerre ; que les Traités de Westphalie de 1648 , ceux de Madrid entre les Couronnes d'Espagne & d'Angleterre , de 1667 , 1678 & 1679 , de Ryswick de 1697 , d'Utrecht de 1713 , de Bade de 1714 , le Traité de la Triple Alliance de la Haye de 1717 , de la Quadruple Alliance de Londres de 1718 , & le Traité de Paix de Vienne de 1738 , serviroient de base & de fondement à la Paix générale & au présent Traité , & que pour cet effet ils seroient renouvelés & confirmés dans la meilleure forme ; que tous les Prisonniers faits de part & d'autre , tant sur terre que sur mer , & les Otages exigés ou donnés pendant la guerre , seroient restitués sans rançon , dans six semaines au plus tard , à compter de l'échan-

change de la Ratification du présent Traité ; que tous les Vaisseaux , tant de guerre que marchands , qui auroient été pris depuis l'expiration des termes convenus pour la cessation des hostilités par mer , seroient pareillement rendus de bonne foi , avec tous leurs équipages & cargaisons ; que toutes les conquêtes , qui avoient été faites depuis le commencement de la guerre , seroient restituées sans exception , dans l'espace de six semaines ; qu'en considération des restitutions que Sa Majesté Très Chrétienne , & Sa Majesté Catholique faisoient par le présent Traité , soit à la Reine de Hongrie , soit au Roi de Sardaigne , les Duchés de Parme , de Plaisance & de Guastalla appartiendroient à l'Infant Don Philippe , pour être possédés par lui & ses Descendants mâles en légitime mariage , en la même manière & dans la même étendue qu'ils avoient été ou avoient dû être possédés par les présens Possesseurs ; & que ledit Sérénissime Infant , ou ses Descendants mâles , jouiroient de ces trois Duchés , conformément & sous les conditions exprimées dans les Actes de cession de l'Impératrice Reine de Hongrie & du Roi de Sardaigne.

Dans l'Acte de Cession de l'Impératrice Reine on exprimoit l'article IV des Préliminaires , portant ; que les Duchés de Parme , de Plaisance & de Guastalla , seroient cedés à l'Infant Don Philippe , pour lui tenir lieu d'établissement , avec le Droit de Reversion aux présens Possesseurs , après que le Roi des deux Siciles auroit passé à la Couronne d'Espagne , ainsi que dans le cas où l'Infant viendroit à mourir sans enfans.

Les autres articles contenus dans ce Traité de Paix, portoient en substance , que le Roi de Sardaigne resteroit en possession de tout ce dont il jouissoit anciennement & nouvellement , particulièrement de l'aquisition qu'il avoit faite en 1743 du Vigevanasque , d'une partie du Pavésan , & du Comté d'Anghiéra ; que le Duc de Modène prendroit possession de tous ses Etats, & généralement de tout ce qu'il possédoit avant la guerre ; que la République de Gènes rentreroit aussi en possession de tout ce dont elle jouissoit avant la guerre ; que le Traité de l'Assiento , pour la Traite des Nègres , signé à Madrid le 26 Mars 1713 , & l'article du Vaisseau , faisant partie dudit Traité , seroient spécialement confirmés par le présent Traité , pour les quatre années , pendant lesquelles la jouissance en avoit été interrompue depuis le commencement de la présente guerre , & seroient exécutés , sur le même pié & sous les mêmes conditions , qu'ils avoient été ou dû être exécutés avant la guerre ; que Dunkerque resteroit fortifié du côté de terre , en l'état qu'il l'étoit actuellement , & , pour le côté de la mer , sur le pié des anciens Traités ; que toutes les Puissances intéressées au présent Traité , qui avoient garanti la Pragmatique Sanction du 19 Avril 1713 pour tout l'Héritage de l'Empereur Charles VI en faveur de sa Fille , l'Impératrice Reine de Hongrie , & de ses Descendans , la renouvelleroient dans la meilleure forme qu'il seroit possible , à l'exception des Cessions déjà faites , soit par ledit Empereur , soit par ladite Princesse , & de celles qui étoient stipulées par le présent Traité ; que le Duché de Silésie & le

Com-

Comté de Glatz , tels que Sa Majesté Prussienne les possédoit actuellement , seroient garantis à ce Prince par toutes les Puissances contractantes du présent Traité.

Il paroît par ce Traité , que la France se sacrifia entièrement & pour l'honneur & pour les intérêts de ses Alliés. Les grandes conquêtes qu'elle avoit faites , & qui l'avoient épuisée d'hommes & d'argent , elle les restitua toutes , sans se réserver rien pour elle. Tout l'avantage qui lui en revint fut d'avoir affoibli la Maison d'Autriche , par le démembrement de ses grandes possessions.

La Paix faite entre la France & l'Angleterre , le jeune Prétendant , fils aîné du Chevalier de St. George , qui s'étoit retiré en France après sa malheureuse expédition d'Ecosse , fut obligé de se retirer des Etats de Sa Majesté Très Chrétienne ; & comme il refusa d'abord d'obéir aux ordres de la Cour , il fut arrêté , & on se trouva dans la nécessité d'user de violence à son égard pour l'en faire sortir. Quelques-uns prétendent que cet arrêt fut une affaire concertée , dont il avoit eu part , & à laquelle il avoit même donné son consentement. Ce jeune Prince après avoir fait quelque séjour à Avignon , sortit de cette Ville , sans qu'on ait sçu depuis où il s'étoit retiré.

Madame de France , Duchesse de Parme , & l'Infante Elizabeth sa fille , arrivèrent à Versailles au commencement de Janvier 1749 , & elles partirent pour Parme le 5 Octobre , après avoir reçu du Roi , de la Reine , & de toute la Famille Royale , mille témoignages de la plus grande tendresse.

Marie-Françoise de Bourbon , fille légitime de la

Duchesse d'Orléans, née de Louis XIV , & veuve de **Philippe Duc d'Orléans** , Petit-fils de France & Régent du Royaume ; mourut à Paris le 1 Février, âgée de 72 ans, étant née le 9 Mai 1677. Cette Princesse, qui , avant son mariage, se nommoit Mademoiselle de Blois, avoit été mariée le 18 Février 1697 au Duc d'Orléans , dont elle étoit veuve depuis le 2 Décembre 1723.

Imposition du Vingtième sur tous les Biens, même sur ceux du Clergé. Le Roi donna cette année diverses Ordonnances pour la réduction & la réforme des Troupes , & le Ministère s'occupa particulièrement à remettre les Finances sur un pié à fournir aux dépenses ordinaires , au rétablissement de la Marine , & à l'aquit des dettes de la Couronne. C'est dans cette vue que Sa Majesté rendit le fameux Edit , qui , en faisant cesser l'imposition du Dixième , qu'on avoit payé pendant la guerre , ordonnoit la levée du Vingtième sur tous les revenus & produits des Sujets & Habitans du Royaume , Pais , Terres & Seigneuries , sans aucune exception. L'article V de cet Edit étend la levée de cet impôt sur toutes les Rentes du Clergé , ce qui devoit produire des sommes immenses, mais qui excita de grands murmures parmi les Ecclésiastiques. Le Parlement fit au Roi de vives & pathétiques Remontrances au sujet de cet Edit , alléguant pour motif principal la misère du Peuple , dont une partie avoit été ruinée par la guerre , & dont la fortune avoit besoin d'être relevée (a).

C H A.

(a) On trouvera ci-après dans le Chapitre XVIII du Royaume d'Espagne , les expéditions d'Italie faites en faveur de l'infant Don Philippe.

CHAPITRE XVII.

Du Duché de Lorraine.

D. Quel nom donnoit-on autrefois à la Lorraine ? Anciens habitans

R. Les Anciens la nommoient *Mosana*. de la Lorraine.
Les Peuples qui l'habitoient sont quelquefois appelés *Ripuarii*, mot qui signifie *Habitans du Rivage*.

D. A qui a-t-elle appartenu ?

R. Aux Rois de France de la Race de Mérouée. Dans la suite, Louis le Débonnaire ayant eu la foiblesse de partager ses Etats entre ses trois Fils, Lothaire eut l'Empire, l'Italie, & un Païs dont la Lorraine d'aujourd'hui & le Brabant faisoient partie. Ce Prince partagea à son tour sa succession entre ses deux Fils : Louis eut l'Empire, & Lothaire II eut cette étendue de Païs qu'on nomma de son nom *Lotbaringia*, ou *Lorraine*. A qui elle appartenoit autrefois.

D. Que comprenoit alors la Lorraine ? 855.

R. Outre le Païs qui porte aujourd'hui ce nom, elle comprenoit l'Alsace, le Palatinat, les Electorats de Trèves & de Cologne, les Duchés de Juliers, de Cleves, de Luxembourg, le Païs de Namur, le Hainaut, le Brabant, les Païs de Limbourg, de Liège, de Gueldres, d'Utrecht, de Zélande, & la Hollande. Ce qu'elle comprenoit.

D. Qui

472 DU DUCHE DE LORRAINE

808.
Par qui
possédée
après la
mort de
Lothaire
II.

D. Qui succéda à Lothaire dans la possession de la Lorraine ?

895.

890.

912.

R. Ce Prince étant mort à Plaisance le 8 d'Aout 868, sans laisser d'Enfans mâles, Charles le Chauve eut la Basse Lorraine qui demeura quelque tems à la France; mais les guerres civiles de ce Royaume ayant donné lieu aux Empereurs d'Allemagne de s'emparer de toute la Lorraine, Arnolphe en fit Roi son fils naturel Zwentebold, qui périt dans une bataille l'an 900, sans laisser de postérité. Les Lorrains se donnèrent alors à Louis Roi de Germanie, fils légitime d'Arnolphe & son successeur à l'Empire. Après la mort de Louis, arrivée en 912, Charles le Simple se jeta sur la Lorraine & en fit la conquête. Enfin après diverses révolutions, sur lesquelles il reste encore bien des choses à éclaircir, la Lorraine passa à Gérard, de qui sont issus les Ducs d'aujourd'hui.

1048-1070.

Gerard,
Souche des
Ducs de
Lorraine.

D. Qui étoit ce Gérard que vous regardez comme la Souche des Ducs de Lorraine ?

Thierri.

R. Tout ce qu'on en fait de certain, c'est qu'il étoit né Landgrave d'Alsace. Suivant la plupart des Généalogistes, son Bisayeul étoit frère aîné de Gontram, duquel est issu la Maison de Habsbourg, à présent la Maison d'Autriche, qui ne seroit dans ce cas qu'une Branche Cadette de la Maison de Lorraine. Gérard regna depuis 1048 jusqu'en 1070. Il eut deux Flis, Thierri qui fut Comte d'Alsace & Duc de Lorraine, & Gérard Comte de Vaudemont. Du mariage de Thierri, surnommé le Fort, avec Gertrude fille de Robert Frison Comte de Flandre, naquit Simon, Duc de Lorraine.

D. Com-

DU DUCHE' DE LORRAINE. 473

D. Combien de tems regna Simon ? 1115-1139.

R. Depuis 1115 jusqu'en 1139. Il eut Simon.
de grands démêlés avec Adalberon, Arche-
vêque de Trêves, qui l'excommunia.

D. Qui fut son Successeur ? 1176.

R. Matthieu I, qui regna 37 ans, c'est-à-
dire jusqu'en 1176. Son alliance avec Ber-
the, sœur de l'Empereur Frédéric Barbe-
rousse, l'attacha aux intérêts de l'Empire. Il
accompagna l'Empereur dans son voyage de
Lombardie en 1159.

D. Qui lui succéda ? Simon II.

R. Simon II, surnommé le Simple, parce
que n'ayant pas voulu se mêler des affaires,
il se retira dans un Monastère, après avoir
laissé le gouvernement à son frère Frédéric
I, ou, selon d'autres, à Frédéric II, fils de
Frédéric I, qui mourut en 1207.

D. Combien de tems regna Frédéric II ? 1207-1303.

R. Il regna jusqu'en l'année 1213, & eut
pour son Successeur Thibaut I, l'un des plus
grands-hommes de son tems. Il se trouva
à la bataille de Bovines en Flandre, &
mourut en 1219, ou en 1220.
II son-frère lui succéda, & gouverna jus-
qu'en 1250, & laissa un fils Frédéric III,
qui regna jusqu'en 1303.

D. Qui fut le Successeur de Frédéric III ? Thibaut.

R. Thibaut II son fils. Isabelle de Ru-
migni sa femme lui donna les Seigneuries
de Florines, de Rumigni, d'Aubenton,
de Martigni & de Boves. Ce Prince avoit
l'humeur guerrière. Il se trouva à la batail-
le de Spire en 1298. Il suivit Philippe le
Bel, Roi de France, lorsque ce Monarque
attaqua la Flandre, & il fut pris par les
Flamands à la bataille de Courtrai en 1302;
mais son père, qui vivoit encore, paya sa
ran-

474 DU DUCHE' DE LORRAINE.

rançon. Après la mort de Frédéric III il se brouilla avec sa Noblesse, qu'il mit ensuite à la raison. En 1304 il aida Philippe le Bel à remporter la victoire de Mons. L'année suivante il se trouva à Avignon, à l'exaltation du Pape Clément V. Il suivit Henri VII en Italie; mais ayant été empoisonné, il n'eut que le tems de revenir dans ses Etats, où il mourut en 1312.

1312.
Frédéric
IV. D. Avec qui se maria Frédéric IV son
fils?

R. Avec Isabelle d'Autriche fille d'Albert I. Il fut fait prisonnier à la bataille de Mubldorff en 1322. Il fut tué en Flandre, à la bataille de Mont-Cassel en 1328.

1328.
Rodolphe. D. Que fit de remarquable son fils Ro-
dolphe?

R. Après avoir terminé quelques petites guerres qu'il eut avec Baudoin Electeur de Trêves, & avec Ademar Evêque de Mets, il servit Philippe de Valois contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Créci après 18 ans de règne.

1346.
Jean I. D. Qui est-ce qui lui succéda?

R. Jean I, qui étoit encore enfant. En 1356 il suivit l'infortuné Jean Roi de France, & fut pris aussi bien que lui par les Anglois. De retour dans ses Etats, il fit une campagne contre les Prussiens, en faveur des Chevaliers de l'Ordre Teutonique. En 1364 il retourna en France; &, ayant secouru son Beau-frère Charles Comte de Blois contre le Comte de Montfort, il fut encore fait prisonnier. En 1366 il prit la ville de Marfal, que Théodore Evêque de Mets reprit sur lui dès le lendemain. Il mourut de poison vers l'an 1389.

1389.
Charles I. D. Pourquoi donna-t-on à Charles I son
fils.

DU DUCHE' DE LORRAINE. 475

fils & son Successeur , le surnom de Hardi?

R. Parce qu'il fit toujours voir beaucoup d'intrépidité dans tous les périls qu'il courut. Il épousa Marguerite fille de l'Empereur Robert, de la Maison Palatine ; mais cette Princesse , toute vertueuse qu'elle étoit , n'ayant pu lui plaire , il s'attacha à Alix ou Alizon de Mai , dont il eut cinq enfans naturels. En 1397 il alla faire la guerre aux Prussiens. Il mourut en 1430.

D. Comme la Lorraine passa-t-elle après sa mort dans la Maison d'Anjou , Branche de la Maison Royale de France ? 1430. La Lorraine passe dans la Maison d'Anjou.

R. Charles étant mort sans Postérité masculine, Isabelle sa fille épousa René d'Anjou Roi titulaire de Sicile. Ce fut sous René I. que le Duché de Bar fut uni à la Lorraine par donation de Louis, Cardinal & dernier Duc de Bar. Le 2 de Juillet 1431 il perdit une bataille contre les Bourguignons, qui avoient joint leurs armes à celles d'Antoine Comte de Vaudemont & neveu du feu Duc. Ayant lui-même été fait prisonnier à cette journée , il ne fut mis en liberté qu'en payant à Philippe le Bon Duc de Bourgogne, six cens mille livres, & en s'acomodant avec Antoine son vainqueur.

Jean II , son fils , fit des efforts inutiles pour conquérir le Royaume de Naples ; il mourut à Barcelone l'an 1470. 1470. Jean II. Nicolas. Nicolas son fils, qui lui succéda, mourut en 1473.

D. Qui est-ce qui succéda à Nicolas ? 1473.

R. René II, de la Branche de Lorraine-Vaudemont, entra dans ce Duché qu'il eut, ou de son chef, ou du chef de sa mère Yolande, fille d'Isabelle de Lorraine, & de René Roi de Sicile. C'est de ce Prince qu'est venue la nombreuse Postérité qui subsiste encore aujourd'hui.

476 DU DUCHE' DE LORRAINE.

Victoire
qu'il rem-
porte sur
les Bour-
guignons
en 1477.

jourd'hui, soit en France, soit en Allemagne. Il releva par son courage & sa conduite la gloire & la dignité de son nom, qui s'est depuis soutenu avec beaucoup d'éclat. Avec le secours des Suisses il remporta le 5 Janvier 1477 une victoire complète sur les Bourguignons, qui avoient mis le siège devant Nanci. Le Duc Charles de Bourgogne se comporta en véritable héros, ayant fait dans cette action les fonctions de Soldat & de Capitaine tout à la fois. Voyant que tout étoit perdu, & qu'il ne lui restoit plus d'espérance, il se laissa entraîner par le torrent, & chercha son salut dans la fuite. Son cheval l'ayant emporté dans un marais, il y fut poursuivi par un Gentilhomme Lorrain, nommé Claude de Beaumont, qui étoit sourd; & comme il n'entendoit point ce que le Duc lui disoit, il commença par crever le cheval d'un coup de pertuisanne, & en déchargea un si grand coup au Duc sur les reins, qu'il le renversa par terre. L'infortuné Prince eut beau lui crier de toute sa force, *mon ami, sauve le Duc de Bourgogne*; ce Gentilhomme qui n'entendoit peut-être ces mots que confusément, redoubla les coups, lui en donna sur la tête, & le tua.

Ses En-
fants.

René mourut d'une attaque d'apopléxie le 8 Décembre 1508. Il laissa cinq fils; 1. Antoine, Duc de Lorraine, qui eut, outre cela, le Duché de Bar & Pont-à-Mousson; 2. Claude, Duc de Guise, qui eut Aumale, Mayence, Guise, Joinville & Elbeuf; 3. Jean, Evêque de Toul, qui fut réduit à se contenter de sa Prélatrice; 4. Louis, Comte de Vaudemont, qui mourut en 1527 devant Pavie; 5. François, Comte de Lam-
bef

DU DUCHE' DE LORRAINE. 477

besque. On voit par-là que toute la succession étoit partagée entre les deux aînés. La première Branche de cette Maison s'appella la Branche de Lorraine, à cause de la succession ; & l'autre , la Branche de France , parce que son partage consistoit en des biens situés & enclavés dans ce Royaume.

D. Avec qui Antoine , fils aîné de René II , se maria-t-il ?

1508.
Antoine.

R. Avec Renée de Bourbon, fille de Gilbert Comte de Montpensier , laquelle eut pour Dot la Seigneurie de Mercœur en Auvergne. Antoine , élevé à la Cour de France , eut un attachement sincère pour cette Couronne. Il accompagna Louis XII dans son expédition d'Italie , & s'aquit par-tout une belle réputation. Il obligea les Suisses de se retirer de devant Dijon qu'ils assiégeoient. En 1515 il se trouva à la bataille de Marignan , où peu s'en fallut qu'il ne pérît. Il mourut en 1544.

D. Ce Prince laissa-t-il des Héritiers ?

R. Il laissa deux fils , François qui lui succéda , & Nicolas Duc de Mercœur. François épousa Christine fille de Christiern Roi de Danemarck. Son gouvernement fut paisible ; mais il ne dura pas longtems , ce Prince étant mort d'apoplexie dès la première année de son règne.

1544.
François.

D. Qui est-ce qui lui succéda ?

R. Son fils Charles II , qui étoit à peine âgé de deux ans. Henri II , Roi de France , s'étant rendu maître des trois Evêchés de Metz , Toul & Verdun , en 1552 , fit conduire le jeune Duc à Paris , & lui donna ensuite sa fille Claudine en mariage. Charles aimait les Sciences , & les fit fleurir dans ses Etats. En 1573 il fonda l'Université de Pont.

1545.
Charles II.

478 DU DUCHE' DE LORRAINE.

Pont-à-Mousson. Il eut beaucoup de part aux troubles excités par les Guises en France, & particulièrement sous Henri III. Il mourut en 1608. Il avoit eu trois fils : Henri, qui lui succéda; Charles, Evêque de Metz & de Strasbourg, & Cardinal, mort en 1607 avant son père; & François, Comte de Vaudemont.

1608.
Henri le
Bon.

Henri, surnommé le Bon, n'eut point d'enfans de sa première femme Catherine sœur de Henri IV Roi de France; il eut deux filles de Marguerite Duchesse de Mantoue, sa seconde femme. Il mourut en 1624. La libéralité de ce Prince pouvoit passer pour prodigalité. Son frère François, Comte de Vaudemont, n'étant pas capable de gouverner, céda son droit à Charles III, son fils aîné; &, comme ce jeune Prince avoit épousé Nicole fille du feu Duc, le double droit d'hériter se trouva réuni en sa personne.

1624.
Charles
III. Sa
conduite
irrégulière.

D. Charles III fit-il quelque chose de remarquable?

R. Sa vie est toute remplie d'événemens extraordinaires. Il avoit de grands talens; mais sa conduite ne lui fit point d'honneur. S'il causa beaucoup de peine à la France, il en reçut aussi beaucoup de chagrin. Les Espagnols le firent arrêter prisonnier à Bruxelles en 1654; il fut renfermé dans le Château d'Anvers, d'où il fut transféré dans celui de Tolède en Espagne, & il n'en sortit que par la protection de la France. En 1668 il s'engagea dans de nouvelles alliances contre Louis XIV, qui s'empara de ses Etats. Il se sépara de sa femme Nicole, sous prétexte, disoit-il, qu'elle n'avoit pas été baptisée, & que partant elle n'étoit pas Chrétienne.

Chrétienne. La raison qu'il alléguoit, c'étoit que le Prêtre qui avoit batifé cette Princesse, avoit été brulé à Nanci pour cause de Magie & de Sortilège. En 1637, se trouvant à Befançon, il y fit connoissance avec Béatrix de Cuffance, veuve d'Eugène-Léopold Prince de Canté-Croix ; il l'épou-
 sa, du vivant même de la Duchesse Nicole. Béatrix vivoit encore, lorsque le Duc voulut épouser une petite Bourgeoise de Paris ; on rompit le coup, & le mariage ne fut pas consommé. A cette passion il en succéda une autre, qu'il conçut pour la sœur d'une des filles d'honneur de la Duchesse d'Orléans. Cette Princesse fit enfermer la Demoiselle dans un des apartemens de son Palais. Le Duc, qui voulut l'en tirer par force, fut maltraité par les Gardes. Après la mort de la Dame de Cuffance, à laquelle il avoit été si peu fidèle, il prit un nouvel engagement avec une Religieuse de qualité de la Maison de Ludre ; & pour en rendre les faveurs moins criminelles, il se fit donner la bénédiction du Prêtre. Par malheur pour cette Religieuse, une jeune Bourgeoise eut assez d'attraits pour charmer le Duc, & faire renvoyer la Religieuse dans son Couvent. Quoiqu'agé de plus de 62 ans, il se maria en 1665 avec une fille de qualité, nommée Marie d'Apremont, qui avoit à peine treize ans. La Dame de Ludre protesta contre ce mariage, mais on la força de se désister de ses prétensions. Charles mourut le 20 de Septembre 1675, dans un Village auprès de Trêves, après trois jours de maladie.

Ses amours.

D. Qui est-ce qui lui succéda ?

R. Son neveu Charles IV, ou Charles-Léopold.

1675.

Charles

Léopold IV.

480 DU DUCHÉ DE LORRAINE.

Léopold, né à Vienne, & élevé avec l'Archiduc Léopold qui fut depuis Empereur. Ce Prince joignit la Religion, la piété & l'honneur à toute la prudence des plus grands Généraux. En 1663 il fit la campagne en Hongrie, & il fut le premier à attaquer les Turcs près de Raab, malgré tout ce que put lui dire le Général Montécuculli pour l'en détourner. Ce fut principalement par sa bravoure & sa bonne conduite que Vienne fut délivrée en 1683. La victoire remportée sur les Turcs à Gran en 1685, la prise de Bude en 1686, & celle de Belgrade, furent les fruits de sa prudence & de sa valeur. Il se maria en 1678 avec Eléonor-Marie, veuve de Michel Wisniowieski Roi de Pologne & sœur de l'Empereur Léopold, qui donna à cette Princesse Inspruck, dans le Tirol, pour sa résidence. Il sortit cinq Princes de ce mariage. Charles mourut à Wels en Autriche, le 18 Avril 1690. Il eût fait le bonheur de ses Sujets, s'il eût régné effectivement; mais il fut toujours exilé de ses Etats, que la France posséda tant qu'il vécut.

1690.
Léopold I.

D. Comment son fils Léopold-Joseph-Charles obtint-il la jouissance de ses Etats?

R. Par la paix de Ryswick. Son mariage avec Elisabeth-Charlotte, fille de Philippe Duc d'Orléans, acheva d'assurer à ses Sujets une heureuse tranquillité après laquelle ils soupiroient depuis longtems.

D. Qu'est-ce que son règne a de remarquable?

R. Ce Prince garda une parfaite neutralité dans la guerre de 1700 entre la France & la Maison d'Autriche. Quoiqu'il eût tout lieu d'être attaché à cette Auguste Maison, & que

que ses sentimens intérieurs le portassent à raison à souhaiter son agrandissement, fut néanmoins tenir une conduite si sage & si mesurée, qu'il se maintint également sans l'estime & la considération des deux partis, & qu'il devint l'étonnement des plus habiles Politiques. Sa générosité le rendit même dans tous les tems l'azile de beaucoup de personnes qui se retirèrent dans ses Etats, & auxquelles il fit sentir la douceur de son Gouvernement. Il mourut le 27 de Mars 1729. De cinq Princes & de huit Princesses qu'il eut d'Elizabeth-Charlotte d'Orléans, il ne reste plus que deux Princes, savoir François-Etienne, aujourd'hui Empereur & Grand-Duc de Toscane, né le 8 Décembre 1708, & Charles né le 12 Décembre 1712; & une Princesse, qui est Anne-Charlotte, née le 17 Mai 1714. Elizabeth-Thérèse, née le 15 Octobre 1711, & mariée au Roi de Sardaigne, est morte le 3 Juillet 1741.

D. Quels sont les principaux événemens arrivés sous le Duc François-Etienne?

1729.
François-
Etienne.

R. Après avoir fait quelques changemens dans ses Etats, il alla à Paris pour rendre au Roi de France foi & hommage pour le Duché de Bar. Cette cérémonie se fit le 1 de Février 1730. La guerre survenue en 1733 entre la France & la Maison d'Autriche, après la mort d'Auguste II, Roi de Pologne, donna lieu à de grandes révolutions. Par les Préliminaires de paix signés à Vienne le 3 d'Octobre 1735, il fut arrêté que le Prince de Lorraine céderoit le Duché de ce nom & celui de Bar à Stanislas Roi de Pologne & Beau-père du Roi Très Chrétien, pour en jouir sa vie durant, &

Tome III.

X

qu'a-

Il cède la
Lorraine
pour le
Grand-Du-
ché de
Toscane.

qu'après sa mort ces deux Duchés seroient réunis à la Couronne de France. On don-
noit en échange au Duc de Lorraine , le
Grand-Duché de Toscane , dont la succes-
sion avoit été confirmée à Don Carlos par
les Traités de Londres , de Seville , de
Vienne , & quelques autres. La Toscane
ne fut évacuée qu'au commencement de
1737. L'Empereur en accorda la succession
éventuelle au Duc de Lorraine, par un Di-
plôme du 24 Janvier de la même année; &
ce Prince en prit possession au Mois de Juil-
let. La possession du Duché de Lorraine
avoit été prise au Mois de Mars de la part
& au nom du Roi Stanislas & de Sa Majes-
té Très Chrétienne. Le premier fruit de
cette paix fut le mariage du Duc de Lor-
raine avec l'Archiduchesse ainée Marie-
Thérèse. Cette Princesse fut accordée avec
Son Altesse Royale le 31 de Janvier 1736 ,
& le mariage fut célébré le 12 de Février
avec beaucoup de magnificence.

La mort de l'Empereur Charles VI, arri-
vée la nuit du 19 au 20 d'Octobre 1740 ,
donna lieu à de nouvelles révolutions.
L'Archiduchesse Marie-Thérèse ayant été
déclarée son héritière, suivant l'ordre établi
par la Pragmatique Sanction, se vit d'abord
attaquée par le Roi de Prusse en Silésie.
Nous ne dirons rien ici de cette guerre ,
parce que nous en parlons ailleurs. Le
Grand-Duc de Toscane, Mari de l'Archidu-
chesse, Reine de Hongrie, sollicita les Puif-
sances maritimes, pour employer leurs bons
offices dans la prochaine élection d'un Em-
pereur. Pour avoir la voix de Bohême ,
la Reine de Hongrie fit déclarer son Mari
Corrégent ; elle prétendoit pouvoir par - là
lui

Lui communiquer un pouvoir qu'on lui con-
 estoit. Cette démarche fut inutile. Le
 Grand-Duc ne fut point admis à représenter
 l'Archiduchesse son Epouse en cette occa-
 sion. Le 24 Janvier 1742 l'élection se ter-
 mina en faveur de Charles-Albert, Electeur
 de Bavière, élu Roi des Romains. Il fut
 proclamé sous le nom de Charles VII. Le
 31 du même Mois il fit son entrée publique
 à Francfort, & fut couronné le 12 de Fé-
 vrier par son Frère l'Electeur de Cologne.
 Ce Prince étant mort le 20 de Janvier 1745,
 le Grand-Duc de Toscane fut élu Empe-
 reur le 13 de Septembre de la même an-
 née, & couronné le 4 d'Octobre, sous le
 nom de François I. L'élection & le Cou-
 ronnement se firent à Francfort (a). 1745. Il est élu Empereur.

(a) Voyez les évènements de la guerre, aux-
 quels ce Prince a eu part, dans les Chapitres XVI
 & XVIII de ce Tome ; & dans le Tome II, la
 Xme Epoque nouvelle.





CHAPITRE XVIII.

Des Royaumes d'Espagne & de Portugal (a).

Noms des
anciens Es-
pagnols.

D. Quel nom portoient les anciens habitans de l'Espagne ?

R. On les nommoit Ibériens (b), & Celtibériens (c).

Leur Gouverne-
ment.

D. Comment étoient-ils gouvernés ?

R. Par plusieurs petits Souverains , dont les Etats étoient indépendans les uns des autres : de la multiplicité de ces Etats naissoit leur foiblesse , & de leur foiblesse la facilité de les subjuguier. Ce défaut étoit commun à la plupart des Gouvernemens de l'Europe.

Leurs pré-
miers Sou-
verains.

D. Que fait-on de l'histoire de ces premiers Souverains ?

R. Tout ce qu'on en a débité n'est fondé que sur des Traditions fabuleuses. Quelques Historiens remontent jusqu'à Tubal , l'un des fils

(a) La grande liaison qu'il y a entre les affaires de ces deux Royaumes , demande presque nécessairement qu'on les joigne ensemble.

(b) Du mot Latin *Iberus* , en Espagnol *Ebro* , en François l'*Ebre* , Rivière qui naît dans les Montagnes de Santillane , à l'extrémité septentrionale de la Castille Vieille , vers les frontières de l'Asturie.

(c) A cause de leur mélange avec les Celtes , qui étant , dit-on , sortis des Gaules , se jetterent sur les Provinces de l'Espagne les plus voisines , où ils se mêlèrent avec les Ibériens.

de Japhet, qui alla, disent-ils, s'établir en Espagne, & qui eut pour successeur son fils Ibérus, d'où est venu le nom d'Ibériens donné aux Espagnols. Après le règne des descendans de Tubal on fait monter sur le trône un fameux Guerrier, nommé Gérion, qui emmena d'Afrique en Espagne des puissances formidables. Il est inutile de donner la liste des Héros qu'on prétend avoir succédé à Gérion; l'histoire qu'on en donne est si incertaine; que s'il y a du vrai, on ne sauroit le démêler du faux qui s'y trouve.

D. Jusqu'où faut-il remonter pour avoir quelque chose de bien averé touchant le Gouvernement de ce païs ?

R. On fait, à n'en pas douter, que les Phéniciens y ont fait des invasions, qu'ils ont été en possession de Cadix, & que se trouvant trop foibles pour résister aux anciens habitans, ils demandèrent du secours aux Carthaginois.

Maherbal ayant été nommé par le Sénat de Carthage pour commander les Troupes qu'on envoya en Espagne, aborda d'abord à Sidonia, battit les Turditains, & en fut battu dans une seconde bataille. Ce Général ayant fait une trêve avec ses vainqueurs, fit venir de nouvelles Troupes de Carthage, rompit la trêve, surprit les Turditains, les chassa de la Bétique, & se rendit maître de ce païs, après en avoir aussi chassé les Phéniciens.

Nous ne connoissons presque que les noms des autres Généraux qui succédèrent à Maherbal dans le gouvernement d'Espagne. Adrusbal & Amilcar, fils de Magon, y furent envoyés, mais on ne fait rien de certain touchant leurs expéditions. Saphon, l'un

Conquêtes
des Phéni-
ciens en
Espagne.

An 510 a-
vant J. C.
Expédi-
tions de
Maherbal
Général
Carthagi-
nois en Es-
pagne.

Adrusbal
Amilcar,
Saphon,
&c.

des fils d'Afrusbal, vainquit les Tributaires d'Afrique qui s'étoient revoltés. Rappelé à Carthage, le Sénat envoya en Espagne Amilcon, Hannon & Gisgon. Le premier visita les côtes occidentales de la Lusitanie, son frère Hannon en reconnut les côtes méridionales, & conclut un Traité avec les habitans. Après leur retour à Carthage, Annibal, fils de Saphon, fut nommé avec Magon, au gouvernement d'Espagne. Le premier se rendit à Cadix, Magon s'arrêta dans les Baléares. Annibal périt, à ce qu'on prétend, dans un combat contre les Espagnols. Boodès, autre Gouverneur, fit bâtir une Forteresse à Lacobriga, & eut Mithribal pour successeur.

Amilcar
Barca,

Le Gouvernement fut ensuite confié à Amilcar Barca, homme d'un mérite distingué, & qui sut bientôt s'insinuer dans l'esprit des Peuples qu'il devoit gouverner. Arrivé en Espagne avec son fils Annibal, il leva des Troupes, subjuguâ la Bétique, & poussa ses conquêtes jusqu'aux Pyrénées. Il périt dans un combat qu'il livra aux Edétains & autres Peuples d'Espagne qui avoient secoué le joug.

Adrusbal.

Adrusbal son gendre lui succéda, & choisit pour son Lieutenant Annibal son Beau-frère. Ils se distinguèrent dans leurs expéditions. Adrusbal fut poignardé au pied des autels par un Esclave.

Annibal.

Annibal ayant succédé à son Beau-frère, punit les Vaccéens, qui s'étoient revoltés, & obligea les Vétons de se soumettre. Voulant rompre avec les Romains, il insulta leurs Alliés en Espagne, & assiegea Sagonte. Les Romains en firent faire inutilement des plaintes à Carthage. La guerre fut

se déclarée entre ces deux Peuples. Annibal, après avoir fait la revue de ses Troupes, dont une partie étoit Espagnols ou Lusitaniens, il alla camper sur les bords de l'Ebre. Il n'y resta pas longtems. Il arriva bientôt en Italie, où il établit le théâtre de la guerre.

Pendant cette guerre, le jeune Scipion, Conquêtes surnommé l'Africain ou le Grand Scipion, du jeune que les Romains avoient envoyé en Espagne Scipion en ne contre les Carthaginois, subjuguait une Espagne. bonne partie de ce païs, qu'il réduisit en Province. Le Romain y envoyèrent alors des Préteurs pour le gouverner. Marcus Portius Cato Censorinus, après avoir fait la guerre contre les Lusitaniens, trouva moyen de les gagner & de les attacher à la République. Après qu'il eut quitté l'Espagne, ces Peuples se revoltèrent contre Scipion Nasica, qui, après en avoir été vaincu, leur livra bataille, & les mit en déroute. Les Vétonts toujours remuans & inquiets furent vaincus par Flaminius. Lucius Paulus Emilius fut battu par les Bateftains & les Lusitaniens; mais ayant ensuite rallié son Armée, il les attaqua les uns après les autres, & les vainquit.

Les Celtibériens dans l'Espagne Citérieure, & les Lusitaniens dans l'Ulérieure, prirent les armes, harcelèrent les Alliés des Romains, pillèrent une partie de leurs Villages, & ravagèrent les campagnes. Caius Catinius défit les Lusitaniens auprès d'Aste, & se rendit maître de cette Place; mais il fut blessé, & mourut peu de jours après. Sous le Consulat d'Appius Claudius & de Marcus Sempronius, il se donna un sanglant combat entre les Romains & les Lusitaniens.

Défaite
des Lusitaniens.

niens , où trente-cinq mille de ces derniers perdirent la vie , quatre mille prirent la fuite , & trois mille se retirèrent sur une montagne. Les Romains ne perdirent que peu de monde.

Ils sont
encore battus.

La paix se fit , mais elle dura peu. Les Lusitaniens aidés des Vaccéens & des Caracares , déclarèrent la guerre aux Romains. Lucius Postumius Albinus les surprit dans leur camp , & en fit périr environ quatre mille. Cette perte n'abattit pas le courage de ces Peuples. Ayant secoué le joug de leurs Vainqueurs , ils élurent pour Général

Apimano
leur Général ; avantages qu'il remporte sur les Romains.

Apimano , simple Citoyen de Brague , à qui la nature avoit donné de grands talens pour la guerre : il livra bataille aux Romains , les battit , & les força d'abandonner leur camp. Dans une autre action il leur tua six mille hommes , & fit un nombre égal de prisonniers. Il se préparoit à de nouveaux exploits , lorsqu'il fut tué devant Blatophénice , dont il avoit formé le siège.

Expéditions de
Fulvius Nobilior.

Pour tirer vengeance de ces pertes , les Romains envoyèrent en Espagne Fulvius Nobilior Consul , qui remporta sur les Révoltés une victoire qui lui couta six mille hommes. Les Espagnols ne perdirent pas courage : ils attaquèrent le Consul , qui s'étoit campé à la vue de Numance , & le chargèrent avec tant de vigueur , qu'ils mirent ses Troupes en déroute.

Et de Lucius Mummius.

Lucius Mummius , qui avoit été fait Préteur de l'Espagne Ulérieure , ne fut guère plus heureux contre les Lusitaniens. Il finit cependant sa Préture par une victoire. Les Colarnes & les Occéliens , s'étant jetés dans la Castille dépendante des Romains , Mummius les attaqua , & les défit entièrement.

ment. Les Gouverneurs qui lui succédèrent , détruisirent Numance , & obligèrent les Lusitaniens à payer tribut aux Romains.

Ces Peuples ne pouvant supporter le joug ^{Cruauté de Galba à l'égard des Lusitaniens.} que Sulpitius Galba leur avoit imposé , s'assemblèrent tumultuairement , coururent aux quartiers des Légions Romaines , & les chargèrent avec tant de furie , qu'elles se virent dans la nécessité d'abandonner le pays. Il y eut sept mille Romains de tués. Galba ayant fait semblant de vouloir conclure un Traité avec eux , les fit desarmer , & ensuite massacrer impitoyablement.

Viriatius , né pour être le restaurateur de sa patrie , ramassa ceux de ses Compatriotes , qui , comme lui , avoient échappé à la cruauté de Galba , les mena dans l'endroit où le massacre s'étoit exécuté , & les engagea à faire serment de ne jamais poser les armes qu'ils n'eussent tiré vengeance de la cruauté des Romains. ^{Viriatius se vange de la cruauté des Romains. Ses expéditions.} Après avoir exercé ses Troupes , il se mit à leur tête , & alla chercher les Romains. Il désola la Carpétanie , où les Romains avoient établi leur domination ; il dressa à Vitellius une embuscade dans laquelle ce Préteur périt avec toute son Armée ; il fit éprouver au Questeur le même sort qu'à Vitellius , lui tua dix mille hommes dans une seule rencontre , & après avoir ravagé une seconde fois la Carpétanie , il poussa ses conquêtes jusqu'à Tolède. Dans une autre rencontre il défit Caius Plautius , & bientôt après il engagea un nouveau combat , où les Romains furent mis en déroute. Claudius Unimanus ayant joint Viriatius dans la plaine qui porte aujourd'hui le nom d'Ourique , il se donna entre ces deux Généraux une sanglante

bataille, où les Romains furent entièrement défaits, & on leur prit tous leurs Étendards avec leurs Aigles & leurs Faixceaux. Le Consul Caius Nigidius ne fut pas plus heureux qu'Unimanus; il fut mis en déroute par Viriatus.

Appellé le Libérateur de la Patrie. Après tant de succès les Espagnols donnèrent à Viriatus le titre glorieux de Libérateur de la Patrie. Alors engagé & par motif & par l'amour de la gloire à travailler au salut de son pays, il parcourut toute l'Espagne Ulérieure, & ravagea toutes les Contrées soumises à la domination des Romains. Il fit soulever contre eux les Arévaques, les Béliens, & plusieurs autres Peuples de l'Espagne. Vaincu près d'Evora par Quintus Cécilius Métellus, surnommé le Macédonien, il rassura ses Troupes, alla chercher les Romains, les attaqua, les vainquit, & en laissa quinze mille sur la place. Quelque tems après il les obligea de lever le siège d'Erisane, & les força enfin à faire un Traité de paix. Ce grand Capitaine fut poignardé dans son camp par Minuro, Aulaces & Dictaléon, qui s'étoient laissés gagner par les promesses de Capion Général Romain.

Tentale La mort de Viriatus causa une désolation générale parmi les Espagnols. Tentale lui succéda; mais il fut défait par Capion, & obligé de se livrer à sa discrétion. Junius Brutus, qui prit la place de Capion, remporta une victoire sur les Peuples de la Galice, qui s'étoient joints aux Lusitaniens; & ceux-ci firent dans la suite des efforts inutiles pour secouer le joug des Romains, ils furent subjugués par Lucius Cornélius Dolabella & Publius Licinius Crassus.

Ser-

Sertorius, Général Romain, profita des ^{Sertorius} ~~lois~~ ^{lois} civiles entre Marius & Sylla pour ^{fait soule-} ~~se~~ ^{ver l'Es-} soulever l'Espagne. Les Lusitaniens ^{pagne.} ayant appelé à leur secours, il érigea leur Province en République, composa un Sénat, créa des charges, fit des Magistrats, & diminua tous les impôts que ces Peuples avoient coutume de payer. Il établit à Osson une fameuse Académie, & ordonna que tous les Seigneurs Espagnols y envoyassent leurs enfans pour y être instruits dans toutes les sciences convenables à leur naissance. Lui & son Lieutenant Hirtuleius remportèrent de grands avantages sur les Romains.

Pour terminer cette guerre, le Sénat en- ^{Avantages} voya Pompée en Espagne. Sertorius le ^{qu'il y} vainquit, l'obligea de lever le siège de Palence, força son camp de Calahorta, & lui ^{remporte} tua trois mille hommes. L'ayant joint au- ^{sur Pom-} près de la rivière de Xucar, il l'attaqua avec tant de valeur, que le Général Romain eut bien de la peine à se sauver, & fut même blessé dans le combat. Il étoit maître de la plus grande partie de l'Espagne, lorsqu'il fut poignardé dans un festin par ordre de Perpenna son Lieutenant & son Confident.

Après la mort de ce grand Capitaine, ^{Expédi-} toute l'Espagne se vit bientôt réduite sous ^{tions de} la domination des Romains. César y fut ^{César en} envoyé en qualité de Préteur, avec pouvoir ^{Espagne.} de faire la guerre à ceux à qui il jugeroit à propos de la déclarer. Il subjuga les habitans des Montagnes Herminiennes, prit & pilla les Villes qui refusèrent de se soumettre, & retourna ensuite à Rome, où il refusa le triomphe que le Sénat voulut lui décerner.

Pompée envahit l'Espagne ; mais ses Lieutenans en sont chassés par César. Pompée s'étant brouillé avec César, le premier envahit l'Espagne, mais César, tout victorieux, en chassa les Lieutenans de Pompée, & y laissa en qualité de Proconsul Marcus Lépidius, & Q. Cassius Longinus. Celui-ci assiégea Médobriga dans la Lusitanie, se rendit maître de cette Place, & en fit tous les habitans prisonniers.

Défaite du jeune Pompée par César. Après la mort de Pompée, César fut obligé de repasser en Espagne, où il en vint aux mains avec le jeune Pompée. La bataille se donna auprès de Munda. Cneius Pompée fut défait, poursuivi, surpris & tué dans une caverne où il s'étoit réfugié. César fit ensuite la paix avec les Lusitaniens, & le Traité en fut conclu à Béja, qui prit delà le surnom de *Pax Julia*.

Après la mort de César, qui périt sous 23 coups de poignard, Pompée, frère de Cneius & fils du Grand Pompée, se transporta dans la Bétique (a), leva des Troupes, rappella les amis de son père & de son frère qui étoient fugitifs, & entraîna presque toute l'Espagne dans son parti.

Auguste passe en Espagne. L'Espagne ayant été accordée à Auguste, il y passa lui-même avec une Armée. Pendant le séjour qu'il y fit, plusieurs Villes lui envoyèrent des Ambassadeurs pour l'assurer de leur fidélité.

Ans de J. C. 15. Mines d'or découvertes en Espagne. Lorsqu'Auguste mourut, Vivius Sérénus commandoit dans l'Espagne Ulérieure; & comme il étoit fort avare, il accabla les Peuples d'impôts, & fit fouiller dans la terre, où l'on découvrit, dit-on, des mines d'or très abondantes. Gal.

(a) Ce Païs est l'Andalousie. Les Romains le nommèrent Bétique, du nom du Bétis, Fleuve qui est à présent le Guadalquivir.

Galba s'étant revolté en Espagne contre Néron, & y ayant été déclaré Empereur, ^{62.} Otton fit conserver à Marcus Sylvius Otton le gouvernement de la Lusitanie, en reconnaissance des services qu'il en avoit reçus. Otton y fit regner la paix & l'abondance, fleurir les Loix & les Arts. On prétend qu'Otton, devenu Empereur après Galba, donna aux Espagnols la juridiction sur la Mauritanie Tingitane.

Flavius Vespasien fit goûter aux Espagnols les douceurs de la paix. Il divisa la Lusitanie en trois Généralités, qui furent celles de Mérida, de Bésa, & de Santarem. ^{Vespasien divise la Lusitanie en 3 Généralités.} Domitien défendit qu'on continuât de planter des Vignes en Espagne, de peur qu'on n'y manquât de terres pour le labourage.

Trajan, non content d'avoir dans ses Armées un Corps de Lusitaniens, accorda à toute la Nation de nouveaux privilèges, confirma les anciens, orna la Lusitanie de plusieurs édifices, & fit bâtir un pont sur le Tage, à l'endroit où est aujourd'hui Alcantara. Ses bienfaits ne continrent pourtant pas ces Peuples. Ils se revoltèrent, & il fallut pour les réduire, y envoyer quatre Légions, qui saccagèrent Lamégo, Ville située sur le Douro. ^{Bienfaits de Trajan.}

Ælius Adrien, devenu Empereur, divisa l'Espagne en six Provinces, la Bétique, la Lusitanie, la Carthaginoise, la Tarragonoise, & la Mauritanie Tingitane. ^{117. Adrien divise l'Espagne en 6 Provinces.}

Sous le règne de Marc-Aurele, l'Espagne éprouva la fureur des Afriquains, qui ayant passé la Mer, ravagèrent le país depuis le Cap Sacré jusqu'à l'embouchure du Douro; ces Peuples furent entièrement détruits la seconde année du règne de l'Empereur Commode. ^{161. Etat de l'Espagne sous Marc-Aurele, & sous les Empereurs Il suivans.}

Guerre
des Alains
avec les
Vandales
& les Si-
linges.

Les Alains maîtres de la meilleure par-
tie de la Lusitanie , ayant voulu s'emparer
du reste de l'Espagne , les Vandales &
les Silinges leur déclarèrent la guerre , &
appelèrent à leur secours Wala dont nous
venons de parler. Atacès alla à leur ren-
contre avec une Armée composée d'Alains
& de Lusitaniens ; mais il perdit la vie dans
le combat. Après sa mort , les Alains vé-
curent avec les Suèves , qui s'appliquoient à
faire de nouvelles habitations dans la Lusit-
anie.

Gondéric
fait la
guerre à
Herméné-
ric.

Gondéric , Roi des Vandales , ayant en-
trepris de se rendre maître de toute l'Espa-
gne , déclara la guerre à Herménéric Roi
des Suèves , des Lusitaniens & des Alains ,
& entra dans la Lusitanie , où il commit de
grands desordres. Genséric ayant succédé
à son frère Gondéric , rechercha l'alliance
d'Herménéric.

Les Alains
vaincus.

Les Alains commençoient à se relever ,
lorsque Valentinien envoya le Général Sé-
bastien pour les subjuguier. Ces Peuples a-
yant été vaincus , furent chassés de Mérida
leur Capitale , & les Suèves leurs Alliés
perdirent Lisbonne & toute l'Estramadou-
re. Sébastien se fit alors proclamer Roi du
païs ; mais après sa mort les Alains & les
Suèves reprirent ce qu'ils avoient perdu.

Conquê-
tes de Re-
chila.

Rechila ayant succédé à son père Hermé-
néric , défit sur les bords du Xénil , Andé-
bale Général de l'Empire , & conquit ensui-
te toute l'Andalousie. Ayant fait la paix a-
vec l'Empereur , il céda aux Romains la
Carpétanie avec la Province Carthaginoise
qu'il avoit aussi conquise. Ce Prince mou-
rut en 448.

448.
Rechaire

Rechaire ou Riocarius son fils s'étant fait
Chrè-

Chrétien, la Lusitanie le reconnut pour son Roi. C'est le premier Roi Chrétien des Suèves en Espagne. Il épousa l'une des filles de Théodored, Roi des Goths, & quelque tems après ce mariage il conquit la Province de Tarragone avec la Carpétanie, prit Sarragosse dans la Celtibérie, & subjuga presque toute l'Espagne. Enivré de ses victoires, il irrita Théodoric fils de Théodored, son Beau-frère, qui avec le secours des François & des Bourguignons, marcha contre lui; lui livra bataille près d'Astorga, le vainquit, & l'obligea de prendre la fuite. Riccarius ayant fait naufrage dans l'embouchure du Douro, vis-à-vis de la Ville de Porto, fut pris par Théodoric qui lui fit couper la tête. Théodoric victorieux se rendit maître de Brague, & soumit toute la Lusitanie.

ou Riccarius premier Roi Chrétien des Suèves en Espagne.

Sa mort tragique.

Après la mort de Rechaire, la Nation se trouva partagée pour le choix d'un Roi. Les uns choisirent Franta, les autres Masdra. Celui-ci étant mort eut pour successeur Remismond son fils. Frumarius succéda à Franta; mais étant mort peu de tems après, les Suèves reconnurent alors Remismond pour leur Roi.

Franta, Masdra, Frumarius.

Remismond fit de nouvelles conquêtes, & étendit ses Etats. Il épousa la fille de Théodoric, Princesse Arienne, laquelle entraîna dans son opinion son Epoux, qui eut pour successeurs Théodobule, Varamond, & autres, tous Ariens jusqu'à Théodomir.

Remismond se fait Arien.

Euric ou Evaric, Roi des Goths, ayant fait assassiner son frère Théodoric l'an 467, étendit sa domination tant en France qu'en Espagne; il se rendit maître de Pampelune, de Sarragosse, & d'une partie considérable

467. Euric ou Evaric; ses expéditions.

de

498 DES ROYAUMES D'ESPAGNE

de la Lusitanie. Les Loix qu'il donna aux Goths sont les premières Loix écrites de cette Nation ait reçues. Il força les Goths d'abandonner l'Espagne après la possession d'environ sept siècles. Il mourut à Arles en 483. Alaric son fils fut assés tranquille du côté de l'Espagne. Il laissa deux fils, Amalaric & Gésalic. Après le mort de ce dernier, Amalaric resta maître de l'héritage de son frère, & épousa Clotilde de fille de Clovis; mais comme il la traitoit rigoureusement, Childebart frère de cette Princesse en tira vengeance; Amalaric fut surpris & tué à Barcelone l'an 531, & en lui finit la première race de la Maison des Goths. Il eut pour successeurs, Theudis, Ostrogoth de nation, qui passa en Afrique & y assiegea Ceuta. Theudis ayant été assassiné en 548, Theudisèle ou Théodégésile, fils de la sœur de Totila Roi des Ostrogoths en Italie, monta sur le trône; mais ses Sujets ayant conspiré contre lui, il fut poignardé dans son Palais. Agila, dont l'origine est inconnue, succéda à Théodégésile; mais ayant assiégué Cordoue, qui refusoit de le reconnoître, les habitans firent une sortie, le mirent en déroute, & son fils y perdit la vie: lui-même fut assassiné par son Peuple dans la Ville de Mérida en 554.

483.
Alaric.

531.
Fin de la
première
Race des
Goths.
Theudis,
Théodégé-
sile, Agi-
la.

554.
Athanagilde.

Athanagilde, fameux Capitaine qui s'étoit revolté contre Agila & qui avoit appelé les Romains à son secours, monta sur le trône sans aucune opposition. Il mourut l'an 567, ne laissant que deux filles, Golvinte ou Galasonte, qui épousa Chilpéric Roi de Soissons, & la fameuse Brunehaut épousa de Sigebert Roi d'Austrasie.

Théo-

Théodomir, Roi des Suèves & des Lusitains, reparut avec éclat en 560. Ce fut son règne que les Suèves, établis dans l'Espagne & dans la Lusitanie, renoncèrent à l'Arianisme. 560. Théodomir.

Liuva ou **Leuva**, Viceroy de la Gaule Gothique, succéda à Athanagilde. Il associa à son trône son frère **Leuvigilde**, à qui il confia à gouverner tout ce que les Goths avoient en Espagne, ne se réservant que la Gaule Narbonnoise. Liuva ou Leuva.

Après sa mort, **Leuvigilde** se trouva seul Monarque. C'est proprement le premier Roi qui ait pris les marques de la Royauté en Espagne, savoir la Couronne, le Sceptre, le Manteau Royal, & les autres ornemens réservés aux Rois. Les derniers Rois ses prédécesseurs avoient tenu leur cour à Séville, il transféra la sienne à Tolède. Il profita des troubles qui s'étoient élevés entre les Suèves. **Théodomir** étant mort vers l'an 570, eut pour successeur **Miron** dont on ne connoît ni le père ni l'origine : celui-ci étant mort l'an 583, laissa un fils nommé **Eboric**, que les Suèves couronnèrent ; mais **Sigemonde** mère de ce jeune Roi se remaria avec un de ses parens appelé **Auduca** ou **Endéca**, qui usurpa la couronne, enferma le Roi & le fit Moine. 570. Leuvigilde est le premier Roi d'Espagne qui ait pris les marques de la Royauté.

Leuvigilde, sous prétexte de rétablir **Eboric**, entra dans ses Etats, s'en rendit maître, garda cette Couronne, & l'unit à celle des Goths. Ainsi finit en Espagne le Royaume des Suèves, qui devint alors une Province de celui des Goths. **Leuvigilde** avoit deux fils, **Herménigilde** & **Flavius Retcarède**. Le premier s'étant révolté, son père le fit mourir à Tarragone en 586. Fin du Royaume des Suèves en Espagne.

Rec.

Reccarède Reccarède I, ayant succédé à son père, renonça publiquement à l'Arianisme. Ce Prince montant sur le trône, se vit maître d'un Etat très florissant, qui comprenoit les Provinces de France voisines de l'Espagne, l'Espagne toute entière, à la reserve de quelques Cantons. Il mourut l'an 601, après avoir regné 15 ans avec beaucoup de prospérité & de gloire. Il laissa trois fils, Lieuba ou Leuba, Suinthila & Geila.

603.
Lieuba
dépouillé
de ses Es-
tats par
Wittéric.

Lieuba regna à peine deux ans. Il fut dépouillé de son Royaume par Wittéric, Goth d'extraction noble, qui lui coupa la main droite, & le fit ensuite mourir.

Wittéric
est massa-
cré.

Wittéric pour se rendre recommandable à la Nation, entreprit d'ôter aux Empereurs d'Orient ce qu'ils possédoient encore en Espagne. Après avoir été battu en plusieurs rencontres, il eut quelque avantage sur eux dans une bataille près de Siguença. Ayant été soupçonné de vouloir rétablir l'Arianisme, le Peuple en fureur brisa les portes de son Palais, l'y massacra, traîna son corps par les rues, & l'enterra ignominieusement.

610.
Flavius
Gonde-
mar.

Flavius Gondemar, parent de Reccarède, ne regna pas trois ans; il mourut à Tolède sans laisser de postérité.

611.
Sizébut
bannit les
Juifs.

Sizébut, Prince pieux & brave, remporta quelques avantages sur les Officiers de l'Empereur d'Orient, & bannit les Juifs de ses Etats. Il mourut à Tolède l'an 621.

621.
Reccarède
II.

Reccarède II, son fils, lui succéda, mais il ne regna que trois mois, & mourut la même année.

Suinthila.

Suinthila, fils de Reccarède I, fut placé sur le trône pour l'amour de son père, & à cause de ses belles qualités. Les premières

ses années de son règne ne furent qu'un tissu d'actions glorieuses & avantageuses à ses sujets; mais sa valeur dégénéra après cela en mollesse, sa piété en fanatisme, & sa modération en tyrannie. Il fut déposé après avoir regné dix ans.

Sisenand, que les Goths firent élire, & qui se soutint sur le trône avec le secours de Dagobert Roi de France, ^{assemble un Concile à Tolède.} assembla à Tolède un Concile, où présida Isidore de Séville. Il y assista lui-même en personne, & y fit faire un Canon pour autoriser sa domination. Il mourut à Tolède l'an 635, après avoir regné près de quatre ans.

Cinthila fut élu par les Grands du Royaume & les Evêques, suivant le régleme^{635.}nt qui avoit été fait dans le dernier Concile. Il convoqua à Tolède un nouveau Concile pour faire confirmer son élection. Ce Prince mourut en 639. ^{Cinthila.}

Tulga fut élu de même. Il étoit fort jeune, mais il avoit beaucoup d'équité, de religion, de prudence & de courage. Il mourut à Tolède en 641. ^{639.} Tulga.

Flavius Chindasuinde se saisit du trône à l'aide d'une Armée. Il rendit la Couronne héréditaire dans sa Maison, en y associant son fils Récésuinde. ^{641.} Chindasuinde s'empare du Trône.

Récésuinde avoit beaucoup de belles qualités. Il vainquit les Basques ou Gascons, qui s'étoient jettés sur les Provinces voisines pour les fourager. Il mourut sans enfants le 1 Septembre de l'an 672. ^{Récésuinde.}

Wamba, que les vœux unanimes de la Nation placèrent sur le trône, fit autant de résistance pour y monter que d'autres en pourroient faire pour en descendre. La Province Narbonnoise, les Catalans & les Na-^{672.}var- ^{Wamba.}

Défaite
des Espa-
gnols par
les Mau-
res.

aucun obstacle à leur passage jusqu'à la journée de Xérès, que Roderic, à la tête de ses Troupes, les chargea de façon à se promettre la victoire, si Oppas & le Comte Julien n'avoient tourné leurs armes contre leur Roi, en prenant l'Armée de Roderic en flanc. La déroute fut générale dans l'Armée de Roderic, qui prit la fuite, & disparut, sans qu'on l'ait jamais revu depuis. Les Places s'étant trouvées démantelées, les Maures se rendirent maîtres de presque toute l'Espagne, & sans avoir d'obstacles à surmonter.

Pélage.

Pélage, cousin de Roderic, qui s'étoit sauvé dans les montagnes des Asturies, après la défaite des Espagnols, reprit courage. Elu Roi par les fuyards compagnons de son infortune, il se mit à leur tête, & battit les Maures presque autant de fois qu'il les attaqua. Après des succès rapides & réitérés, il en devint la terreur. Il conquiert Léon, Gyon, Astorga, & autres Places. Il mourut à Cangas l'an 737, laissant deux enfans, Favila & Ermesinde. Son règne fut de 19 ans. Ce fut Pélage qui introduisit le titre de Don en Espagne. Favila succéda à son père, & ne regna que deux ans. Il préféra la chasse à la guerre. Ce fut à la chasse même qu'il périt; un Ours qu'il serroit de trop près, le mit en pièces. Faute d'enfans, la Couronne passa à Ermesinde sa sœur, qui la partagea avec Alphonse son mari.

Titre de
Don, in-
troduit en
Espagne.
Favila.

739.
Alfonse I.

Alfonse I, gendre de Pélage, succéda à Favila. Il travailla avec succès à détruire les Maures déjà affoiblis par les François. Il s'empara de plusieurs villes, & passa au fil de l'épée les ennemis qui les habitoient. Il

moq.

mourut après un règne de 18 ans , laissant 5 enfans.

Froila , fils aîné d'Alfonse I , fut heureux dans ses exploits guerriers contre les **Sarrasins**. Cruel & dénaturé , il tua son frère **Vimaran** ; mais il ressentit le premier l'effet d'un si mauvais exemple , il fut tué lui-même par un autre de ses frères. Il ne régna que 6 ans. 757.
Froila.

Aurélius frère , successeur & meurtrier de **Froila** , ne fit rien de remarquable durant son règne , qui fut de 6 ans & 6 mois. 774.
Aurelius.

Silo , beau-frère d'Aurélius , subjuguait les **Peuples de la Galice** : il entra dans la **Lusitanie** & enleva **Mérida** aux **Maures**. Il régna 9 ans. Silo.

Maurégatus , fils naturel d'Alfonse I , usurpa la couronne qui appartenait à son frère **Alfonse II**. Les **Maures** le favorisèrent dans cette usurpation ; mais pour les conserver plus sûrement dans ses intérêts , il devint en quelque sorte le ministre de leurs plaisirs , en envoyant chaque année à **Cordoue** cent jeunes filles des plus belles de toute l'Espagne. Il mourut après un règne d'environ 5 ans. Maurégatus.
Tribut singulier.

Vermond , fils de **Vimaran** , succéda à **Maurégatus**. Il ne jugea pas à propos d'envoyer , à l'imitation de son prédécesseur , les filles de son Royaume habiter avec les **Maures** ; ce qui lui attira avec ces derniers une guerre où ses armes furent victorieuses. On ne sait combien de tems dura son règne , s'il a été de 3 ou de 6 ans : il finit ses jours dans un cloître. 789.
Vermond.

Alfonse II , fils de **Froila** , gagna du terrain sur les **Maures**. Il les chassa de **Lisbonne** & de plusieurs autres Villes , & les battit 792.
Alfonse II.

battu à plattes contures dans le reste de la Lusitanie. Ce Prince mourut à l'âge de 85 ans, après en avoir régné 52.

843.
Ramire I. Ramire I, fils de Vermond, fut son successeur. Le Comte Népotien se révolta; Ramire après l'avoir vaincu, lui fit crever les yeux. Il eut le même avantage sur les Normands qui l'attaquèrent; ceux-ci furent contraints de prendre la fuite. Ramire mourut à Oviédo après un règne de 26 ans, laissant pour successeur son fils Ordogno.

850.
I. Ordogno I fut heureux au commencement de son règne, & malheureux sur la fin. Il défit Musa, dont les armes étoient redoutables. Mahomet Roi de Cordoue, qui vint l'attaquer avec une puissante Armée, eut le sort de Musa: mais Mahomet reparut l'année suivante, & fut le vainqueur. Ordogno régna 12 ans, & mourut à Oviédo.

863.
Alfonse III. Alfonse III, son fils aîné, lui succéda. Son courage lui valut le surnom de Grand. Quelques rebelles voulurent secouer le joug de sa domination, les armes à la main il les fit rentrer dans la soumission. Les Maures, qui étoient venus avec une puissante Armée, se figurant que la circonstance de ces troubles leur seroit favorable, furent battus. Il régna 48 ans. Ce règne étoit trop long pour ses enfans, qui bruloient d'envie d'être Souverains. Pour prévenir les suites fâcheuses de leur impatience, il leur partagea ses Etats, & donna à Don Garcie les Royaumes de Léon, d'Oviédo & de Castille, & à Don Ordogno la Galice & la partie de la Lusitanie qui lui appartenoit.

870.
Garcie. Garcie régna, sans se distinguer, dans les Pro-

Provinces qu'il eut en partage. Il ne vécut que 3 ans , & ses Etats passèrent à Ordogno II.

Ordogno II du nom se vit possesseur des ^{913.} Etats qu'Alfonse le Grand avoit gouvernés. ^{Ordogno} Il établit sa résidence à Léon. Delà vient ^{II.} que ses successeurs & lui prirent le titre de Rois de Léon. Il en vint plusieurs fois aux mains avec les Maures , & avec assez de succès , si l'on en excepte la victoire que les Maures remportèrent sur lui , & sur le Roi de Navarre son allié , dans la vallée de Junquera. Il mourut en 924 , après avoir régné 10 ans. Il fut peu regretté , pour avoir fait mourir injustement les Comtes de Castille.

Froila II s'empara du trône , qui appartenoit à son neveu. Il eut le déplaisir de voir ^{924.} la Castille secouer le joug de sa domination, ^{Froila II.} & prendre la forme d'un Etat Republicain. Il régna un an & quelques mois. Il mourut de la lèpre , ce qui lui fit donner le surnom de lépreux.

Alfonse IV , son neveu , fut revêtu de l'Autorité souveraine. Loin de travailler à faire rentrer les Castillans sous sa puissance , ^{925.} ^{Alfonse} ^{IV.} il les laissa s'étendre & s'agrandir par leurs conquêtes. Il céda la Couronne à Ramire son frère , & se retira dans un monastère. Bientôt après il voulut remonter sur le Trône ; mais Ramire lui fit crever les yeux & le renvoya dans son cloître , où il finit ses jours. Il ne régna que 6 ans.

Ramire II , qui avoit l'ame martiale , se ^{931.} signala dans les guerres qu'il fit aux Infidèles. ^{Ramire} Sur la fin de ses jours son goût se dé- ^{II.} clara pour un genre de vie tout opposé ; il passa de la Royauté à la vie monastique ; il régna

308 DES ROYAUMES D'ESPAGNE

régnâ 18 ans & quelques mois.

950.
Ordogno III. Ordogno III succéda à Ramire. Il eut à combattre à la fois le Roi de Navarre, le Comte de Castille son Beau-père & Don Sanche son frère. Sa valeur déconcerta leurs projets. Il marcha ensuite contre les peuples de la Galice, qui avoient incliné pour Don Sanche, & il les soumit. Il entra jusques dans la Lusitanie, & prit Lisbonne qui fut abandonnée au pillage. Ce Prince, aussi bon politique que grand guerrier, sut mettre à part les sentimens de haine dont il étoit animé contre le Comte de Castille. Il l'aida d'un puissant secours pour marcher contre les Maures qu'il défit. Ordogno n'auroit pas négligé ces avantages; mais la mort l'enleva l'an 955, après un règne de 5 ans & demi.

955.
Sanche I. Sanche I de ce nom, dit le gros, étoit fils de Ramire II. Chassé du trône par Ordogno surnommé le mauvais, il fut y remonter les armes à la main. Le poison qu'on lui fit prendre, mit fin à ses jours; il régna 12 ans.

967.
Ramire III. Ramire III n'avoit encore que 5 ans lorsqu'il succéda à son Père. Sa Tante Elvire & la Reine mère gouvernoient pour lui. Les Comtes de Galice, de Léon & de Castille ennuyés d'être soumis à des femmes, reconnurent pour Roi Vermond fils du Roi Ordogno III. Ramire qui touchoit à sa majorité, marcha contre Vermond & ses partisans, & les défit. Les Infidèles profitoient de ces divisions, & gagnèrent du terrain sur l'Espagne. Ramire mourut en 982, après un règne de 15 ans.

982.
Vermond II. Vermond II devint maître du Royaume par la mort de Ramire. Les commencemens de

de son règne ne furent pas heureux. Almanzor remporta sur lui plusieurs victoires. Les Maures assiégèrent la ville de Léon & plusieurs autres villes, qui furent prises & pillées. Les succès des Maures ne furent pas pourtant de longue durée. La maladie ravagea la plus grande partie de leur Armée, & Vermond acheva de détruire le reste par le fer. Vermond régna 17 ans, & mourut en 999.

Alfonse V succéda à son père Vermond II ^{999.} Roi de Léon. Sous son règne les Maures ^{Alfonse V.} étoient divisés entr'eux. Il profita de cette mesintelligence. Il reprit la ville de Léon, & en rétablit les fortifications. Il entreprit les Maures du côté du Portugal. Ce fut là que faisant le siège de Viseu, il reçut un coup de fleche dont il mourut, après avoir régné 28 ans.

Vermond III son fils monta jeune sur le ^{1028.} trône, & régna paisiblement. Il épousa la ^{Vermond} fille cadette de Don Sanche Comte de Castille, & voulut donner sa Sœur Donna Sanche en mariage au jeune Comte de Castille ^{III.} son Beau-frère; mais des scélérats, apostés dans la ville de Léon par les enfans de Vella, assassinèrent le jeune Comte. Les meurtriers & leurs complices furent punis de mort. La Castille revint par cet événement au Roi de Navarre, à cause de son épouse sœur du jeune Comte qui venoit de perdre la vie. Vermond ne voyoit pas sans jalousie la Castille & la Navarre appartenir au même maître. Le Navarrois crut parvenir à étouffer ces sentimens de jalousie, en consentant au mariage de Don Ferdinand, son second fils, avec Donna Sanche, veuve du Comte Don Garcie, sœur unique du Roi

510 DES ROYAUMES D'ESPAGNE

Vermond. Ce mariage procura une **paix** qui ne fut que momentanée. Don Sanche Roi de Navarre , meurt , & aussitôt **Vermond** déclare la guerre à Ferdinand son **frère** devenu premier Roi de Castille. **Celui-ci** réunit ses forces à celles du Roi de Navarre son frère. Vermond est attaqué dans la **plaine** de Tamaron , & y perd la vie. Ferdinand prit la ville de Léon , & ces divers **événemens** firent passer la Castille & le Royaume de Léon dans la Maison de Navarre. Vermond régna 8 ans.

1036. Ferdinand , surnommé le Grand à cause de ses rares qualités , fut à la fois le vainqueur & le Successeur au trône de Vermond le Grand.

1040. Plusieurs fois il prit les armes contre les Maures , & autant de fois il les défit. En 1040 il entreprit le siège de Conimbre , & força les Infidèles de lui livrer la place. Il partagea ses Etats entre ses trois enfans mâles , pour en jouir à titre de Souveraineté , & pour en faire autant de Royaumes dont ils seroient les Rois. Don Sanche eut la Castille , y compris ce qui avoit été pris aux Navarrois , après la mort du Roi Garcie. Alfonse eut le Royaume de Léon avec le territoire de Campos , & partie des Asturies. Don Garcie eut la Galice avec ce que son père avoit conquis sur les Maures en Lusitanie. Ferdinand le Grand vécut & régna jusqu'à l'âge de 60 ans.

Sanche II. La jalousie divisa les trois Princes. Après des hostilités commises de part & d'autre , **Garcie.** Sanche II, le frère aîné , fut assassiné , Don **Alfonse** Garcie enfermé ; & les Etats de Ferdinand passèrent sur la tête d'Alfonse VI. Ce Prince fit de grandes conquêtes & enleva Tolède aux Maures. Cette ville , dont le Moine

se Bernard devint l'Archevêque, fut la résidence de la Cour. Ce fut là que mourut Alphonse VI, après 44 ans de règne & 17 mois de langueur.

Alphonse VII, Roi d'Arragon, se vit le maître des Etats d'Alphonse VI, en vertu du droit de sa femme Urraque fille de ce dernier. Cette femme lui fit payer cher les avantages que cette union lui procuroit.

Elle lui causa elle seule plus de peines & de chagrins que toutes les guerres qu'il eut à soutenir. La vie débordée de cette femme porta son mari à la faire enfermer à deux reprises. Elle s'échapa de prison, & mettant les Evêques & le Pape dans ses intérêts, elle obtint d'eux que le mariage fût cassé, sous ce prétexte ordinaire & banal, qu'il étoit contracté contre les loix de l'Eglise. Après ce divorce, elle se mit en possession de la Galice qui lui appartenoit, & l'Infant qu'elle avoit eu de son premier mariage avec Raymond Comte de Bourgogne, gouverna la Castille. Alphonse étoit un grand guerrier & un Prince accompli. Ses armes furent presque toujours victorieuses contre les Maures. Ce fut en allant contre eux, à la tête de son armée, qu'il fut tué le 7 de septembre 1134.

Après sa mort la Navarre échut à Don Garcie fils du Prince Ramire, & l'Arragon à Ramire Moine à Saint Pons. Celui-ci se sentant plus propre au cloître qu'à remplir l'étendue des devoirs d'un Roi, confia la Régence de son Royaume à Raymond Bérenger quatrième du nom, Comte de Barcelone, & se rendit à sa vocation. Garcie, Roi de Navarre, prenant le divertissement de la chasse, se laissa tomber de cheval sur

un rocher, se cassa la jambe, & mourut en 1148. Sanche son fils lui succéda.

1148.
Alfonse
VIII.

Alfonse VIII Roi de Castille, fils de Raymond Comte de Bourgogne & d'Urraque son épouse, petit-fils d'Alfonse VI, étoit un Prince religieux sans affectation, juste sans être trop sévère, & ardent pour la gloire de son Etat. Dans les commencemens il avoit attaqué Garcie & Ramire; mais dans la suite il laissa leurs Etats tranquilles. Il marcha contre les Maures, & parut dans l'Andalousie où la victoire le suivoit. Dans le tems qu'il étoit en marche pour rentrer dans son Royaume, il mourut dans la bourgade de Frénéda le 20 d'Aout 1157, à l'âge de 51 ans, après un règne de 35 ans. Il fit de son vivant le partage de ses Etats entre ses deux fils. Sanche, son fils aîné, eut les deux Castilles, & Ferdinand le Royaume de Léon & de Galice.

1157.

Sanche
III.

Sanche III ne se vit pas plutôt maître de la Castille qu'il vit les Maures fondre sur lui. La crainte de voir bientôt la ville de Calatrava entre les mains des Infidèles, imprima de la terreur aux Templiers qui en avoient la garde. Deux Religieux de l'Ordre de Citeaux s'offrirent de la garder & de la défendre. En reconnoissance de leur valeur, on leur permit de fonder dans cette ville un Ordre Militaire, connu en Espagne sous le nom de Chevaliers de Calatrava. Sanche annonçoit par les prémices de son règne un heureux avenir. Ce règne ne fut que d'un an. Ce Prince mourut en 1158, à l'âge de 23 ans.

1158.
Alfonse
IX.

Son fils Alfonse IX, dit le Bon & le Noble, lui succéda. Ferdinand de Léon & le Roi de Navarre profitèrent de la minorité pour

pour envahir une partie de ses Etats. Dans la suite des tems il recouvra la plus grande partie des villes qui lui avoient été enlevées , à l'exception de celles dont le Roi de Léon s'étoit emparées. Il remporta plusieurs avantages sur les Infidèles , pendant que de son côté Alfonse le Grand, Roi de Portugal, les ferroit de près. Celui-ci mourut en 1185 , regretté de tous ceux qui sa- voient respecter la vertu. Il régna 73 ans. 1185.
Alphonse
le Grand,
Roi de
Portugal.

Ferdinand de Léon ne survêcut pas 3 ans au Roi de Portugal. Il avoit fait un traité avec le Roi de Navarre & son neveu Alfonse IX, par lequel on régloit à qui d'en- tr'eux reviendroient les places que l'on prendroit sur les Maures. En 1210 ils ga- gnèrent sur ces Infidèles une bataille, con- nue sous le nom de *Losa* , où il périt plus de deux cens mille Maures. Alfonse IX, mourut l'an 1214, après un règne de 56 ans. Son fils Henri fut son successeur au trône de Castille. Ferdin-
and, Roi
de Léon.

1210.
Bataille de
Losa où il
périt deux
cens mille
Maures.

Le jeune Henri , Roi de Castille , eut à peine le tems de s'asseoir sur le trône. La mort l'enleva en 1217 , à l'âge de 14 ans. Ce fut une tuile qui se détachant d'un toit lui fracassa la tête, & mit fin à ses jours. 1214.
Henri,
Roi de
Castille.

Sanche Roi de Portugal, fils d'Alfonse le Grand , avoit passé la plus grande partie de son règne à réparer les places que les Maures lui avoient détruites , & à se garantir de la famine & de l'inonda- tion. De Don Sanche , qui mourut en 1212 à l'âge de 57 ans, après en avoir ré- gné 26 , naquirent Ferdinand, Alfonse II, & Don Pèdre. Sanche,
Roi de
Portugal.

Alfonse II épousa Donna Urraque fille d'Alfonse IX , Roi de Castille. Il eut à II, Roi de Alfonse
Roi de

514 DES ROYAUMES D'ESPAGNE

combattre tout à la fois ses frères, ses sœurs, les Barbares, le Pape & les foudres du Vatican. Ses frères se retirèrent l'un à Maroc, l'autre en Castille. Ce Prince régna 11 ans & quelques mois. Il mourut en 1223, à l'âge de 38 ans.

1223. Quelque tems après la mort de Henri, Ferdinand III, dit le Saint, Roi de Castille, fut appelé à la Succession de la Couronne. Ce Prince, après avoir apaisé les troubles du dedans, tourna toutes ses forces contre les Infidèles. Ces expéditions se firent avant l'an 1230, que mourut son père Alfonse Roi de Léon. Ce fut une seconde Couronne qui passa sur sa tête. Ferdinand se rendoit redoutable par ses exploits, lorsque la mort l'enleva en 1252. On attribue à ce Prince l'établissement du Conseil Royal de Castille. On lui est redevable d'un nouveau Recueil de Loix, dont il confia la collection & l'examen aux plus célèbres Jurisconsultes de son tems, pour en faire un Corps de Droit, que l'on appelle encore aujourd'hui *las Partidas*. Il fit transférer en 1240, l'Université de Palence à Salamanque. Il laissa plusieurs enfans, & ce fut Alfonse X qui lui succéda.

1230. Mort d'Alfonse, Roi de Léon.

1252. Mort de Ferdinand III Roi de Castille & de Léon.

Sanche II, Roi de Portugal. Sanche II, fils d'Alfonse II, Roi de Portugal, monta sur le même trône à l'âge de 20 ans. Les Maures entrèrent dans son pays; mais il les en chassa, & gagna sur eux des places qu'ils avoient prises à ses prédécesseurs. Il introduisit la Religion Chrétienne dans toutes les villes dont il se rendit maître. Il donna trop d'autorité à Menzia son épouse & à ses Favoris. Ils fatiguoient le peuple par des impôts exorbitans qu'ils levoient, pour soutenir des dépenses qui

qui étoient sans bornes ; les remontrances, qui furent faites à cette occasion, n'ayant point produit l'effet qu'on avoit lieu d'en attendre, les Grands se joignirent au Peuple, & le Roi fut déposé. Son règne fut d'environ 20 ans. Il mourut à Tolède en 1246.

Alfonse III, son frère, lui succéda. Son prélude fut de punir ceux qui s'étoient emparés de l'esprit de son frère, & qui avoient abusé de son autorité. Desespérant d'avoir des enfans de sa première femme, il la répudia, pour épouser Béatrice de Castille. L'Andalousie fut le théâtre où ses armes se montrèrent ; il y prit les villes d'Arrouche & d'Arécena. Il régna 35 ans, & mourut en 1279. Denis son fils lui succéda. 1246.
Alfonse III, Roi de Portugal.

Alfonse X, surnommé le sage, successeur de Ferdinand Roi de Castille, vivoit du tems d'Alfonse III Roi de Portugal. Il vit, non sans jalousie, les succès des Portugais, & il alloit fondre sur eux les armes à la main quand le Pape Innocent IV, par sa médiation, modéra cette intempérance martiale. Il tourna ses vues d'un autre côté, & fit quelques entreprises sur les Maures avec succès ; mais la fortune ne tarda pas à l'abandonner. Les Infidèles eurent dans la suite des avantages sur lui beaucoup plus considérables ; ils gagnèrent deux batailles, où les Généraux d'Alfonse furent tués, & se firent jour pour se répandre dans l'Espagne. Alfonse avoit eu l'ambition d'aspirer à être Empereur ; mais les partisans, qu'il avoit parmi les Electeurs, n'étoient pas en nombre suffisant. L'étude partageoit le tems de ce Prince. Aussi avoit-il l'esprit orné de connoissances curieuses. 1279.
Alfonse X, Roi de Castille.

Il composa des Tables astronomiques, & donna un nouvel ordre & plus de clarté aux Loix d'Espagne. Il eut pour ennemi Don Sanche son propre fils, qui porta le défi de régner jusqu'à dépouiller son père de ce qui lui restoit de pouvoir & d'autorité. Alfonso se fut réduit à implorer le secours des Maures, pour faire face à ce fils; mais la mort d'Alfonse mit fin à ces troubles; son règne fut d'environ 30 ans.

**Sanche IV,
Roi de Castille.**

Don Sanche IV, dit le brave, monta sur le trône de Castille contre les règles de l'équité & au préjudice d'Alfonse & de Ferdinand enfans de son frère aîné. S'étant dispensé de remplir quelques articles d'un Traité conclu avec Denis Roi de Portugal, on en vint à une rupture; le Castillan & le Portugais entrèrent chacun sur les terres de son ennemi & laissèrent de toutes part, des traces de leur vengeance. Denis las de laisser répandre le sang du Soldat, proposa le défi au Castillan. Mais la mort sépara ces Athlètes. Don Sanche mourut en 1295, après un règne d'onze ans.

**1295.
Ferdinand
IV, Roi de
Castille.**

Ferdinand son fils, quatrième du nom, lui succéda. Dans les commencemens de son règne il ne vécut pas en paix avec Denis Roi de Portugal. Dans les derniers instans de sa vie Denis entra à plusieurs reprises sur les terres de la Castille, & jetta de toutes parts l'épouvante & l'horreur. Pendant que les Galères de Ferdinand entroient dans le port de Lisbonne, les Sarrafins profitoient de la circonstance embarrassante où se trouvoit Ferdinand. Ils entrèrent dans l'Andalousie, & y firent du dégât. Ferdinand jugea qu'il étoit à propos de faire la paix avec Denis; elle fut conclue par un double

Le mariage. Ferdinand épousa Constance
 le de Denis, & Alfonse frère de Constan-
 e épousa Blanche sœur de Ferdinand. Don
 an & Don Alfonse de Lacerda firent quel-
 ques tentatives pour enlever à Ferdinand u-
 ne couronne qui auroit dû être placée sur
 leurs têtes, si elle n'eût été usurpée par
 Don Sanche IV; mais leurs efforts furent
 inutiles. En 1309 la Castille & l'Arragon
 s'unirent contre les Maures. Ce fut en
 marchant contre eux que Ferdinand mou-
 rut, l'an 1312, dans la 24 année de son à-
 ge & dans la 17 de son règne.

1297.
 Paix con-
 clue entre
 Ferdinand
 & Denis
 Roi de
 Portugal.

1309.

1312.

La mort d'Alfonse, frère de Denis, sui-
 vit de près celle du Roi de Castille. Il jet-
 toit la division dans le Royaume; aussi ne
 fut-il pas regretté.

Ce fut environ, vers ce tems-là que l'Or-
 dre des Templiers fut aboli; pour les perdre
 on leur imputa les crimes les plus énormes.
 On les eût peut-être trouvés moins coupab-
 les, s'ils eussent été moins riches. On é-
 tablît sur leurs ruines un autre Ordre dans
 les Royaumes de Portugal & d'Algarve,
 sous le nom de la Milice de Jésus-Christ.
 Les biens que les Templiers possédoient
 dans ces deux Royaumes ont passé à cet
 Ordre.

Denis regnoit alors en Portugal. C'étoit Denis Roi
 un Prince juste, libéral, sincère & pacifi-
 que sans être pusillanime, il ne prenoit les
 armes que quand il avoit épuisé tous les mo-
 yens de faire la paix. Il mourut l'an 1325,
 après en avoir régné 45. Son fils, qui s'é-
 toit plusieurs fois révolté contre lui, lui suc-
 céda.

de Portu-
 gal.

1325.

Alfonse XI, successeur de Ferdinand Roi
 de Castille, étoit sur le trône. Il n'avoit
 qu'un

Alfonse
 XI, Roi de
 Castille.

qu'un an, lorsqu'il y monta. L'ambition des Grands, qui vouloient gouverner pendant cette minorité, mit quelque tems à Castille en combustion. Alphonse, pour arrêter le cours de ces desordres, prit les rênes du Gouvernement dès l'âge de 15 ans. Quoiqu'il eût épousé une fille du Roi de Portugal, ces deux Princes se firent souvent la guerre & par terre & par mer. Le Pape les porta à faire la paix; ils se rendirent réciproquement les places qu'ils avoient prises, & réunirent leurs forces pour tomber sur les Maures. Dans l'année 1340 & les suivantes, les Infidèles perdirent plusieurs batailles; on leur prit des places & leur flotte fut détruite. En 1348 la peste ravagea l'Italie, la Sicile & toute l'Espagne. Cette peste continuoît encore en 1350, lorsqu'Alphonse, faisant le siège de Gibraltar, en fut frappé; il en mourut le 26 de mars 1350, dans sa 39 année, après en avoir régné 38. Don Pèdre, surnommé le Cruel, fut son successeur.

Défaite
des Mau-
res.

1348.

Peste en
Espagne,
en Italie,
en Sicile.

1350.

Mort d'Al-
fonse XI.

Alphonse
IV, Roi
de Portu-
gal.

Alphonse IV, Roi de Portugal, ne lui survécut que de peu d'années. Il mérita le surnom de Brave. Il fut grand dans la paix comme dans la guerre. Ceux qui sont plus attachés aux femmes qu'au bon ordre lui reprochent d'avoir fait punir de mort une Dame d'une extrême beauté, avec laquelle son fils s'étoit marié sans sa participation, Alphonse mourut l'an 1357, après un règne de 32 ans.

1357.

Don Pè-
dre I, Roi
de Portu-
gal.

Don Pèdre I lui succéda. Tous les Historiens disent unanimement qu'il fût regretté. Il méritoit de l'être, s'il mettoit en pratique cette belle sentence, qu'on lui attribue; *qu'un Roi qui laisse passer un jour sans*

sans faire du bien, ne méritoit pas le titre de Roi. Il mourut à Estrémos en 1367, à l'âge de 48 ans, après en avoir régné 9. 1367.

La Castille ne couloit pas des jours si **Don Pèdre** tranquilles & si féreins sous le règne de Don **Pèdre** surnommé le Cruel. Il n'avoit que le Cruel, 15 ans lorsqu'il monta sur le trône. Il épou- Roi de sa **Blanche** de Bourbon, mais **Marie** de **Castille**. **Padille** fut l'objet de sa tendresse; elle captiva son cœur au point qu'il lui sacrifioit ceux qu'elle avoit en aversion. La Reine **Blanche** fut répudiée. Il épousa encore **Jeanne** de **Castro** qui eut le même sort. Ce Prince, qui répandoit sans cesse le sang de ses Sujets, s'alliena tous les esprits. **Henri**, son frère, profita de cette occasion, il se mit à la tête des Mécontents, combattit **Don Pèdre**, le défit, & le chassa de ses Etats. **Henri** eut peu de tems après le même sort; mais il n'eut pas plutôt quitté le país, qu'il y rentra; la France lui avoit fourni des Troupes & de l'argent. Les Castillans, las des cruautés de **Don Pèdre**, lui refusèrent leurs bras pour le secourir. Il fut assiégé dans le Château de **Montiel**, où **Henri** le tua de sa propre main. Telle fut la fin de **Don Pèdre** en 1369, après un règne de 19 ans. Ce Prince fut le dernier de la Branche légitime des Rois issus de **Raymond** de **Bourgogne**.

Henri II monta sur le trône de **Castille**, 1369, & les Castillans n'en devinrent pas beaucoup **Henri II**, plus heureux par les diverses prétensions Roi de des Rois d'Arragon, de Navarre & de **Portugal** sur ce Royaume. **Henri** n'étoit point **Castille**. enfant légitime de son prédécesseur, & c'en étoit assez pour servir au moins de prétexte à des Souverains qui vouloient s'agrandir.

Fer-

520 DES ROYAUMES D'ESPAGNE

Ferdinand , Roi de Portugal , attaqua Henri. Celui-ci , ayant assemblé ses Troupes , porta ses conquêtes jusqu'à Brague , dont il se rendit maître ; il soumit la Province de Tra-los-montes , & prit Carmona. La paix se fit par la médiation du Pape. elle ne fut pas longue ; l'inexécution des Traités fit éclore une nouvelle guerre. Henri marcha à la tête de ses Troupes , & prit la ville de Lisbonne. Le Pape se porta une seconde fois à être le médiateur , il réussit , la paix fut conclue , & l'Infante Béatrix , sœur de Ferdinand Roi de Portugal , épousa Don Sanche , frère de Henri. Après que le Traité eut été signé , Ferdinand & Henri eurent une entrevue sur le Tage. Celui-ci mourut le 29 de Mai 1379 , à l'âge de 46 ans , après un règne de 14. Don Jean son fils lui succéda.

1379. Ferdinand , Roi de Portugal , dont nous avons déjà eu occasion de parler , fit avec le Successeur de Henri une paix qui ne dura pas longtems. Il fallut cependant en revenir une seconde fois à la paix ; & Ferdinand donna sa fille Béatrix en mariage à Jean Roi de Castille , à condition que les enfans qui naîtroient de ce mariage hériteroient de la Couronne de Portugal. Ferdinand mourut vers l'an 1383 , à l'âge de 44 ans , après en avoir régné 17.

Jean I, Roi de Castille. Jean , qui étoit sur le trône de Castille à la mort de Ferdinand , s'attendoit de lui succéder à la Couronne de Portugal. Il avoit épousé la fille & l'héritière présomptive de Ferdinand , mais la domination Castillane n'étoit point du goût des Portugais : Ils se firent un Roi selon leur inclination , & leur choix tomba sur Don Juah Grand-Maî.

tre de l'Ordre d'Avis. On en vint à u-
guerre, qui conta beaucoup de sang. Le
ugais conserva la Couronne par la for-
de ses armes. On en vint aux mains
s d'Aliubarotta. Les Castillans, quoique
érieurs en nombre, furent taillés en piè-
& laissèrent dix mille hommes sur la
te. Les Portugais se glorifient de cette
oire, & en célèbrent l'anniversaire avec
aucoup de pompe. Le Roi de Castille,
étoit menacé d'un avenir encore plus
cheux que le passé, consentit que le Duc
le Lancastre, qui avoit droit de prétendre
à sa Couronne, donnât sa fille en mariage
au Prince de Castille. La paix fut aussi con-
clue avec le Portugal. Peu de tems après
Jean mourut d'une chute de cheval l'an 1390.
Il n'avoit que 33 ans, & en avoit régné 11.

Henri III, son fils, lui succéda. Sous son
règne la guerre se ralluma plusieurs fois
contre les Portugais; mais ces guerres é-
toient courtes & n'eurent point de suites
fâcheuses. Le retranchement qu'il fit des
pensions excessives que les Nobles avoient
possédées, donna lieu à une révolte qui mit
le Royaume en combustion, & lui donna
plus d'inquiétude & d'embaras que les guer-
res du dehors. Henri étoit d'une complé-
xion foible. Il mourut l'an 1407, & régna
16 ans. Il laissa son fils Jean II pour son
successeur.

1390.
Henri III,
Roi de
Castille.

1407.

Le trône de Portugal se trouvant vacant
par la mort de Ferdinand, la Nation procla-
ma Roi de Portugal Don Juan, Grand-Mai-
tre de l'Ordre d'Avis, & fils naturel de Fer-
dinand. Don Juan défit en plusieurs ren-
contres les Castillans jaloux de le voir sur le
trône, il sçut s'y maintenir en régnant a-
vec

Don Juan
I, Roi de
Portugal.

vec beaucoup de valeur & de prudence se rendit redoutable aux Maures. Avec une flotte formidable de deux cent trente vaisseaux il descendit à Ceuta, ville puissamment fortifiée & la plus considérable de l'Afrique, pénétra jusques dans les Mosquées. On prit la ville, & on en remporta des richesses immenses. Ce fut sous le règne de Don Juan, & sur le projet de l'Infant Henri, qu'il donnoit une partie de son tems à l'étude des Mathématiques, que les Portugais découvrirent le Promontoire d'Atlas & le Cap de la Serre-Lionne. On découvrit les Iles de Madère & celles des Canaries. Don Juan mourut l'an 1433, regretté de la Nation, parce qu'il réunissoit en sa personne toutes les qualités qui caractérisent un grand Roi. Son règne fut de 48 ans.

Premières
découvertes
des
Portugais.

1433.
Edouard,
Roi de
Portugal.

Edouard son fils lui succéda à la Couronne de Portugal. Il envoya ses frères en Afrique pour combattre les Maures : ils remportèrent quelques avantages sur ces derniers, qui étoient cependant de beaucoup supérieurs en nombre ; mais ayant été faits prisonniers, on les relacha, sous la promesse que les Portugais rendroient la ville de Ceuta. Cette Place n'ayant pas été rendue, Ferdinand, qui étoit demeuré en otage, passa le reste de ses jours dans les prisons des Infidèles. Edouard mourut de la peste en septembre 1438, à l'âge de 37 ans. Il ne régna que 5 ans. On rapporte de lui qu'il étoit si éloquent, que les plus opiniâtres passaient de leur opinion à la sienne.

1438.

Jean II,
Roi Cas-
tille.

La Castille étoit alors sous la domination de Jean II, fils de Henri III. Ferdinand son oncle devenu depuis Roi d'Arragon, gou-

gouverna pendant sa minorité. Les Etats du royaume lui offrirent la Couronne; sa grandeur d'ame ne lui permit pas de l'accepter. Quand Ferdinand eut quitté la Régence, Jean II montra qu'il étoit plus propre à être gouverné qu'à gouverner lui-même: il donna trop d'autorité au Connétable Alvare qui l'abusoit. La Reine & le Prince des Asturies auxquels s'unirent les Rois de Navarre & d'Arragon, se liguerent contre lui. Jean II en vint aux armes. Le Roi dessilla tout d'un coup les yeux dans la suite, & l'Amiral perdit son autorité & sa tête sur l'échafaut. Le Roi mourut en 1454, à l'âge de 50 ans, après en avoir régné 48.

Henri IV, fils de Jean II, monta sur le trône de Castille. Sa vie déréglée lui attira ^{1454.} Henri IV, le mépris & l'aversion de ses Sujets. Ayant ^{Roi de} de trop bonne heure épuisé son tempérament par des excès de débauche, & ne doutant point de son impuissance, il conduisit au lit de la Reine, Bertrand de la Cueva, homme bien partagé du côté de la force & du tempéramment. La Reine accoucha de l'Infante Jeanne, qui fut regardée comme illégitime par les Mécontents. Il battit plusieurs fois les Maures, & leur prit Gibraltar. Souvent il se contentoit d'enlever leurs grains de dessus la terre, voulant, disoit-il, les obliger de se rendre par la famine. Il répondoit à ceux qui étoient mécontents qu'on n'en vînt pas aux mains, qu'il préféreroit la vie d'un seul de ses Sujets au carnage de plusieurs millions d'ennemis. Il fit proclamer l'Infante Jeanne héritière de Castille; mais cette proclamation produisit des troubles dans l'Etat, & rien de plus. Les Castillans ne pouvant plus supporter la domi-

domination de Henri le déposèrent , & Alfonso son frère fut proclamé Roi par les Rebelles. Ceux-ci n'étant point à portée de traquer la personne de Henri, se vengèrent sur son effigie. Ils la posèrent sur un échafaud dressé sur la place publique, lui firent son procès & la renversèrent. Alfonso mourut, & Henri reprit le titre de Roi; mais il recevoit la loi des Rebelles. Ferdinand, fils de Jean II Roi d'Arragon, épousa Isabelle sœur de Henri, & sçut s'assurer la Couronne, tant par son mérite personnel que par l'intrigue des Mécontents. Henri mourut en 1472, à l'âge de 45 ans; il régna 20 ans & quelques mois.

1469.
Mariage
de Ferdi-
nand avec
Isabelle
sœur de
Henri.

Alfonse
V, Roi de
Portugal.

Dans le tems que Henri étoit sur le trône de Castille, Alfonso V étoit sur celui de Portugal. Ces deux Princes, loin de se faire la guerre, comme avoient fait leurs prédécesseurs, réunirent leurs forces pour fonder sur les Infidèles. Après la mort de Henri, la guerre se ralluma entre le Portugal & la Castille. Alfonso V étoit fiancé avec l'Infante Jeanne de Castille, Henri l'avoit déclarée son héritière, durant sa vie & à l'instant de la mort. Alfonso voulut soutenir ses prétensions par l'effort de ses armes; mais il ne put triompher des Castillans comme il avoit triomphé des Infidèles. Alfonso fit la paix avec Ferdinand, & renonça à ses prétensions sur la Couronne de Castille. Ce Prince mourut en 1481, après avoir régné 43 ans.

1481.
Juan II,
Roi de
Portugal.

Son fils Juan II, dit le Grand, fut proclamé Roi de Portugal. Il sçut diminuer l'autorité des Grands qui étoit excessive. Les Seigneurs avoient droit de vie & de mort sur leurs Vasseaux; il l'abrogea. Les Por-

Portugais lui sont redevables de plusieurs conquêtes qu'il fit faire du côté des Indes Orientales par Jaques Cane. Il tua de sa propre main le Duc de Viseu, frère de la Reine, qui avoit conçu le noir projet d'attenter à la vie de son Roi. Il mourut en 1495, après un règne de 14 ans. La bonté & la justice faisoient le fond de son caractère.

1495.

Après la mort de Henri, la Castille ne tarda pas à se glorifier d'avoir pour son Roi Ferdinand V, dit le Catholique, Roi d'Arragon & de Castille. Ferdinand qui l'étoit aussi de l'Arragon. Le parti des Mécontents, l'intrigue & la faiblesse des armes d'Alfonse Roi de Portugal, ont concouru à lui laisser la Couronne sur la tête. Il chassa par sa valeur & sa persévérance tous les Maures de l'Espagne. Il défit & détrôna Boabdil; Grenade & nombre d'autres villes subirent le joug de sa domination. Il s'empara de Naples autant par subtilité que par la force de ses armes. Après avoir augmenté sa puissance, & avoir fait de son Royaume un azile de tranquillité, il contribua de tous ses soins à le rendre riche & opulent. Il écouta les propositions d'un Génois, qui avoit depuis longtemps un système dans la tête. Je parle de Christophle Colomb, qui avoit voyagé sur mer dès l'enfance, & qui avoit des idées plus vastes que les Navigateurs de son tems. Il ne doutoit pas qu'il n'y eût des terres loin de nous, dont la découverte seroit facile à qui voudroit aller au delà des routes ordinaires que les Marins n'osoient encore franchir. Ferdinand avoit un jugement exquis, il gouta le projet qui avoit été rejeté en Portugal, en Angleterre, à Venise. Les secours que demanda Christophle Colomb,

Découver- lomb , pour conduire son projet à l'é-
 ve du Nou- tion, lui furent accordés. Il mit à la
 veau Mon- & après avoir tenu quelque tems la
 de par & idées se réalisèrent. Il aperçoit de lo-
 Christophe terres , il approche , il débarque & m-
 phle Co- pied dans le Nouveau Monde , dont
 lomb. pagne a retiré des richesses immenses.

1505, 1506. 1505 la Reine Isabelle mourut , & au-
 Mort de la Philippe, dit le Flamand, qui avoit épou-
 Reine Isa- Donna Jeanne fille de Ferdinand & d'Isabe-
 belle, & le , monta sur le trône contre l'attente de
 de Philip- son beau-père : mais son règne ne fut pas
 pe dit le long; il mourut en 1506. Ferdinand se ren-
 Flamand. dit aussitôt en Castille , & reprit l'Autorité
 Souveraine. Il donna sa confiance au Car-
 dinal Ximenès , qui fit en 1508 quelques
 expéditions contre les Maures. En 1516
 Ferdinand , le Politique le plus raffiné que
 l'Europe ait jamais connu , mourut.

1516.
 Et de Fer- Ferdinand V. Le Portugal n'étoit guère moins florissant
 dinand V. que la Castille. Emmanuel, Successeur de
 Juan II , y ramena l'âge d'or. Il étendit
 son Empire jusques dans les Indes Orienta-
 les , & porta ses vues beaucoup plus loin
 que son prédécesseur. Il s'empara du com-
 merce de l'Afrique, depuis l'embouchure de
 la Mer Rouge jusqu'au Japon. La Mauri-
 tanie & la Guinée, avec les villes d'Ormuz,
 de Malaca, de Cochîn & de Goa passèrent
 sous sa domination. Ce fut sous son règne
 qu'Americ Vespuce découvrit le Brésil. Par
 une foible complaisance pour Isabelle sa pre-
 mière femme, il chassa les Maures de ses
 Etats, & força les Juifs de recevoir le Bap-
 tême, sous peine d'être esclaves. Il mou-
 rut après un règne de 26 ans, le 13 Dé-
 cembre 1521.

Emma-
 nuel, Roi
 de Portu-
 gal.

1521.
 Juan III, Don Juan III, son fils & son successeur,
 étoit

fut un Prince qui se fit cherir & admirer Roi de
 les qualités de l'esprit & du cœur. Il Portugal.
 préféra au tumulte bruiant des armes une
 ie paisible; ses Sujets en goûtèrent les
 doux fruits jusqu'à la mort, qui arriva l'an
 1557; il régna près de 36 ans. 1557.

La Castille fut moins paisible sous le règne de Charles V,
 ne de Charles V, successeur de Ferdinand. Roi de
 Peu de tems après qu'il fut monté sur le trône de Castille.
 ne, il eut la Couronne Impériale sur la tête.
 La guerre devint son occupation principale.
 La supériorité de ses armes le rendit
 plusieurs fois vainqueur de François I; il le
 fit prisonnier, & le garda près d'un an au
 Château de Madrid. Celui-ci n'obtint sa li-
 berté qu'à des conditions très onéreuses; aus-
 si negligea-t-il de les remplir. L'ambition
 de Charles V faisoit ombrage à plusieurs Puif-
 sances. Le Pape s'opposa à ses intérêts;
 mais Rome fut bientôt prise d'assaut, & pil-
 lée. Le Pape fut obligé de chercher sa su-
 reté dans le Château St. Ange. Charles af-
 fecta d'ordonner des prières publiques pour
 la délivrance du St. Père, quoiqu'il fût l'au-
 teur de sa détention, & le maître de lui
 rendre la liberté. Après avoir tourné ses
 forces du côté de l'Afrique, où ses armes
 furent victorieuses, il revint ensuite contre
 la France. Il attaqua les Pais Protestans,
 qui refusoient de se soumettre aux décisions
 du Concile de Trente. Enfin Charles cher-
 cha le repos, qui avoit paru jusques-là bien
 éloigné de son goût. Après avoir cédé les
 Pais-Bas, l'Espagne & les Indes à Philippe
 son fils, & l'Empire à Ferdinand son frère,
 Roi des Romains, il se retira dans le Mo-
 nastère de St. Just, où il mourut en Sep-
 tembre 1558.

Le

Sébastien , Le Portugal avoit alors Sébastien pour
Roi de Por- Comme il n'avoit que 3 ans lorsqu'il
tugal. sur le trône, le Cardinal Henri prit le
 ment des affaires. Ce Prince, parven-
 guer par lui-même, montra une ardeur
 tiale; il fit deux campagnes en Afrique
 les Maures. Dans la première il fut vain-
 dans la seconde il fut vaincu & tué de
 plaine de Tamista, l'an 1578. Il régna 28

1578.

Le Cardi- Le Cardinal Henri succéda à Sébastien
nal Henri , neveu, Plusieurs Puissances formoient
Roi de Por- prétensions sur cette Couronne. Le Car-
tugal. nal étoit d'un âge à ne pas faire long-
 languir les Prétendans; il mourut en 1580.

1580.

Philippe Philippe II eut de son père Charles
II, Roi les Indes, la Souveraineté des Païs-Bas
d'Espagne de l'Espagne. Le goût décidé, que les
& de Por- bitans des Païs-Bas avoient pour la Relig.
tugal. Réformée, & leurs sentimens d'aversion
 le Tribunal de l'Inquisition, auquel on
 loit les assujettir, les portèrent à sacrifier
 tout pour sortir de la Domination Espagnole.
 le. Philippe envoya contre eux le Duc
 d'Albe, qui exerça des cruautés sans soumet-
 tre les habitans. Le commandement fut en-
 suite donné à d'autres Généraux, qui ne
 furent pas plus heureux que lui. Le Prince
 d'Orange fut l'appui & le défenseur de la
 Réformation. Philippe vit avant de mou-
 rir, Groningue & toute la Province de Frise
 sortir de sa Domination. Le Trône de Por-
 tugal étoit vacant. Philippe II, qui étoit sorti
 d'Isabelle de Portugal, fille aînée d'Emmanuel,
 ne manquoit pas de raisons pour l'obtenir
 par la voie de la persuasion. Il ne voulut pas
 devoir une Couronne à des actes de soumis-
 sion; il obtint celle de Portugal par la force de
 ses armes en 1581. On lui reproche d'avoir
 en

la cruauté de faire mourir son fils Don
 los. Philippe régna 42 ans, & mourut
 Septembre 1598.

Après sa mort, Philippe III, son fils, mon-
 tar le trône. En 1609 l'Archiduc & lui
 donnèrent les Provinces Unies, Etats libres
 indépendans, & leur donnèrent le titre d'Il-
 lres Seigneurs. Il fit la faute de chasser de
 Etats plus de huit cens mille Maures, &
 rendre par-là l'Espagne deserte. Ce Prince,
 n ne fit rien de mémorable, & qui se lais-
 gouverner par ses Favoris, mourut à l'âge
 de 43 ans au mois de mars 1621. Il régna
 23 ans & quelques mois.

En 1640 les Portugais, traités trop dure-
 ment par l'Espagne, secouèrent le joug de
 domination. La ville de Lisbonne fut la
 première à lever l'étendart de la revolte.
 Pasconcellos, le Ministre de la tyrannie Cas-
 tillane, fut égorgé dans sa propre maison;
 on s'empara des Citadelles & des Places.
 La naissance du Duc de Bragance, plutôt
 que son mérite, porta les Peuples à le met-
 tre sur le trône de Portugal. Il fut cou-
 ronné sous le nom de Jean IV. Ni les lâ-
 ches trahisons des Espagnols, ni leurs ex-
 péditions militaires, ne purent faire tom-
 ber Jean IV du trône. Les armes des Por-
 tugais furent presque toujours victorieuses.
 La Fortune ne favorisoit pas également les
 Portugais aux Indes. Les Hollandois rem-
 portèrent sur eux une victoire qui opéra leur
 destruction & la perte entière de l'île de
 Ceylan. Le Roi depuis quelque tems sen-
 toit ses forces diminuer, il mourut à l'âge
 de 52 ans, le 6 de Novembre 1656, après
 un règne de seize ans.

Philippe IV, Successeur de Philippe III, Philippe
 Tome III. Z vit IV, Roi

L'Espagne. vit sous son règne porter les coups les plus rudes à la Monarchie Espagnole. D'un côté la Hollande, indignée aux approches de l'Inquisition, la repoussa avec tout l'héroïsme qu'un juste amour de la liberté peut inspirer; elle combattit par mer & par terre, & triompha presque toujours sur l'un & sur l'autre élément. La Paix de Munster lui laissa les Places qu'elle avoit conquises, & l'affranchissant de la Domination Espagnole, consacra sa gloire & sa liberté. D'un autre côté les Catalans opprimés par le Duc d'Olivarès, & las d'être traités en Esclaves, en vinrent jusqu'à oublier qu'ils étoient Sujets, & se portèrent à tous les excès que suscite le desespoir. Les destins préparoient encore d'autres revers & d'autres mortifications à Philippe. Il étoit incapable de gouverner; le Duc d'Olivarès, qui étoit son Premier Ministre, sans adresse & sans politique, traitoit durement les Portugais. Le mérite étoit exclus des emplois, des charges & des dignités: des hommes de néant & sans mérite, des Etrangers les remplissoient. Ces injustices, jointes à la répugnance naturelle que les Portugais avoient pour la Domination Castillane, les portèrent à changer de maître & à déferer la Couronne au Duc de Bragance qui l'accepta, il sut se la conserver. Les Anglois s'emparèrent de la Jamaïque, & le Roussillon fut le partage de la France par le Traité de Paix des Pyrénées. Philippe, après avoir vu une grande partie de ses Etats se détacher de sa puissance & s'écrouler, faute de prudence pour en soutenir le poids, mourut en 1665 après un règne de 44 ans.

1665. Alfonse VI étoit encore enfant, lorsqu'a-

Alfonse VI, près

Les Portugais se couent le joug de l'Espagne, & pour-quoi.

Après la mort de Jean IV son père il monta sur le trône de Portugal. Pendant sa minorité, la Reine mère porta tout le poids du Gouvernement. Le tems de la minorité du Prince se passa à faire la guerre contre les Espagnols. Ceux-ci furent plus souvent vaincus que vainqueurs. Alphonse s'abandonna à une vie déréglée & infame. Les plus scélérats de son Royaume étoient ses Favoris. La Reine son épouse le quitta. Les excès auxquels il s'étoit porté à son égard avoient épuisé toute sa patience. Le murmure des Grands & du Peuple porta le Roi à signer lui-même son abdication en 1667. Il régna 11 ans.

1667.
Il abdiqua.

Charles II, Roi d'Espagne après la mort de Philippe IV, eut un voisin redoutable dans la personne de Louis XIV. Le Marquis François avoit des prétentions sur la succession de Philippe IV.; & pour les faire valoir, il déclara la guerre à l'Espagne, & lui enleva en Flandre un nombre considérable de places, que les Traités de Paix lui conservèrent. Les Espagnols se joignirent ensuite aux Hollandois contre la France. Celle-ci gagna sur les Espagnols la Franche-Comté; la Paix de Nimègue la lui assura. On fit une trêve de 20 ans: mais on trouva jour à la rompre; on livra des batailles, Louis XIV remporta des victoires, il fit des sièges & prit des Places, & par la Paix de Ryſwic, l'Espagne lui céda les places qu'il avoit prises, à l'exception de la Bourgogne & de quelques Places des Pais-bas.

Charles n'avoit pas d'héritiers, & ses forces épuisées ne sembloient pas lui promettre de longs jours. Plusieurs Puissances avoient d'avance fait secrètement le partage de ses

Etats à leur profit. Le secret vint à la con-
noissance de Charles, qui confondit les
projets; il fit son Testament, par lequel
cédait la succession de la Monarchie &
tous ses Etats au Duc d'Anjou, Petit-fils
de Louis XIV. Charles mourut en 1700,
& le Duc d'Anjou, sous le nom de Philip-
pe V, lui succéda.

1700.

Don Pè-
dre, Roi
de Portu-
gal.

Alfonse VI n'étoit plus dès l'an 1683; &
Don Pèdre son frère étoit revêtu de la Sou-
veraine Puissance en Portugal. La Paix
étoit faite avec l'Espagne à des conditions
honorables pour le Portugal, que l'on re-
connut indépendant de la Couronne de Cas-
tille. Don Pèdre épousa la Reine sa Belle-
sœur, dont le mariage avec Alfonse avoit
été cassé. Ce Prince étoit digne du trône
qu'il remplissoit. Il se fit autant chérir de
ses Sujets, que son frère s'en étoit fait détes-
ter; il mourut en 1706.

1706.

Philippe
V, Roi
d'Espagne.

Philippe V ne fut pas plutôt arrivé en Es-
pagne, qu'il fut obligé de prendre les armes
pour s'assurer la Couronne sur la tête. L'Ar-
chiduc Charles III, fils de l'Empereur Léopold,
lui contesta son droit au trône d'Es-
pagne, sur le fondement des rénonciations
faites par l'Infante d'Espagne entrée dans
la Maison de Bourbon. Philippe vit sans
s'émouvoir se liguier contre lui l'Empire,
l'Angleterre, la Hollande, & son Beau-père
même le Duc de Savoie. Il fit face aux
Ennemis, & partagea le péril avec le Sol-
dat dans la plaine ou à la tranchée. Il eut
contre lui le Portugal qui donnoit retraite à
l'Archiduc; il lui déclara la guerre & lui
prit plusieurs places. Ses armes n'eurent
pas le même succès en Espagne. Madrid
& quantité de villes saisies de fraieur à l'ap-
pro-

poche de l'ennemi , reconnurent Charles II pour leur Roi. Le Duc de Berwick , qui commandoit pour Philippe en Espagne , fit accéder la joie à la crainte : il défit l'Armée des Alliés à la bataille d'Almanza le 25 d'avril 1707. Philippe éprouva plus que tout autre que les armes sont journalières. Charles avoit le fort de ses troupes du côté de Naples : il s'en empara en 1708 , & s'y fit reconnoître Roi. Les Armées furent en mouvement de part & d'autre jusqu'en 1711 , que Charles III fut élu Empereur. En 1712 Philippe fit la paix avec l'Angleterre & la Hollande , & peu de tems après avec le Portugal. L'Empereur fit retirer ses troupes. Le 16 de Janvier 1724 , Philippe abdiqua la Couronne en faveur de Louis I son fils. Le règne de ce dernier ne fut pas long , il mourut le 31 d'Aout de la même année. Philippe reprit la Couronne. En 1724 , le Duc de Bourbon renvoya l'Infante d'Espagne , qui avoit été destinée pour être pousée à Louis XV , ce qui brouilla les Cours pour quelque tems.

Abdication de Philippe en faveur de Louis. Louis meurt , & Philippe reprend la Couronne.

En 1739 l'Angleterre déclara la guerre à l'Espagne , sur ce que la liberté du commerce dans les Indes Occidentales lui étoit interdite par les Espagnols , & que ceux-ci lui devoient une somme de 95000 livres sterling , dont ils refusoient le payement. Philippe repondit à la déclaration de guerre des Anglois par celle qu'il fit le 28 Novembre 1739. L'Amiral Vernon prit & démolit Porto-Bello. Cette prise fut suivie de celle de Chiagra. Les deux Forts furent démolis. Dès-lors les Anglois firent ouvertement la contrebande , au préjudice des Espagnols & des autres Nations. La Nation Angloise

1739. L'Angleterre déclare la guerre à l'Espagne. Prise de Porto-Bello.

Honneurs donna à l'Amiral Vernon des témoignages
accordés à de la plus vive reconnoissance. Après
l'Amiral prise de Porto-Bello on lui décerna
Vernon. honneurs publics, & entr'autres choses
 fut ordonné de faire placer son Port
 dans l'Hôtel de ville, honneur qui ne s'a-
 corde qu'à ceux qui ont mérité l'estime
 l'affection particulière du Peuple. La fin de

1740, 20 l'année 1740 s'écoula sans donner aucun
Octob. spectacle de combat. La mort de l'Empereur
Mort de Charles VI, arrivée le 20 d'Octobre de la
l'Empe- même année, fut un événement qui inté-
reur. ressa la plupart des Cours de l'Europe.

1741.
Les An-
glois é-
chouent
devant
Carthagè-
ne.

L'Angleterre s'appliqua à en étudier les
 mouvemens pour prendre ensuite ses mesures
 relativement à ses intérêts & au maintien de
 l'équilibre du pouvoir & de la liberté de
 l'Europe. D'un autre côté les Espagnols, par
 leur valeur, firent échouer l'Amiral Vernon
 dans son entreprise contre Carthagène. Ce-
 lui-ci perdit neuf mille hommes, & se trou-
 va forcé de mettre le feu à six de ses Vais-
 seaux. Sur les faux bruits qui s'étoient ré-
 pandus que l'Amiral Vernon s'étoit rendu
 maître de cette Place, les Anglois s'étoient li-
 vrés à des transports de joie qu'il seroit diffi-
 cile d'exprimer. On alla jusqu'à frapper des mé-
 dailles, où le Général Espagnol Don Blaz
 de Lezze étoit représenté à genoux, offrant
 humblement les clefs de Carthagène à l'A-
 miral Vernon. Dans le tems que le Peuple
 nageoit dans la joie, des personnes mieux
 instruites vinrent le détromper, & la mau-
 vaise humeur succéda à une joie trop préci-
 pitée. Cette expédition ne couta pas plus
 de deux cens hommes aux Espagnols dans
 l'espace de deux mois de résistance.

Après la mort de l'Empereur Charles VI,
 le

Le Roi d'Espagne trouva mauvais que le Duc de Lorraine époux de l'Archiduchesse, s'étoit mise en possession de la Succession de l'Empereur, en vertu de la Pragmatique sanction, prit la qualité de Grand-Maître de la Toison d'Or, & qu'il en eût fait les fonctions en créant de nouveaux Chevaliers. Il chargea son Secrétaire de protester à Vienne contre cette nouveauté, & de déclarer la répugnance de Sa Majesté Catholique à approuver ou tenir pour valides tous actes quelconques, qui se pourroient faire au préjudice de la légitime possession, où Elle étoit d'être le seul Souverain légitime de l'Ordre de la Toison d'Or.

L'Espagne négligea pourtant cet objet pour s'attacher à un autre plus important. Le Comte de Montijo, son Ambassadeur à Francfort fit publier un Mémoire dans lequel il exposoit que le Roi Catholique son maître ayant appris que la Reine de Hongrie avoit nommé des Ambassadeurs à la Diète d'Élection, en qualité d'Électrice de Bohême, il a trouvé à propos de ne point remuer à cette occasion, dans la créance que l'Empire ne pouvoit manquer de les renvoyer; & après plusieurs raisonnemens, il ajoute que l'Archiduchesse ne sauroit être considérée comme étant en possession pacifique du Royaume de Bohême, condition, qui, selon la Bulle d'Or, est cependant indispensablement nécessaire pour l'exercice des fonctions Electorales; que Sa Majesté Catholique ne sauroit se taire dans une affaire d'une aussi grande importance, parce qu'elle avoit un droit incontestable au Royaume de Bohême, ainsi qu'aux autres Etats du défunt Empereur,

Mémoires du Comte de Montijo pour faire valoir les prétentions de S. M. Catholique sur la succession de Charles VI.

& que les fonctions Electorales sont attachées au Royaume de Bohême, & forment les plus belles perles de sa Couronne. L'Ambassadeur finissoit son Mémoire par demander que le Suffrage Electoral de Bohême fût ajugé à Sa Majesté Catholique préférentiellement à la Grande Duchesse, & fit en conséquence ses protestations. Le même Ambassadeur présenta un second Mémoire, dans lequel il établit par la Généalogie de Philippe V, & par différens actes de renonciation que les Royaumes & Etats héréditaires de Charles VI, lui étoient réversibles comme Petit-fils de Marie Thérèse & Arrière-petit fils d'Anne d'Autriche, Reine de France, & comme descendant légitime en ligne directe de Philippe II, & qu'ainsi la Pragmatique Sanction n'étoit d'aucune considération, Charles VI n'ayant pas le droit de disposer des Etats, à la restitution desquels il étoit obligé.

La Reine de Hongrie voyant l'orage grossir, pressa vivement ses Alliés de lui préparer du secours: Elle en avoit besoin, Elle en étoit déjà aux mains avec le Roi de Prusse, qui avoit pour objet de recouvrer la Silésie.

Pourquoi la France fait difficulté de seconder l'Espagne. L'Espagne vouloit agir & prendre les armes, mais elle ne pouvoit pas seule soutenir le poids & les frais de cette guerre; elle avoit depuis quelque tems dans l'Anglois un ennemi formidable à combattre. On mit tout en usage pour mettre la France dans son parti. Le Cardinal de Fleury, soit par affectation ou autrement, se montra toujours fort éloigné de s'unir à l'Espagne; il refusa même le passage de l'Armée par le Roussillon & par la Provence. La Cour
de

de France apprehendoit que cette permission ne fût prise pour une sorte d'infraction au Traité de 1738; elle insista sur son refus, enforte que les Espagnols, qui bordoient déjà le Roussillon, furent contraints de retourner sur leurs pas pour s'embarquer & faire le trajet par mer. On temporisa jusqu'à ce que le trajet fût devenu libre par le départ des Amiraux Norris & Haddock. Ces troupes, au nombre de 20 mille hommes, qui devoient être commandées par le Duc de Montemar, se rendirent à leur destination sans obstacle.

Dans la même année 1741, l'Amiral Vernon débarqua le 29 de Juillet à l'Île de Cuba, & s'empara sans aucune résistance de Walthenam, dont il changea le nom en celui de Cumberland. Ce Port est le plus beau, & le plus sûr qu'il y ait dans les Indes Occidentales.

Mais les Espagnols se dédommageoient en Europe. Les Duchés de Toscane & de Milan, ceux de Parme & de Plaisance se trouvèrent sans défense, quand le Convoi Espagnol arriva de Barcelone sur la côte de Toscane. L'Espagne auroit sans doute mis à profit une situation aussi avantageuse, mais les prétensions du Roi de Sardaigne sur les Etats de Charles VI, lui firent ombrage; ce Prince s'empara presque sous ses yeux du Milanez, il entra jusques dans la Capitale de ce Duché. Il avoit déjà le pied sur les terres ennemies, lorsqu'il fit publier un manifeste dont voici le préambule; „ Il est des circonstances qui obligent quelquefois les Souverains de garder le silence sur leurs intérêts: il est de leur prudence de le rompre, lorsqu'elles viennent à ce point.

L'Amiral Vernon descend dans l'Île de Cuba.

Entreprises des Espagnols sur l'Italie.

Obstacles qu'ils trouvent de la part du Roi de Sardaigne qui forme des prétensions sur le Milanez. Manifeste de ce Prince à ce sujet.

„ nent à changer ; & s'ils peuvent se taire
 „ dans des cas pareils , sans préjudicier à
 „ leurs droits , ils paroistroient y renoncer,
 „ s'ils gardoient les mêmes mesures , ces
 „ motifs ne subsistant plus. Telle a été, &
 „ telle est aujourd'hui la situation de la Mai-
 „ son Royale de Savoye. Appellée en
 „ 1700 par des titres incontestables à la
 „ Succession du Duché de Milan , elle ne
 „ put les faire valoir contre un Concurrent
 „ aussi puissant qu'étoit le Chef de l'Empire.
 „ S'il lui fut permis alors de céder au tems ,
 „ & d'attendre des momens plus favorables
 „ pour établir ses droits , n'est-elle pas forcée
 „ de le faire à présent , si elle ne veut pas les
 „ abandonner pour jamais. Sa Majesté a at-
 „ tendu longtems avant que de parler. El-
 „ le s'est toujours flattée que des moyens
 „ amiables , en terminant tous les diffé-
 „ rends , la mettroient à portée de produi-
 „ re ses prétentions & d'en obtenir le suc-
 „ cès qu'Elle devoit justement s'en promet-
 „ tre ; & Elle pense avoir donné à l'Euro-
 „ pe entière des marques sensibles de sa
 „ modération : mais cette vertu a ses bor-
 „ nes ; elle perdrait ce nom respectable si el-
 „ le étoit poussée trop loin. Le Roi ne peut
 „ plus garder le silence , sans faire douter
 „ de la validité de ses droits , & sans ou-
 „ blier ce qu'il doit à Lui-même , & à la
 „ Postérité ; & afin de justifier d'une ma-
 „ nière éclatante , que l'équité la plus par-
 „ faite règle toutes ses démarches , il va
 „ exposer aux yeux de l'Univers les préten-
 „ sions qu'il a sur le Duché de Milan : el-
 „ les paroîtront aussi claires que solides ,
 „ après un examen réfléchi”. Ensuite on
 „ entreprend d'établir dans ce Manifeste, que
 la

la mort de Charles II Roi d'Espagne, le dernier des Princes de la Branche masculine de Philippe II, arrivée en 1700, avoit ouvert la Succession au Duché de Milan en faveur de Victor Amédée II.

Ce Manifeste ne produisit point l'effet que chacun s'en promettoit. Le Roi de Sardaigne voyant d'un côté, que ses prétensions ne faisoient nulle impression sur l'Espagne, qui jettoit toujours ses regards sur l'Italie, & de l'autre trouvant des avantages au-delà de ses espérances dans les offres de la Reine de Hongrie, fit une alliance avec cette Princesse, il s'obligea de défendre la Reine contre ses ennemis en Italie & de lui garantir la possession de ses Etats. Ce ^{1742.} Traité d'Alliance fut l'ouvrage & le fruit ^{Alliance du Roi de Sardaigne avec la Reine de Hongrie.} de la médiation de l'Angleterre. Il fut suivi d'un autre avec l'Angleterre, qui s'engagea ^{Et avec l'Angleterre.} de fournir au Roi de Sardaigne durant la guerre, un subside de 50 mille livres sterling par an.

Le Duc de Modène, ayant refusé de se joindre au Roi de Sardaigne, se retira à Venise: celui-ci marcha dans ses Etats, en prit la Capitale, & bombarda la Citadelle qui se rendit le 30 Juin 1742. La Garnison, qui étoit de 3000 hommes, fut obligée de se rendre prisonnière. Le Duc de Montemar, Général de l'Armée Espagnole, fit quelques tentatives pour passer le Panaro, dans le dessein sans doute de secourir la Mirandole. Le Roi de Sardaigne fit aussitôt quelques mouvemens pour s'assurer de cette dernière Place; elle fut investie le 15 de Juillet; le 21 elle fut attaquée, le 22 le Chevalier Martinori qui en étoit le Commandant se rendit, & la Garnison fut faite prisonnière. ^{Il s'empare des Etats du Duc de Modène qui se retire à Venise.} Et de la

Le Roi de Naples Dans le mois d'Aout-l'Angleterre força le Roi des Deux Siciles à se détacher de l'alliance des Espagnols , à mettre bas les armes , & à observer une exacte neutralité entre la Reine de Hongrie & ses ennemis.

En Septembre Don Philippe entra dans la Savoye par le Dauphiné , mais il manqua des secours que lui avoit promis le Cardinal de Fleury , & que celui-ci refusoit par un esprit d'économie qui le domina toujours , plutôt que par les vues d'une profonde politique. Le Roi de Sardaigne quitta les bords du Panaro pour voler au secours de ses Etats. Don Philippe fut contraint d'abandonner la Savoye , mais sans perdre de vue le dessein d'y rentrer. En

Don Philippe entre dans la Savoye. Décembre l'Armée Espagnole prit de nouveau le chemin de la Savoye , & presque sous les yeux du Roi de Sardaigne , qui ne jugea pas à propos de courir dans cette occasion les risques d'une bataille. Les Magistrats de Chambery & d'Annecy vinrent au devant de Don Philippe , & lui présentèrent les clefs de leurs villes. Le Roi de Sardaigne prit le parti, le 28 Décembre, de faire défilier son Armée pour s'en retourner en Piémont.

Il en sort , & y rentre de nouveau,

1743.
Bataille de Campo-Santo entre les Espagnols , & les Autrichiens & les Piémontois.

Le 8 de Février 1743, l'Armée Espagnole en vint aux mains avec les Autrichiens & les Piémontois. Le combat s'engagea à Campo-Santo ; le feu y fut très vif : il resta deux mille morts & autant de blessés sur le champ de Bataille ; il n'y eut proprement que ceux-là de vaincus , chaque Armée s'étant attribué la victoire. Il est constant que le nombre des morts & des blessés ne fut pas plus considérable d'un côté que de l'autre. Le Comte de Gages , qui commandoit l'Armée Espagnole , repassa le Panaro ;
le

le Comte de Traun , qui commandoit les Autrichiens & les Piémontois , fit retirer son Infanterie à Solura , & sa Cavalerie prit le chemin de la Mirandole.

Le Duc de Modène étoit alors à Venise; Manifeste il en partit pour rejoindre l'Armée d'Es- du Duc de pagne qui étoit dans la Romagne , & dont il Modène, étoit Généralissime. Son départ fut précé- devenu Généralif- dé d'un Manifeste , où il expose qu'après sime de s'être renfermé dans les bornes de la plus l'Armée exacte neutralité durant cette guerre , il a- Espagno- voit eu la douleur de voir ses Etats enva- le. his par les Troupes de la Reine de Hongrie & par celles des Alliés de cette Princesse, & que lui-même, traité en ennemi , avoit été obligé d'abandonner sa Capitale & de se retirer sur des terres étrangères ; que pour ces raisons il n'avoit point balancé d'accepter l'offre que le Roi d'Espagne lui avoit faite de ses Troupes , pour les employer à recouvrer ses Etats ; & que c'étoit afin d'y parvenir & de répondre à la marque de confiance , que Sa Majesté Catholique lui donnoit, qu'il s'étoit déterminé à accepter le Commandement général de l'Armée Espagnole dans la Lombardie. S. A. S. se rendit à Rimini où étoit l'Armée commandée par le Comte de Gages ; celui-ci en fit la revue en sa présence , & lui en remit le Commandement général.

Les Anglois prirent le parti d'envoyer des Vaisseaux de guerre dans le Golfe Adriatique pour oter aux Espagnols la communication de la mer , & empêcher qu'on ne leur transportât des vivres & des munitions. Dans une autre expédition le Chef d'Esca- Le Chef d'Escadre Knowles fut forcé de se retirer de d'Escadre devant Porto Cavallo , après avoir fait une Knowles perte obligé de

se retirer
avec perte
de devant
Porto Ca-
vallo.

perte considérable. Quatre mille Indiens mulâtres, & noirs, que le Gouverneur des Caraques avoit envoyés à celui de Porto Cavallo, ne contribuèrent pas peu au succès des Espagnols. D'ailleurs l'entrée de ce Port étoit inaccessible aux Vaisseaux Anglois, par la précaution qu'avoit eu le Gouverneur d'y faire couler à fond un Vaisseau de ce même Port, pour le boucher.

Attaque
de l'Ile de
Goméra
par le Chef
d'Escadre
Wyndham.

La Nation Angloise ne trouva aucun sujet de consolation dans l'attaque de l'Ile de Goméra, qui fut faite par le Chef d'Escadre Wyndham. Celui-ci après avoir fait pendant quelques jours un feu continuel sur deux Forts qui défendoient cette Ile, fit sommer le Gouverneur de les rendre, & de lui envoyer à l'instant cinquante pipes du meilleur vin. Voici la réponse du Gouverneur; elle est laconique & ne sauroit ennuier le Lecteur.

Lettre la-
conique
que lui
écrit le
Gouver-
neur Espa-
gnol.

„ Diégo Boéno, Catho-
„ lique Romain, Commandant de cette I-
„ le, baise les mains au Seigneur Commar-
„ dant Charles Wyndham, & répond à ses
„ propositions ce qui suit: que pour ma
„ Patrie, pour ma loi & pour mon Roi,
„ je perdrai la vie, & qu'ainsi le plus fort
„ sera le victorieux. Dieu vous garde. Le
„ premier de Juin 1743. Votre très hum-
„ ble serviteur. *Signé, D I É G O B O É-
„ N O*.

Les An-
glois obli-
gés de se
retirer.

Le Chef d'Escadre, ne voyant pas jour à tenter le débarquement, fit plusieurs décharges de son canon & se trouva enfin réduit à lever le siège.

Expédi-
tions de

L'Amiral Anson fut plus heureux dans ses expéditions de la Mer du Sud. Indépendamment de plusieurs Vaisseaux Espagnols ri-
che-

chement chargés , dont il s'empara , il prit l'Amiral
 sur les Côtes de l'Amérique Espagnole , la Anson dans
 Ville de Payta : il y trouva des sommes la Mer du
 considérables d'argent , & une prodigieuse Sud.
 quantité de pierreries. La Ville fut abandonnée
 au pillage durant trois jours , & ce qu'on ne put
 emporter , fut détruit & brûlé.

Depuis longtems l'Espagne attendoit de la France des secours que celle-ci promettoit , & qu'elle n'envoyoit pas ; le refroidissement même parut prendre la place de l'union & de l'intelligence. Mais la France fit enfin des efforts en faveur de l'Infant Don Philippe , & lui envoya le nombre de Troupes nécessaires dans la position où il se trouvoit. L'Infant se proposa quelque tems après de franchir le passage des Alpes. Cette entreprise ne pouvoit avoir lieu sans éprouver le sort des armes. Dans le mois d'Octobre Don Philippe partit du Camp de Chaval , avança à la tête des Espagnols & des François sur le territoire du Roi de Sardaigne jusqu'au 7 , que les Armées se trouvèrent en présence. Le même jour Don Philippe attaqua les Piémontois , s'empara de leurs postes avancés , & les força de se retirer vers leur centre. On fit agir le canon sur le Village & le Château de la Tour du Pont : ils s'y étoient fortifiés : on s'empara du village & du Château. Le 8 & le 9 il y eut deux attaques , où les Piémontois eurent l'avantage sur Don Philippe , qui ramena son Armée dans la Savoye. Ces attaques mieux connues sous le nom d'Entreprises sur Château-Dauphin , coûtèrent 600 hommes à Don Philippe & 200 au Roi de Sardaigne. Ces deux Princes , chacun à la

La France donne du secours à Don Philippe.

Entreprise de Don Philippe sur Château-Dauphin.

544 DES ROYAUMES D'ESPAGNE

la tête de son Armée, partageoient le *péril* avec le Soldat. Don Philippe vit à ses côtés son Secrétaire tomber mort d'un coup de feu. Le Roi de Sardaigne, quoiqu'incommodé d'une fluxion, oublia son indisposition & se trouva par-tout où la gloire & le bien de ses Etats l'appelloient.

1744.
Les Escadres de France & d'Espagne bloquées dans le Port de Toulon par l'Amiral Mathews. Combat naval.

Les Escadres combinées de France & d'Espagne étoient depuis longtems bloquées dans le Port de Toulon par la Flotte de l'Amiral Mathews. Elles mirent enfin à la voile le 19 Février 1744, & furent attaquées le 22 par la Flotte Angloise.

L'action fut très vive, sur-tout entre les Anglois & les Espagnols. L'Amiral Espagnol, après avoir fait une longue & vigoureuse résistance contre le feu de l'Amiral Mathews, se retiroit, lorsque les Anglois y mirent le feu, & le firent sauter. Les Vaisseaux Anglois, le *Sommerfet*, la *Princesse*, le *Dragon*, le *Bedfort*, le *Kingston* & le *Berwick*, attaquèrent de front le reste de l'Escadre Espagnole, & s'emparèrent d'un de leurs vaisseaux de 60 canons. Mr. de Court, Chef de l'Escadre Françoisse, fut longtems spectateur oisif de la valeur des Anglois & des Espagnols. Il en vint pourtant aux mains avec les Anglois, & dans le combat qui dura 3 heures, il leur enleva un vaisseau qu'ils avoient pris sur les Espagnols.

Jugement sur cette action.

S'il est possible d'appercevoir de quel côté fut l'avantage, il faut convenir qu'il fut du côté des Anglois, quoiqu'à leur retour en Angleterte se dénoncer les uns & les autres au Conseil de Guerre & à l'Amirauté, on jugeroit volontiers que la victoire leur auroit échapé. La Flotte Angloise étoit de

de 47 voiles, & les Escadres combinées de France & d'Espagne en avoient 35.

Nous aprochons des tems où le feu de la guerre s'allumoit plus vivement que jamais. Jusques là l'Espagne avoit dans les François des Alliés qui se rendoient peu utiles; ceux-ci ayant enfin éclaté contre les Anglois & contre la Reine de Hongrie, auxquels ils déclarèrent la guerre, frapèrent des coups violens & décisifs.

La France envoya en 1744 des Troupes à Don Philippe au-delà du nombre qu'il en attendoit, & un Prince, du sang Royal, pour les commander. Le 1 d'Avril Don Philippe, & le Prince de Conti, qui venoit d'avoir le commandement des François, passèrent le Var.

Le 2, les Troupes Piémontoises, qui étoient dans Nice, l'abandonnèrent, & la Ville se rendit. Le Roi de Sardaigne avoit rassemblé ses forces derrière les retranchemens de Villefranche & de Mont-alban. Dès le 12, les deux Princes se trouvèrent devant ces retranchemens. Les mauvais tems, qui étoient survenus, firent suspendre les ordres qui étoient donnés d'accélérer. Don Philippe, après avoir fait garder les hauteurs de Ste. Marguerite par le Bailli de Givri, & s'être assuré du Pont sur le Var, n'ayant d'ailleurs rien à craindre de la Flotte de l'Amiral Mathews, avança avec le reste des Troupes de France & d'Espagne. Le 20, dès les 3 heures du matin, ils firent l'attaque des retranchemens de Mont-alban. La première colonne de la droite, & une autre commandée par le Marquis de Campo-Santo, s'emparèrent de deux batteries & pénétrèrent jusqu'au haut du col: cinq Ba-

Don Phi-
lippe & le
Prince de
Conti pas-
sèrent le Var.

Prise de
Nice & at-
taque des
retranche-
mens de
Mont-al-
ban par les
Espagnols
& les Fran-
çois.

Bataillons Piémontois y furent faits prisonniers ; ces mêmes colonnes , avec quelque secours d'ailleurs , pénétrèrent jusques dans l'intérieur des derniers retranchemens des Piémontois. Le combat fut opiniâtre : d'autres colonnes des Armées Françoisse & Espagnole s'étoient aussi emparées de l'enceinte des retranchemens ; mais un ravin incommodoit les Armées des deux Princes. Don Philippe ne jugea pas à propos d'aller plus loin ; il se borna aux avantages qu'il avoit remportés dans cette action ; & ce terrain , qui avoit coûté tant de sang pour le conserver , dès le lendemain les Piémontois l'abandonnèrent & joignirent l'Amiral Mathews.

Prise de
Mont-alban & de
Villefranche.

On prit le Fort de Mont-alban , on s'empara de Villefranche & de la Citadelle , & les Garnisons furent faites prisonnières de guerre.

La retraite des Autrichiens & de leurs Alliés donna encore aux Espagnols la facilité de s'étendre jusqu'à Vintimiglia , la première place de la Rivière de Gênes , qui est à 15 milles de Nice , & à 8 de Monaco ; ils entrèrent dans le Marquisat de Dolc'aqua , de la dépendance du Piémont , dont ils prirent le Château.

Don Carlos rompt
la neutralité.

Le Roi des Deux Siciles n'avoit pas peu contribué aux succès des armes Françoises & Espagnoles par les secours qu'il leur faisoit parvenir clandestinement ; sous l'apparence de désertion , ou par petits détachemens qui prenoient des chemins détournés pour se rendre à leur destination ; mais ayant bientôt enfreint ouvertement la neutralité , il reçut l'Armée Espagnole dans ses Etats , & fit marcher des Troupes pour la soutenir.

Guerre déclarée en-

la guerre. Cette déclaration fut suivie de celle.

le que lui fit le Roi des Deux Siciles tre ce Prin-
 Prince, secondé d'Espagnols, à la tête ce & la
 quels étoient le Duc de Modène & le Reine de
 mte de Gages, s'empara de Vélétri. Leur Hongrie.
 mée & celle du Prince de Lobkowits ti- Prise de
 ent leur subsistance de la campagne de Vélétri par
 me. Celui-ci attaqua jusque dans ses re- les Napolit-
 anchemens l'Armée combinée des Espa- Espagnols.
 iols & des Troupes Napolitaines : ses
 roupes pénétrèrent dans Vélétri, y pillè-
 ent plusieurs maisons. On vint cependant
 bout de les chasser de Vélétri & de la mon-
 agne voisine dont ils s'étoient aussi empa-
 és. Cette attaque fut vive & sanglante, Action
 Vélétri. & les environs étoient jonchés de sanglante
 corps morts. Plus de trois mille hommes à l'attaque
 le l'Armée du Prince de Lobkowits péri- de Vélétri
 rent dans cette action, & du côté de l'Ar- par les Au-
 mée combinée on fit monter le nombre trichiens.
 des morts à deux mille. Le nombre des
 blessés fut considérable de part & d'autre.
 Le Prince de Lobkowits fit plus de pri-
 sonniers sur l'Armée combinée que celle-ci
 n'en fit sur lui, par l'avantage qu'il eut
 au commencement de l'action. Dans le
 court de cette année 1744, il ne se passa
 rien de bien intéressant dans cette partie de
 l'Italie : mais d'un autre côté le Piémont at-
 tiroit les regards de toute l'Europe.

Don Philippe & le Prince de Conti avoient
 réussi au gré de leurs vœux dans l'attaque de Don Phi-
 Mont-alban & du Château Dauphin : ils lippe & le
 conquirent le dessein de pénétrer en Italie Prince de
 par la Vallée de Sture, que l'art & la Na- Conti pé-
 ture sembloient rendre inaccessible. Cette nèrent en
 Vallée, que forment deux Montagnes très de la Vallée
 escarpées, n'a guère plus de 20 toises de Sture,
 largeur, elle étoit fermée par plusieurs di-
 gues

gues d'une hauteur considérable & qui étoient surmontées de barricades de fer. Ces obstacles , les armes & la valeur des Piémontois n'arrêtèrent les deux Princes dans leur marche qu'autant de tems qu'il en falloit pour apercevoir le danger & pour le mépriser. Les retranchemens des vallées de Sture & du Château-Dauphin furent forcés le 18 & le 19 du mois de Juillet. Les Troupes Piémontoises qui les défendoient furent défaites , leurs principaux Officiers tués ou faits prisonniers , & le Château Dauphin abandonné avec l'artillerie dont il étoit muni. Les deux Princes , après s'être ouvert l'entrée du Marquisat de Saluces , marchèrent à Démont. La Ville , qui étoit sans défense , fut prise la nuit du 6 au 7 du mois d'Aout , & la nuit du 9 au 10 la tranchée fut ouverte devant le Château. Le 15 on fit agir l'artillerie ; le 17 le Château se rendit , & le Gouverneur fut fait prisonnier avec sa garnison.

Retranchemens forcés.

Prise de Démont.

Et du Château.

Siège de Coni par les François & les Espagnols.

Après la prise de Démont Don Philippe & le Prince de Conti ne trouvèrent plus d'obstacle pour aller à Coni , place importante & des plus fortes du Piémont , tant à cause de sa situation , que par ses fortifications du côté des deux Rivières. Ils firent marcher l'Armée combinée de France & d'Espagne vers cette Ville. On en commença le siège la nuit du 12 au 13 de Septembre. Les travaux furent poussés avec la plus grande activité. Le feu des Affiégés étoit terrible , de tems en tems ils faisoient des décharges générales de leur artillerie chargée à cartouche. Le Comte de Leutrum , commandant de la Place , fit faire deux sorties , l'une le 13 & l'autre le 19 ; elles furent meurtrières.

Le

Le Roi de Sardaigne jugea qu'il falloit en venir à une bataille pour délivrer Coni, il quitta son camp de Sallusses & se présenta en ordre de bataille devant les Alliés. L'Infant Don Philippe & le Prince de Conti, après avoir pris les mesures nécessaires pour conserver les travaux devant Coni, se mirent en état de défense. L'action s'engagea le 30 de Septembre. Le feu de l'artillerie & de la mousqueterie fut violent de part & d'autre. Les Piémontois s'avancèrent jusqu'à cinq fois sur l'Armée des Princes, & autant de fois ils en furent repoussés. Le Combat fut opiniâtre, & dura jusqu'à la nuit. La Cavalerie de l'Armée des Princes ne donna point, ayant trouvé les passages bouchés par des Chevaux de frise que le Roi de Sardaigne avoit fait placer à ce dessein. Malgré cet obstacle la fortune se déclara pour l'Armée des Alliés. Après la fin du jour les Piémontois battirent la retraite & s'en retournèrent du côté de Murazzo, après avoir laissé sur le champ de bataille plus de quinze cens hommes de tués, & environ deux mille cinq cens de blessés. Du côté de l'Armée des Alliés on compta plus de huit cens hommes de tués & plus de quinze cens blessés. Le cheval que montoit le Prince de Conti fut blessé de deux coups de feu. Le Marquis de la Mina eut son chapeau percé de plusieurs balles.

Le Roi de Sardaigne vient au secours de Coni.

Bataille où les Piémontois ont du dessous.

L'Infant Don Philippe donna par-tout ses ordres avec une présence d'esprit qui étonnoit les ames les plus martiales. Ce héroïsme dont lui & le Prince de Conti donnoient l'exemple se communiqua à leur Armée : elle s'aquit d'autant plus de gloire dans cette action, que les Piémontois, d'ail-

Bravoure de D. Philippe & du P. de Conti.

d'ailleurs supérieurs en nombre, combattent avec valeur. Les Païsans du Piémont ne furent point oisifs durant le combat; le Roi de Sardaigne en avoit envoyé quatre mille avec une escorte de mille hommes de Troupes réglées, pour s'emparer des magasins & des hopitaux qui étoient dans le Village del Borgo : mais ils en furent repoussés avec perte de trois cens hommes. La Garnison de Coni profita aussi de la circonstance de la bataille pour faire une sortie; ce fut aussi sans succès: la première décharge qu'elle essuia de la parallèle, la fit retirer avec précipitation.

Le Prince de Conti & Don Philippe persévéroient dans la résolution de s'emparer de Coni, malgré la rigueur de la saison & autres différens obstacles : mais il en survint qui étoient absolument insurmontables. Le débordement du Gesso & de la Stura, qui avoit déjà emporté leurs ponts, recommença; & coupant de nouveau toute communication avec la Ville de Démont, l'Armée manqua de vivres, & fut obligée de se nourrir de chataignes. Les tranchées étoient remplies d'eau; & même hors des tranchées il n'étoit pas possible d'avoir le pied à sec. Il fallut donc se résoudre à lever le siège, ce qui fut exécuté vers le milieu du mois d'Octobre.

Le siège
de Coni
levé.

Les Espagnols se disposèrent à aller prendre leurs quartiers d'hiver en Savoye & dans le Comté de Nice; & les François, partie en Provence, & partie dans le Dauphiné. Le départ de l'Armée des Alliés auroit fait naître aux Piémontois l'envie de reprendre Démont : pour écarter toute inquiétude de ce côté-là, le Prince de Conti le

fit démolir le 14 de Novembre; il destina les Français sept cens milliers de poudre qui restoient çois.

ms cette place à la faire sauter : aussi les effets des mines furent si prodigieux , que les rochers sur lesquels étoit ce Fort , furent renversés , & la terre en trembla à une lieue à la ronde. Le Roi de Sardaigne , qui n'étoit guère qu'à une lieue delà , entendit lui-même le fracas de la destruction d'un Château qui lui avoit coûté peu de tems auparavant des sommes immenses à fortifier.

En Décembre Don Philippe reprit Oneille qu'il avoit ci-devant abandonnée; & en Janvier 1745 le Marquis de Castelar , à la tête de plusieurs Compagnies de Grenadiers de l'Armée Espagnole s'empara de la Ville de Loano & de plusieurs Bourgs des environs. Reprise par Don Philippe. 1745.

Au mois de Février des Détachemens des Armées Espagnole & Piémontoise se rencontrèrent dans la vallée de Bortagno ; on frappa de part & d'autre , mais fort peu de tems & sans verser beaucoup de sang , le Général des Espagnols le Comte de Gages n'ayant eu d'autre objet que de gagner jusqu'aux Etats de Gènes : ce qui lui réussit , après avoir défendu avec valeur son arrière-garde contre l'attaque des Troupes détachées de l'Armée du Prince de Lobkowits. Loana par le Marq. de Castelar.

Les Génois ne virent pas plutôt les Espagnols à portée de les seconder dans leurs entreprises , qu'ils éclatèrent contre le Roi de Sardaigne & ses Alliés. Ils déclarèrent que pour leur propre sûreté , ils alloient joindre dix mille hommes de Troupes aux Puissances armées contre les Piémontois. Ils se plaignoient amèrement du Traité de Worms , par lequel la Reine de Hongrie avoit disposé en faveur du Roi de Sardaigne , Les Génois se déclarèrent contre le Roi de Sardaigne , & pour quoi.

de

de la Ville & Marquisat de Final , quoique ce fût un domaine qui leur appartenoit , & qu'ils avoient aquis de l'Empereur Charles VI, par la vente qu'il en avoit faite en 1713 pour six millions. D'ailleurs ils ne crurent pas devoir demeurer dans l'inaction , dans le tems que les Troupes Piémontoises s'étoient avancées sur les confins du territoire de Gênes, & qu'ils en avoient occupé toutes les avenues. D'un autre côté la surprise de Vintimille , où l'on avoit brulé les magasins , ne permettoit plus de garder le silence & de diffimuler.

Les Espagnols & les François attaquent le camp des Autrichiens.

Le Prince de Conti n'étoit plus en Italie. La France avoit nommé Mr. de Maillebois pour y commander sous les ordres de l'Infant Don Philippe. Ce Prince & lui réglèrent les opérations de la campagne. Il y avoit eu aussi du changement dans l'Armée Autrichienne ; le Comte de Schulembourg avoit succédé au Prince de Lobkowits dans le commandement de l'Armée. Il s'avança dans la plaine de Novi , territoire de Gênes , & suivit les Espagnols & les François , n'étant éloigné d'eux que de deux jours de marche. Les ennemis résolurent de l'attaquer , & le 15 de Juin sur la fin du jour les Espagnols & les François se mirent en marche sur sept colonnes , dont quatre étoient formées par les Espagnols , & les trois autres par les François : celles-ci après avoir forcé le 15 plusieurs postes , attaquèrent le lendemain le camp des Autrichiens. Dans le même tems quatre colonnes Espagnoles, soutenues du Régiment des Gardes, & de la Brigade de la Couronne, attaquèrent la Caffine de St. Dominique , qui appuioit la gauche des Autrichiens, & qui étoit garnie

ie d'Infanterie & fortifiée par un retran-
chement dans lequel ils avoient placé 15
pièces de canon. Au même instant le Ma-
réchal de Maillebois passa le Réfudo en or-
dre de bataille. Voyant que la colonne Es-
pagnole plioit, il se mit à la tête des Dra-
gons, qu'il fit combattre à pied, & avec
200 Carabiniers, dont il étoit secondé, il
fit plier la Cavalerie Autrichienne; mais un
nouveau corps de Cavalerie vint au secours
de celle-ci, & fit plier à son tour le Maré-
chal de Maillebois. Pendant ce tems-là le
Comte de Gages attaquoit la gauche des
Ennemis sans succès. Les François & les
Espagnols furent forcés de céder, ils se re-
tirèrent sous Plaifance.

Forcés de
céder ils se
retirent
sous Plai-
fance.

Cette action couta beaucoup de sang aux
uns & aux autres. Les François & les Es-
pagnols au nombre de plus de cinq mille
restèrent sur le champ de bataille, dont les
uns étoient morts & les autres dangereuse-
ment blessés. Les vainqueurs perdirent aussi
beaucoup de monde dans cette action. Les
Espagnols se vangèrent sur Serraville. Ils en
firent le siège & s'en emparèrent.

Prise de
Serraville
par les Es-
pagnols.

Le Roi de Sardaigne, outré de voir les
Génois unis aux François & aux Espagnols
ne négligea rien pour porter les Anglois à
partager son ressentiment. Ceux-ci entrèrent
dans ses vues, & le 25 de Juillet une Esca-
dre Angloise vint jeter l'alarme dans Sa-
vonne, en bombardant la ville, sous prétex-
te de vouloir bruler deux Vaisseaux Espa-
gnols qui étoient dans ce port: mais le
Gouverneur se défendit vigoureusement, &
força l'Escadre de se retirer. Les Génois
s'attendoient à tout depuis qu'ils avoient dé-
claré la guerre au Roi de Sardaigne.

Les An-
glois irri-
tés contre
les Génois
bombar-
dent Sa-
vonne.

Tome III.

A a

Ce-

Prise de
Tortone,
du Châ-
teau d'Ac-
qui, & de
Pavie par
les Espa-
gnols.

Avantage
remporté
par le
Comte de
Lautrec.

Cependant les armes des Piémontois & des Autrichiens n'étoient rien moins que victorieuses. Au commencement de Septembre le Comte de Gages s'empara de la Forteresse de Tortone. La Ville & le Château d'Acqui furent pris par le Marquis Pignatelli. Le Duc de Modène s'empara de Pavie. Le Comte de Lautrec se rend maître du poste de St. Colomban : il s'approcha d'Exilles pour en faire le siège, mais ce Fort l'auroit occupé trop longtems, & d'un autre côté il étoit harcelé par les Vandois qui enlevoient ses convois & empêchoient le passage de son artillerie. Ce Général leva le siège, & passa la rivière de Cluzon en présence de six mille des Ennemis qui étoient campés avantageusement dans le village de Joffeau. Le Comte de Lautrec les attaqua, les défit & les força de prendre la fuite. L'objet de Don Philippe étoit d'en venir à une action décisive. Les Ennemis au contraire mettoient toute leur attention à l'éviter, pour ne pas risquer les Etats du Roi de Sardaigne ni le Milanez, & les autres Places dont la Reine de Hongrie tiroit en partie ses Troupes & son argent pour subvenir aux fraix de la guerre.

Le Milanez se trouvoit cependant exposé par la prise de Pavie : c'est pourquoi le Général Autrichien se sépara des Piémontois qu'il laissa à Monte Castello, fit passer le Pô à ses Troupes, les campa par échelons depuis la Piérie Delcano jusqu'à Vigevano, laissant ses ponts sur le Pô pour conserver la communication de son Armée avec celle des Piémontois. Don Philippe qui fouhaitoit ardemment d'en venir aux mains, fut le 26 Septembre, reconnoître la position
des

des Ennemis & le Tanaro. Les Officiers Généraux destinés à commander les colonnes furent aussi reconnoître le point de l'attaque où ils devoient opérer.

Dès le soir même l'Armée se mit en marche sur cinq colonnes. Le 27 à la pointe du jour ces colonnes se trouvèrent sur le bord du Tanaro vis-à-vis le camp du Roi de Sardaigne. Don Philippe, qui étoit à Rovera fit donner le signal par trois coups de canon; les cinq colonnes passèrent le Tanaro, où l'eau les atteignoit jusqu'à la ceinture. Mr. d'Aremburu, Lieutenant-Général Espagnol, qui commandoit la colonne du centre, après avoir essuié le feu d'une batterie de cinq pièces de canon & de la mousqueterie, qui étoit vis-à-vis de lui, attaqua les Ennemis avec tant de vivacité, qu'il se rendit maître de la batterie, & ota aux Piémontois la communication qu'ils avoient avec les Autrichiens. Messieurs de Gages & Pignatelli attaquèrent les Autrichiens, & les poursuivirent jusques dessous le canon de Valence. Le deux colonnes Françoises attaquèrent le pont que le Roi de Sardaigne avoit sur cette rivière, vis-à-vis de lui, & s'en emparèrent, ainsi que de l'artillerie qui en défendoit la tête; elles entrèrent dans le camp des Piémontois, les y forcèrent, & les poursuivirent jusqu'à Casal. Les Piémontois & les Autrichiens ne laissèrent sur le champ de bataille que trois cens blessés & à peu près autant de tués: mais on leur fit près de deux mille prisonniers: parmi les Espagnols & leurs Alliés il y eut cent cinquante hommes de tués & environ deux cens quatre-vingt de blessés.

Pendant le mois d'Octobre les sièges de

Pezetto & de Valence firent l'occupation de Don Philippe. Au mois de Novembre la Ville de Casal se rendit ; le Château se défendit, mais il fut pris, & on fit la Garnison prisonnière de guerre. On s'empara d'Asti, Ville d'Italie dans le Piémont sur le Tanaro. Le Château résista durant sept jours ; on le prit, & les Piémontois qui le défendoient furent faits prisonniers de guerre.

Don Philippe Le 16 de Novembre Don Philippe entra dans Milan. Les Habitans le reçurent d'une manière à lui faire désirer de les avoir pour toujours sous sa domination : la joie étoit peinte sur le visage d'un chacun ; la Garnison bourgeoise se mit sous les armes ; les Magistrats avoient donné les ordres nécessaires pour recevoir ce Prince d'une façon brillante & pompeuse. La Garnison du Château ne jugea pas à propos de suivre cet exemple. Le Prince en commença le siège & ne le continua pas. Les Armées prirent leurs quartiers d'hiver ; la saison ne permettant plus aux Troupes de terre de s'attaquer.

Les Anglois menacent Gênes, jet- tent quel- ques bom- bes dans Final, & bombar- dent la Bastie. Ce fut dans ce tems-là qu'une Escadre Angloise entreprit de bombarder Gênes. Les Anglois désespérant de leurs succès firent voile pour Final, où ils jettèrent quelques bombes, ainsi qu'à San Rémo. Ils bombardèrent ensuite la Bastie, Capitale de l'Île de Corse ; qui appartient aux Gênois. Les Mécontents de l'Île favorisoient en même tems l'entreprise des Anglois : tandis que ceux-ci bombardoient la Ville, ceux-là la tenoient bloquée. Le Commissaire voyant qu'il ne pouvoit tenir plus longtems, se retira avec sa Garnison, laissant des magasins considérables dont les Rebelles s'emparèrent. Le

Le Sr. Rivarola prit possession de cette Place au nom du Roi de Sardaigne; les Gênois & lui enlevèrent bientôt & la conservèrent. Les Rebelles firent de nouveaux efforts pour y rentrer, mais ils furent chaque fois repoussés.

Les Espagnols, les François, les Napolitains, & les Gênois leurs Alliés avoient étendu au loin & rapidement leurs conquêtes. Le Milanais, le Pavésan, le Lodésan, le Parmésan, le Plaisantin, le Tortonésan, l'Alexandrin, la Lomeline, le Vigévanais, le Novarésan, Casal, Asti, Acqui, étoient devenus le prix de leurs exploits en 1745. L'année suivante ces pays conquis rentrèrent sous la domination de leurs premiers Maîtres. La paix de Dresde étant conclue, la Reine de Hongrie se trouva en état d'envoyer en Italie un secours d'environ trente mille hommes.

A peine ces Troupes furent-elles arrivées que les Autrichiens & les Piémontois mirent tous leurs soins à recouvrer les Places qu'on leur avoit enlevées. Au mois de Mars 1746 le Comte de Brown, Général Autrichien, reprit Guastalla. Le Marquis de Castelar à la tête de trois mille Espagnols étoit venu au secours de cette Place; le Comte de Nadaudi le battit & l'obligea de se retirer. On attaqua Casal & Asti; on s'en empara, & les Garnisons furent faites prisonnières de guerre. Les François & les Espagnols abandonnèrent le blocus du Château d'Alexandrie. Le 17 de Mars plusieurs Bataillons François & Espagnols, qui étoient à Codogno, furent attaqués & repoussés par les Ennemis; on les força de gagner le Pô avec précipitation, d'où ils se rendirent

1746.
Les Espagnols perdent leurs conquêtes.

Prise de Guastalla par le Comte de Brown. Et de Casal & d'Asti.

Autres avantages remportés par les Autrichiens.

rent dans Plaifance. Le 19 du même mois les Autrichiens rentrèrent dans Lodi & le 20 dans Milan fans aucun obftacle. Le 21 de Mai, Parme, Tortone subirent le même fort. Valence fe rendit aux Piémontois le 2 de Mai, après une vigoureuse réfiftance durant 12 jours. Le Maréchal de Maillebois, qui commandoit 28 Bataillons & 1000 Chevaux fit les plus grands efforts pour faire lever le fiége, mais il fut forcé de fe retirer.

**Action
près de
Codogno.**

Le 6 de Mai Don Philippe détacha le Marquis de Pignatelli avec huit mille hommes, pour chaffer de Codogno, Bourg du Duché de Milan, un Détachement des Français qui l'occupoit. Le Marquis partagea les Troupes qu'il commandoit en trois corps. Pendant plus de deux heures, on chargea les Ennemis avec tant de violence qu'ils fe retirèrent dans le Bourg; ils y furent pourfuivis & défaits. Le nombre des morts & des bleffés ne fut pas confidérable de part & d'autre; mais les Efpagnols firent deux mille quatre cens prifonniers, du nombre defquels étoit le Comte de Grofs qui commandoit les Autrichiens.

**Expédi-
tions de
Mr. de
Maille-
bois.**

D'un autre côté le Maréchal de Maillebois, qui n'avoit pu réuffir à dégager Valence, venoit de faire contribuer Voghera & fon Diftrict. Il envoya les principaux habitans fur le pied d'Otages à Novi: il attaqua Acqui, dont il s'empara. L'Armée Françoisfe fe reposa près delà jufqu'au 15 de Mai, que le Maréchal de Maillebois la ramena entre Novi & Gavi. Les Piémontois rentrèrent aufsitôt dans Acqui.

**Succès des
Autri-
chiens.**

En attendant d'autres succès plus éclatans, les Autrichiens s'emparèrent du Château

beau d'Orsolengo lur sa Trébia, & forcèrent les Postes de St. Lazare & du Collège du Cardinal Albéroni. Le Château de Monte Chiaro, & le Poste de Ripalta, gardés par les Espagnols, n'eurent pas un sort plus heureux. L'Armée Espagnole, que commandoit Don Philippe, étoit campée sous Plaissance : le 18 de Mai, ce Prince envoya des ordres au Maréchal de Maillebois de lui envoyer 10 Bataillons François ; mais ce renfort ne suffisant pas pour attaquer les Ennemis, suivant le projet qui en étoit formé, le Maréchal de Maillebois eut ordre de rejoindre le Prince avec le reste de son Armée. Ces secours étant arrivés le 14 Juin, Don Philippe fit marcher du Camp de Plaissance aux Ennemis sur sept colonnes, dont quatre étoient formées par les Espagnols, & les trois autres par les François.

Ce fut la nuit du 15 au 16 de Juin que l'action s'engagea. On débuta par faire agir le canon de part & d'autre. Le Maréchal de Maillebois commença l'attaque, il frappa la gauche des Autrichiens : ceux-ci furent contraints de se replier & d'abandonner les Cassines qu'ils avoient fortifiées ; mais leur ardeur se ralluma bientôt, ils désirèrent les 38 Bataillons de François & d'Espagnols que commandoit le Maréchal de Maillebois, qui n'eut d'autre parti à prendre que celui de se retirer sous le canon de Plaissance ; de ce côté-là l'action ne dura que six heures. Le Comte de Gages, qui avoit attaqué la droite des Autrichiens, ne renonça à la victoire qu'après un Combat de plus de douze heures ; il avoit d'abord forcé la droite des Ennemis : un petit Fort près de Crémone fit répandre beaucoup de sang de part

Bataille
près de
Plaissance
du 16 Juin,
où les Au-
trichiens
sont vain-
queurs.

560 DES ROYAUMES D'ESPAGNE
 & d'autre. Le Comte de Gages s'en empara quatre fois , & quatre fois il en fut repoussé & poursuivi la bayonnette au bout du fusil. L'artillerie le mit entièrement en déroute. Durant le cours de cette guerre il n'y eut point de bataille qui fit verser tant de sang que celle-ci. Du côté de l'Armée des trois Couronnes, on compta au-delà de quatre mille hommes de tués , six mille de blessés & environ trois mille cinq cents prisonniers. Du côté des Impériaux on fit monter à cinq mille hommes le nombre tant des morts que des blessés. Il paroît surprenant qu'il n'en soit pas resté davantage sur le champ de bataille , quand on se rappelle que de part & d'autre il fut tiré plus de douze mille coups de canon , sans compter les bombes & les effets de la mousqueterie & des armes blanches pendant plus de douze heures de tems.

La nouvelle d'une si glorieuse journée parvint bientôt à la Reine de Hongrie, elle s'empressa de la consacrer par des témoignages de la plus vive reconnoissance. Les récompenses ne tardèrent pas à pleuvoir sur ceux dont la prudence & la valeur avoient changé la face des affaires. La Reine fit plus, elle adressa une Lettre très affectueuse à son Armée d'Italie, pour témoigner à ceux qui la composoient , depuis le Général jusqu'au moindre Soldat , combien elle avoit lieu d'être satisfaite de leur valeur dans l'action sous Plaisance.

Mort de
 Philippe
 V, Roi
 d'Espagne,
 le 9 juillet.

Philippe V Roi d'Espagne ne survécut pas longtems aux Héros de sa Nation que le fer & le feu avoient emportés à la journée de Plaisance. Ce Prince mourut subitement le 9 de Juillet 1746 à l'âge de 62 ans & 6 mois, après

après un règne de 46 ans. Il étoit le second fils de Louis, Dauphin, & de Marie-Anne de Bavière, & Oncle de Louis XV, Roi de France. Il avoit été marié en 1701 avec Marie-Louise-Gabrielle de Savoye, fille du feu Roi de Sardaigne, Victor-Amédée, née le 17 de Septembre 1688, & morte le 14 de Février 1714, & dans la même année il épousa en secondes nocces Elizabeth Farnèse, fille d'Odouart Farnèse II, Duc de Parme & de Plaifance, née le 25 d'Octobre 1692.

Philippe V eut de son premier mariage Louis I, Roi d'Espagne & des Indes, né à Madrid le 25 d'Aout 1707, & mort au mois d'Aout 1724; Don Philippe, Infant d'Espagne, mort en 1702; Don Philippe-Pierre-Gabriel, Infant, mort en 1719; & Ferdinand, né le 23 de Septembre 1713. Devenu Prince des Asturies par la mort de ses Frères, Ferdinand monta sur le trône d'Espagne après la mort de Philippe V. De son second mariage Philippe V eut Don Carlos, Roi des 2 Siciles, né le 20 de Janvier 1716; Don Philippe, Infant, né le 15 Mars 1720; Louis-Antoine-Jaques, Infant, Cardinal, Archevêque de Tolède & de Séville, né le 25 de Juillet 1727; Marie-Anne Victoire, Infante, née le 30 de Mars 1718, mariée le 19 de Janvier 1729 au Prince de Brésil; Marie-Thérèse-Antoinette Raphaëlle, Infante, née le 11 de Juin 1726, qui épousa le Dauphin de France au mois de Février 1745 & que la mort enleva l'année suivante au mois de Juillet, & presque au même tems que la nouvelle de la mort de Philippe V arriva en France. Il eut encore de ce second mariage, l'Infant Don

Enfans
qu'il a eus
de ses deux
mariages.

562 DES ROYAUMES D'ESPAGNE

François , qui naquit & mourut en 1717 ; & l'Infante Dona - Marie - Antoinette - Ferdinande , née le 17 Novembre 1729. Cette Princesse a épousé en 1750 Victor-Amédée Prince de Piémont , héritier présomptif de la Couronne de Sardaigne.

Caractère
de ce Prince.

Le faste & l'éclat trompeur , qui environnent le trône , n'avoient rien d'éblouissant pour Philippe V. Son abdication en faveur de Louis I ne permet pas d'en douter. Après la mort de ce fils , il ne remonta sur le trône que pour complaire à un Peuple qui vouloit vivre sous ses loix ; mais il continua de mener une vie retirée : devenu invifible à ses Sujets , rarement il se monroit à ses Ministres. Au milieu de cette vie tranquille & solitaire , ce fut une consolation pour lui & peut-être pour ses Peuples de voir la Reine disposée à fuporter le poids du Gouvernement. Tant que Philippe V régna , ou plutôt tant qu'il vécut , elle eut toujours la main sur le timon de l'Etat. Ce Prince en fut reconnoissant , comme il le paroît par son testament ; & s'il eût été permis à la Reine d'en dicter les dispositions , il lui auroit été difficile de se procurer un sort plus heureux. Par dessus les droits dévolus aux Reines Douairières , il lui revenoit six cens mille piaftres de rente , le Château de St. Ildefonse en propriété , fans compter plusieurs autres avantages.

Sa recon-
noissance
pour la
Reine son
Epouse.

Ferdinand Ferdinand VI , montant sur le trône , VI, Roi trouva les finances épuisées par les dépenses où entraîne la guerre. Une sage économie le porta à réduire des pensions exorbitantes , & à supprimer celles qui étoient hors d'œuvre & déplacées ; mais il se fit une religion d'exécuter dans tous ses points

points les dispositions testamentaires du feu Roi. A son avènement au trône , il rapela nombre de Seigneurs qui avoient été rélégués ou exilés sous le règne précédent.

A peine Philippe V étoit-il mort , & les larmes de Ferdinand couloient encore , lorsqu'il aprit que ses Troupes jointes à celles de France en étoient venues aux mains avec l'Armée combinée des Autrichiens & des Piémontois sur le Tidone. Quoique le combat se fût engagé en Troupes dispersées & par pelotons , il n'en fut pas moins vif , & dura près d'onze heures. Il y eut de chaque côté environ trois mille hommes de tués. Les deux Partis s'attribuèrent la victoire , quoique les François & les Espagnols eussent abandonné le champ de bataille aux Autrichiens & aux Piémontois , & qu'ils se fussent rendus à Tortone sans se permettre le tems de faire halte.

Bataille de
Rotto-
frédo.

Le Général Nadafti , qui , pendant l'action , bloquoit Plaisance , profita de l'avantage que les Autrichiens & les Piémontois remportoient sur le Tidone pour s'emparer de Plaisance. Il fit d'abord sommer le Commandant de se rendre ; celui-ci pour répondre l'invita d'approcher davantage pour lui faire la réception qu'il méritoit. Le Général Nadafti porta loin l'obéissance : il escada la ville , qui fut à l'instant en rumeur ; & avec une précipitation convenable à la circonstance , on arbora le drapeau blanc. Le Général Nadafti entra dans la ville , où il trouva ample provision de vivres , & une quantité considérable de munitions de guerre. Les conquêtes de Novi , de Serravalle , de Gavi & de Voltaggio , furent les premiers fruits que les Autrichiens & les Piémontois

Plaisance
prise par
les Autri-
chiens.

362 DES ROYAUMES D'ESPAGNE
retirèrent du succès de leurs armes à la Ba-
taille de Rotto-fredo.

Projet de
soumettre
les Génois.

Le Roi de Sardaigne , qui vouloit humi-
lier & soumettre les Génois , proposa aux
Généraux Autrichiens de faire une invasion
dans les Etats de cette République. On
entra dans les vues du Prince , & il fut ar-
rêté que Sa Majesté y pénétreroit par la
Vallée de Bormida , & que les Impériaux
forceroient le double passage de la Bochet-
ta , qui ouvre l'entrée dans l'Etat de Gênes.
Les François , les Espagnols , & leurs Al-
liés avoient pourvu de leur mieux à sa dé-
fense ; 24 Compagnies de Grenadiers Fran-
çois , 40 Piquets Espagnols & François , &
4000 Miliciens Génois , qui s'y étoient re-
tranchés , firent des abatis d'arbres , & cou-
vrirent tous les passages d'artillerie. Le
Général Comte de Brown chargé du soin
de les en chasser réussit dans son entrepri-
se. Il profita des avis de deux mécontents
de Gênes , qui lui indiquèrent un passage
par le Mont Parey. Il fit avancer deux Dé-
tachemens pour gagner les hauteurs qui
commandoient les défilés , pendant qu'il
faisoit marcher par le chemin ordinaire un
autre Détachement , à la tête duquel étoit
le Général Novati , afin de ferrer les Enne-
mis de plusieurs côtés à la fois. Les Espa-
gnols & leurs Alliés firent une résistance vi-
goureuse & digne d'un meilleur succès.
Le Général Novati les fit plier & les obli-
gea d'abandonner leur poste & tout leur ca-
non le premier de Septembre. Ayant gagné
la plaine , ils voulurent se ranger en ordre
de bataille ; mais ils furent de nouveau re-
poussés & obligés de prendre la fuite. Les
Impériaux passèrent tout de suite au delà de
l'Ap-

Le Passage
de la Bo-
chetta
forcé.

ppennin & gagnèrent Ponte-decimo sur Rocenera. Pendant ce tems-là les Espagnols, les François & leurs Alliés se retirèrent du côté de Final & de Savonne, & ne furent pas coupés par le Roi de Sardaigne. Le jour suivant les Impériaux avancèrent jusqu'à St. Pierre d'Arena, & coupèrent toute communication entre la Ville & ses Alliés; ceux-ci, malgré tout leur zèle, furent obligés de l'abandonner à son mauvais fort.

Cette nouvelle causa dans Gênes une consternation générale. On prépara l'artillerie, on distribua des Milices & des Gardes bourgeoises dans les différentes places de la Ville. Les lamentations des femmes & des enfans jointes aux imprécations que la douleur & le desespoir arrachent de la bouche des autres, présentoient un spectacle d'horreur, capable d'attendrir l'insensibilité même. Les uns délibéroient, les autres vouloient, agissoient, mais tumultueusement & sans cette présence d'esprit si essentielle dans les affaires d'Etat.

Quand on eut donné à la douleur quelque instans pour se dilater, ceux des anciens Sénateurs qui avoient toujours été portés pour la neutralité, proposèrent de prendre le parti de la soumission, & d'implorer la clémence de la Reine de Hongrie. Cet avis trouva des contradicteurs, mais les circonstances le firent prévaloir.

On députa des Sénateurs auprès du Général Autrichien, pour obtenir une suspension d'armes, après lui avoir fait part des sentimens de soumission où se trouvoit alors la République. Le 4 de Septembre ils se rendirent au Camp Impérial. Le Comte de Brown

donna audience à ces Députés , qui impo-
rèrent , au nom du Sénat , la clémence & la
protection de l'Impératrice Reine , & ne fai-
soient point mention des Alliés. *Ils récla-*
maient apparemment la clémence & la pro-
tection de l'Impératrice & de ses Alliés , leu-
le Général Autrichien. Ils n'osèrent faire
une exception pour les Alliés. *Messieurs*
ajouta le Général de Brown , *je prendrai*
soin de votre Ville en leur nom , & je vais fai-
re partir des Gardes , qui seront postés aux
portes , pour empêcher tout desordre. Les Sé-
nateurs répondirent que les Statuts & les
Loix fondamentales de la République s'y
opposoient , & ne permettoient point de
Gardes étrangères. La-dessus le Général
prenant le ton de vainqueur , dit : *Quels*
Statuts , quelles Loix , quelle République ?
Des Statuts & des Loix , c'est moi qui les
donne.

Dures conditions de la Capitulation de Gênes remises au Sénat par le Général Botta. Les Députés entrèrent ensuite dans plu-
sieurs points de discussion avec le Général
Botta , qui se rendit après dans Gênes , où
il remit au Sénat les conditions provision-
nelles auxquelles la République pourroit é-
tre reçue sous la protection de Sa Majesté
Impériale. Les conditions les plus dures de
la Capitulation , furent : que la Garnison se-
roit prisonnière de guerre ; que le Sérénis-
sime Doge & six des principaux Sénateurs
partiroient dans l'espace d'un mois pour se
rendre à la Cour de Vienne , afin de de-
mander pardon des fautes passées , & d'im-
plorer la clémence de Sa Majesté Impéria-
le. On payera , disoit l'article XI de la Ca-
pitulation , la somme de cinquante mille
Génoises sur le champ , &c. Mais le coup
le plus sensible pour la République lui fut
por-

porté par le Comte de Chotek, qui lui exposa le 8 de Septembre, qu'il n'y auroit que de la justice de la part de Sa Majesté Impériale, d'exiger des Génois les fraix d'une guerre injuste, dans laquelle ils s'étoient immiscés, mais qu'ayant considéré que les fraix de la guerre, sans même jetter les yeux sur le total qui seroit effrayant, surpasseroient toute attente, s'il s'agissoit d'une indemnité entière, il leur déclara qu'ils devoient payer & faire tenir à la caisse militaire de Sa Majesté Impériale & Royale, trois millions de Génovines, payables en trois payemens, savoir un million dans le terme de 48 heures, un autre million dans l'espace de 8 jours, & dans 15 le troisième million, à peine de subir de plus fortes exactions, & de ne pouvoir se racheter du fer, du feu & du pillage, qui s'ensuivroient inmanquablement faute de paiement.

Pendant ce tems-là le Roi de Sardaigne Prise de avançoit, non sans peine, par la Vallée de Final & de Bormida. Final étoit pris, & Sa Majesté fit Savonne son entrée dans la ville de Savonne le 9 de par le Roi Septembre, dont le Général Falkenberg de Sardaigne. s'étoit emparé la veille. Ce fut près de Savonne que quatre Nobles Génois vinrent en députation implorer la clémence du Prince qui les reçut avec bonté. Vers le mois d'Octobre les François & les Espagnols abandonnèrent Vintimille on Vintimiglia, Vintimille abandon- Ville maritime d'Italie dans la République née par les de Gênes, entre Monaco & San Rémo avec François & les Espa- un petit Port & un Château qui fut assiégé gnols. & pris.

Quelques jours après Mont-Alban se sou- Reddition mit, & la Garnison fut faite prisonnière de de Mont- guerre. Tortone & Villefranche se rendi- Alban, de rent ;

Tortone & de Ville-franche. rent ; & par la capitulation on leur donna la liberté de repasser les Monts, mais à condition de ne servir de 18 mois contre l'Impératrice Reine & ses Alliés.

Les François & les Espagnols évacuent l'Italie.

Tels furent les revers de fortune qui prouvèrent les Espagnols & les François qui s'étoient auparavant avancés à pas de Géant jusque dans le Milanez. Le Piémont avoit opposé de vains efforts à leurs armes, & les Habitans de Turin voyoient presque de leurs murs forger les fers qu'on leur destinoit. Les François & leurs Alliés, forcés d'évacuer avec précipitation l'Italie & de repasser le Var, furent se concentrer dans la Savoye, dans la Provence & dans le Dauphiné ; mais on ne leur donna pas le tems de se rétablir de leurs fatigues dans ces quartiers d'hiver. Les Autrichiens & les Anglois, pour affoiblir les François trop forts dans les Pais-bas, firent une puissante diversion du côté de la Provence. Le Général Comte de Brown, à la tête de près de cinquante mille hommes, tant Autrichiens que Piémontois, passa le Var, presque sans résistance, & delà se répandit dans la Provence, fit le siège d'Antibes, & s'empara de Vence, de Grace, de Fréjus & de St. Tropez.

Les Autrichiens entrent en Provence, & s'emparent de quelques Places.

Le Maréchal de Belle-Isle, qui venoit d'avoir le commandement de l'Armée Française, après le rappel de Mr. le Maréchal de Maillebois, voyoit avec chagrin le succès des armées du Comte de Brown. Il eût trouvé dans sa tête assez de ressources pour repousser les Ennemis ; mais les bras lui manquoient. En attendant les renforts que la France devoit lui envoyer, il couvrit du canon de Toulon environ 20 mille hommes qu'il

qu'il commandoit. Ce n'étoit que désolation dans cette partie de la France : Les Autrichiens & les Piémontois ravagoient la campagne ; & levoient de toutes parts des contributions immenses. Ils s'étoient déjà rendus maîtres des Iles de St. Honorat & de Ste. Marguerite ; la Flotte Angloise, qui étoit à la hauteur de ces Iles, contribua au succès de l'entreprise. Les Anglois firent aussi un débarquement de Troupes sur les terres de la Provence, où ils firent beaucoup moins de dommage que de peur. L'alarme se répandit dans la ville d'Aix, d'où quelques-uns des Membres du Parlement & autres personnes aisées se retirèrent, pour chercher plus loin leur sûreté.

Prise des Iles de St. Honorat & de Ste. Marguerite.

Les Autrichiens & les Piémontois ne pouvoient tenir pied longtems en Provence ; ils l'abandonnèrent aussitôt qu'ils virent que le Maréchal de Belle-Isle avoit reçu des renforts de France, & que partie des Espagnols avoit quitté ses quartiers d'hiver pour aller à son secours. Le Général Comte de Brown leva le siège d'Antibes, prit le parti de la retraite, & repassa le Var sans aucun obstacle, après avoir fait subsister son Armée plus de deux mois en Provence.

Les Autrichiens obligés d'évacuer la Provence.

L'embaras de trouver de l'argent pour satisfaire la Reine de Hongrie, agitoit depuis longtems les Génois. Il y avoit près de deux mois que les termes accordés étoient expirés, & ils n'avoient encore payé que moitié des 3 Millions de Génovines, & encore n'étoit-on parvenu à faire ce paiement qu'après avoir eu recours aux monnoyeurs qui ne s'emploient que dans les tems de calamité. Les personnes les plus aisées portèrent à la monnoie leur argenterie, dont on

Embaras des Génois pour trouver l'argent que leur demandent les Autrichiens.

on fabriqua de nouvelles espèces. L'Impératrice Reine fit retirer des mains des Génois des bijoux qu'ils avoient en nature pour 4 ou 500 mille florins. La Banque de St. George étoit épuisée, les Particuliers avoient fondu leurs effets les plus précieux, & ils n'avoient encore payé que les deux tiers de la Contribution à laquelle ils avoient été assujettis. Le Marquis de Botta se montroit inflexible, & les menaçoit de les faire exécuter militairement, s'ils ne s'empressoient de déférer aux ordres de l'Impératrice, & de terminer le paiement des 3 millions de Génovines. La crainte de l'exécution militaire s'empara de ceux qui avoient encore quelque chose à perdre, ils envoyèrent secrètement dans des Communautés Religieuses leurs meubles & leurs effets les plus précieux, & se retirèrent dans des maisons de campagne, mais on les contraignit sous de grosses peines de rentrer promptement dans la Ville.

Ils recouvrent leur liberté.

Les Génois humiliés, dépouillés, & presque réduits à l'état d'esclaves par une fatalité qui amène quelquefois les évènements, recouvrèrent la liberté par un sort tout contraire; une main invisible releva la République & la rétablit sur ses premiers fondemens, comme on va le voir par ce qui se passa en Décembre.

Evènement qui fait soulever le Peuple.

Le Marquis de Botta ayant demandé le premier de ce mois au Sénat de Gènes, un train de canons, & de mortiers pour les opérations du Comte de Brown en Provence, cette Assemblée répondit qu'elle n'étoit pas dans le dessein de s'opposer aux volontés de la Cour de Vienne. Le 5, les Allemands,

mands , après avoir enlevé les douze plus gros canons de la Ville ; s'emparèrent aussi de quelques mortiers. Pendant qu'ils en conduisoient un par une rue étroite & fort peuplée, la roue de l'affut tomba dans l'ouverture d'un égout : cet embarras attira la curiosité du Peuple , qui s'avançant de trop près nuisoit peut-être aux travailleurs. Un Officier , qui étoit à la tête de ce travail , voulant éloigner ces spectateurs , frapa de sa canne un d'entr'eux. Cet Officier fut sur le champ payé de sa violence. Le Génois maltraité lui porta un coup de couteau : aussitôt l'aigreur s'empara des esprits ; le Peuple s'arma de pierres , & en maltraita les Allemands , dont plusieurs furent blessés , le reste abandonna l'ouvrage & prit la fuite. Le Peuple ne s'en tint pas à ce premier mouvement , il se livra aux derniers excès de vengeance , il enfonça les boutiques de tous les armuriers , força les portes de l'arsenal & des magasins à poudre , & tua tous les Allemands qu'il rencontra.

Le lendemain , 6 du mois , le Marquis de Botta envoya cent travailleurs pour continuer le transport des mortiers ; ils étoient soutenus d'un Lieutenant & de 30 Grénadiers. Ce Détachement fut aussitôt chargé par le Peuple , qui établit ensuite une batterie de canon contre la porte de St. Thomas. Les Génois attaquèrent en même tems , la bayonnette au bout du fusil , un poste voisin , où étoient 4 Compagnies de Grénadiers qui les repoussèrent. Pendant ce tems-là le Sénat faisoit les fonctions de médiateur. Tandis qu'il tâchoit inutilement de contenir le Peuple , il députa deux Membres de la Compagnie vers le Marquis de Botta ,

Botta, pour le prier de ne point en venir à aucune extrémité, pour une insolence à laquelle les Chefs n'avoient nulle part, d'autant qu'ils employoient déjà le Clergé & d'autres personnes agréables au Peuple pour calmer les esprits & rétablir tout dans l'ordre.

Les Autrichiens avoient occupé le Bastion de St. George & les hauteurs de S. Spirito, à droite & à gauche, afin qu'on pût enfilier les rues de Balbi & de S. Thomas, & empêcher par ce moyen le Peuple de venir de ce côté-là. Les Gênois ne furent point effraies de ces préparatifs; ils recommencèrent l'attaque sans aucun avantage, il ne leur fut pas encore possible de s'emparer de la porte. Les Autrichiens faisoient feu sur la rue de Balbi, où étoit le gros de cette Populace. Des tonneaux de vin qu'on avoit promptement vidés pour s'étourdir sur le danger, étoient les fascines & les gabions qui couvroient les Citoyens. Le 8 il y eut une suspension d'armes, qui dura 24 heures. On entama une négociation, qui fut bientôt rompue, les Gênois s'étant obstinés à vouloir que les Allemands leur remissent la porte de St. Thomas & le Fort de St. Bénigno avec leur artillerie & des otages pour sûreté. Le 10 les Gênois firent un feu plus vif & plus violent que jamais, ce qui déterminâ les Autrichiens à pointer le canon & les mortiers du Bastion de St. Bénigno contre la Ville. Un Jésuite voulut aussi porter dans les deux Partis des paroles de paix & de conciliation; ses propositions furent rejetées.

Les Autri- Les Allemands furent chassés de la porte de

Le St. Thomas, du Fort de St. Bénigne, chiens for-
 du Fanal. Ils abandonnèrent le Raubourg ^{chés d'éva-}
 St. Pierre d'Aréna, après avoir perdu ^{cues Gê-}
 près de trois mille hommes, y compris les ^{nes.}
 prisonniers : le 11, ils prirent le chemin de
 la Bochetta, où les Païsans qui étoient en-
 trés dans la revolte, leur disputoient le
 passage. Ce n'étoit plus la lie du Peuple
 qui combattoit seule de la part des Génois ;
 les avantages qu'on avoit remportés sem-
 bloient annoncer un avenir heureux. Pres-
 que tout les habitans portèrent les armes ;
 on fit quitter la solitude aux Moines, &
 aux Galerjens leurs fers, pour délivrer la
 patrie de la servitude. Les Allemands ne
 gardèrent pas longtems le poste de la Bo-
 chetta, les Génois les en chassèrent le 13,
 & les forcèrent de s'enfuir vers Gavi. Le
 Marquis de Botta perdit dans ces retraites
 ses équipages & son artillerie. Les Troupes
 qu'il avoit distribuées le long de la rivière
 du Levant, n'eurent pas un sort plus heu-
 reux ; les habitans les taillèrent en pièces,
 & les débris, qui en restoient, se sauvèrent
 du côté de Lucques. Le 16 de Décembre
 le calme & la tranquillité succédèrent à tant
 de confusion & de desordre, l'Ennemi étoit
 au moins hors de l'enceinte des murs : on
 rouvrit les boutiques ; & la ville de Gênes
 ne trouva plus de maîtres que dans les Gé-
 nois mêmes. La Reine de Hongrie ne put
 jamais réussir dans les efforts qu'elle fit
 pour ramener les Génois par la voie de la
 négociation ; ce n'étoit plus le Peuple qui
 commandoit, les Chefs de la République
 armèrent & le Peuple & les Païsans.

Le Marquis de Botta remporta sur eux
 quelques avantages le 14 de Janvier 1747. ^{1747.} Nouveaux
 Le

efforts
qu'ils font
pour ré-
duire les
Génois.

Le Roi de Sardaigne lui avoit envoyé de l'artillerie, il en fit usage pour tomber sur la Bochetta, dont il s'empara. On poursuivit les fuidards, dont grand nombre périrent par le fer du Soldat. Les Païsans des Vallées de Porfuvéra & de la Serivia & les habitants du Faubourg de St. Pierre d'Aréna furent défaits & desarmés. Au mois de Février les Autrichiens attendoient du renfort pour soumettre entièrement les Génois. Ceux-ci n'étoient pas trop d'accord entr'eux. Le Peuple, fier de ses premiers succès d'avoir de son propre mouvement chassé les Autrichiens de la Ville, auroit voulu partager l'autorité avec les Grands, & faire de Gênes une seconde Rome, où le Peuple auroit eu droit de rejeter ou d'approuver les délibérations du Sénat; mais les choses rentrèrent dans leur premier état, & le Sénat reprit son autorité; aussi commença-t-il de répondre d'un ton de maître aux empressements de l'Impératrice qui demandoit le reliquat des Contributions. „ A l'égard du

Les Gé-
nois refu-
sent de pa-
yer les
Contribu-
tions.

„ million de Crusades (disoit leur répon-
se), le Gouvernement est épuisé, même
„ avant que l'affaire du mortier arrivât, &
„ tout ce qui s'est passé depuis n'a point a-
„ mélioré les affaires de la République”.

Ils deman-
dent du se-
cours au
Roi de
France, &
en obtien-
nent.

Cependant ils n'avoient que de l'ardeur & du courage; mais point de forces; & les Autrichiens, qui se proposoient de rentrer dans cette Ville, prenoient des mesures pour exécuter leur dessein. Les Génois eurent recours au Roi de France, qui les a protégés & soutenus jusqu'au moment que la paix a été conclue. En conséquence des ordres de la Cour de France le Maréchal de Belle-Isle leur envoya des Ports de Mar-
seil-

Taïlle & de Toulon , un convoi de plus de 70 bâtimens portant au-delà de 8000 hommes tant François qu'Espagnols. Comme ces bâtimens n'avoient d'autre escorte qu'une Frégate, ils furent attaqués par plusieurs Vaisseaux de guerre Anglois, qui se saisirent de plusieurs Vaisseaux, & prirent environ mille hommes; le reste arriva à Gênes. Enfin l'Angleterre donna ordre à l'Amiral Medley de bloquer Gênes & d'opérer de concert avec le Général Schulembourg, qui avoit alors le commandement sur les Autrichiens. Celui-ci s'attendoit de soumettre promptement les Génois pour se joindre aux Troupes du Roi de Sardaigne; ce Prince ne paroissoit plus depuis quelques tems à la tête de ses Troupes, & ce fut par les ordres & sous les yeux de S. A. Royale le Prince de Piémont, que la Citadelle de Savonne fut prise. Par la capitulation, la Garnison qui étoit de 1100 hommes, fut faite prisonnière de guerre.

Les Génois étoient menacés par les préparatifs du Général Comte de Schulembourg de subir un sort du moins aussi rigoureux. Ce Général ayant reçu les renforts, l'artillerie, & les munitions qu'il attendoit, fit marcher le 11 de Mai son Armée pour attaquer les Ennemis dans tous les postes avancés. Le Duc de Boufflers, à qui le Roi de France avoit donné le commandement de ses Troupes, étoit dans Gênes, où sa présence releva plus que jamais le courage des habitans. On tarda à en venir aux mains jusqu'au 21, que le Comte de Schulembourg fit attaquer près de Gênes, & de quatre côtés à la fois, une hauteur située au-dessus du Couvent de Rovirolo. Le feu fut vif &

Gênes
bloquée
par une
Flotte An-
gloise.

Combat
près de
Gênes.

violent de part & d'autre & dura plus de quatre heures. On se sépara enfin des deux côtés, sans aucun avantage, & après avoir répandu beaucoup de sang en pure perte. L'attaque de Scofféra, qui s'étoit faite auparavant, fut plus décisive, quoique moins meurtrière, les Génois en ayant chassé les Autrichiens.

Après que les Autrichiens & les Piémontois eurent repassé le Var, les François & leurs Alliés formèrent le projet de faire une descente dans les Iles de St. Honorat & de Ste. Marguerite; mais diverses circonstances en éloignoient toujours l'exécution. Au mois de Mai on fit enfin toutes les dispositions nécessaires pour cette expédition. Mr. le Chevalier de Belle-Isle, qui en fut chargé, se fit seconder des Troupes Espagnoles, qu'il rappella du Languedoc, où elles avoient passé une partie de l'hiver. On eût dit, que d'oser attaquer ces Iles, c'étoit tenter l'impossible. Indépendamment des puissantes Garnisons qui en défendoient les Forts, plusieurs Vaisseaux de guerre Anglois, qui côtoyoient, sembloient en rendre l'abord inaccessible. Ces obstacles n'en furent point pour le Chevalier de Belle-Isle. Son premier soin fut de faire préparer dans plusieurs Ports de France des Galères, des Chaloupes & des Felouques, qu'il fit ensuite conduire à Cannes, avec l'artillerie & les munitions qu'il jugea nécessaires. Le tems se passa à exercer les Troupes, afin qu'elles pussent manœuvrer avec plus de vitesse & de précision à la première occasion. Un coup de vent avoit dispersé & éloigné les Vaisseaux Anglois. Le 25 de Mai le tems devint calme, & le Chevalier de Belle-Isle

Les François & les Espagnols reprennent les Iles de St. Honorat & de Ste. Marguerite.

en

profitas, & fit donner le signal à 7 heures du matin pour faire embarquer toutes les Troupes. On partit; & on arriva dans les Iles, où la descente ne fut pas longtems disputée. On fit promptement débarquer l'artillerie aux extrémités pour éloigner les Vaisseaux Anglois, au cas qu'ils se présentent. La Tour de St. Honorat fut attaquée; le Commandant la rendit, & fut fait prisonnier avec sa Garnison. Le Chevalier de Belle-Isle fit ensuite avancer le convoi; le Fort fut attaqué à la vue de quelques Vaisseaux Anglois, dont la présence ne fut d'aucun secours aux Assiégés: on s'empara du Fort, & la Garnison fut faite prisonnière de guerre.

La Cour de France n'avoit rien plus à cœur que de tirer entierement les Génois de péril. On s'attacha d'abord à affoiblir le Comte de Schulembourg; & pour contraindre le Roi de Sardaigne de rappeler les Troupes qu'il avoit devant Gênes & de se séparer du Général Autrichien, le Maréchal fit disposer tout pour le passage du Var. Le Chevalier de Belle-Isle le passa le 3 de Juin à la tête des François & des Espagnols, & presque sans résistance de la part des Ennemis.

On s'empara de Nice; Villefranche, Les François & les Mont-alban & leurs Forts se rendirent, & Espagnols les Garnisons furent faites prisonnières de guerre. Durant le mois de Juin, il ne se passa rien d'important entre les Génois & les Autrichiens; quelques postes forcés dans Nice, Villefranche & Mont-alban.

Don Philippe avoit joint le Maréchal de Belle-Isle. Celui-ci sous les ordres du Prince.

Vintimile ce entreprit le siège de Vintimile, qui se rend. rendit le 1 de Juillet. Les Officiers & les Soldats furent faits prisonniers de guerre. Le Maréchal de Belle-Isle ne songea plus qu'à inquiéter le Roi de Sardaigne, & à le contraindre d'abandonner le projet du siège de Gênes. Pour remplir cet objet, il envoya des Détachemens du côté de la Vallée de Sture. Le Roi de Sardaigne n'en fut pas plutôt informé, qu'il se sépara du Comte de Schulembourg pour voler à la conservation de ses propres Etats.

Mort du Duc de Bouffers,
& hon-neurs que lui rendent les Génois.

Les Génois se voyoient au moment n'avoir plus de voisins dangereux près de leurs murs; ils commençoient déjà à faire éclater leur joie; mais elle fut bientôt troublée par la mort du Duc de Bouffers, qui étoit venu les aider de ses conseils & de son bras contre les Ennemis de leur liberté. Son tombeau fut arrosé des larmes des Citoyens; & pour faire passer à la Postérité leurs sentimens de reconnoissance, le nom de Bouffers fut inscrit dans le Livre d'Or, c'est-à-dire sur le Registre des premières Familles de la République. Les armes de cette République sont depuis ce tems-là écartelées de celles de Bouffers, & les armes de cette Maison sont écartelées de celles de la République.

Pendant que les Génois commençoient à respirer, le Chevalier de Belle-Isle chercha à en venir aux mains avec les Troupes Impériales & Piémontoises près d'Exiles. La renommée, qui publioit en Italie comme ailleurs les brillans succès du Maréchal de Saxe dans la Flandre, offensoit en quelque sorte l'amour propre du Chevalier de Belle-Isle; il osa tout, espérant de parvenir au mé-

degré de célébrité. Les Impériaux & Piémontois étoient retranchés au Col de l'Assiette; le 19 de Juillet le Duc de Belle-Isle y attaqua avec 40 Bataillons divisés en 3 colonnes, pourvus de 9 pièces d'artillerie, & soutenus par 8 autres Bataillons de réserve. L'attaque fut vive & longue. Les François avoient pénétré jusqu'au pied des retranchemens, mais quatre fois ils furent repoussés. La nuit étant venue, ils furent contraints de se retirer vers Sestrières, où les Ennemis les poursuivoient le sabre à la main. Les retranchemens du Col de l'Assiette n'avoient eu pour toute défense que 11 Bataillons, & n'étoient point pourvus d'artillerie.

Attaque infructueuse des retranchemens du Col de l'Assiette par les François.

Le Chevalier de Belle-Isle fut tué dans cette action. Voyant que la principale attaquée n'alloit point à son gré, il prit lui-même un drapeau qu'il planta sur le glacis de la redoute, où il reçut un coup de baïonnette dans le bras; voulant ensuite se retirer, il fut renversé de deux coups de feu, dont l'un lui avoit percé la tête. Cette action coûta à la France plus de six mille hommes. On compta autour de quatre cens Officiers restés morts sur le champ de bataille. La perte du côté des Impériaux & des Piémontois ne fut que de 120 hommes tués, blessés, ou perdus. Il est vrai que la France parvint par cette diversion à sauver Gênes; le Comte de Schulembourg ne se trouvant plus en forces suffisantes par le départ des Piémontois, eut ordre de quitter le territoire de la République. Quoique la campagne des environs fût entièrement ruinée, les arbres brûlés, les maisons & des palais richement ornés détruits; on a-

Le Chevalier de Belle-Isle est tué.

Retraite des Autrichiens de devant Gênes.

voit appréhendé de plus grands maux ~~en~~ core.

Fête dans Gênes. Le départ des Autrichiens répandit dans Gênes une joie qu'il seroit difficile d'exprimer. Le 23 de Juillet on y fit en action de grâces une Procession générale, où le Doge, le Sénat, tous les Collèges, la Noblesse, la Bourgeoisie & les principaux Habitans assistèrent: il y eut plus de 800 Prêtres, sans compter tous les Ordres Religieux, qui y parurent. Cette Fête fut terminée par un grand souper, que Mr. Grimaldi, Général des Troupes de la République, donna aux principaux Officiers François & Espagnols. Les Gênois accompagnés des Espagnols & des François firent dans le mois d'Octobre quelques courses dans le Montferrat, mais sans aucun succès.

Le Duc de Richelieu succède au Duc de Boufflers dans le poste de Généralissime de la Rép. de Gênes. Le Duc de Richelieu, qui succéda au Duc de Boufflers dans le poste de Généralissime de la République de Gênes & de ses Alliés, se rendit au Sénat le 2 d'Octobre, où il présenta au Doge & aux Senateurs ses Lettres de créance en qualité de Ministre Plénipotentiaire de la Cour de France, & copie de sa commission de Général en Chef des Troupes des deux Couronnes. Avec Mr. de Richelieu arrivèrent les plaisirs & les grâces; les Dames Gênoises se trouvèrent presque dédommagées des maux passés par l'accueil & les fêtes galantes du nouveau Général. Il voulut montrer qu'il n'excelloit pas moins aux champs de Mars.

Il entreprit de couper la communication entre Campo-frédo & Ovada, deux postes importants des Autrichiens sur les frontières de la République de Gênes. Le 15 Octobre il se mit à la tête des François, des

Attaque

Espagnols & des Génois , le tout faisant un Corps de 12 à 13 mille hommes, & s'avancèrent par le chemin de Roffiglione & mirent en fuite l'Armée du Duc de Richelieu, qu'ils poursuivirent jusqu'à leur dernier retranchement, appelé la Canallona sur les hauteurs de Voltri. Cette retraite, qui couta la vie à un nombre assez considérable de Soldats, ne découragea pas le Duc de Richelieu ; il envoya un autre Détachement vers la Bochetta, qui fut également repoussé par les Troupes du Général Comte de Nadasti. Le Duc de Richelieu, ne voyant pas d'apparence de réussir, s'en retourna dans Gênes, avec l'espoir d'être plus heureux à la première occasion.

Cependant la Garnison de Vintimille manquoit depuis longtems de vivres, & souffroit. Mr. de Belle-Isle, qui commandoit sous les ordres de Don Philippe, fit marcher son Armée pour forcer l'Ennemi à lever le blocus de devant cette Place. L'avant-garde surprit d'abord différens postes, fit plusieurs prisonniers, & délogea les Impériaux de Castellar. Ceux-ci occupoient des hauteurs d'un accès difficile & capables d'effrayer le Soldat. On ferma les yeux sur les obstacles, & on en vint à l'exécution. Six mille hommes furent commandés pour les trois attaques qu'on résolut de former ; ils furent soutenus par 24 Bataillons ; on envoya aussi quelques Détachemens le long de la Mer du côté de Menton & dans un autre endroit

Expédition du
Maréchal
de Belle-
Isle.

Les Impériaux forcés, & le
Château.

de Vinti- droit vers Sospello. Tel étoit la disposition
mille ravi- de l'Armée des François & des Espagnols,
millé. lorsqu'ils engagèrent le combat. Les Impé-
riaux furent forcés dans leurs postes, & se
retirèrent à la première attaque. On péné-
tra jusqu'au Château de Vintimille qui fut à
l'instant dégagé du blocus. Les Impériaux
perdirent dans cette action 7 à 800 hom-
mes, y compris les morts, les blessés & les
prisonniers. Les Espagnols & les François
combattirent avec une valeur extraordi-
naire.

Fin de la Depuis le ravitaillement du Château de
Campagne. Don Vintimille, la saison ne permettoit plus
Philippe se qu'on entreprît de nouvelles expéditions
rend à militaires. Don Philippe donna ordre aux
Montpel- Généraux de faire défilér l'Armée du côté
lier, & de Nice. Le Roi de Sardaigne fit des
Mr. de tentatives pour barrer son passage; mais el-
Belle-Isle les furent inutiles. Don Philippe partit
en France. pour Nice où il arriva le 13 de Novembre;
delà il se rendit quelques jours après à Mont-
pellier. Le Duc de Belle-Isle laissa 20 Ba-
taillons Espagnols à portée de secourir Vin-
timille, au cas que cette Place fût attaquée,
& partit pour la France afin d'y prendre des
arrangemens pour la Campagne suivante.
Ce fut le Marquis de Mirepoix qui fut
chargé en son absence du commandement
des Troupes Françaises en Provence & dans
le Comté de Nice. Quant à Gènes, le Duc
de Richelieu employa la fin de l'année 1747,
& le commencement de 1748 à garantir les
dehors de cette Ville de l'approche des En-
nemis. Il s'attacha principalement à met-
tre les hauteurs du côté de Bisagno hors
d'insulte, par les Forts & les retranchemens
garnis d'artillerie qu'il y fit élever.

Au

Au mois de Janvier 1748, Mr. le Duc de Richelieu projetta d'enlever un poste considérable de Piémontois à Varagine qui est à cinq milles de Savonne. Malgré le feu violent de la Ville, Mr. de Genfac en fit enfoncer les portes & alloit y entrer, lorsque l'Officier Piémontois, Commandant de la Place, demanda à capituler. La Garnison, qui étoit de plus de 400 hommes, fut faite prisonnière de guerre. Après avoir détruit les portes, les murs & les retranchemens de Varagine, Mr. de Roquepine revint à Voltri amenant avec lui tous les prisonniers. Les Officiers, que le Duc de Richelieu fit relâcher sur leur parole, vinrent l'en remercier; il les retint à souper & les traita splendidement. Le 10 de Février la Général François chargea le Comte de Lanion de s'emparer du Château de Lavenza, en prévenant la Duchesse de Massa Carréra, à qui il appartenait, qu'on le lui rendroit aussitôt que les Autrichiens ne seroient plus à portée de s'en emparer eux-mêmes.

Les Anglois avoient pris sur les Génois en différentes rencontres des Bâtimens & autres effets. Pour se faire un titre à la faveur duquel on pût en disposer par la voie de la vente & adjudication, le Roi d'Angleterre ordonna qu'il seroit procédé juridiquement à la vente des captures faites sur cette République.

Le Duc de Richelieu toujours attentif à la conservation des Génois, entreprit le 26 de Mars de surprendre Savonne; mais les Ennemis, qui en furent prévenus, firent avorter le projet par leurs précautions; il attaqua seulement un poste avancé, où l'on fit beaucoup de prisonniers & s'empara

Prélimi-
naires de
Paix arrê-
tés à Aix-
la-Chapel-
le le 30
Avril.

de plusieurs magasins , remplis de fourrage & de foin , auxquels on mit le feu.

Il étoit tems de mettre fin à la guerre qui avoit épuisé les Puissances belligérantes. Le Congrès tenu à Bréda s'étoit rompu ; il s'étoit renoué à Aix-la-Chapelle. Les articles Préliminaires de la Paix y furent arrêtés par les Ambassadeurs de France , d'Angleterre & des Etats Généraux. La restitution des conquêtes faites de part & d'autre fut la base de ces Préliminaires. On rendit à Gênes ses droits , ses privilèges , son premier état & sa liberté. On stipula la garantie de la Pragmatique Sanction du 19 Avril 1713. Pour ce qui concernoit l'Espagne , on confirma le Traité d'Assiento pour la traite des Nègres , signé à Madrid le 26 Mars 1713 ; toutes les difficultés levées à légard du Vaisseau annuel. Le Roi de France & les Etats Généraux s'engagèrent d'employer leurs bons offices auprès de l'Espagne pour porter cette Couronne à payer au Roi d'Angleterre en sa qualité d'Electeur de Hanovre , les sommes qui lui étoient dues. On stipula la restitution des Etats du Duc de Modène , & la cession des Duchés de Parme , de Plaisance & de Guastalla , en faveur de l'Infant Don Philippe pour lui tenir lieu d'établissement , avec le droit de réversion au présent Possesseur , au cas que Sa Majesté le Roi des 2 Siciles passât à la Couronne d'Espagne , ou que le Sérénissime Infant vînt à mourir sans enfans mâles.

Les Traités de Westphalie , de Bréda en 1667 , de Madrid entre les Couronnes d'Espagne & d'Angleterre en 1670 , de Nimègue , de Ryſwic , d'Utrecht , de Bade en

1713.

1713, de la Quadruple Alliance signée à Londres le 2 d'Aout 1718, servirent également de base à ces Préliminaires, & furent confirmés, à l'exception de quelques articles, dont il fut spécialement fait mention. Voila en substance ce qui regarde l'Espagne & les Puissances de l'Italie. Au mois de Mai suivant les Souverains qui avoient été en guerre, donnèrent des ordres pour faire cesser les hostilités.

La Cour d'Espagne parut d'abord mécontente de la Clause de réversion des Etats cédés à Don Philippe, mais comme la difficulté rouloit sur un avenir bien incertain, on ne s'y arrêta pas. Sa Majesté Catholique fut satisfaite des autres articles, d'autant qu'Elle s'attendoit qu'on alloit régler ce qui concernoit la Grande Maitrise de l'Ordre de la Toison d'Or. Il faut ajouter que les trois Puissances qui avoient arrêté les Préliminaires de Paix, s'étoient chacune de leur côté obligée d'y faire accéder leurs Alliés; ils y parvinrent. Cet événement, qu'on ne croyoit pas si prochain, surprit tous les Peuples de l'Europe, & les pénétra de la joie la plus vive. De tous côtés le commerce étoit aux abois; les bourses étoient épuisées, & ceux qui avant les troubles arrivés dans l'Europe menoient une vie aisée, & se trouvoient du superflu, manquèrent par la suite, des choses les plus nécessaires à la vie.

Comme la Reine de Hongrie n'avoit pas encore accédé aux Préliminaires de Paix, les Piémontois & les Autrichiens employèrent le reste de leurs poudres au siège de la Bastie; & d'un autre côté le Comte de Brown en forçant plusieurs postes se rendoit

Difficulté formée par la Cour d'Espagne.

Les Autrichiens & les Piémontois continuent la guerre.

B b 5

mai-

maître d'un terrain qui comprend toute la Vallée de Carenza, le Haut Var depuis sa source jusqu'à S. Pietra di Vara, les Vallées de Siegalvéra, de Cominégliu, de Vallette, & plusieurs autres Districts. Les Espagnols voulurent aussi forcer le poste du Mont Bocco, commandé par le Général Baron d'Andréasi; mais sans succès. Enfin les Autrichiens menaçoient encore Gênes de leur invasion, en s'avancant par la Bochetta, jusqu'à Campo Morone; le Duc de Richelieu les fit reculer non avec des armes ordinaires, mais avec la Lettre suivante qu'il écrivit au Général Autrichien. „ Monsieur,

Lettre du
Duc de Ri-
chellieu au
au Comte
de Brown
pour faire
cesser les
hostilités.

„ j'ai l'honneur d'envoyer à Votre Excel-
lence copie de l'Acte d'accession de Sa
„ M. l'Impératrice aux Préliminaires que je
„ viens de recevoir de ma Cour, par la-
„ quelle vous verrez que toutes hostilités,
„ entre nos Armées doivent cesser le 15 du
„ courant au plus tard. Je prie Votre Ex-
„ cellence de me communiquer les mesures
„ qu'elle jugera à propos de prendre pour
„ prévenir toute ultérieure & inutile effu-
„ sion de sang, & pour rétablir la tranqui-
„ lité en Europe. J'ai l'honneur, &c. Du
„ Camp de Casarza le 10 Juin 1748. Signé
„ Duc de Richelieu.”

Traité dé-
finitif de
Paix signé
à Aix-la-
Chapelle
le 18 Oc-
tobre,

Toutes les Puissances ayant par la suite
accédé aux Préliminaires à Aix-la-Chapelle,
toutes les Places conquises se rendirent.
Le Traité définitif de Paix, qui fut signé le
18 Octobre à Aix-la-Chapelle entre les Puif-
sances contractantes, & qui depuis fut reçu
& signé par les autres Puissances accedantes,
n'est qu'une extension & une explication
des Préliminaires. Peu de tems après le
Roi d'Espagne fit déclarer aux Anglois,
qu'il

qu'il avoit entièrement levé les défenses contre leur commerce, & qu'il avoit expédié les ordres nécessaires pour l'ouvrir & le rétablir sur l'ancien pied, & enfin pour admettre tous les Vaisseaux de la Nation Angloise dans les Ports de ses Etats.

Mr. le Marquis de Sotto Major, Ambassadeur du Roi d'Espagne à Aix-la-Chapelle, y fit à l'occasion de la Souveraineté & grande Maitrise de l'Ordre de la Toison d'Or, une protestation par laquelle il reconnoissoit que dans les Conférences à Aix-la-Chapelle on s'étoit abstenu de mettre de nouveau en question son droit & la possession concernant ladite Souveraineté & Maitrise de l'Ordre de la Toison, quoique Sa Majesté ne connût aucune Puissance sur la terre à qui il appartînt de les lui contester & encore moins d'en juger, protestant contre toutes inductions qu'on pourroit tirer des Préliminaires & du Traité définitif de Paix, au préjudice d'un droit & d'une possession attachés inséparablement à la Couronne d'Espagne. Cette Protestation en fit naître une autre de la part du Comte de Kaunitz, dans laquelle il établissoit en même tems que la Grande Maitrise de l'Ordre de la Toison d'Or appartenoit à l'Empereur, en qualité d'Epoux de l'Impératrice Reine de Hongrie & de Bohême, Souveraine des Païs-bas Autrichiens.

Ceux qui étoient en mer ignoroient la plupart que la Paix fût conclue. L'Escadre Espagnole de sept Vaisseaux, commandée par l'Amiral Reggio, ayant fait voile à la hauteur de la Jamaïque, s'empara de plusieurs Vaisseaux de la Flotte marchande qui en étoit sortie au mois d'Octobre 1748.

Protestation de l'Ambassadeur d'Espagne au sujet de la Grande Maitrise de l'Ordre de la Toison d'Or.

Et du Comte de Kaunitz.

Combat entre l'Amiral Reggio & l'Amiral Knowles.

Bientôt il fut joint par l'Amiral Knowles, dont l'Escadre étoit de sept Vaisseaux, y compris le Lénnox qui escortoit la Flotte marchande, & qui se rangea de son côté. Le 12 d'Octobre à 3 heures de l'après-midi les Espagnols commencèrent l'attaque; l'action qui dura jusqu'à 10 heures du soir fut très-vive. L'Escadre Espagnole fut fort maltraitée, & se retira vers la côte, après avoir mis le feu à un de ses Vaisseaux qui ne pouvoit suivre parce que ses mâts étoient emportés. L'Amiral Knowles ne put aller à leur poursuite, les Vaisseaux de son Escadre ayant presque autant souffert que les Vaisseaux de l'Escadre Espagnole, en sorte qu'aucun des deux Amiraux ne put se glorifier d'avoir tiré l'intérêt de la poudre & du salpêtre dont il avoit obscurci l'horizon. Suivant l'opinion des Anglois, ce fut quelque chose d'étrange & qui choquoit la haute idée qu'ils avoient de leurs forces sur mer, que l'Amiral Knowles n'eût pas vaincu & amené la Flotte Espagnole en Angleterre; on lui fit rendre compte de sa conduite, à son retour; mais il sçut se justifier, & les Juges dégagés de toute prévention reconnurent que la manœuvre de l'Amiral Knowles étoit conforme à ce qui se pratique dans pareilles circonstances, & ne méritoit aucun reproche.

Arrangemens pris à Nice.

Quoique le Traité définitif de Paix eût été conclu & signé à Aix-la-Chapelle, il restoit encore quelques arrangemens à prendre entre quelques Puissances. Il se tint un Congrès à Nice, & en conséquence des conventions qui y furent conclues, les Autrichiens, les François, les Piémontois & les Espagnols sortirent des Etats de la République.

publique de Gênes , des Terres du Duc de Modène , & des Etats que le Traité d'Aix-la-Chapelle assuroit à Don Philippe.

Au mois de Janvier 1749 , le Comte de Harrach , Gouverneur du Milanez , fit publier les pleins pouvoirs qu'il avoit reçus de la Cour de Vienne , pour mettre en possession des Etats de Parme , de Plaisance & de Guastalla, l'Infant Don Philippe , & notifia aux habitans de ces Etats qu'ils devoient reconnoître le Royal Infant Don Philippe , ses Enfans , & leurs Descendans mâles , comme leurs légitimes Ducs & Souverains , jusqu'à ce que la Providence en disposât autrement , & que le cas de réversion exprimé dans le Traité , arrivât ; Sa Majesté Impériale les dispensant pour cet effet du serment de fidélité qu'ils lui avoient prêté.

1749.
Don Philippe reconnu Duc de Parme , de Plaisance , &c. par la Reine de Hongrie.

Ferdinand VI , après avoir terminé une guerre qui étoit allumée bien avant qu'il montât sur le trône , ne s'occupa plus qu'à réparer les brèches qu'elle avoit faites à l'Etat , & à soulager ses Peuples. Le rétablissement de la Marine , des Finances , & celui du Commerce de l'Amérique , partagèrent son tems & son attention. Voyant tout de ses propres yeux , il jette des regards perçans sur ceux qui sont chargés d'exécuter ses ordres. Ses Ministres ne sont que Ministres , & rien de plus. Les Traitans toujours ingénieux à s'enrichir du sang du Peuple , sous prétexte de porter des trésors dans les coffres du Roi , n'ont pu parvenir à le tromper ; ils lui présentèrent le plan d'une taxe proportionnelle ; il le lut & le rejetta. Attentif à prévenir toute rupture avec les autres Puissances , il a

Attention de Ferdinand VI à procurer le bien de ses Sujets.

592 DES ROYAUMES D'ESPAGNE
donné ordre à ses Ministres de travailler avec Mr. Keene Ambassadeur d'Angleterre, & d'applanir les difficultés qui roulent sur l'objet du Commerce des deux Nations.

1750.
Flotte
pour répri-
mer les
Corsaires
de Barba-
rie.

Par une suite de cette attention à protéger le Commerce, Ferdinand a fait équiper une Flotte pour réprimer l'audace des Corsaires de Barbarie qui infestoient les Mers, & jugeant que les biens de l'Eglise ne pouvoient être plus utilement employés qu'à l'extirpation de ces Infidèles, il a tiré du Clergé les sommes nécessaires pour mettre cette Flotte en mer. Ses mesures sages & prudentes ont fait rentrer dans la subordination les Espagnols & les Indiens, établis sur la côte des Caracques, qui avoient tenté de s'emparer à forces ouvertes du Commerce de la Compagnie établie à St. Sébastien.

Mariage de
l'Infante avec
le Prince
Victor
Amédée.

L'union de la Cour d'Espagne avec celle de Turin, qui devient plus étroite que jamais, par le Mariage de l'Infante Dona Marie-Antoinette avec le Prince Victor Amédée, fils aîné du Roi de Sardaigne, qui se célèbre au moment que nous écrivons (a), ne laisse pas sans inquiétude quelques Cours étrangères; mais ce sont de fausses terreurs que le tems dissipera, Ferdinand portant au fond de son cœur des sentimens pacifiques, & se montrant digne à tous égards du trône qu'il occupe.

Jean V,
Roi de
Portugal.
Son union
avec l'An-
gleterre.

Jean V, Roi de Portugal, n'a été que spectateur des troubles qui ont agité l'Europe dans ces derniers tems. Les commencemens de son règne furent plus difficiles. Après la mort de Don Pédre son prédécesseur,

(a) En Juin 1750.

Il demeura uni à l'Angleterre contre l'Espagne & la France; il protégea également les armes de Charles III, qui étoit encore dans la même Alliance, mais en 1712, les hostilités cessèrent, & l'année suivante la Cour de Portugal fit sa paix avec la France; celle-ci céda aux Portugais le Cap de Moré dans le Brésil, les terres adjacentes à la Rivière des Amazones; & par la Paix, qui fut conclue en 1715 avec l'Espagne, on leur rendit le Château de Nondar avec ses dépendances, l'île de Verdoejo, & la Colonie du St. Sacrement avec un dédommagement de 600 mille écus payables en plusieurs termes. Depuis ce tems, les Portugais ont joui d'une paix solide & durable. Différend
 Quand on n'a plus des intérêts du pré- de l'Abbé
 mier ordre à discuter, on donne quelquefois de Livri.
 trop d'attention à des objets qui dans d'autres circonstances seroient traités de minuties. On peut qualifier de la sorte la difficulté qu'eut l'Abbé de Livri avec la Cour de Portugal. Cet Abbé s'étant rendu à Lisbonne en 1724, en qualité d'Ambassadeur de France, exigea de Diégo de Mendoca, Secrétaire d'Etat, une première visite. Celui-ci la lui refusa, & prétendit que l'usage établi ne permettoit pas d'accorder à l'Ambassadeur de France le Cérémonial qu'il demandoit, & que s'il étoit quelquefois arrivé que le Secrétaire d'Etat de la Cour de Portugal eût prévenu dans certaines occasions les Ambassadeurs de France, ce n'avoit été que par amitié, & qu'aucun n'étoit en droit de s'en prévaloir. Chaque Cour soutenoit son Ministre, en sorte que l'Abbé de Livri s'en retourna en France sans avoir obtenu audience du Roi de Portugal. Ce diffé-

férend n'eut point d'ailleurs de suites ~~cheuses~~ cheuses.

L'Envoyé de Portugal en Hollande rap-
pellé & remplacé. L'année suivante il arriva une autre ~~légation~~ légation en Hollande. L'Abbé de Mendoça, ~~de la~~ Cour de Portugal y avoit envoyé pour ~~traiter~~ quelques difficultés à l'occasion du Commerce des Nègres en Afrique, employa dans un Mémoire, qu'il présenta à Leurs Hautes Puissances, des expressions dures, qui auroient amené les choses à une rupture, si l'Abbé n'eût été promptement rappelé, & remplacé par un successeur plus habile & plus intelligent.

Brouilles avec la Cour de Rome. Le Roi de Portugal rompit avec la Cour de Rome, qui lui refusoit sous divers prétextes le Chapeau de Cardinal pour le Nonce Bichi. Le Cardinal Corsini, parvenu au Pontificat, chercha à reconcilier les deux Cours, & y parvint. La liaison est devenue encore plus étroite dans ces derniers tems. Sa Sainteté ayant envoyé en 1749 une Bulle au Roi de Portugal, par laquelle en reconnaissance des sentimens d'attachement de Sa Majesté pour le St. Siège, elle lui a conféré le titre de Très Fidèle. Le Roi a fait part du contenu de cette Bulle aux Archevêques & Evêques de son Royaume. Depuis le Mois de Mai 1749, on emploie ce titre dans toutes les expéditions ; & les Puissances de l'Europe le reconnoissent dans les occasions convenables.

Ferdinand obtient de la Cour de Rome le titre de Très Fidèle.

Evènement qui brouille les Cours d'Espagne & de Portugal. En 1735, les Cours de Portugal & d'Espagne furent sur le point d'en venir à une rupture pour un sujet qui ne méritoit pas la moindre attention. Mr. de Belmonté, Ambassadeur de Portugal à la Cour d'Espagne, étoit à Madrid, lorsque ses Domestiques donnèrent asile à son insçu dans son Hôtel à un

Paï-

saïsan , que des Archers menoient en prison pour crime. Les Satellites, qui s'étoient, mis enlever leur proie par les Domestiques de l'Ambassadeur, firent leurs plaintes aux Magistrats; ceux-ci en firent leur rapport au Secrétaire d'Etat, qui prit cette affaire à cœur, & fit enlever de la maison de l'Ambassadeur de Portugal les Gens de livrée qui avoient fait évader le prisonnier. La Cour de Portugal fit à son tour jeter dans les prisons la Livrée del'Ambassadeur d'Espagne. Les Ambassadeurs s'en retournèrent chez eux. L'Espagne demandoit une satisfaction, le Portugal en vouloit avoir une de l'Espagne. Il ne fallut pas moins que la médiation des Cours de Versailles, de Londres & de la Haie, pour arrêter les suites de cette malheureuse affaire. On convint que la Cour de Portugal étoit dans le tort, que les Domestiques des deux Ambassadeurs seroient délivrés de prison, & que les deux Cours s'enverroient des Ministres.

Les Portugais ont eu toujours beaucoup de peine à contenir les Indiens de Goa. Ceux-ci commencèrent en 1729 une guerre contre le Viceroy qui n'est point encore assoupie. Au mois de Mai 1746, le Viceroy se trouva forcé pour les contenir, d'escalader une de leurs plus fortes places. Les Troupes Portugaises, Officiers & Soldats, se signalèrent par leur bravoure & emportèrent la place le premier jour. Les Assiégés furent passés au fil de l'épée, & restèrent étendus sur le carreau au nombre de plus de 500. Le Viceroy fit aussitôt occuper la place par les siens, & réparer les fortifications.

Le Portugal a retiré des avantages infinis de la neutralité qu'il a gardée durant la Guerre des Portugais avec les Indiens de Goa. Avantages que le Roi de Portugal

a retirés de la Neutralité qu'il a gardée pendant la dernière guerre. dernière guerre qui a épuisé les autres Puissances. En faisant le Commerce des Nations qui étoient en guerre, il a accumulé des richesses immenses. Cette Nation jouit maintenant des doux fruits d'une saine politique. Sa félicité seroit parfaite, si la santé de son Roi étoit moins chancelante.

Ses enfans. Jean V, Roi de Portugal, a 3 enfans de son mariage avec l'Archiduchesse Marie-Anne, fille de l'Empereur Léopold. Don Joseph, Prince du Brésil, marié avec Marie-Anne Victoire, Infante d'Espagne; l'Infant Don Pédro, & l'Infante Dona Marie-Barbara, mariée avec Ferdinand VI aujourd'hui Roi d'Espagne. L'Infant Don Pédro & le Prince Antoine son oncle étoient depuis quelque tems en contestation au sujet de l'Appanage vacant par la mort du Prince François; on est enfin venu à bout de la terminer. La partie de cet Appanage, qui venoit de Jean IV, Roi de Portugal, a été ajugée à Don Pédro, & le Prince Antoine a eu celle qui y a été ajoutée par le Roi Pierre.

Religion d'Espagne. D. Y a-t-il plusieurs Religions en Espagne ?

R. Il n'y a que la Catholique Romaine depuis que les Maures en ont été chassés; & les Tribunaux de l'Inquisition y sont si sévères, qu'aucune autre Religion n'ose s'y introduire.

Inquisition. D. Combien compte-t-on de Tribunaux d'Inquisition ?

R. On en compte dix, qui sont celui de Tolède, de Grenade, de Seville, de Cordoue, de Murcie, de Cuença, de Logro-ne, de Lenera, de Valladolid, & celui de Madrid, dont le Président se nomme l'Inquisiteur Général.

D. Com-

D. Comment appelle-t-on les Arrêts de ce Tribunal?

R. Un Autodafé, qui veut dire, Jugement en matière de foi.

D. Quel est le Gouvernement d'Espagne? Gouverne-

R. Il est Monarchique. Les filles y parviennent à la Couronne, au défaut des mâles.

D. Comment y rend-on la justice?

Justice.

R. A peu près comme en France, sous des noms différens. Les premiers Juges sont les Alcades qui jugent en première instance, comme les Baillifs en France; les appellations vont aux Conseils qui jugent en dernier ressort, comme les Parlemens; on peut néanmoins appeller en certains cas aux Conseils de Madrid, que l'on nomme Souverains.

D. Combien y a-t-il de Conseils Souverains à Madrid?

R. Il y en a cinq, qui sont, le Conseil suprême d'Aragon, qui est composé d'un Président, & de sept Oidores, ou Conseillers, deux d'Aragon, deux de Catalogne, deux de Valence, & un des Isles; le Conseil d'Italie, le Conseil de Flandre, le Conseil des Indes, & le Conseil de Castille qui est le plus considérable de tous. Ces Conseils s'assemblent dans le Palais du Roi, qui peut y assister sans être vu.

D. N'y a-t-il point d'autres Conseils en Espagne?

R. Il y a le Conseil d'Etat, qui n'est composé que de ceux qui ont vieilli dans les Gouvernemens, le Commandement des Armées, & dans les Ambassades: le Conseil des Finances, le Conseil de Guerre: outre tous ces Conseils, il y a encore celui

396 DES ROYAUMES D'ESPAGNE
lui de l'Inquisition, de la Croisade, & des
Ordres Militaires.

D. Pourquoi la Cour d'Espagne a-t-elle
conservé le Conseil des Croisades, puisque
cette Couronne n'a plus de guerre avec le
Turc ?

R. C'est parce que le Roi leve toujours
sur les Bénéfices les mêmes deniers que
dans ce tems-là, ce qui monte à des sommes
considérables.

Clergé. D. En quoi consiste le Clergé d'Espagne ?

R. En huit Archevêchés, qui sont, To-
lède qui a huit Suffragans, Burgos trois,
Compostelle treize, Seville trois, Grenade
deux, Saragosse six, Tarragone sept, Va-
lence deux.

Universi- D. Quelles sont les Universités ?
tés. R. On en compte vingt.

Ordres D. Combien y a-t-il d'Ordres militaires ?

militaires. R. Trois principaux, qui sont, de Saint
Jaques, qu'on appelle le Noble ; de Cala-
trava, le Galland ; & d'Alcantara le Riche,
dont les Grandes Maîtrises sont réunies à la
Couronne depuis l'année 1500 que Ferdi-
nand & Isabelle sa femme en obtinrent la
permission du Pape, ce qui a augmenté le
revenu de la Couronne de trois cens mille
Ducats : l'Ordre de la Toison d'Or est pure-
ment honorable, il vient de la Maison de
Bourgogne dont les Terres ont été confon-
dus dans celle d'Autriche.

Revenu du Roi. D. En quoi consiste le revenu du Roi
d'Espagne ?

R. Dans le droit qu'il prend sur l'Or &
l'Argent qu'on tire du Potosi & du Mexi-
que, & sur les droits d'entrée, de sortie,
sur tout ce qui se vend, & particulièrement
sur le papier timbré.

D. Com-

D. Comment nomme-t-on les fils & filles du Roi ? Noms des Princes d'Espagne.

R. On les appelle Infans & Infantes.

D. Quel est le privilège des filles en Espagne ?

R. C'est de donner la Grandesse ou la qualité de Grands , à ceux qu'elles épousent.

D. Qu'entendez-vous par Grandesse ?

R. C'est une qualité que les Rois d'Espagne accordent en faisant couvrir devant eux ceux qu'ils veulent honorer. Ils leur disent , couvrez-vous , & cet honneur est personnel ; mais quand ils ajoutent , pour vous & les vôtres , cette qualité est héréditaire ; mais elle n'augmente pas le revenu. Tous les Ducs sont Grands. Grands d'Espagne.

D. Combien y a-t-il de sortes de Grands ?

R. Il y en a de trois classes. La première est de ceux qui se couvrent avant que de parler au Roi : la seconde de ceux qui commencent à parler , & puis se couvrent ; & la troisième de ceux qui ne se couvrent qu'après avoir parlé , & s'être retirés à leur place. De trois sortes.

D. Ces titres donnent-ils quelque rang les jours de cérémonie ?

R. Non ; chacun se place selon l'heure qu'il arrive.

D. Y a-t-il beaucoup de Grandesses en Espagne ?

R. On en compte quatre-vingt-treize : mais il y a des Maisons où il y en a plusieurs qui y sont entrées par alliance.

D. Quels sont les emplois & les charges les plus honorables à la Cour ? Emplois considérables.

R. Les emplois sont les Viceroyautés de Naples , de Sicile , de Sardaigne , quand ces trois Royaumes apartenoient à l'Espagne ;

gne; d'Aragon, de Valence, de Catalogne, de Navarre, de la nouvelle Espagne, du Perou, & le Gouvernement de Milan & de la Flandre, avant qu'ils fussent cedés à l'Empereur. Les Charges sont celles de Gentilshommes de la Bouche & de la Chambre; ces Charges ne sont que pour ceux qui ne vont point à la guerre, & qui ne sont point envoyés dans les Gouvernemens.

Gentilshommes de la Bouche.

D. Quel est le privilège des Gentilshommes de la Bouche ?

R. C'est d'entrer au diner & au souper du Roi. Ceux de la Chambre sont les plus honorables.

Gentilshommes de la Chambre.

D. N'y a-t-il point de distinction parmi les Gentilshommes de la Chambre ?

R. On en distingue de trois sortes : ceux qui servent actuellement; ceux qui entrent & ne servent pas, & ceux qui portent la clé sans entrer ni servir.

D. Pourquoi les Gentilshommes de la Chambre portent-ils la clé.

R. C'est pour entrer dans les Appartemens, l'usage n'étant point en Espagne d'avoir des Huissiers aux portes.

Dames de la Reine.

D. Comment nomme-t-on les personnes qui sont auprès de la Reine ?

R. On les nomme Duégnas, qui sont des Veuves de qualité, & Ménines les Filles de qualité qui sont auprès des Infantes. Le Roi & la Reine ont aussi des Ménins, qui sont comme les Pages en France; ils ne portent ni manteau, ni chapeau dans le Palais, ni hors du Palais. Les Duégnas sont habillées d'une toile blanche.

Privilège des femmes des Grands.

D. Quelles sont les prérogatives des Femmes des Grands ?

R. C'est que la Reine se lève quand elles

entrent, & qu'elle leur fait donner des arreaux, qu'on nomme Almohadas. Les femmes des fils-ainés des Grands, & les femmes des Ambassadeurs jouissent du même privilège.

D. Le Roi d'Espagne nomme-t-il aux Bénéfices? Nomination des Bénéfices.

R. Il ne nomme point aux Abbayes, parce qu'elles sont toutes régulières; il nomme aux Evêchés & Archevêchés, qui sont en grand nombre, dans tous les païs qui dépendent de cette Couronne. Les Rois d'Espagne n'ont ce droit que depuis l'année 1523, que le Pape Adrien VI l'accorda à l'Empereur Charlequint, dont il avoit été Précepteur.

D. Qui est-ce qui nomme aux Canoncats?

R. Dans les païs conquis, c'est le Roi: dans les autres Etats, c'est l'Evêque; & pendant la vacance, c'est le Chapitre. Le Pape a aussi droit de nommer aux Canoncats dans les mois qui lui appartiennent, qui sont quatre de douze.

D. Les Charges se vendent-elles en Espagne? Les Charges.

R. Non: de quelque nature qu'elles soient, le Roi les donne toutes.

D. Que veut dire le mot de Cortes? Les Cortes.

R. Il veut dire Etats, ou Assemblées Générales; on y terminoit autrefois les différends qui naissoient sur le Gouvernement, & même on y éliſoit les Rois. Aujourd'hui encore on ne peut faire aucun démembrement des Etats de la Monarchie, sans le consentement & l'aprobation des Cortes. Ces Etats ne se sont point assemblés depuis l'année 1509, & ils ne s'assemblent que quand il s'agit de fai-

faire prêter serment au Prince des Asturies, comme héritier de la Couronne (a).

Du Portugal. D. Que remarquez-vous de particulier dans l'Histoire du Royaume de Portugal?

R. Que les fils naturels ont été reconnus Rois, au préjudice de filles légitimes.

Conseils. D. Combien y a-t-il de sortes de Conseils en Portugal?

R. Il y a le Conseil Royal, celui des Finances, de Conscience, de la Guerre, & la Casa des supplications où l'on juge des affaires en dernier ressort.

Ordres Militaires. D. Quels sont les Ordres Militaires de ce Royaume?

R. On en compte trois: celui de Christ, qui fut institué par Denis en 1318. Le Roi de Portugal en est Grand-Maitre. Celui d'Avis, par Alphonse I en 1140. De S. Jacques, par Denis, qui établit un Grand-Maitre à Alcacer Do Sal, qui fut depuis transféré à Palmella, pour n'être pas uni avec celui d'Espagne (b).

(a) Dans le Tome I, Chap. XXXVI, il est fait mention de la nature du Terroir d'Espagne, de ses productions, du caractère de ses Habitans, &c.

(b) Voyez ce que nous avons dit du Portugal dans le Chapitre XXXVII du Tome I de cet Ouvrage.



CHA-



CHAPITRE XIX.

De l'Italie.

D. Par qui ce País a-t-il été possédé? **Par qui**

R. Par les Aborigènes, les Ombres, **possédée.**
 les Sabins, les Toscans ou Etruriens, les
 Phyrénéniens & les Liguriens.

D. Quels sont les Peuples qui s'y sont
 venus établir?

R. Ce sont les Arcadiens & les Pélasgiens,
 Peuples de Grèce, dont les derniers vinrent
 s'établir en Toscane.

D. De qui cette Contrée a-t-elle pris son **Origine**
 nom? **du nom**

R. L'opinion la plus vraisemblable est **d'Italie.**
 que c'est d'Italus, Roi des Enotriens, qui
 leur apprit l'Agriculture : mais il y eut
 d'autres parties de l'Italie qui eurent d'au-
 tres noms, qui se sont confondus dans la
 suite sous le nom d'Italie, laquelle s'est
 étendue jusqu'aux Alpes.

D. Comment nommez-vous le premier **Premier**
 Roi des Aborigènes qui étoient près du Ti- **Roi.**
 bre?

R. Janus qui régna, à ce qu'on prétend,
 conjointement avec Saturne Roi de Crète,
 lequel ayant été chassé par son fils Jupiter,
 se retira auprès de Janus. Latinus un des
 descendants de Saturne, donna son nom à
 cette partie qu'occupoient les Aborigènes,
 & elle fut dans la suite appelée le País La-
 tin, où aborda Enée, qui en devint Roi,

Tome III.

C c

ayant

ayant épousé Lavinie fille unique de *Latinus*. *Alcagne*, fils & successeur d'*Enée*, fit bâtir la Ville d'*Albe*, & y établit son siège. Ainsi ont commencé les Rois d'*Albe*, dont le dernier fut *Numitor*.

Autres Rois. D. N'y avoit-il pas d'autres Rois en Italie, que ceux d'*Albe*?

R. Il y en avoit encore en *Toscane*, puisque *Tarquin le Superbe* ayant été chassé de Rome, se retira chez *Porfenna*, Roi d'*Etrurie*.

Grandeur de l'Italie. D. Qui est-ce qui a rendu l'Italie si illustre?

R. C'est la République Romaine.

Ceux qui ont dominé en Italie. D. Comment distinguez-vous ceux qui ont été maîtres de l'Italie?

R. Les premiers qui nous soient connus ont été les Rois des Aborigènes, des Latins, d'*Albe*, d'*Etrurie* & de Rome, qui se sont assujettis petit-à-petit les Peuples qui leur étoient voisins; ensuite la République Romaine, qui, après avoir soumis toute l'Italie, porta ses armées dans l'*Asie* & l'*Afrique*, dont elle conquist une partie, après s'être rendue maîtresse de la meilleure partie de l'*Europe*.

Gaulois en Italie. D. Qui est-ce qui a manqué de renverser la puissance des Romains?

R. Les Gaulois, sous la conduite de *Brennus*; & les Carthaginois, sous celle d'*Annibal*.

Grands Capitaines. D. Comment nommez-vous les Grands Capitaines qui ont soutenu la République?

R. Ce sont *Quintus Cincinnatus* qui fut tiré de la charue, & qui y retourna, après avoir fini la guerre contre les *Eques* & les *Volsques*. *Martius*, qui prit le nom de *Coriolan*, pour être entré le premier dans la

Vil-

le de Coriole. Camille, qui sauva Rome chassant les Gaulois qui assiégeoient le pitole : il fut appelé un second Romulus, parce qu'il obligea les habitans de Rome à parer les desordres que les Gaulois y avoient faits. Les autres sont, Manlius Torquatus, Fabricius, Curius, les Scipions, Fabius Maximus, surnommé le Temporaire, où le Bouclier des Romains; Marcellus, l'épée des Romains, parce qu'il vouloit toujours combattre, Régulus, Paul Émile, Marius, Sylla, Sertorius, Luculle, Pompée, & César (a).

D. De quelle étendue a été l'Empire Romain ?

R. On en peut juger par le partage qu'Auguste en fit avec le Sénat. Ce Prince lui abandonna l'Afrique, la Numidie, l'Asie, la Grèce, l'Épire, la Dalmatie, la Macédoine, les Iles de Sicile, de Sardaigne, de Candie; la Libye Cyrénaïque, la Bithynie, le Pont, la Bétique en Espagne; & il se réserva la Lusitanie, les Gaules, la Syrie, la Phénicie, la Cilicie, l'île de Chypre, & l'Égypte.

Etendue
de l'Empi-
re Ro-
main.

D. N'y avoit-il que ces Provinces qui dépendissent de l'Empire Romain ?

R. Il y avoit encore d'autres Etats qui dépendoient de Rome, mais ils étoient gouvernés par des Rois; & lorsque ces Etats étoient réduits en Province de l'Empire, ils tomboient dans le lot de l'Empereur.

D. Ne distingue-t-on pas l'Empire ?

R. Oui : on le distingue en Haut & en Bas Empire. Le Haut c'est tout ce qui a précédé

Distinc-
tion de

(a) Voyez sur tout cela le Tome II où l'on donne l'Histoire de l'Empire Romain.

précédé l'Empereur Constantin , & le Bas est tout ce qui l'a suivi.

L'Italie *D.* Par qui l'Italie fut-elle gouvernée
gouvernée près que la République eut perdu presque
par des toute son autorité ?
Empe-
reurs.

R. Par des Empereurs , dont voici les
noms , avec quelques-unes des principales
actions de leurs règnes.

Ans avant Jules César qui ayant tourné contre Ro-
l'Ere vul- me les mêmes armes que Rome lui avoit
gaire. confiées , se rendit maître de toute l'autori-
té. Il porta le titre d'*Imperator* , ou Empe-
reur , titre qui est resté à ses successeurs ,
mais dans un autre sens. Il fut assassiné en
plein Sénat , par le parti de Brutus & de
Cassius , qui vouloient rétablir l'autorité de
la République.

48. Jules Cé-
sar.

29.
Auguste.

César Octavien après avoir abattu les dé-
fenseurs de la liberté Républicaine , par-
vint , par une suite d'injustices , de violen-
ces , de cruautés , & d'entreprises tyranni-
ques , à se voir le maître de tout l'Empire
Romain sous le nom d'Auguste. Ce Prince
est proprement l'auteur & le fondateur du
Gouvernement Monarchique , tel qu'il sub-
sista depuis lui dans Rome. Octavien &
Auguste sont presque deux hommes ; & de-
vient ce mot célèbre , qui renferme un ju-
gement très équitable touchant la totalité
de la vie de cet Empereur. „ Il a fait tant
„ de maux à la République Romaine & au
„ Genre-humain , qu'il ne devoit jamais
„ naître : il leur a causé tant de biens ,
„ qu'il ne devoit jamais mourir”. Il mou-
rut à Nole le 19 d'Aout de l'an de Rome
765 & de J. C. 14. après avoir gouverné
comme Prince & Empereur pendant l'espa-
ce de 40 ans , 7 mois & 13 jours.

Ti.

Tibère fut un Prince cruel, dissimulé, ^{Ans de J.C.} ^{14.} ^{Tibère.}
 méchant. Il se souilla par la mort de Ger-
 micus; & les plus illustres & les plus ver-
 tueux d'entre les Sénateurs furent sacrifiés à
 sa vengeance & à sa jalousie. Il régna 22
 ans, 7 mois & quelques jours.

Caligula fut un monstre, Il se porta à ^{37.} ^{Caligula.}
 des excès qui font horreur. Sa plus gran-
 de folie fut de vouloir être adoré comme
 Dieu, & de faire déclarer son Cheval
 consul en plein Sénat. On raporte de lui
 mille sortes d'extravagances. Il fut assassiné
 par Cassius surnommé Chéréa, après un rè-
 gne de 3 ans & 9 à 10 mois.

Claude, fils de Drusus, frère de Germa- ^{41.} ^{Claude I.}
 cus, & Oncle de Caligula, soulagea les
 provinces des tributs dont elles avoient été
 chargées, & rendit aux Villes leurs privilè-
 ges. Il fit achever dans Rome de beaux
 ouvrages, dont il reste encore des vestiges.
 Les révoltes des Peuples de la Grande Bré-
 tagne l'obligèrent à passer dans cette Ile;
 & finit heureusement cette expédition dans
 un espace de six mois. Depuis cette action,
 la plus glorieuse de sa vie, il se laissa en-
 tièrement gouverner par ses Femmes & ses
 Affranchis. Messaline l'une de ses Femmes
 rendit son nom fameux dans l'histoire par
 son impudicité. On prétend qu'il fut em-
 poisonné par sa Femme Agrippine, mère de
 Néron, après un règne de 13 ans, 8 mois
 & quelques jours.

Néron voulut signaler le commencement ^{54.} ^{Néron.}
 de son règne par des marques de sa libéra-
 lité & de sa clémence. La suite démentit
 bientôt ces beaux commencemens; il se
 porta à toute sorte d'excès. Il fut le meur-
 trier de sa mère, de sa femme, de son pré-
 cepteur.

cepteur. Devenu l'horreur du *Genere-Romain*, les Troupes se revoltèrent; & abandonné de tout le monde il se vit réduit à la dure nécessité de se tuer lui-même après un règne de 15 ans & 8 mois.

69.
Galba.

Galba succéda à Néron qui avoit voulu le sacrifier à sa vengeance. On l'accuse d'avarice; mais peut-être n'étoit-ce pas un mal après tant de dissipations qui avoient été faites par ses prédécesseurs, de voir un Prince avare du Bien-public, & assez économe du sien propre. Avec un génie médiocre, il ne laissoit pas d'avoir de la grandeur d'ame, de la fermeté & du courage. Les Soldats accoutumés à secouer le joug, & devenus maîtres de donner l'Empire au plus offrant, se revoltèrent; & Galba fut assassiné avec Pison, jeune-homme de grande espérance, qu'il avoit adopté. Le règne de ce Prince ne fut que de 6 mois & quelques jours.

69.
Othon.

Othon, qui fit ôter l'Empire à Galba, ne jouit que 3 mois de son usurpation. Prévoyant qu'il alloit être détrôné par Vitellius, qui approchoit de Rome avec les Troupes qu'il amenoit d'Allemagne, il se tua lui-même de desespoir. La conformité de ses mœurs avec celles de Néron l'en avoit fait devenir le Favori.

69.
Vitellius.

Vitellius, viel Officier, avoit les vices des ames basses, sans avoir aucune vertu propre aux vieux Soldats. Il ne fut qu'environ 8 mois sur le trône, & périt par l'insolence du Peuple & la main d'un Bourreau: son corps fut déchiré & jeté dans le Tibre.

69.
Vespasien.

Vespasien étoit un Prince plein de mérite. Il joignit aux vertus militaires, la sobriété.

été, l'activité, la bravoure, la hardiesse, l'affabilité, la sincérité & la prudence. Rome respira sous un si grand maître. Il avoit été fait Empereur dans le tems qu'il étoit occupé à former le siège de Jérusalem. regna 9 ans & 6 mois.

Tite, fils de Vespasien, & le plus aimable Prince qui fut jamais, ne régna que 2 ans, 2 mois & 20 jours. Il se rendit maître de Jérusalem, & il ne tint pas à lui que cette ville ne fût épargnée. Il se distingua sur-tout par sa clémence, sa douceur, sa libéralité, sa libéralité. Il aimoit les Lettres & les Savans. Il fut extrêmement regretté.

79.
Tite.

Domitien, frère de Tite, étoit d'un caractère lache, traître, déshant, ambitieux, ingrat, avare, dissimulé. Il persécuta les Chrétiens, & sa cruauté le porta à se défaire de plusieurs personnes de considération. Il fit avec assez de succès la guerre aux Cattones, & à quelques autres Peuples de la Germanie. Ce monstre gouverna l'Empire 15 ans & quelques jours.

81.
Domitien,
le dernier
des Dou-
ze Cés-
sars
dont Sué-
tône a don-
né la vie.

Il est à propos de remarquer ici que, sous la plupart de ces Princes, l'Empire s'énerva par le relâchement de la Discipline, & que tout ensemble il s'épuisa par des guerres intestines. Dans les revoltes chaque Armée élevoit un Souverain, & la Soldatesque effrénée vendoit publiquement l'Empire au plus offrant. Ce fut au milieu de ces desordres, que la Majesté du nom Romain diminua, ce qui fut dans la suite la cause de sa ruine.

Remarque
générale
sur le rè-
gne de ces
12 pré-
miers Em-
pereurs.

Nerva, à qui on ne reproche aucun vice, & qui avoit de grandes vertus, ne négligea rien pour rétablir l'Empire dans son

96.
Nerva.

ancien lustre. Il ne régna qu'un an & 6 mois.

98. Trajan, que Nerva avoit adopté, étoit digne de monter sur le trône. Il avoit rendu de grands services à Vespasien & à Titus. Il eut du respect pour le Sénat, de l'estime pour les gens de bien, & de la bonté pour les Peuples. Il réduisit la Dacie en Province Romaine. Ayant porté ses armes en Orient, il assujettit l'Arménie, la Mésopotamie, l'Arabie, la Parthie, l'Ibérie, ceux du Bosphore & de Colchide. Quelqu'un a dit de lui qu'il fut l'homme le plus propre à honorer la Nature humaine, & représenter la divine. Son règne fut de 19 ans.

117. Adrien. Adrien abandonna les conquêtes de Trajan, & borna l'Empire à l'Euphrate. Il passa dans les Gaules & dans la Grande Bretagne, & fit construire entre l'Ecosse & l'Angleterre un rempart dont il reste encore quelque vestige. De la Grande Bretagne il repassa dans les Gaules, pour aller en Espagne. Il fit deux voyages en Asie, & réprima les Juifs qui s'étoient révoltés. Ce Prince avoit beaucoup de vertu & de grands talens. Il étoit savant, & excelloit dans la plupart des Arts. Il régna plus de 20 ans.

138. Antonin. Antonin, surnommé le pieux, étoit originaire de Nîmes. Il avoit été adopté par Adrien. Il aima ses Sujets avec tendresse, & dans les guerres qu'il eut avec ses voisins, ses vertus eurent autant de part à ses victoires, que ses armes. Rien n'est capable de faire oublier ce Prince, que Marc-Aurèle qu'il adopta, & qui fut son successeur. Son règne fut de 22 ans & 7 mois.

161. Marc-Aurèle. „ On sent en soi-même, dit un excellent „ homme, un plaisir secret, lorsqu'on parle „ le

le de Marc-Aurèle, on ne peut lire sa vie sans une espèce d'attendrissement; tel est l'effet qu'elle produit, qu'on a meilleure opinion de soi-même, parce qu'on a meilleure opinion des hommes". Ce Prince, qui étoit Beau-père d'Antonin, s'associa Lucius Vérus qui épousa sa fille Faustine. Il régna 19 ans, & Vérus 9.

Commode, qui succéda à Marc-Aurèle son père, étoit un monstre qui suivoit toutes ses passions, & toutes celles de ses Ministres & de ses Courtisans. Rome vit en sa personne un second Néron, qui n'eut ni piété pour les Dieux, ni respect pour les loix de la Nature les plus inviolables, ni reconnaissance pour ses serviteurs, ni fidélité pour ses amis, ni égard à l'innocence & au mérite. Sa fin fut tragique. Son règne fut de 12 ans & 9 mois.

Pertinax, vénérable veillard, fut choisi Empereur par ceux-mêmes qui avoient fait périr Commode. Au bout de 3 mois de règne il fut massacré par les Soldats Prétoriens, pour avoir voulu remédier aux désordres de la Milice.

L'Empire ayant été mis à l'enchère, Didius Julien l'emporta par ses promesses. Comme jusque-là l'Empire avoit été acheté, mais pas encore marchandé, cela revolta, & on salua Empereurs Pescennius Nigér, Sévère, & Albin. Julien n'ayant pu payer les sommes immenses qu'il avoit promises, fut abandonné par ses Soldats, & enfin tué après avoir régné 63 jours.

Sévère défait Nigér & Albin ses deux Compétiteurs. Les Bretons s'étant révoltés, il passa dans leur Ile, & les reprima. Ce Prince avoit de grandes qualités; mais la dou-

ceur lui manquoit. Ses proscriptions firent que plusieurs Soldats de Niger se retirèrent chez les Parthes, à qui ils apprirent ce qui manquoit à leur Art militaire. Il mourut à York après un règne de 17 ans, 8 mois & quelques jours.

211.
Caracalla.

Il faut regarder Caracalla non seulement comme un Tyran, mais comme le destructeur des hommes. Caligula, Néron, Domitien, bernoient leurs cruautés dans Rome, & Caracalla alloit promener sa fureur dans tout l'Univers. On prétend qu'il fit massacrer plus de vingt-mille personnes. Ayant commencé son règne par tuer de sa propre main Géta son frère, il employa les trésors immenses amassés par Sévère, à faire souffrir son crime aux Soldats qui aimoient Géta, & disoient qu'ils avoient fait serment aux deux enfans de Sévère, non pas à un seul. Caracalla, pour diminuer l'horreur de son action, mit Géta au rang des Dieux. Il fut poignardé par Martial, Capitaine de ses Gardes, que Macrin avoit gagné. Son règne fut de 6 ans, un mois & quelques jours.

212.
Macrin.

Macrin, fils d'un Afranchi de très basse naissance, parvint par degrés à être Préfet du Prétoire. Voulant appaiser les Soldats Prétoriens qui regrettoient Caracalla à cause des largesses qu'il leur avoit faites, lui fit bâtir un Temple, & y établit des Prêtres Flamines en son honneur. C'est pour cela qu'il ne fut pas mis au rang des Tyrans. Il fut tué après un règne d'un an & environ 2 mois.

219.
Héliogabale.

Héliogabale, que l'Armée de Macrin avoit élu Empereur, fut appelé le Sardana-pale de Rome. Il épousa une Vestale, afin, disoit-il, qu'il en sortît une postérité toute

cé-

céleste. Ses débauches font horreur. Il vendit les honneurs & les charges, admettant même dans le Sénat pour de l'argent, toute sorte de personnes sans aucune distinction. Ses excès furent la cause de sa perte. Ayant été assassiné avec sa mère, le Peuple traîna leurs corps dans les rues de Rome, & les jetta ensuite dans le Tibre. Il régna 3 ans & 9 mois.

Alexandre Sévère, qui succéda à Héliogabale son Cousin, fit d'abord changer l'Empire de face. Il diminua les impôts, retrancha une partie des Officiers inutiles, & fit plusieurs loix en faveur du Peuple. Il fut tué par les Soldats pour avoir voulu rétablir la Discipline, & parlé de les punir. Son règne fut de 13 ans.

223.
Alexandre
Sévère.

Maximin fut le premier Empereur d'une origine barbare. Il se fit connoître par sa taille gigantesque & la force de son corps. Il avoit huit pieds de haut. Il fut tué avec son fils par les Soldats; & les deux Gordiens qu'ils avoient élus, périrent en Afrique. Le règne de Maximin fut de 2 ans & 7 mois.

236.
Maximin,
& les deux
Gordiens
père & fils.

Pupien & Balbin furent élus par le Sénat, & massacrés par les Soldats, à qui ils ne faisoient pas assez de largesses.

238.
Pupien &
Balbin.

Gordien III, fils du jeune Gordien tué en Afrique, ou selon d'autres, fils de Junius Balbus & de Métia Faustina fille du vieux Gordien, eut le même sort que ses prédécesseurs; il fut massacré par les Soldats après 6 ans & 2 mois de règne.

239.
Gordien
III.

Philippe, qui avoit fait tuer le troisième Gordien, fut tué lui-même avec son fils, qu'il avoit associé à l'Empire.

245.
Philippe.

Dèce, qui fut élu en la place de Philippe,

249.
Dèce.

pe, périt à son tour par la trahison de *Gallus*, après avoir régné 2 ans.

251. Sous le règne de *Gallus*, les *Goths* & les *Scythes*, avec d'autres Nations qui se rendirent ensuite plus célèbres, ravagèrent l'*Europe*; & les *Perles* ayant envahi la *Syrie*, ne quittèrent leurs conquêtes que pour conserver leur butin. *Gallus* fut massacré avec *Volusien* son fils, qu'il avoit associé à l'Empire. Son règne fut de 2 ans.

253. *Emilien* reconnu Empereur par le Sénat, fut abandonné, ensuite tué par les Soldats, qui mirent *Valérien* en sa place. *Emilien* ne régna que 3 mois.

254. Ces affreux desordres donnèrent lieu aux *Scythes* de s'emparer de plusieurs Places en Orient, & à *Schebur* Roi de *Perse* de ravager les Provinces de l'Empire. *Valerien* marcha en personne contre *Schebur*, qui l'attendoit à *Edeffe*. Les Troupes de *Valérien* furent taillées en pièces, lui-même après 7 ans de règne fut réduit à un dur esclavage. On prétend que *Schebur* se servoit du dos de cet Empereur toutes les fois qu'il vouloit monter à cheval.

261. Sous le règne de *Gallien*, fils de *Valérien*, les *Barbares* pénétrèrent par-tout; les Peuples de la Haute *Allemagne* & des environs de la *Mer Baltique*, s'étant débordés, passèrent les *Alpes*, se jetèrent en *Italie*, où ils firent de grands desordres, & assiégèrent *Rome*. L'Empire auroit dès lors été détruit sans un concours heureux de circonstances qui le relevèrent. *Odenat*, Prince de *Palmyre*, allié des *Romains*, chassa les *Perles*, qui avoient envahi presque toute l'*Asie*; la Ville de *Rome* fit une Armée de ses Citoyens, qui écarta les *Barbares* qui

enoient la piller; une Armée innombrable de Scythes, qui passoit la mer avec six mille vaisseaux, périt par les naufrages, la misère, la faim, & la grandeur même: & Galien ayant été tué après avoir seul régné 8 ans, Claude, Aurélien, Tacite & Probus, quatre grands-hommes qui par un grand bonheur lui succédèrent, rétablirent l'Empire prêt à périr.

Lorsque le desordre qui étoit dans la succession à l'Empire, fut parvenu à son comble, on vit paroître sur la fin du règne de Valérien, & pendant celui de Gallien, trente Tyrans qui s'élevèrent sous Valérien & Gallien. te prétendans divers, qui s'étant la plupart entredétruits, ayant eu un règne très court, furent nommés Tirans. De ces trente Tirans, huit s'emparèrent de la Syrie & de la Mésopotamie, deux se rendirent maîtres de la Pannonie: quatre s'emparèrent de la Grèce & de la Macédoine; & dix régnèrent ou commandèrent dans les Gaules. L'Egypte fut aussi assujettie à ces Tirans. Emilien & Saturnin prirent la qualité de César; Auréolus & d'autres en firent autant en Esclavonie & en quelques autres Provinces. Voici les noms de ces Tirans.

1. Ciriades.
2. Odenat.
3. Zenobie.
4. Hérode ou Hérodien.
5. Hérennianus.
6. Vaballathus.
7. Timolaus.
8. Moenius.
9. D. D. Ælius Ingenuus.
10. Q. Nonius Régillianus.
11. C. Annins Trébellius.

Noms de
ces 30
Tirans.

12. P. Valérius Valens.
13. L. Calpurnius Piso.
14. M. Fulvius Macrianus.
15. Servius Anicius Balista.
16. T. Cornélius Celsus.
17. T. Cestius Alexander *Æmilianus*.
18. Cn. Fulvius Quietus.
19. S. Julius Saturninus.
20. M. Ancilius Auréolus.
21. A. Pomponius *Ælianus*.
22. M. Cassius Latienus Posth.
23. Julia Donata, femme de P.
24. Junius Cassius Posthum. son fils.
25. Sp. Servilius Lollianus.
26. M. Aurélius Marius.
27. M. Aurélius Victorinus.
28. Victoria, ou Victorina.
29. P. P. Tetricus.
30. C. P. Tetricus, le fils.

^{269.} Ce fut au milieu de ces desordres que Claude II. de fut élu Empereur. Ce Prince avoit de grandes qualités. Il étoit prudent, courageux, modéré, équitable. Il défit les Goths, les Sarmates, les Schytes, avec leurs Alliés, qui composoient une Armée qu'on fait monter à 300 mille hommes. Il réduisit aussi quelques-uns des Tirans. Il mourut à *Sirmium* en Hongrie, après avoir régné un an & 10 mois.

^{271.} Aurélien. Aurélien, grand Capitaine, défit les Scythes qui s'étoient avancés jusqu'à *Plaisance*, & étant passé en Orient il vainquit *Zénobie* Reine de *Palmire*, & la fit prisonnière avec ses enfans. En Egypte il réduisit *Firminus* de *Séleucie*, qui s'étoit fait déclarer Empereur. Ces heureux succès, & ceux qu'il eut dans les Gaules contre *Tetricus* qui s'en étoit emparé,

paré, lui méritèrent l'honneur du Triomphe, qui fut un des plus magnifiques, & dont Zénobie fit le principal ornement. Ce grand-homme fut assassiné après un règne de 5 ans & 11 mois.

Claude Tacite, Chevalier Romain, fut choisi Empereur par le Sénat. Ce Prince avoit de bonnes mœurs & beaucoup de capacité. Il mourut à Tarfe en Silicie après un règne de 6 mois & quelques jours; quelques-uns prétendent qu'il y fut tué. 276.
Tacite.

Probus, homme de basse extraction, se distingua par ses exploits. Après avoir défait une Armée prodigieuse d'Allemands, il eut la satisfaction de voir neuf de leurs Chefs ou Rois venir se jeter à ses pieds pour lui demander la paix. Après cette grande expédition il soumit la Sclavonie, la Russie, la Pologne; & étant passé en Thrace il défit P. Sempronius Saturninus, qui avoit été élu Empereur par ceux d'Alexandrie. Proculus & Bonafus, qui s'étoient emparés d'une partie des Gaules, furent aussi défaits. Il avoit régné 6 ans & 4 mois quand il fut assassiné par ses Soldats. 276.
Probus.

Carus dut à sa vertu & à ses belles actions, son élévation à l'Empire. Il fut heureux dans ses expéditions contre les Perses; il soumit toute la Mésopotamie, & poussa ses victoires jusqu'à Ctésiphonte. Il mourut après 2 ans de règne. 282.
Carus.

On fit sous Dioclétien des changemens considérables dans l'Etat. Pour prévenir les trahisons continuelles des Soldats, ce Prince régla qu'il y auroit toujours deux Empereurs & deux Césars; il jugea que les quatre principales Armées étant occupées par ceux qui auroient part à l'Empire, elles s'in- 284.
Dioclétien.
Change-
mens con-
sidérables
arrivés
dans l'Etat.
Deux Em-
timi.

pereurs,
& deux
Césars.

timideroient les unes les autres ; que les autres Armées n'étant pas assez fortes pour entreprendre de faire leur Chef Empereur, elles perdroient peu à peu la coutume d'élire, & qu'enfin la dignité de César étant toujours subordonnée, la puissance partagée entre quatre pour la sûreté du Gouvernement, ne seroit pourtant dans toute son étendue qu'entre les mains de deux. Mais ce qui contint encore plus les gens de guerre, c'est que les richesses des Particuliers & la fortune publique ayant diminué, les Empereurs ne purent plus leur faire des dons si considérables, de manière que la récompense ne fut plus proportionnée au danger de faire une nouvelle Election.

Dioclétien s'étant associé Maximien Hercule, ils se choisirent chacun un Collègue, savoir C. Galère Maximin & Constance Chlore. L'Egypte fut réduite par Dioclétien, & l'Afrique reconquise par Maximien. Constance qui commandoit dans les Gaules, défit plus de soixante mille Allemands. Galère Maximin, après avoir été défait par les Perses, gagna ensuite sur eux une victoire considérable, & fit leur Roi prisonnier.

304.
Constance
Chlore &
Galère
Maximin
partagent
l'Empire
entre eux.

Après que Dioclétien & Maximien eurent abdiqué l'Empire, Constance Chlore & Galère Maximin le partagèrent entre eux. Constance régna 2 ans & 3 mois depuis l'abdication de Dioclétien. Maximin qui lui survécut, fut assassiné.

306.
Constantin
le Grand
affoiblit
Rome &

Constantin, surnommé le Grand, au lieu de suivre le plan de Dioclétien, prit celui de Constance & de Maximin ; & par-là il s'introduisit une coutume, qui fut moins un changement qu'une révolution. De plus l'en-

Renvie qu'eut ce Prince de faire une Ville tout l'Empire nouvelle, la vanité de lui donner son nom, pire Rome le détermina à porter en Orient le siège de main. l'Empire. Rome presque entière passa alors en Orient, les Grands y menèrent leurs Esclaves, c'est-à-dire, presque tout le Peuple, & l'Italie fut privée de ses habitans. Constantin, après avoir affoibli la Capitale, frappa un autre coup sur les frontières ; il ota les Légions qui étoient sur le bord des grands fleuves, & les dispersa dans les Provinces, ce qui produisit deux maux, l'un, que la barrière qui contenoit tant de Nations, fut ôtée, & l'autre, que les Soldats vécurent & s'amollirent dans le Cirque & dans les Théâtres. Entre autres crimes dont Constantin se rendit coupable, on lui reproche sur-tout d'avoir fait mourir Crispe son fils. Les Auteurs Ecclésiastiques ont parlé de lui avec éloge. Il mourut à Nicomédie, après un règne de 30 ans, 9 mois & 27 jours.

Constantin, Constans & Constantius, fils de Constantin le Grand, partagèrent l'Empire, ainsi que l'avoit ordonné leur père. Leur règne fut traversé de diverses rébellions ; & l'ambition qu'ils eurent chacun de régner seul fut en partie cause de leur ruine. Constantius, qui survécut à ses deux frères, mourut après un règne de 25 ans.

Julien, Prince plein d'esprit & d'humanité, fut supérieur en modération & en sagesse à tous ses prédécesseurs Chrétiens. Lorsqu'il fut envoyé dans les Gaules par Constantius, il trouva que cinquante Villes le long du Rhin avoient été prises par les Barbares ; que les Provinces avoient été saccagées ; qu'il n'y avoit plus que l'ombre d'un

d'une Armée Romaine que le seul nom des Ennemis faisoit fuir. Par sa sagesse, sa constance, son économie, sa conduite, sa valeur, & une suite continuelle d'actions héroïques, il rechassa les Barbares, & la terreur de son nom les contint tant qu'il vécut. Il périt, les armes à la main, dans la guerre qu'il fit aux Perses, âgé seulement de 31 ans, 8 mois & 20 jours, après un règne de 18 mois. Ammien Marcellin a fait de ce Héros Philosophe, un éloge magnifique.

363.
Jovien.

Jovien, élu Empereur par l'Armée, après la mort de Julien, fit avec les Perses, une paix très désavantageuse. Ce Prince, qui étoit Chrétien, ne régna que 7 mois & quelques jours.

364.
Valentinien I.

Valentinien I, fils d'un Cordier de profession, avoit de la valeur & de très bonnes qualités. Ayant senti la nécessité de l'ancien plan, il employa toute sa vie à fortifier les bords de Rhin, à y faire des levées, y bâtir des Châteaux, y placer des Troupes, & leur donner le moyen d'y subsister. Son dessein étoit d'arrêter les courses des Barbares. Il mourut en Allemagne, après un règne de 11 ans, 8 mois & 21 jours.

Valens en Orient.

Sous Valens, frère de Valentinien, les Goths se jetèrent comme un torrent sur les Provinces de l'Empire. Ils ravagèrent tout depuis le Danube jusqu'au Bosphore, exterminèrent Valens & son Armée, & ne repassèrent le Danube que pour abandonner l'affreuse solitude qu'ils avoient faite. Valens regna 14 ans, 4 mois & 9 jours.

375.
Gratien.
Valentinien II.

Gratien, fils de Valentinien, associa à l'Empire le jeune Valentinien son frère, & fit ensuite le même honneur à Théodose, qui

qui lui avoit rendu de grands services. Il régna 15 ans, 8 mois; & Valentinien II son fils 16 ans, 6 mois, 21 jours.

Théodose se rendit redoutable dans l'Orient & dans l'Occident, & se fit aimer des Peuples qui vivoient sous sa domination. On le blâme d'avoir abandonné à la discrétion des Soldats, la ville de Theſſalonique qui s'étoit revoltée. Ce Prince affoiblit considérablement l'Empire, qui commençoit déjà à s'ébranler de toutes parts, en le partageant entre ses deux fils Arcadius & Honorius. Le premier eut l'Orient, le second eut l'Occident. Nous ne nous arrêterons ici qu'aux Empereurs d'Occident (a).

392.
Théodose.

Sous le règne d'Honorius, Alaric, Roi des Goths, forma le siège de Rome, l'emporta, la mit au pillage, & l'obligea à prendre son alliance même, contre l'Empereur qui ne put s'y opposer. Après avoir pillé cette Ville, Alaric prit le chemin de la Campanie, & pénétra jusqu'à Régio. Honorius étoit alors à Ravenne, où il vivoit dans la mollesse & dans une oisiveté déplorable; il mourut après un règne de 28 ans & 7 mois.

395.
Empereurs
d'Occi-
dent.
Honorius.

L'Empire continua à être désolé sous le règne de Valentinien III. Les Vandales, les Francs, les Goths & les Suèves, y firent de terribles ravages. L'Armée d'Attila en Italie fit trembler Rome, & l'Empereur fut obligé de se servir du ministère du Pape Léon pour l'arrêter. Le règne de Valentinien fut d'environ 30 ans.

424.
Valenti-
nien III.

Avitus, qui fut nommé Empereur par l'Ar-

455.
Avitus.

(a) On donnera ci-après l'histoire des Empereurs d'Orient, laquelle conduit naturellement à celle de l'Empire Othoman.

l'Armée, étoit de la Province d'Auvergne. Il fut déposé après avoir régné 14 mois, & on le fit Evêque de Plaisance en Lombardie.

457. Majorien. Majorien remporta de grands avantages sur les Vandales, & fit la paix avec Théodoric Roi des Visigoths. Il régna 4 ans & 4 mois.

461. Sévère. Sévère ne fit rien de remarquable pendant le cours de son règne, qui fut de 3 ans & 9 mois.

467. Anthémius. Anthémius, sans avoir rien fait qui mérite d'être transmis à la postérité, périt après un règne de 5 ans & 3 mois par la main de l'ingrat Ricimer, auquel il avoit fait épouser sa fille.

472. Olibrius dit Anicius. Olibrius, dit Anicius, ne régna que 3 mois & 12 jours.

473. Glycérius. Glycérius, couronné à Ravenne après un interrègne de 4 mois, fut déposé, & ensuite fait Evêque de Salone en Dalmatie. Il régna un an, 3 mois, 21 jours.

474. Julius Nepos. Julius Nepos ne jouit pas longtems de son usurpation. Trahi par Oreste Patrice, Chef de la Milice Romaine, il se retira en Dalmatie, dans la crainte où il étoit qu'on ne lui fit perdre la vie en le dépouillant de l'Empire. Il ne régna qu'un an.

475. Romule Augustule, dernier Empereur d'Occident. Oreste fit déclarer Empereur son fils Romillius, qui fut depuis par dérision appelé Augustule. Ce Prince est le dernier Empereur Romain. Après avoir régné 9 mois, 24 jours, il fut dépossédé par Odoacre, Roi des Hérules, qui le relegua dans un Château de la Campanie.

Divers causes de la décadence. Tel fut la fin de l'Empire Romain. Il faut attribuer sa décadence à diverses causes, à l'irruption des Peuples Septentrionaux, à

À la mollesse des Empereurs, au défaut de de l'Empi-
Discipline parmi les Troupes, à l'ambition re Romaine
des Chefs de la Milice, à la faute que fit
Constantin de dépeupler Rome & l'Italie en
transportant en Orient le siège de l'Empire,
& à celle que commit Théodose en parta-
geant l'Empire entre ses deux fils Arcadius
& Honorius.

Dans les tems malheureux dont nous par- Tems mal-
lons, le desordre regne par-tout. L'Occi- heureux.
dent est à l'abandon. L'Afrique est occu-
pée par les Vandales, l'Espagne par les Vi-
sigoths, la Gaule par les Francs, la Grande-
Bretagne par les Saxons, Rome & l'Italie
même par les Hérules, & ensuite par les
Ostrogoths. Les Empereurs se renferment
dans l'Orient, & abandonnent le reste, mê-
me Rome & l'Italie.

Bientôt après l'Empire reprend quelque Etat de
force sous Justinien, par la valeur de Béli- l'Italie a-
saire & de Narsès. Rome, souvent prise & près la dé-
reprise, demeure enfin aux Empereurs. Les cadence de
Sarrazins devenus puissans par la division l'Empire.
de leurs voisins, & par la nonchalance des
Empereurs, leur enlèvent la plus grande
partie de l'Orient, & les tourmentent telle-
ment de ce côté-là, qu'ils ne songent plus
à l'Italie. Les Lombards y occupent les
plus belles & les plus riches Provinces.
Rome réduite à l'extrémité par leurs entre-
prises continuelles, & demeurée sans dé-
fense du côté de ses Empereurs, est con-
trainte de se jeter entre les bras des Fran-
çois. Pepin, Roi de France, passe les
monts, & réduit les Lombards. Charlema-
gne, après en avoir détruit la domination,
se fait couronner Roi d'Italie, où sa seule
modération conserve quelques petits restes
aux

aux successeurs des Césars; & en l'an 800, élu Empereur par les Romains, & couronné par le Pape Léon III, en reconnoissance des services que ce Prince venoit de lui rendre, il fonde le nouvel Empire dont nous avons parlé ci-dessus (a). Nous allons entrer maintenant dans le détail de ces grands évènements, mais en nous bornant uniquement à ce qui a rapport à l'Italie.

476. Odoacre, fils d'Edicon ou d'Edicas Roi des Hérules, des Scirrhés, & Turcilingiens, Peuples originaires de Scythie, fut appelé en Italie par ceux du parti de l'Empereur Julius Nepos, qui avoit été privé de l'Empire par la trahison du Patrice Oreste, père d'Augustule. Ce Prince après avoir défait Oreste, avec son frère Paul, & relegué Augustule dans un Château, se contenta d'être Souverain, sans en prendre les ornemens extérieurs.

Ayant fait la guerre aux Rugiens, Peuples d'Allemagne vers la Mer Baltique, il les défit en 487, prit leur Roi Felthus ou Phéba, avec sa femme Gisa, & les envoya en Italie. Théodoric, Roi des Ostrogoths, sous prétexte de secourir Frédéric fils de Felthus, avança en Italie, rencontra Odoacre dans les Etats de Venise, lui livra bataille, & le défit. Après la perte de deux autres batailles, Odoacre se renferma en 490 dans Ravenne, où Théodoric l'assiégea inutilement pendant deux années. La paix se fit entre ces deux Princes, qui se partagèrent l'Italie, mais peu de tems après, Théodoric fit assassiner Odoacre.

Royaume. Théodoric étoit fils de Valamer, Roi des Ostrogoths en Italie. d'une partie de la Dacie & de la Mœsie. Dans

493. Théodoric,

(a) Tome III, Chap. II, page 23.

Dans sa jeunesse il avoit demeuré dix ans à Constantinople. De retour dans son païs il fut couronné Roi après la mort de son père. Devenu maître de l'Italie l'an 493, il affermit sa nouvelle domination par des alliances qu'il contracta avec les Princes ses voisins. Il épousa une sœur de Clovis, Roi de France, & maria deux de ses sœurs, l'une à Alaric Roi des Visigoths, l'autre à Sigismond fils de Gondebaud Roi de Bourgogne. Les commencemens de son règne furent accompagnés de beaucoup de sagesse & de douceur; mais sur la fin de sa vie il devint injuste & cruel, ayant fait mourir Symmaque & Boèce son gendre sur une fausse accusation de crimes qu'on leur imposoit. Il mourut l'an 526.

Athalaric, fils d'Eutharic Cillica, & d'Amalasonte fille de Théodoric, succéda à son grand-père Théodoric, sous la tutèle & la régence de sa mère. Il ne régna que 8 ans.

Théodat, ou Théodahat, étoit fils d'un Seigneur de qualité, & de la Princesse Amalfride sœur du feu Roi Théodoric. Ce Prince lâche & avare, qui avoit été mis sur le trône par la faveur d'Amalasonte, ne fut pas longtems sans témoigner son ingratitude à sa bienfaitrice; il la relegua dans une Ile où il la fit étrangler. L'Empereur Justinien, qui régnoit alors en Orient, sous prétexte de venger cette Princesse, résolut de déclarer la guerre aux Goths & de recouvrer l'Italie. Il y fit passer Bélisaire, grand homme de guerre, qui avoit toutes les qualités des premiers Romains. Ce Général se rendit maître de la Sicile; & Mundus, autre Capitaine de Justinien, soumit la Dal-

Roi des O-
strogoths se
rend maître
de toute
l'Italie.

526.

Athalaric.

534.

Théodat
ou Théodahat.

Bélisaire
est envoyé
en Italie
par Justi-
nien contre
les Goths.

ma-

matie. Théodat, devenu odieux à ses *Sujets*, fut tué avec son fils après un règne de 2 ans.

536.
Vitigès.

Envain Vitigès, qui avoit succédé à Théodat, vint avec le secours des François assiéger Rome, dont Bélisaire s'étoit rendu maître, il eut la confusion de se retirer au bout d'un an. Bélisaire le suivit, & l'assiégea lui-même dans Ravenne, où il le fit prisonnier en 539. Il l'envoya avec sa femme & les plus considérables de sa Cour, à Constantinople, où il devint Patrice. Bélisaire montra dans cette occasion son courage, son desintéressement & sa fidélité, en refusant la Couronne des Goths qui lui fut offerte par la Nation.

540.
Théodebald ou Hildebald.

Théodebald, Successeur de Vitigès, ne régna qu'un an, & ne fit rien de remarquable.

541.
Araric.

Araric n'eut pas le tems de se distinguer, il ne régna qu'environ 5 mois.

541.
Totila, ou Boduëla.

Totila releva la fortune chancelante des Goths en Italie. Son équité & sa modération ne le distinguoient pas moins que son courage. Il entra dans la plupart des villes dont ses prédécesseurs avoient été dépouillés. Rome même fut reprise, & livrée au pillage. Justinien inquiet des progrès de Totila, envoya contre lui l'Eunuque Narsès, qui avoit été élevé dans le Palais, & dont la prudence & la valeur lui étoient connues. Ce Général ne fut pas longtems à se rendre maître de l'Italie. Totila même, après avoir régné onze ans, fut tué dans une bataille que Narsès gagna sur lui.

Conquêtes
de Narsès
Général de
Justinien.

552.
Téjas, dernier Roi
des Goths,

Téjas, qui succéda à Totila, subit le même sort quelques mois après, dans une autre bataille que Narsès gagna sur les Goths.

Ces

Les Peuples furent enfin soumis, & se trouvèrent heureux de recevoir la paix que Justinien leur fit offrir: on les perd ici de vue, parce que le peu qu'il en reste se confond avec les Peuples d'Italie.

Narsès, ce fameux Général qui avoit rendu 552. Rome & l'Italie à son Maître, en eut L'Eunuque Narfès obrient le gouvernement, emploi qui lui convenoit, & qu'il avoit mérité par ses services. Mais la mort de l'Empereur Justinien 552. ment de l'Italie. fit changer de face aux affaires. Justin II son successeur, appelé à la Couronne de Constantinople l'an 565, commença par il est dit- rappeler d'Italie Narfès; & pour le priver gracie & de son autorité, il y envoya l'an 568 un rappelé avec insulte. Exarque, sous le titre d'Exarque, lequel, suivant l'exemple des Rois Goths, que ou établit le siège de sa résidence à Ravenne. Gouverneur mis en sa place. L'Impératrice Sophie, qui se mêloit du Gouvernement, ajouta à la révocation de Narfès une Lettre insultante. Elle lui ordonnoit, comme à un Eunuque, de venir travailler avec ses Femmes, aux ouvrages de fil & de laine qui lui convenoient.

Cette raillerie piqua si vivement Narfès, Pour se qu'il répondit que bientôt il ourdiroit une trame que l'Impératrice ni l'Empereur ne venger Narfès pourroient pas démêler. En effet, il appella appelle les la en Italie les Lombards, qui firent souffrir aux Romains des maux extrêmes. On Lombarda en Italie. prétend que ce grand-homme ne retourna point à Constantinople, mais qu'il mourut en Italie l'an 572. On ne doit pas confondre ce Narfès avec deux autres qui ont porté le même nom, & qui ont été en grand crédit auprès des Empereurs d'Orient, dont l'un néanmoins fut brulé vif par ordre de l'Empereur Phocas.

Tome III.

D d

Com.

Comme l'histoire des Rois Lombards, de même que celle des Exarques de Ravenne, n'est qu'une suite de l'histoire d'Italie sous la République, sous les Empereurs, sous les Goths, nous allons donner un abrégé chronologique de ces Princes & de ces Gouverneurs, après avoir fait quelques remarques générales sur les uns & les autres.

Remarques sur les Lombards.

Les Lombards, nommés autrefois Wini-les, étoient sortis des parties septentrionales de l'Europe, ou de Norvège, ou de Suède, ou de quelque autre pays voisin, de même que les Goths, les Vandales & les autres Peuples, qui depuis le quatrième siècle avoient désolé l'Empire Romain. Après avoir soumis les Vandales, ils traversèrent toute la Germanie ; & enfin l'an 526 Audouin, le neuvième de leurs Rois, se fixa dans la Pannonie aux environs du Danube. Ils firent alors alliance avec les Romains, qui les secoururent contre les Gepides l'an 548 & 551. A leur tour ils secoururent les Empereurs contre les Goths. Narès, qui connoissoit leur valeur, les fit venir en Italie lorsqu'il fut envoyé contre Totila, par l'Empereur Justinien l'an 552. Lorsque Narès eut reçu de l'Impératrice Sophie l'affront dont nous venons de parler, il pensa à se venger par le moyen de ces mêmes Lombards dont il s'étoit autrefois servi. Il les appella donc une seconde fois en Italie l'an 568, lorsqu'ils avoient pour Roi Alboin fils d'Audouin.

Et sur les Vicaires, ou Gouverneurs d'Italie,

Les Exarques étoient comme des Gouverneurs ou Vicaires généraux, que les Empereurs d'Orient envoioient en Italie pour y commander en leur nom. Ces Exarques faisoient leur résidence à Ravenne, d'où ils envo-

royoient leurs Officiers dans toutes les nommées
 des Villes avec le titre de Duc ou de Exarques
 pitaine. L'Exarquât, dont la Capitale de Ra-
 étoit Ravenne, comprenoit Bologne, venne.
 roli, Faenza, Forli, Cefenne, Bobie,
 errare & Adria. Les Exarques se sont
 souvent attribué l'autorité d'élire les Papes;
 leur avarice jointe à leur cruauté a cau-
 sé en Italie plus de ravages que n'en fai-
 sient les Barbares. Ils ont subsisté pendant
 un espace de 185 ans, jusqu'à la prise de Ra-
 venne par Astolphe Roi des Lombards en
 562. Longin fut le premier Exarque, &
 Autychius le dernier. Bientôt après, c'est-
 à-dire l'an 774, Charlemagne mit fin au Ro-
 yaume des Lombards, ayant assiégué & pris
 dans Pavie leur dernier Roi Didier, qu'il em-
 mena avec lui en France.

Alboin, premier Roi des Lombards, a-
 vant été appelé par Narfès en Italie, en oc- 562.
 cupa bientôt toutes les Villes, à l'exception Alboin, 1
 de celles de Ravenne & de Rome. Pour se Roi Lom-
 soutenir, il épousa Clodofinde, fille de Clo- bard.
 taire Roi de France; &, après la mort de
 cette Princesse, il se remaria avec Rosemonde
 fille de Cunicmond Roi des Gepides, qu'il
 avoit tué de sa propre main. Le premier
 règlement qu'il fit, fut de créer trois Ducs
 ou Gouverneurs qu'il établit, l'un dans le
 Frioul pour être toujours maître des passa-
 ges de la Germanie; le second à Spolette,
 au centre de l'Italie; le troisième à Béné-
 vent, aujourd'hui dans le Royaume de Na-
 ples, afin qu'il veillât sur la conduite des
 Peuples qui étoient le plus éloignés de Pa-
 vie sa Capitale. Il donna en même tems
 aux Provinces de sa dépendance le nom de
 Lombardie, qu'elles ont conservé jusqu'à
 présent.

Ce Prince périt l'an 572 par la trahison de Rosemonde son épouse, parce qu'il avoit voulu la contraindre de boire dans le crâne de son père Cunicmond, dont il étoit fait faire une coupe, suivant la coutume de ces Peuples barbares. Rosemonde, après cette action, se sauva avec Hermigès son galant & le complice de son crime, chez Longin Exarque de Ravenne. Celui-ci, qui avoit des vues sur la Princesse, lui conseilla d'empoisonner Hermigès, mais à peine eut-il avalé une partie du poison, qu'il contraignit Rosemonde, le poignard à la main, de prendre le reste du breuvage: ainsi ces deux Amans expièrent par une mort violente & digne d'eux, les crimes dont ils s'étoient rendus coupables. Alboin régna 3 ans & 6 mois.

568.
Longin, I
Exarque
de Raven-
ne.
„ Le Patrice Longin, premier Exarque
„ de Ravenne, fut envoyé de Constantino-
„ ple en Italie par l'Empereur Justin II, pour
„ y conserver les places que l'Empire y
„ possédoit encore. Plus occupé de ses in-
„ térêts propres que de ceux de son Ma-
„ tre, il fut rappelé à Constantinople a-
„ près avoir gouverné environ 15 ans.

572.
Cléphis, II
Roi Lom-
bard.
Cléphis, second Roi Lombard, ne régna
qu'un an & 6 mois; ses inhumanités le fi-
rent périr par la main de ses Sujets. Il y
eut alors un interrègne de 10 ou 11 ans,
pendant lequel le gouvernement de l'Etat
fut confié aux Grands du Royaume.

584.
Smarag-
dus, II
Exarque.
586.
Antharis,
III Roi
Lombard.
„ Le Patrice Smaragdus, second Exar-
„ que, ne posséda le Gouvernement que
„ 3 ans, & ne fit rien de remarquable.
Antharis, troisième Roi Lombard, suc-
céda à son père Cléphis. Il eut d'abord à
se défendre contre la Ligue que Maurice
Em.

Empereur de Constantinople venoit de faire la guerre contre les Lombards avec le Roi de France. Il reprit Brixelles que l'Exarque

Ravenne lui avoit enlevée, & vint se présenter devant Rome, qu'il auroit prise infailliblement, si un débordement d'eau ne l'eût obligé de se retirer. Les Lombards n'avoient encore profession de l'idolatrie, mais Antharis se fit Chrétien, & embrassa l'Arianisme. Ce Prince ne régna que 6 ans, pendant lesquels il fut toujours en guerre. Les Peuples eurent tant de respect pour la Reine Theudelinde ou Théodelinde, fille de Garibaud Roi ou Duc de Bavière, & Princesse de beaucoup de vertu, qu'ils voulaient qu'elle restât sur le trône, & lui conseillèrent de choisir un Epoux qu'ils reconnoitroient pour Roi. Elle prit Agilulfe, Duc de Turin & de Piémont, qui par ce moyen monta sur le trône d'Italie.

„ Romain, troisième Exarque, gouverna 587.
 „ 11 ans. Quelques-uns l'accusent d'avoir Romain,
 „ été d'intelligence avec le Roi Agilulphe. III Exar-
 „ Agilulfe, ou Agolulfe, embrassa la Reli- que.
 „ gion Catholique, à la sollicitation de Théodelinde son épouse. Ce Prince fut toujours 590.
 „ en guerre avec les Exarques. Il assiégea Agilulfe,
 „ Rome, mais inutilement. Il eut à se défendre IV Roi
 „ lui-même contre les Avars, qui s'é- Lombard.
 „ toient jettés sur le Frioul. Son règne fut
 „ de 26 ans.

„ On ne fait rien de ce qui se passa sous 598.
 „ le gouvernement de Cassinique, qui ne Cassini-
 „ dura que quatre ans. que, IV
 „ Adaloalde ou Adelvalde, fils & successeur Exarque.
 „ d'Agilulfe, fut obligé d'abandonner la cou- 616.
 „ ronne après la mort de Théodelinde sa mère, Adaloalde,
 „ qui avoit été déclarée tutrice pendant sa V Roi
 „ minorité. Lombard.

D d 3

„ Sma-

602. „ Smaragdus, qui avoit laissé l'Exarque
Smaragdus, V Exarque. „ à Romain, en reprit quinze ans après le
gouvernement, qu'il exerça encore pen-
dant 9 ans.

624. Ariovalde, Duc de Turin, que les Lom-
bards se choisirent pour Roi à la place d'Ario-
VI Roi daloalde, étoit Arien. On prétend qu'il
Lombard. fut sous son règne qu'on introduisit en Ita-
lie la coutume de prouver son innocence
par un duel. Ce Prince régna 12 ans.

611. „ Jean Remiges, sixième Exarque, gou-
Jean Re- „ verna 4 ans & 6 mois, & ne fit rien de
miges, VI „ remarquable.
Exarque.

616. „ Eleuthère, successeur de Remiges, ne
Eleuthère, „ fit rien non plus de remarquable pendant
VII Exar- „ les 3 années qu'il gouverna.
que.

630. Rotharis, que quelques Historiens nom-
Rotharis, „ ment aussi Crothaire, fut un Prince rempli
VII Roi de justice & d'équité. Il étoit fils d'Ajov,
Lombard. Duc du Territoire de Bresse. Quoiqu'Arien,
les Catholiques eurent lieu de se louer de
sa tolérance & de son humanité. Ce fut lui
qui fit rédiger par écrit les Loix, qui por-
tent encore aujourd'hui le nom de Loix des
Lombards. Il enleva à l'Exarque de Raven-
ne toutes les Villes de la Ligurie; ce que
ses prédécesseurs n'avoient pu faire. Ce
Prince régna 16 ans, 4 mois.

619. „ Ifaacijs s'opposa inutilement aux pro-
Ifaacijs, „ grès que faisoit Rotharis; il fut même
VIII Exar- „ défait par ce Prince avec huit mille Ro-
que.

642. „ mains.

Théodore „ Théodore Calliopas gouverna 8 ans, &
Calliopas, „ ne fit rien de remarquable.

IX Exar- „ Olympe, dixième Exarque, gouverna
que.

650. „ 3 ans.

Olympe, X „ Rodoald, qui succéda à son père Rotha-
Exarque. ris, joignit à son peu de valeur une impu-
646. „

Rodoald „ dici-

ité démesurée, qui le fit mettre à mort VIII Roi
 ès un règne de 5 ans & quelques jours. Lombard.
 Aribert, petit-fils de Garibald Roi de Ba- 651.
 ère, régna environ 6 ans, & suivant quel- Aribert,
 les Auteurs 9 ans ; il fut tué par une re- IX Roi
 olte de ses propres Domestiques. Lombard.

Deux enfans, Gondebert, & Berthier ou 661.
 ertharite, qu'Aribert laissa en bas âge, Gondebert
 occasionnèrent la division du Royaume des & Berthier,
 Lombards, dont l'un eut Milan, & l'autre X & XI
 avie pour Capitale. Cette division les rui- Rois Lom-
 ba ; la discorde se mit parmi eux. bards.

Grimoald, Duc de Benevent, ayant cédé 662.
 son Duché à son fils Romoald, partit à la Grimoald,
 tête d'une Armée pour aller pacifier les XII Roi
 troubles ; mais en effet pour détruire & Lombard.
 chasser les deux Rois. Il obligea Berthier
 à se retirer chez les Avars, & fit mourir à
 Milan Gondebert, qui avoit à peine goûté
 de la Royauté. Grimoald avoit du courage ;
 & son attention fut de se rendre maître de
 toute l'Italie. Il mourut après un règne de
 9 ans.

„ Théodore Calliopas devint derechef 653.
 „ Exarque, mais il ne fit rien de remar- Théodore
 „ quable, quoiqu'il gouverna l'espace de Calliopas,
 „ 34 ans. XI Exar-
 „ Quelques Auteurs lui font succéder que.

„ Théodose, qui ne gouverna, dit-on, que 687.
 „ quelques mois ; d'autres ne font aucune Théodose.
 „ mention de ce Théodose. XII Exar-
 „ que.

„ Platina ou Platon gouverna 15 ans, & 687.
 „ ne fit rien qui mérite d'être transmis à la Platina ou
 „ postérité. Platon,

Garibald, fils de l'Usurpateur Grimoald, XIII Exar-
 monta sur le trône des Lombards après la que.
 mort de son père ; mais il n'y eut pas été 671.
 trois mois, qu'il se vit obligé d'en descen- Garibald,
 dre. XIII Roi
 Ber-Lombard.

671. Berthier ou Pertharite recouvra la couronne que Grimoald lui avoit enlevée. Il
 XIV Roi laissa à Garibald le Duché de Trente, pour
 Lombard. ne pas exposer ses Etats à une guerre qui ne pouvoit que lui être onéreuse. Ce Prince régna 17 ans.

688. Cunibert ou Chunnibert, fils de Berthier, est un Prince dont l'Histoire parle avec éloge. Il se soutint sur le trône, malgré les efforts d'Alahis Duc de Trente, qui s'étoit déjà revolté contre Berthier. Il mourut après un règne de 12 ans.

702. Théophylacte posséda 8 ans l'Exarquat, & ne fit rien de remarquable.
 Théophylacte, XIV Luitpert, fils de Cunibert, étoit fort jeune lorsqu'il monta sur le trône. Son enfance donna lieu à Garibert, que d'autres nomment Ragombert, Duc de Turin, de se revolter & d'usurper la Couronne, après plusieurs batailles gagnées. Luitpert ne régna que 8 mois.

700. Luitpert, XVI Roi Lombard. Garibert, Ragombert, ou Reguibert, car il est connu des Historiens sous ces trois noms, ne jouit qu'un an, ou selon d'autres, que 3 mois de son usurpation, & laissa la Couronne à son fils Aribert.

701. Aribert, XVII Roi Lombard. Aribert conserva la Couronne, malgré les mouvemens que se donna Arisprand ou Aufprand pour faire remonter Luitpert son pupile sur le trône. Se voyant tranquille, il chercha par les bienfaits dont il favorisa le St. Siège, à mettre les Papes dans ses intérêts. Il donna au Pape Jean VII les Alpes Cottiennes des environs des Etats de Gênes, & lui en envoya le Decret, qu'il avoit fait écrire en lettres d'or. Une révolution lui fit perdre la Couronne après 12 ans de règne. Arisprand, qui s'étoit retiré auprès du

702. Aribert, XVIII Roi Lombard. du

du Roi de Bavière, obtint de ce Prince une Armée, pour inquiéter du moins Aribert, s'il ne pouvoit pas le détroner. Aribert, soit qu'il ne se crût pas en état de résister aux Bavarois, soit qu'il voulût se mettre à couvert de toute insulte de la part de ses Sujets qu'il avoit mécontentés, prit le parti de se retirer; mais il fut englouti au passage de la rivière du Tesin, & laissa Arisprand maître de toute la Lombardie.

Arisprand, ou Ausprand, ne régna qu'environ 3 mois, & laissa en mourant la Couronne à son fils Luitprand.

Luitprand déclara la guerre à Transimond Duc de Spolette & au Duc de Bénévent, qui avoient voulu secouer le joug des Rois Lombards dont ils étoient feudataires. Le Duc de Spolette se voyant hors d'état de résister à Luitprand, se retira à Rome auprès de Grégoire III. Le Roi Lombard, irrité contre le Pape, va mettre le siège devant Rome, & demande qu'on lui remette Transimond. Le St. Père fut obligé de s'accommoder aux meilleures conditions qu'il lui fut possible. Comme l'Exarque de Ravenne s'étoit déclaré en faveur du Duc de Spolette, Luitprand fut assiéger Ravenne, & l'emporta: mais il en fut chassé peu de tems après par le secours des Venitiens. Transimond reprit aussi son Duché de Spolette. Ravenne fut assagée une seconde fois, mais par l'entremise du Pape Zacharie la paix se fit entre le Roi Lombard & l'Exarque. Luitprand mourut après un règne de 32 ans & 7 mois.

„ Jean Trizocope, qui succéda à Théophyllacte, posséda l'Exarquât l'espace de 5 ans.

710.
J. Trizocope, XV
Exarque.

D d 5

„ Scho-

715. „ Scholaſtique, ſeizième Exarque, gou-
 Scholaſti- „ verna 10 ans.
 que, XVI „ Paul gouverna 2 ans, & ne fit rien qui
 Exarque. „ mérite d'être remarqué.
725. „ Euty chius fut preſque toujours en guer-
 Paul, XVII „ ré avec les Lombards. Le Roi Aſtolphe
 Exarque. „ s'étant rendu maître de Ravenne, en
 727. „ 752, mit fin à l'Exarquat, qui avoit ſub-
 Euty chius, „ ſiſté pendant l'eſpace de 185 ans.
 XVIII & „ Hildebrand, fils ou neveu de Luit-
 dernier „ prand, ſe rendit ſi peu agréable à ſes
 Exarque. „ Peuples, qu'ils le déposèrent au bout de
 744. „ 5 mois”.
 Hilde- „ Rachis, Duc de Frioul, homme de va-
 brand, XXI leur & de courage, fut mit en la place
 Roi Lom- d'Hildebrand. Ayant rompu la paix qu'il a-
 bard. „ voit faite avec le Pape Zacharie, il alla af-
 744. ſiéger la Ville de Perouſe, & la réduiſit à la
 Rachis, dernière extrémité. Le St. Père vint le
 XXII Roi trouver juſques dans ſon camp, & lui parla
 Lombard. avec tant de force, qu'il l'obligea de quit-
 „ ter le monde pour embraffer la retraite. Ra-
 „ chis alla ſe renfermer dans un cloître; & la
 „ Reine & les Princeſſes leurs filles firent la
 „ même choſe dans un autre Monaſtère. Le
 „ règne de Rachis fut de 5 ans & 6 mois.
749. Aſtolphe, qui ſuccéda à ſon frère Rachis,
 Aſtolphe, entreprit de ſe rendre maître de toute l'Ita-
 XXIII Roi lie, & même de Rome. D'abord il s'em-
 Lombard. para de Ravenne; & par-là finit le gouver-
 „ nement, ou plutôt la tyrannie des Exar-
 „ ques, qui étoient envoyés par les Empe-
 „ reurs de Conſtantinople, moins pour gou-
 „ verner que pour véxer l'Italie. Après cet-
 „ te conquête Aſtolphe penſa à faire celle de
 „ Rome. Le Pape Etienne alarmé vint en
 „ France implorer le ſecours de Pepin, qui
 „ de Maire du Palais venoit d'être élevé ſur
 „ le

Le trône des François. Ce Prince zélé pour les intérêts du siège de Rome, passa en Italie avec une Armée, rétablit le Pape dans son siège, & obligea même Astolphe de mettre Ravenne entre les mains du Pape, quoique cette Ville avec son Exarquat fût réclamée par l'Empereur de Constantinople.

Pepin étoit à peine retourné en France, qu'Astolphe reprit tout ce qu'il avoit été obligé de céder au Pape, & marcha même droit à Rome pour s'en rendre maître. A cette nouvelle Pepin entra en Italie, battit Astolphe, l'assiégea dans Pavie, & l'obligea de rendre au Pape, outre les Villes du territoire de Rome, Ravenne & tout son Exarquat. Pepin, pour témoigner son zèle & son affection pour le St. Siège, fit à St. Pierre & au Pape une donation de la Ville de Ravenne & de tout son territoire. Astolphe ne survécut pas longtems à ce désastre, il fut tué à la chasse, suivant les uns, par un Sanglier qu'il avoit poussé trop vivement, suivant d'autres d'une chute de cheval ou d'un coup de tonnerre. Ce Prince régna 7 ans.

Didier Général des Troupes d'Astolphe, & Duc ou Gouverneur de la Toscane, s'empara du Royaume des Lombards. Rachis, après la mort de son frère Astolphe, voulut remonter sur le trône ; mais les remontrances du Pape & les belles promesses de Didier l'engagèrent à rentrer dans son Cloître. Didier, qui devoit son élévation aux sollicitations du Pape, ne laissa pas de se déclarer l'ennemi du Siège de Rome. Pour s'opposer à ses vues, le Pape Adrien I, Successeur d'Etienne III, implora le secours de Charlemagne, Roi de France, qui vint

756.
Didier,
XXIV &
dernier
Roi Lom-
bard.

en Italie avec une Armée, battit plusieurs fois les Lombards, assiégea Didier dans Pavie, & l'obligea enfin à se rendre à discrétion.

774.
Charlema-
gne détruit
le Royau-
me des
Lombards.

Charlemagne, après avoir réduit toute la Lombardie sous son obéissance, emmena avec lui en France le Roi Didier avec sa femme & ses enfans. Ainsi finit le Royaume des Lombards l'an 774. Ce fut alors que Charles ratifia en faveur de l'Eglise Romaine la donation des terres que Pepin son père avoit faite au Pape (a). Ce Prince ne laissa pas de conserver un grand domaine en Italie, dont il donna le Royaume à l'un de ses enfans, nommé Pepin. Ce Royaume, sujet dans la suite à beaucoup de révolutions, se trouve impliqué dans l'Histoire des Papes, & dans celle des Empereurs d'Allemagne; mais depuis la fin du douzième siècle ce titre de Royaume fut entièrement aboli, & il se forma en Italie beaucoup de Principautés particulières dont nous donnerons l'histoire dans les Chapitres suivans (b).

CHA-

(a) Voyez ci-après le Chapitre où nous donnons l'Histoire de l'Origine & des Progrès de la Puissance temporelle des Papes.

(b) Ainsi pour se former une idée complète de l'Histoire d'Italie, il faut joindre à ce que nous venons de dire dans ce Chapitre, 1. l'Histoire de l'Empire d'Occident, qui recommence à Charlemagne après la destruction du Royaume des Lombards, & qui se trouve dans le Chapitre II, page 23 & suiv. de ce Tome; 2. l'Histoire des Papes, que nous donnerons ci-après; 3. celle de diverses autres Principautés, telles que sont le Piémont, la Savoye, les Républiques de Gênes, de Lucques, de St. Marin, le Milanéz, le Parmésan & le Plaisantin, le Modénois, le Mantouan, le Montserrat, la République de Venise, le Grand

Du-



CHAPITRE XX.

Introduction à l'Histoire de l'Eglise Chrétienne, où l'on donne un précis de la vie miraculeuse de Jésus-Christ, & de l'histoire des premiers progrès de l'Evangile.

D. Qui est le Fondateur de l'Eglise Chrétienne? Jésus-Christ, Fondateur de l'Eglise Chrétienne.

R. Jésus-Christ, ou l'Oint du Seigneur, appelé par Isaïe le Dieu fort, le père du siècle futur, & l'auteur de la paix.

D. Pourquoi a-t-il été envoyé sur la terre? Pourquoi envoyé sur la terre.

R. Pour rétablir le Royaume dans la Maison de David, d'une manière plus haute que les Juifs charnels ne l'entendoient, & pour prêcher la doctrine que Dieu avoit résolu de faire annoncer à tout l'Univers. Conçu du St. Esprit, né d'une Vierge, saint par sa naissance, seul digne de réparer le vice de la nôtre; il porte le nom de Sauveur;

Duché de Toscane, les Royaumes de Naples & de Sicile, &c. dont il sera fait mention dans la suite de cet Ouvrage. Quant aux dernières révolutions arrivées en Italie, & qui ont donné lieu à l'établissement de Don Philippe, Duc de Parme & de Plaisance, on en trouvera un détail assez circonstancié vers la fin du Chapitre précédent, qui est le XVIII de ce Tome, & qui traite du Royaume d'Espagne.

D d 7

538 INTRODUCTION A L'HISTOIRE
veur, parce qu'il doit sauver les *hommes*
de leurs péchés.

Tems de
sa Naissan-
ce.

D. Quel est le tems de sa naissance?

R. On ne convient pas de l'année préci-
se où il est venu au monde, on convient
seulement que sa vraie naissance devance
de quelques années notre Ere vulgaire, nom-
mée l'Ere commune de J. C. laquelle com-
mence au premier Janvier de l'an 754 de la
Fondation de Rome. Il suffit que nous sa-
chions que cette naissance est arrivée envi-
ron l'an 4000 du Monde, les uns la met-
tant un peu auparavant, les autres un peu
après, & les autres précisément en cette an-
née: diversité qui provient autant de l'in-
certitude des années du Monde, que de cel-
le de la naissance de Notre Seigneur. Quoi-
qu'il en soit on raporte communément cette
naissance au 25 Décembre de l'an 750 de la
Fondation de Rome, ou à l'an 37 du règne
d'Hérode, & au 23 de celui de l'Empereur
Auguste.

En quoi
l'Epoque
de cette
naissance
est remar-
quable.

D. En quoi cette époque est-elle remar-
quable?

R. En ce qu'elle est la plus considérable
de toutes par l'importance d'un si grand évé-
nement, en ce que c'est celle d'où il y a
plusieurs siècles que les Chrétiens commen-
cent à compter leurs années, & qu'elle
concourt à peu près avec le tems où Rome
retourne à l'Etat Monarchique sous l'Empi-
re paisible d'Auguste.

Ce qu'il y
a d'admi-
rable dans
la person-
ne de Jésus
Christ.

D. Que trouvez-vous d'admirable dans
Jésus-Christ?

R. Tout se soutient en sa personne; sa
vie, sa doctrine, ses miracles. La même vé-
rité y reluit par-tout; tout concourt à y fai-
re voir le Maître du Genre-humain, & le

MO-

modèle de la perfection. Lui seul vivant au milieu des hommes, & à la vue de tout le monde, a pu dire sans craindre d'être démenti : *Qui de vous me reprendra de péché ?* Rien de plus admirable que cette condescendance avec laquelle il tempère la hauteur de sa Doctrine. C'est du lait pour les enfans, & tout ensemble du pain pour les forts. On le voit plein des secrets de Dieu, mais on voit qu'il n'en est pas étonné comme les autres Mortels à qui Dieu se communique : il en parle naturellement, comme étant né dans ce secret & dans cette gloire ; &, *ce qu'il a sans mesure*, il le répand avec mesure, afin que notre foiblesse le puisse porter.

D. Quelles sont les principales actions de sa vie, & qu'y trouvez-vous de surnaturel ? Principales actions de sa vie, & ce qu'il y a de surnaturel.

R. Il est facile de vous les faire parcourir en peu de mots. Aussitôt après sa naissance, une nouvelle Etoile, figure de la lumière qu'il devoit donner aux Gentils, se fait voir en Orient, & amène au Sauveur encore enfant les prémices de la Gentilité convertie. Un peu après, ce Seigneur tant désiré vient à son saint Temple, où Siméon le regarde, non seulement comme *la gloire d'Israel*, mais encore comme *la lumière des Nations infidèles*.

Quand le tems de prêcher son Evangile s'approcha, Saint Jean Baptiste, qui lui devoit préparer les voies, appella tous les pécheurs à la pénitence, & fit rétentir de ses cris tout le desert, où il avoit vécu dès ses premières années avec autant d'austérité que d'innocence. Le Peuple, qui depuis cinquans ans n'avoit point vu de Prophètes, recon-

noncé par St. J. Baptiste.

nut

640 INTRODUCTION A L'HISTOIRE
 nant ce nouvel Elie, tout prêt à le prendre
 pour le Souveur, tant sa sainteté paroïssoit
 grande: mais lui-même il montrait au Peuple
 celui dont *il étoit indigne de délier les*
souliers. C'est à la quinziesme année de Ti-
 bère que St. Jean Baptiste paroît. Jésus-
 Christ se fait baptizer par ce divin Précur-
 seur: le Père Éternel reconnoit son fils
 bien-aimé par une voix qui vient d'enhaut:
 le Saint Esprit descend sur le Sauveur, sous
 la figure pacifique d'une Colombe.

Et baptisé
 par lui.

30. La commence avec la 70me. Semaine de
 Commencement de Daniel la Prédication de Jésus-Christ. C'est
 cément de alors qu'il révèle les secrets qu'il voyoit de
 sa Prédica- toute éternité au sein de son Père. Il pose
 tion. les fondemens de son Eglise par la vocation
 de douze Pêcheurs. Il parcourt toute la
 Judée, qu'il remplit de ses bienfaits; secou-
 rable aux malades, miséricordieux envers
 les pécheurs, dont il se montre le vrai mé-
 decin par l'accès qu'il leur donne auprès de
 lui, faisant ressentir aux hommes une auto-
 rité & une douceur qui n'avoit jamais paru
 qu'en sa personne. Il annonce de hauts mys-
 tères; mais il les confirme par de grands
 miracles: il commande de grandes vertus;
 mais il donne en même tems de grandes
 lumières.

Il s'adres- Envoyé pour tous les hommes, il ne s'a-
 se d'abord dresse cependant d'abord qu'aux Brebis per-
 aux Juifs. dues de la Maison d'Israel, auxquelles il é-
 &c. prépare toît aussi principalement envoyé: mais il
 la voie à la prépare la voie à la conversion des Samari-
 conversion tains & des Gentils. Une femme Samari-
 des Gen- taine le reconnoit pour le Christ, que sa Na-
 tils. tion attendoit aussi bien que celle des Juifs,
 & apprend de lui le mystère du Culte nou-
 veau, qui ne seroit plus attaché à un cer-
 tain

rain lieu. Une femme Chananéenne & idole-
latre lui arrache, pour ainsi dire, quoique
rebutée, la guérison de sa fille. Il recon-
noît en divers endroits les enfans d'Abraham
dans les Gentils, & parle de sa Doctrine
comme devant être prêchée, contredite, &
reçue par toute la terre.

Le Monde n'avoit jamais rien vu de sem-
blable; & ses Apôtres en sont étonnés. Il ne
cache point aux siens les tristes épreuves
par lesquelles il devoit passer. Il leur fait
voir les violences & la séduction employées
contre eux, les persécutions, les fausses
Doctrines, les faux-frères, la guerre au
dedans & au dehors, la foi épurée par tou-
tes ces épreuves; à la fin des tems, l'affoi-
blissement de cette foi & le refroidissement
de la charité parmi ses Disciples; au milieu
de tant de périls, son Eglise & la Vérité
toujours invincibles.

Tout est nouveau dans cette conduite de
Jésus-Christ, vous y voyez un nouvel ordre
de choses. Il ne parle point aux enfans de
Dieu, comme sous la Loi ancienne, de ré-
compenses temporelles; il leur montre une
vie future, & les tenant suspendus dans
cette attente, il leur apprend à se détacher
de toutes les choses sensibles. La croix &
la patience deviennent leur partage sur la
Terre, & le Ciel leur est proposé comme
devant être emporté de force.

Jésus-Christ qui montre aux hommes cette
nouvelle voie, y entre le premier: il pré-
che des vérités pures, qui étourdissent les
hommes grossiers, & néanmoins superbes:
il découvre l'orgueil caché & l'hypocrisie
des Pharisiens & des Docteurs de la Loi,
qui la corrompoient, par leurs interpréta-
tions.

ses prédic-
tions.

Sa nouvel-
le Doctri-
ne.

Reproches
qu'il fait
aux Doc-
teurs de la
Loi, dont
il honore
cependant
le minis-
tre.

tions. Au milieu de ces reproches il honore leur ministère, & la *Chaire de Moïse où ils sont assis*. Il fréquente le Temple, dont il fait respecter la sainteté, & renvoie aux Prêtres les Lépreux qu'il a guéris.

Sa sainteté, sa doctrine le font haïr. Les Pontifes & les Pharisiens animoient contre Jésus-Christ le Peuple Juif, dont la Religion se tournoit en superstition. Ce Peuple ne peut souffrir le Sauveur du Monde, qui l'appelle à des pratiques solides, mais difficiles. Le plus saint & le meilleur de tous les hommes, la Sainteté & la Bonté même, devient le plus envié & le plus haï.

Il prédit la chute de Jérusalem & l'aveuglement des Juifs.

Il ne se rebute pas, & ne cesse de faire du bien à ses Citoyens; mais il voit leur ingratitude: il en prédit le châtiment avec larmes, & dénonce à Jérusalem sa chute prochaine. Il prédit aussi que les Juifs, ennemis de la vérité qu'il leur annonçoit, seroient livrés à l'erreur, & deviendroient le jouet des faux Prophètes.

Livré à ses ennemis, il est abandonné de ses Disciples.

Nous voici arrivés au dernier période de la vie du Sauveur. La jalousie des Pharisiens & des Prêtres le mène à un supplice infame; ses Disciples l'abandonnent; un d'eux le trahit; le plus zélé de tous le renie trois fois. Accusé devant le Conseil, il honore jusqu'à la fin le ministère des Prêtres, & répond en termes précis au Pontife qui l'interrogeoit juridiquement.

33. Il est condamné à mort.

Mais le moment étoit arrivé, où la Synagogue devoit être réprouvée. Le Pontife & tout le Conseil condamnent Jésus-Christ, parce qu'il se disoit le Christ fils de Dieu. Il est livré à Ponce Pilate Président Romain: son innocence est reconnue par son Juge, que la politique & l'intérêt font agir contre sa conscience: le Juste est condamné à mort: le

le plus grand de tous les crimes donne lieu à la plus parfaite obéissance qui fut jamais : Jésus, maître de sa vie & de toutes choses, s'abandonne volontairement à la fureur des méchans, & offre le sacrifice qui devoit être l'expiation du Genre-humain. A la croix, il regarde dans les Prophéties ce qui lui restoit à faire : il l'achève, & dit enfin, *Tout est consommé.* A ce mot, tout change dans le Monde, la Loi cesse, ses figures passent, ses Sacrifices sont abolis par une oblation plus parfaite. Cela fait, Jésus expire avec un grand cri : toute la Nature s'émeut : le Centurion qui le gardoit, étonné d'une telle mort, s'écrie qu'il est vraiment le Fils de Dieu ; & les spectateurs s'en retournent frappant leur poitrine.

Pour achever ces grands mystères, Jésus-Christ sort du tombeau le troisième jour ; il apparait aux siens qui l'avoient abandonné, & qui s'obstinoient à ne pas croire sa résurrection. Ils le voient, ils lui parlent, ils le touchent, ils sont convaincus. Pour confirmer la foi de sa résurrection, il se montre à diverses fois & en diverses circonstances. Ses Disciples le voient en particulier, & le voient aussi tous ensemble : il paroît une fois à plus de cinq cents hommes assemblés. Un Apôtre qui l'a écrit, assure que la plupart d'eux vivoient encore dans le tems qu'il l'écrivoit. Jésus-Christ ressuscité donne à les Apôtres tout le tems qu'ils veulent pour le bien considérer, & , après s'être mis entre leurs mains en toutes les manières qu'ils le souhaitent, en sorte qu'il ne puisse plus leur rester le moindre doute, il leur ordonne de porter témoignage de ce qu'ils ont vu, de ce qu'ils ont ouï, & de ce qu'ils ont touché.

Il sort du
Tombeau,
& apparait
à ses Disci-
ples.

Sur

Ordre donné aux Apôtres d'aller prêcher l'Evangile. Sur ce fondement douze pauvres Pêcheurs entreprennent de convertir le Monde entier, qu'ils voyoient si opposé aux Loix qu'ils avoient à lui prescrire, & aux vérités qu'ils avoient à lui annoncer. Ils ont ordre de commencer par Jérusalem, & delà de se répandre par toute la Terre, pour *instruire toutes les Nations, & les baptiser au nom du Père, du Fils & du St. Esprits*. Jésus-Christ leur promet d'être avec eux jusqu'à la consommation des siècles.

Le St. Esprit leur est promis. Pour annoncer aux hommes de si sublimes vérités, il falloit une vertu plus qu'humaine. C'est pourquoi Jésus-Christ promet à ses Apôtres de leur envoyer le St. Esprit pour les fortifier. *Je vous enverrai, dit-il, ce que mon Père a promis, c'est-à-dire le St. Esprit : en attendant, tenez vous en repos dans Jérusalem : n'entreprenez rien jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut.*

Ils le reçoivent, & commencent les fonctions de leur ministère. Les Apôtres obéissent; ils demeurent enfermés quarante jours : le St. Esprit descend au tems arrêté : les Langues de feu tombées sur eux marquent l'efficacité de leur parole; la Prédication commence; les Apôtres rendent temoignage à Jésus-Christ; ils sont prêts à tout souffrir pour soutenir qu'ils l'ont vu ressuscité. Les miracles suivent leurs paroles; en deux Prédications de St. Pierre huit mille Juifs se convertissent.

L'Eglise commence à se former. L'Eglise Chrétienne commence à se former : elle est fondée dans Jérusalem, & parmi les Juifs, malgré l'incrédulité du gros de la Nation. Les Disciples de Jésus-Christ font voir au monde une charité, une force, & une douceur qu'aucune Société n'avoit jamais eue. La persécution s'élève; la foi s'augmente.

Tan

Tandis que les Juifs continuent à se convertir, St. Pierre est envoyé pour baptizer Corneille, Centurion Romain. Il apprend premièrement par une céleste vision, & après par expérience, que les Gentils sont appelés à la connoissance de Dieu. Jésus-Christ, qui les vouloit convertir, parle d'enhaut à St. Paul, qui en devoit être le Docteur; &, par un miracle inouï jusqu'alors, de persécuteur il le fait non seulement défenseur, mais zèle Prédicateur de la foi: il lui découvre le secret profond de la vocation des Gentils par la réprobation des Juifs ingrats, qui se rendent de plus en plus indignes de l'Evangile; St. Paul tend les mains aux Gentils, qui se convertissent en foule, & il fait voir que leur vocation est un effet de la grace, qui ne distingue plus ni Juifs ni Gentils.

Les Apôtres tiennent à Jérusalem un Concile, où les Gentils convertis sont affranchis des cérémonies de la Loi. La sentence en est prononcée au nom du St. Esprit & de l'Eglise. St. Paul & St. Barnabé portent le Decret du Concile aux Eglises, & enseignent aux Fidèles à s'y soumettre. Telle fut la forme du premier Concile.

Déjà l'Empire s'émeut contre l'Eglise naissante. Nérôn, persécuteur de tout le Genre-humain, devient le premier persécuteur des Fidèles. Ce Tiran fait mourir à Rome St. Pierre & St. Paul.

64.
Première
Persécution sous
Nérôn qui
fait mourir

On vit revivre Néron en la personne de Domitien. La persécution se renouvella. St. Jean, sorti de l'huile bouillante, fut relegué dans l'île de Patmos, où il écrivit son Apocalypse. Un peu après il écrivit son Evangile, âgé de 90 ans, & joignit la qualité d'Evangéliste à celle d'Apôtre & de Prophète.

St. Pierre & St. Paul.
93.
Nouvelle Persécution sous Domitien.
De.

Comment
se faisoient
les Persé-
cutions, &
combien on
en compte.

Depuis ce tems les Chrétiens furent tous jours persécutés, tant sous les bons que sous les mauvais Empereurs. Ces persécutions se faisoient, tantôt par les ordres des Empereurs, & par la haine particulière des Magistrats; tantôt par le soulèvement des Peuples; & tantôt par des Decrets prononcés authentiquement dans le Sénat sur les Rescrits des Princes, ou en leur présence. Alors la persécution étoit plus universelle & plus sanglante; & ainsi la haine des Infidèles, toujours obstinée à perdre l'Eglise, s'excitoit de tems en tems elle-même à de nouvelles fureurs. C'est par ces renouvellemens de violence que les Historiens Ecclésiastiques comptent dix persécutions sous dix Empereurs (a).

Progrès é-
tonnans de
la Religion
Chrétien-
ne.

Au milieu de ces persécutions la Religion faisoit de nouveaux progrès. Elle se répandoit tous les jours de famille en famille, & de Peuple en Peuple. Les hommes ouvroient les yeux de plus en plus pour connoître l'aveuglement où l'Idolâtrie les avoit plongés; &, malgré toute la puissance Romaine, on voyoit les Chrétiens changer la face du Monde, & s'étendre par-tout l'Univers. La promptitude avec laquelle se fit ce grand changement, est un miracle visible. Jésus-Christ avoit prédit que son Evangile seroit bientôt prêché par toute la Terre; & cette prédiction s'accomplit.

Sous les Disciples des Apôtres il n'y avoit presque plus de païs si reculé & si inconnu, où l'Evangile n'eût pénétré. Cent ans après Jésus-Christ, St. Justin comptoit déjà parmi les Fidèles beaucoup de Nations sauvages, &

(a) Il en sera fait mention ci-après dans la Chronologie.

& jusqu'à ces Peuples vagabonds qui erroient deçà & delà sur des chariots sans avoir de demeure fixe; St. Irénée vient un peu après, & on voit croître le dénombrement qui se faisoit des Eglises.

Le sang des Martirs rendoit l'Eglise féconde. Sous Trajan, qui excita la troisième 107. Troisième Persécution, St. Ignace Evêque d'Antioche Persécution sous Trajan. fut exposé aux bêtes farouches. Marc-Aurèle, malheureusement prévenu des calomnies dont on chargeoit le Christianisme, fit Chrétien mourir St. Justin le Philosophe, & l'Apolo- martirisés giste de la Religion Chrétienne. St. Poly- sous d'au- tres Empé- reurs en divers carpe Evêque de Smyrne, Disciple de St. Jean, à l'âge de 80 ans fut condamné au feu paix. sous le même Prince. Les Saints Martirs de Lyon & de Vienne endurèrent des supplices inouis, à l'exemple de St. Photin leur Evêque âgé de 90 ans. L'Eglise Gallicane remplit tout l'Univers de sa gloire. St. Irénée, Disciple de St. Polycarpe & successeur de St. Photin, imita son prédécesseur, & mourut Martir sous Sévère avec un grand nombre de Fidèles de son Eglise.

Quelquefois la Persécution se ralentissoit, Causes des Persé- cutions. mais la superstition, vice que Marc-Aurèle ne put éviter, la haine publique & les calomnies qu'on imposoit aux Chrétiens, prévalaient bientôt. La fureur des Payens se rallumoit, & tout l'Empire ruisseloit du sang des Martirs.

La Doctrine accompagnoit les souffran- 205. Apologif- tes de la Religion Chréti- enne. ces. Sous Sévère, & un peu après, Tertullien Prêtre de Carthage éclaira l'Eglise par une admirable Apologétique, & la quitta enfin, aveuglé par une orgueilleuse sévérité, & séduit par les visions du faux Prophète Montanus. A peu près dans le même tems,

648 INTRODUCTION A L'HISTOIRE
tems , le saint Prêtre Clément Alexandrin
déterra les antiquités du Paganisme , pour
le confondre. Origène, fils du saint Martin
Léonide, se rendit célèbre par toute l'Eglise
dès sa première jeunesse , & enseigna de
grandes vérités , qu'il mêloit de beaucoup
d'erreurs. Le Philosophe Ammonius fit ser-
vir à la Religion la Philosophie Platonici-
enne , & s'attira le respect même des
Payens.

Schismes
& Héré-
sies.

Cependant les Valentiniens , les Gnosti-
ques , & diverses autres Sectes combattoient
l'Evangile par de fausses Traditions. St.
Irénee leur oppose la Tradition & l'autorité
des Eglises Apostoliques. Tertullien fait la
même chose. L'Eglise n'est ébranlée ni par
les Hérésies , ni par les Schismes , ni par la
chute de ses Docteurs les plus illustres.
Sa sainteté de mœurs est si éclatante , qu'elle
lui attire les louanges de ses ennemis.

233.
Presque
toute la
Terre déjà
remplie de
Chrétiens.

Vers l'an 233 , sous le règne de l'Empe-
reur Alexandre , l'Eglise Chrétienne rem-
plissoit déjà presque toute la Terre , & non
seulement l'Orient , où elle avoit commen-
cé , c'est-à-dire la Palestine , la Syrie , l'E-
gypte , l'Asie Mineure & la Grèce ; mais
encore dans l'Occident , outre l'Italie , les
diverses Nations des Gaules , toutes les
Provinces d'Espagne , l'Afrique , la Germa-
nie , la Grande - Bretagne dans les endroits
impénétrables aux armes Romaines ; & en-
core hors de l'Empire , l'Arménie , la Per-
se , les Indes , les Peuples les plus barba-
res , les Sarmates , les Daces , les Scythes ,
les Maures , les Gétuliens , & jusqu'aux Iles
les plus inconnues.

250.
Marius

Sous l'Empereur Dèce , l'an 250 , la Per-
secution se renouvela avec plus de violence
que

que jamais. L'Eglise s'étendit de tous côtés, principalement dans les Gaules. Valérien, vénérable vieillard, ne fut cruel qu'aux Chrétiens. Sous son règne le Pape St. Etienne & St. Cyprien Evêque de Carthage, malgré toutes leurs disputes qui n'avoient point rompu la Communion, reçurent tous deux la même couronne.

L'erreur de St. Cyprien, qui rejettoit le Baptême donné par les Hérétiques, ne nuisit ni à lui ni à l'Eglise. La Tradition se soutint contre les spécieux raisonnemens, & contre l'autorité d'un si grand-homme, encore que d'autres grands-hommes défendissent la même doctrine. Sabellius confondit ensemble les trois personnes divines, & ne connut en Dieu qu'une seule Personne sous trois noms. Cette nouveauté étonna l'Eglise, & St. Denys Evêque d'Alexandrie découvrit au Pape St. Sixte II les erreurs de cet Hérésiarque. Ce Pape suivit de près au martire St. Etienne son prédécesseur, il eut la tête tranchée, & laissa un plus grand combat à soutenir à son Diacre St. Laurent.

L'an 302 Rome, toujours ennemie du Christianisme, fit un dernier effort pour l'éteindre, & acheva de l'établir. Galérius, marqué par les Historiens comme l'auteur de la dixième & dernière Persécution, deux ans avant qu'il eût obligé Dioclétien à quitter l'Empire, le contraignit à faire ce sanglant Edit, qui ordonnoit de persécuter les Chrétiens plus violemment que jamais. Maximien, qui les haïssoit, & n'avoit jamais cessé de les tourmenter, animoit les Magistrats & les Boureaux; mais sa violence, quelque extrême qu'elle fût, n'égaloit point

Tome III.

E e

cel.

sous les
Empereurs
Dèce &
Valérien.

253.
Erreurs de
St. Cy-
prien.

257.
Et de Sa-
bellius.

Martire de
St. Etien-
ne & de
son succes-
leur le Pa-
pe Sixte II.

302.
Dernier
effort pour
abolir le
Christia-
nisme;
c'est la
rome &
dernière
Persécu-
tion.

§ 50 INTRODUCTION A L'HISTOIRE
celle de Maximin & de Galérius. On inventoit tous les jours de nouveaux supplices. La pudeur des Vierges Chrétiennes n'étoit pas moins attaquée que leur foi. On recherchoit les Livres sacrés avec des soins extraordinaires , pour en abolir la mémoire ; & les Chrétiens n'osoient les avoir dans leurs maisons , ni presque les lire.

Les Chrétiens par leur patience lassent leurs Persécuteurs.

Telle fut la dernière Persécution , la plus rude , la plus violente de toutes. Mais la patience des Chrétiens lassa leurs persécuteurs. Les Peuples , touchés de la sainteté de leur vie , se convertissoient en foule. Galérius désespérant de les pouvoir vaincre , révoqua ses Edits. Maximin continua la Persécution ; mais Constantin , surnommé le Grand , embrassa le Christianisme , & donna enfin la paix à l'Eglise.

312.
Conversion de Constantin. Paix donnée à l'Eglise.

Nous voici arrivés à cette fameuse époque de la Conversion de Constantin , & qui fut en même tems celle de la Paix de l'Eglise. Ce grand événement arriva l'an 312 de Jésus-Christ. S'il faut ajouter foi à ce que les Historiens nous disent de cette Conversion , il faut la regarder comme quelque chose de miraculeux. Pendant qu'il assiégeoit Maxence dans Rome , une Croix lumineuse lui apparut en l'air devant tout le monde , avec une inscription qui lui promettoit la victoire ; la même chose lui fut confirmée dans un songe. Voilà ce que l'Histoire nous apprend de la cause de la Conversion de cet Empereur , qui le lendemain gagna la célèbre bataille qui défit Rome d'un Tiran , & l'Eglise d'un Persécuteur.

La Croix triomphe.

La Croix fut alors étalée , comme la défense du Peuple Romain & de tout l'Empire.

10.

re. Peu de tems après Maximin fut vaincu par Licinius, qui étoit d'accord avec Constantin. La Paix fut donnée à l'Eglise, & Constantin la combla d'honneurs & de biens. La victoire le suivit presque par-tout, & les Barbares furent réprimés, tant par lui que par ses enfans. Cependant Licinius se brouilla avec lui, & renouvelle la Persécution; mais battu par mer & par terre, il est contraint de quitter l'Empire, & enfin de perdre la vie.

L'an 325 on tint à Nicée en Bithynie le premier Concile Général ou Ecuménique, dans lequel 311, ou suivant d'autres 318 Evêques condamnèrent le Prêtre Arius, ennemi de la Divinité du Fils de Dieu. Ce Concile commença le 13 des Calendes de Juillet, & finit le 8 des Calendes de Septembre. On y dressa le Symbole, où la Consubstantialité du Père & du Fils est établie; & il y fut arrêté que la Pâques seroit célébrée le même jour, qui seroit le Dimanche après le 14 de la Lune de Mars. Constantin y prit séance, & en approuva les Décisions (a).

325.
Premier
Concile
Général de
Nicée.

L'Eglise paisible sous l'Empereur Constantin fut cruellement affligée en Perse. Une infinité de Martirs signalèrent leur foi. L'Empereur tâcha envain d'appaîser Sapor, & de l'attirer au Christianisme; sa protection ne donna aux Chrétiens persécutés qu'une favorable retraite.

336.

Constantin mourut le 22 de Mai de l'an 337, après avoir partagé l'Empire entre ses trois fils.

337.
Mort de
Constantin.

(a) Nous donnerons ci-après une liste chronologique des principaux Conciles, des Schismes & des Hérésies.

652 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

trois fils, Constantin, Constance, & Constant. Ce dernier soutint la foi de Nicée, que Constance combattoit. St. Athanase, Patriarche d'Alexandrie & défenseur du Concile de Nicée, ayant été chassé de son siège par Constance, y fut rétabli par le Pape Jules I, dont Constant appuya le Decret.

353. Constance se livre aux Ariens, & persécute les Orthodoxes. Constance s'étant livré aux Ariens, chassa les Evêques orthodoxes de leurs sièges : toute l'Eglise est remplie de confusion & de troubles : la constance du Pape Libère cède aux ennemis de l'exil : les tourmens font succomber le vieil Osius, autrefois le soutien de l'Eglise : le Concile de Rimini, si ferme d'abord, fléchit à la fin, rien ne s'y fait dans les formes, l'autorité de l'Empereur est la seule loi.

359. Concile de Rimini. Après avoir terminé la guerre contre les Perses, Constance marche contre Julien, meurt en chemin proche de la ville de Tarse le 3 Novembre de l'an 360. Julien qui lui succède, se déclare Payen, fait revenir les Evêques de leur exil, & commande aux Chefs des différentes Sectes Chrétiennes de vivre en paix les uns avec les autres, leur permettant de suivre chacun les sentimens de leurs Sectes. Il exclut les Chrétiens des charges ; mais les supplices furent ménagés. Ce Prince Philosophe, qui avoit d'excellentes qualités & de grands talens, fut tué dans la Perse où il s'étoit engagé un peu trop témérairement.

360. Mort de Constance
Conduite de Julien à l'égard des Chrétiens. Dans le Concile de Constantinople, assemblé sous le Pape Damase & sous l'Empereur Théodose, on condamna les Hérétiques Macédoniens, qui nioient la Divinité du St. Esprit. Il ne s'y trouva que l'Eglise Grèque : le consentement de tout l'Occident &

387. Concile de Constantinople. Dans le Concile de Constantinople, assemblé sous le Pape Damase & sous l'Empereur Théodose, on condamna les Hérétiques Macédoniens, qui nioient la Divinité du St. Esprit. Il ne s'y trouva que l'Eglise Grèque : le consentement de tout l'Occident &

& du Pape, le fit appeller second Concile Général.

Théodose appuia la Religion, fit taire les **Théodose**
Hérétiques, abolit les Sacrifices des Payens. appuie la
 Il avoua ses fautes, en fit pénitence, & é- Religion.
 couta St. Ambroise célèbre Docteur de
 l'Eglise, qui le réprimoit de sa colère, seul
 vice d'un si grand Prince.

Sous le règne de cet Empereur, St. Jérôme **Ouvrages**
 me Prêtre, retiré dans sa grotte de Bethléem, de St. Jérôme.
 entreprit des travaux immenses pour expli-
 quer l'Ecriture : il lut tous les Interprètes, dé-
 terra toutes les Histoires saintes & prophane-
 nes, qui la pouvoient éclaircir, & compo-
 sa sur l'Original Hébreu la Version de la
 Bible, connue sous le nom de *Vulgate*.

Arcade, devenu Empereur d'Orient, per- 395.
 sécuta à la sollicitation de sa femme Eudo- L'Empe-
 xe, St. Jean Chrysostôme, Patriarche de reur Arca-
 Constantinople & la lumière de l'Orient. de persécu-
 Le Pape St. Innocent, & tout l'Occident, te St. Chry-
 soutinrent ce grand Evêque contre Théo- sostôme.
 phile Patriarche d'Alexandrie, ministre
 des violences de l'Impératrice. St. Chryso-
 stôme fut exilé deux fois en 402 & 404, &
 mourut l'an 407 allant à son troisième exil.

Vers ce même tems parut Pélage, qui 400.
 nioit le péché originel & la nécessité de la Hérésie de
 Grace. Sa doctrine fut condamnée par les Pélage.
 Conciles d'Afrique. Les Papes St. Innocent
 & St. Zosime, que le Pape St. Célestin sui-
 vit depuis, autorisèrent la condamnation,
 & l'étendirent par toute la Chrétienté.

St. Augustin, devenu Evêque d'Hippone 396-430.
 l'an 396, écrivit avec force contre les Péla- St. Augu-
 giens, & éclaira toute l'Eglise par ses ad- stin écrit
 mirables Ecrits. Secondé de St. Prosper contre les
 son Disciple, il ferma la bouche aux Semi- Pélagiens
 Pé- & les Semi-
 Pélagiens.

654 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

Pélagiens, qui attribuoient le commencement de la Justification & de la Foi aux seules forces du Libre-arbitre. Il mourut l'an 430.

430-451.
Hérésies
de Nesto-
rius &
d'Euty-
chès.

Deux autres Hérésies s'élevèrent presque en même tems. Nestorius, Patriarche de Constantinople, divisa la Personne de Jésus-Christ; & après lui, Eutychès Abbé en confondit les deux Natures. St. Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, s'opposa à Nestorius, qui fut condamné par le Pape St. Célestin. Le Concile d'Ephèse, troisième Général, assemblé en 431, déposa Nestorius, & confirma le Decret de St. Célestin. La Sainte Vierge fut reconnue pour Mère de Dieu, & la doctrine de St. Cyrille fut célébrée par toute la Chrétienté. Eutychès, qui ne put combattre cette Hérésie qu'en se jettant dans un autre excès, fut condamné & refuté par le Pape St. Léon le Grand. Le Concile de Chalcedoine, quatrième Général, assemblé l'an 451, anathémisa Eutychès, & Dioscore Patriarche d'Alexandrie son protecteur. L'Empereur Marcien assista lui-même à ce Concile, & en reçut les décisions avec respect.

482.
L'Empe-
reur Zénon
veut régler
les ques-
tions de
Foi.

En Orient l'Empereur Zénon se signala d'une manière singulière. Il se mêla de régler lui-même les questions de Foi. Pendant que les Demi-Eutychiens s'opposaient au Concile de Chalcedoine, il publia contre le Concile son Hénotique, c'est-à-dire, son Decret d'Union, détesté par les Catholiques, & condamné par le Pape Félix III.

495.
Conver-
sion &
Baptême
de Clovis.

L'an 495 Clovis, après avoir gagné sur les Allemands la bataille de Tolbiac, vint à Rheims, & s'y fit baptizer par St. Remi qui en étoit Evêque. Un grand nombre de ses Sujets suivit son exemple. Ce Prince foun-
tint

aint la Foi Catholique, & mérita le titre de Très-Chrétien à ses Successeurs.

L'Empereur Anastase troubla l'Eglise d'O-
rient. Il marcha sur les pas de Zénon son
prédécesseur, & appuya les Hérétiques. A-
près sa mort, Justin de basse naissance, mais
habile & Catholique, fut fait Empereur par
le Sénat. Ce Prince se soumit avec son
Peuple aux Decrets du Pape St. Hormis-
das, & mit fin aux troubles de l'Eglise d'O-
rient.

494-526.

L'Empe-
reur Ana-
stase trou-
ble l'Egli-
se; mais
Justin lui
redonne la
paix.

Sous le Pape Vigile & sous l'Empereur Ju-
stinien, l'an 553, on assembla à Constanti-
nople le cinquième Concile Général. On
y condamna les Trois Chapitres, c'est-à-di-
re, les Ecrits de Théodore, Evêque de
Mopsueste, une Lettre d'Ibas, Evêque d'E-
desse, & les Ecrits que Théodoret avoit
composés contre St. Cyrille. Les Livres
d'Origène, qui troubloient tout l'Orient de-
puis un siècle, furent aussi réprouvés. Ce
Concile fut reçu du Siège de Rome, qui
s'y étoit d'abord opposé.

553.
Cinquiè-
me Conci-
le Général
assemblé à
Constanti-
nople.

Tandis qu'une Peste épouvantable affli-
geoit Rome, St. Grégoire le Grand fut éle-
vé sur le Siège de St. Pierre. Il instruisit
les Empereurs, & leur fit rendre l'obéissan-
ce qui leur étoit due; consola l'Afrique, &
la fortifia; confirma en Espagne les Visigoths
convertis de l'Arianisme, & Recarède le Ca-
tholique, qui venoit de rentrer au sein de
l'Eglise; convertit l'Angleterre; réforma la
Discipline dans la France; fléchit les Lom-
bards; sauva Rome & l'Italie, que les Em-
pereurs ne pouvoient aider; s'opposa aux
entreprises des Patriarches de Constantino-
ple; éclaira toute l'Eglise par sa doctrine;
gouverna l'Orient & l'Occident avec beau-

590.
Actions
mémoires-
bles du Pa-
pe St. Gré-
goire le
Grand.

656 INTRODUCTION A L'HISTOIRE
coup plus de vigueur qu'aucun de ses prédécesseurs.

597.
Conver-
sion des
Anglois.

L'Histoire nous apprend l'entrée singulière du St. Moine Augustin dans le Royaume de Kent avec 40 de ses Compagnons, qui, précédés de la Croix & de l'Image de Notre Seigneur Jésus-Christ, faisoient des vœux solennels pour la conversion de l'Angleterre. St. Grégoire, qui les avoit envoyés, les instruisoit par ses Lettres. Berthe, Princesse de France, attira au Christianisme le Roi Edhilbert son mari. Les Rois de France & la Reine Brunehault protégèrent la nouvelle Mission. Les Evêques de France entrèrent dans cette bonne œuvre, & ce furent eux qui par l'ordre du Pape sacrèrent St. Augustin. Le renfort, que St. Grégoire envoya au nouvel Evêque, produisit de nouveaux fruits, & l'Eglise Anglicane prit sa forme.

622.
Mahomet.
Commen-
cement de
l'Hégire
des Maho-
métans.

L'an 622 est une époque bien remarquable. Mahomet, qui s'étoit érigé en Prophète parmi les Sarrazins, fut chassé de la Mecque par les siens; & c'est à sa fuite que commence la fameuse Hégire, d'où les Mahométans comptent leurs années. Le faux Prophète donna ses victoires pour toute marque de sa mission. Il soumit en 9 ans toute l'Arabie de gré ou de force, & jetta les fondemens de l'Empire des Caliphes.

629.
Hérésie des
Monothé-
lites.

A cet événement si préjudiciable au Christianisme se joignit l'hérésie des Monothélites, qui, en reconnoissant deux Natures en Notre Seigneur, n'y vouloient reconnoître qu'une seule volonté. L'homme, selon eux, n'y vouloit rien, & il n'y avoit en Jésus-Christ que la seule Volonté du Verbe. Sergius, Patriarche de Constantinople, fut un de
de

de leurs plus zélés défenseurs, & il trompa par ses Lettres le Pape Honorius I, qui entra avec ces Hérétiques dans un dangereux ménagement.

Pour comble de malheur, l'Empereur ^{618-645.} Héraclius entreprit de décider la question <sup>Les Empe-
reurs Hé-
raclius &
Constans
les favori-
sant.</sup> de son autorité, & proposa son Ecclèse ou exposition, favorable aux Monothélites, composée par le Patriarche Sergius l'an 638. Le Pape Jean IV condamna l'Ecclèse; mais l'an 648 Constans, petit-fils d'Héraclius, soutint l'Edit de son ayeul par le sien appelé Type.

Le St. Siège & le Pape Théodore s'op- ^{649-654.} posèrent à cette entreprise. Le Pape St. Martin I assembla le Concile de Latran, <sup>Troubles
causés à
cette occa-
sion.</sup> où il anathématisa le Type & les Chefs des Monothélites. St. Maxime, qui s'étoit rendu célèbre par tout l'Orient, quitta la Cour infectée de la nouvelle Hérésie, reprit ouvertement les Empereurs qui avoient osé prononcer sur les questions de la Foi, & souffrit à cette occasion des maux infinis. Le Pape traîné d'exil en exil, & toujours durement traité par l'Empereur, mourut enfin parmi les souffrances.

La nouvelle Eglise Anglicane, fortifiée ^{627-679.} par les soins des Papes Boniface V & Honorius, se rendoit tous les jours plus illustre. <sup>Progrès de
l'Eglise
Anglicane.</sup> Eduin embrassa la Foi avec son Peuple, & convertit ses voisins. Oswalde servit d'interprète aux Prédicateurs de l'Evangile; & renommé par ses conquêtes, il leur préféra la gloire d'être Chrétien. Les Merciens furent convertis par Osuin, Roi de Northumberland: leurs voisins & leurs successeurs suivirent leurs pas; & leurs bonnes œuvres furent immenses. Cette nouvelle Eglise ne

658 INTRODUCTION A L'HISTOIRE

679.
Le Christianisme
annoncé
aux Fri-
sons.

tarda pas à en enfanter de nouvelles: le Christianisme fut annoncé aux Frisons l'an 679 par St. Wilfrid, Evêque d'York, qui avoit été chassé de son Siègè.

680.
Les Mono-
thélites
condam-
nés dans le
sixième
Concile
Général de
Constanti-
nople.

Dans le sixième Concile Général de Constantinople, qui commença le 6 Novembre de l'an 680, on anathémisa un Evêque célèbre par sa doctrine, un Patriarche d'Alexandrie, quatre Patriarches de *Constantino-*ple, sans épargner même le Pape Honorius qui les avoit ménagés. Le Pape St. Agathon y présida par ses Légats; &, après sa mort, qui arriva durant le Concile, le Pape St. Léon II confirma les décisions de cette Assemblée. Constantin Pogonat entra au Concile; &, comme il y rendit ses soumissions, il y fut honoré des titres d'orthodoxe, de religieux, de pacifique Empereur, & de restaurateur de la Religion.

686.
L'Evangi-
le prêché
dans la
Franconie.

Vers ce tems-là la Foi commençoit à s'étendre vers le Nord. St. Kilien, envoyé par le Pape Conon, prêcha l'Evangile dans la Franconie. Du tems du Pape Serge, Césardual, un des Rois d'Angleterre, vint reconnoître en personne l'Eglise Romaine, d'où la Foi avoit passé en son Ile; &, après avoir reçu le Baptême par les mains du Pape, il mourut selon qu'il l'avoit lui-même désiré.

695-698.
La Foi
s'affermir
dans la
Frise &
s'étend
dans les
Provinces
voisines.

La Religion faisoit ailleurs de nouveaux progrès. Par l'autorité de Pepin Héristel, qui gouvernoit tout en France, & après le martyre de St. Vigbert, la Foi s'affermir dans la Frise, que la France venoit d'ajouter à ses conquêtes. St. Swibert, St. Willebrod, & d'autres hommes Apostoliques, répandirent l'Evangile dans les Provinces voisines.

Lors-

Lorsque le Comte Julien eut appelé les Maures ou Sarazins d'Afrique en Espagne, pour venger sa fille, dont Rodrigue avoit abusé, l'Eglise Chrétienne y fut mise à de terribles épreuves; cependant, comme elle s'étoit conservée sous les Ariens, les Mahométans ne purent l'abattre. Ils la laissèrent d'abord avec assez de liberté: mais dans les siècles suivans, il fallut soutenir de grands combats; & la chasteté eut ses martyrs, aussi-bien que la Foi, sous la tyrannie d'une Nation aussi brutale qu'infidèle.

L'Evangile s'établissoit en Allemagne. Il y fut prêché par le Prêtre Boniface, Anglo-Saxon, qui fut fait Evêque par le Pape Grégoire II. Cet Apôtre annonça la Foi aux Frisons, aux Cathes, aux Thuringiens.

C'est à ces tems qu'il faut rapporter les troubles que causa l'empereur Léon l'Isaurien, & qui durèrent longtems. Il entreprit de renverser comme des Idoles, les Images de Jésus-Christ & des Saints. N'ayant pu attirer à ses sentimens St. Germain, Patriarche de Constantinople, il agit de son autorité: &, après une ordonnance du Sénat, on lui vit d'abord briser une Image de Jésus-Christ, qui étoit posée sur la grande porte de l'Eglise de Constantinople. C'est par-là que commencèrent les troubles causés par les Iconoclastes, c'est-à-dire, les Brise-Images.

A ce spectacle le Peuple s'émeut. Les Statues de l'Empereur furent renversées en divers endroits. Il se crut outragé en sa personne: on lui reprocha un semblable outrage qu'il faisoit à Jésus-Christ & à ses Saints. L'Italie passa encore plus avant: la conduite de l'Empereur fut cause qu'on lui refusa les

660 INTRODUCTION A L'HISTOIRE
tributs ordinaires. Luitprand, Roi des Lombards, se servit du même prétexte pour prendre Ravenne, résidence des Exarques, ou Gouverneurs que les Empereurs envoyoient en Italie.

726. Le Pape Grégoire II s'opposait au renversement des Images.
Le Pape Grégoire II se déclara contre l'Empereur, & condamna l'Edit qu'il avoit rendu pour proscrire le culte des Images. Il se ligua même avec les Lombards pour en empêcher l'exécution, & envoya vers Charles Martel pour le prier de se rendre en Italie, au cas que Léon voulût y faire exécuter son Edit.

729. L'Empereur Léon fit exécuter son Decret contre les Images.
Les menaces du Pape n'ébranlèrent pas l'Empereur. Ce Prince fit la paix avec les Lombards, & exécuta son Decret contre les Images plus violemment que jamais. Il déposa le Patriarche Germain, le chassa de Constantinople, & fit élire en sa place Anastase Iconoclaste. L'Empereur fut excommunié par le Pape Grégoire ; & Léon, pour s'en venger, fit confisquer les terres que le Pape avoit en Sicile.

741-743. Mort de Léon. Constantinople abandonnée au pillage.
L'Empereur Léon mourut le 18 Juin 741, & laissa l'Empire aussi-bien que l'Eglise dans une grande agitation. Artabase, Préfet d'Arménie, se fit proclamer Empereur au lieu de Constantin Copronyme fils de Léon, & rétablit les Images. Mais l'an 743 Constantin ayant défait les rebelles, prit Constantinople, & l'abandonna au pillage.

754-775. Le culte des Images défendu dans un Concile de Constantinople.
Pour s'appuyer de l'autorité Ecclésiastique, l'Empereur assembla l'an 754 à Constantinople un nombreux Concile, appelé faussement par quelques-uns le septième Concile Général. Dans cette Assemblée on condamna comme Idolâtrie tout honneur rendu aux Images. L'an 766 Constantin fit jurer

juré à ses Sujets de ne rendre jamais aucun culte aux Images; & quelques années après il fit venir à Ephèse un grand nombre de Religieux & de Religieuses, leur ordonna de quitter leurs habits noirs, d'en prendre des blancs, de se marier, & de se conformer à ses intentions touchant les Images, ou d'aller en exil dans l'Île de Cypre. Ce Prince mourut l'an 775.

Ordre aux Religieux & Religieuses de se marier.

Cette querelle des Images continua sous le règne de Léon III, fils de Copronyme; mais étant mort l'an 780, les choses commencèrent à changer de face. Constantin VII, surnommé Porphyrogénète, lui ayant succédé sous la tutelle de l'Impératrice Irène sa mère, on assembla l'an 787 un Concile, qui fut commencé à Constantinople, & continué à Nicée; c'est le second Concile de Nicée, ou le septième Général. Le Pape y envoya ses Légats. On y condamna le Concile des Iconoclastes. On y décida que les Images seroient honorées en mémoire & pour l'amour des Originaux; ce qui s'appelle dans le Concile, culte relatif, adoration & salutation honoraire, qu'on oppose au culte suprême, & à l'adoration de latrerie, ou d'entière sujétion, que le Concile reserve à Dieu seul.

780-787. Le culte des Images rétabli dans un Concile de Nicée.

Les François embarrassés, & peut-être avec raison, du terme équivoque d'adoration, hésitèrent longtems s'ils accepteroient le Concile. Parmi toutes les Images, ils ne vouloient rendre d'honneur qu'à celle de la Croix, absolument différente des figures que les Payens croyoient pleines de Divinités. A la fin cependant ils honorèrent le Concile, & se déclarèrent contre les Iconoclastes.

Embaras où ce culte met les François.

Donations considérables faites au Siège de Rome par Pepin.

Depuis ce tems , & même depuis le règne de l'Empereur Léon l'Isaurien , qui abolit le culte des Images , les Empereurs devinrent méprisables au Siège de Rome , soit à cause de leur foiblesse , soit à cause de leurs erreurs. Pepin y fut regardé , & avec raison , comme protecteur du Peuple Romain & de l'Eglise Romaine. On sait que ce Prince , après avoir vaincu & châtié Astolphe (a) , donna au Pape les Villes conquises sur les Lombards , & se moqua de l'Empereur Constantin Copronyme qui les redemandoit , lui qui n'avoit pu les défendre. Jamais Prince n'avoit tant favorisé le Siège de Rome ; & un si beau don méritoit bien que les Papes s'attachassent à Pepin & à sa Famille.

Ces Donations confirmées & augmentées par Charlemagne.

Charlemagne , fils de Pepin , ne fut pas moins favorable aux Romains. Appelé par le Pape Anastase , qui avoit eu recours à lui contre les Lombards , il passe les Alpes , entre en Italie , y détruit les Rois Lombards ennemis de Rome & des Papes , confirme au St. Siège les donations du Roi son père , & y en ajoute même de nouvelles.

800. Charlemagne regardé comme le Fondateur de la grandeur du Siège de Rome.

Enfin l'an 800 , ce grand protecteur de Rome & de l'Italie , ou pour mieux dire de toute l'Eglise & de toute la Chretienté , élu Empereur par les Romains , & couronné par le Pape Léon III , qui avoit porté le Peuple Romain à ce choix , devint non seulement le fondateur du nouvel Empire d'Occident , mais encore de la grandeur du Saint Siège.

Nous

(a) Voyez sur cela le Chapitre XIX de ce Volume.

Nous bornerons ici cette *Introduction* à *Pourquoi*
l'Histoire de l'Eglise. Quelque courte qu'elle on borne
 le soit, elle satisfait pleinement au but que ici cette
 nous nous sommes proposé, de donner une *Introduc-*
 légère idée de la Vie du Sauveur, Auteur *tion à l'his-*
 & Fondateur de l'Eglise Chrétienne, de la *toire de*
l'Eglise.
 prédication de l'Evangile par les Apôtres &
 leurs Disciples, de l'établissement de la Foi
 dans la plus grande partie du Monde con-
 nu, & des progrès qu'elle a faits au milieu
 même des plus rudes persécutions. La sui-
 te de cette Histoire de l'Eglise doit nécessai-
 rement se trouver dans l'Histoire des Pa-
 pes, dans celle de la Religion Chrétienne,
 dans les diverses Chronologies que nous
 donnerons ci-après, & même en grande par-
 tie dans les Histoires de chaque Royaume
 ou Etat Souverain (a).



CHAPITRE XXI.

De la Cour de Rome.

D. QU'est-ce qui forme la Cour de *Ce que*
 Rome ? *c'est que*

R. Le Pape, & le Collège des Cardinaux. *la Cour de*
 Ce Collège est comme un Sénat perpétuel *Rome,*
 de

(a) Voyez sur-tout le Tome I de cet Ouvrage,
 où nous traitons d'abord de la Religion Chréti-
 enne en général, & ensuite de celle de toutes ses
 Sectes en particulier. La Chronologie des Con-
 ciles, des Ordres Religieux, des Ecrivains, des
 Grands-hommes & autres, qui se sont distingués
 dans l'Eglise, nous fourniront de nouvelles lu-
 mières sur cette importante matière.

de l'Etat de l'Eglise, que le St. Père consulte dans les affaires d'importance.

Nombre
des Car-
dinaux.

D. Quel est le nombre des Cardinaux?

R. Il doit être de 70, mais il est rarement complet. On compte 50 Cardinaux Prêtres, 14 Cardinaux Diacres, & 6 Cardinaux Evêques. Ce fut Sixte V qui fixa ce nombre en 1585. Quoique ces Cardinaux & divers Archevêques & Evêques doivent être regardés comme les Ministres & les Conseillers du Pape, il arrive cependant très souvent que le St. Père & ses Neveux, lorsqu'il en a, ne se règlent guère selon les conseils des Cardinaux, & qu'ils en usent au contraire comme bon leur semble. Le Pape Sixte V consultoit peu ses Ministres, il ne suivoit que ses lumières.

Cardinal
Patron.

D. Depuis quand a-t-on toujours fait un des Neveux du Pape Premier Ministre d'Etat, avec le titre de Cardinal Patron?

R. Cet usage s'est introduit depuis le tems du Pape Urbain VIII.

Pourquoi
les Papes
confient
les affaires
à leurs
Neveux.

D. Quels sont les principaux motifs qui ont porté les Papes à donner le maniment des affaires à leurs Neveux?

R. Parce qu'il est plus naturel de procurer l'avantage de ses parens que celui des étrangers, & que par-là la personne du Pape est plus en sûreté. Le Népotisme produit cet avantage, que les Gouverneurs, & les Ministres d'Etat n'ont point d'occasion ni de tirer tant d'argent, ni de se supplanter les uns les autres, comme ils avoient accoutumé de le faire avant qu'il fût établi. D'ailleurs ces Neveux étant d'ordinaire en petit nombre, sont plus aisés à rassasier; & ils ne permettent pas non plus aux autres Ministres de prendre à toutes mains, parce
que

que toute la haine en tomberoit sur eux. Joignez à ces raisons, que les Papes peuvent bien mieux savoir les intérêts des Princes par le moyen de leurs propres parens, que par celui de leurs autres Ministres.

D. Quelle est l'origine de la Dignité de Cardinal ?

Origine de la Dignité de Cardinal.

R. Cette question est curieuse ; & voici de quoi l'éclaircir. Il est bon de savoir d'abord que *Cardinal* & *Principal* signifient souvent la même chose. Il y avoit autrefois dans Rome, & dans les autres grandes Villes, des Eglises, qu'on nomme aujourd'hui Paroissiales, & qu'on appelloit alors Cardinales. C'étoit celles où l'on batizoit ; & le Prêtre qui desservoit une telle Eglise s'appelloit Prêtre Cardinal. De même on faisoit distinction entre les Diaconies ou Hôpitaux, selon les différens quartiers de la Ville : les principales Diaconies se nommoient Diaconies Cardinales, & les Diacres qui les administroient s'appelloient Diacres Cardinaux. Les Evêques se distinguèrent ensuite par le titre de Cardinal, qui fut surtout donné aux six d'entre eux qui s'assembloient pour l'élection du Pape ; mais ce titre de Cardinal ne les élevoit qu'entre leurs égaux ; & un Evêque, qui n'étoit pas Cardinal, étoit préféré à un Diacre Cardinal.

D. En quoi consistoit l'office de ces Cardinaux ?

En quoi consistoit autrefois l'office des Cardinaux.

R. Il consistoit principalement à élire le Pape & à l'assister de leurs conseils. Dans les 8 premiers siècles, ils n'avoient qu'une petite part à l'élection. Les Empereurs, le Clergé & le Peuple, y contribuoient le plus ; &, lorsqu'il y avoit quelque chose d'im-

d'important à décider, on assembloit des Conciles Nationaux de toute l'Italie. Il y avoit alors peu de Cardinaux; mais ensuite les choses changèrent de face. Le Clergé s'empara de l'élection du Pape, & d'un autre côté les Papes jugeant qu'il étoit de leur dignité d'être toujours entourés d'Evêques, multiplièrent les Evêchés de l'Italie, & il n'y eut bientôt plus de Bourgade qui n'eût son Evêque particulier. La résidence parut inutile; & la seule Eglise Paroissiale de St. Jean de Latran à Rome eut sept Cardinaux Evêques, assistans du Pape, lesquels, à cause de cette assistance, furent appelés Collatéraux. L'Eglise de Ste. Marie Majeure avoit sept Cardinaux Prêtres, & d'autres Eglises de Rome en avoient à proportion.

Comment le nombre des Cardinaux s'est-il augmenté?

R. Jusqu'au grand Schisme d'Occident, ce Collège n'étoit que de 52. ou 53; mais les Papes concurrens s'étant alors fait chacun un Collège, multiplièrent par-là beaucoup le nombre des Cardinaux. Le Concile de Constance le fixa à 34. Sixte IV, sans avoir égard au Concile, en créa 53. Léon X en grossit le nombre jusqu'à 65; & il est aujourd'hui fixé à 70 suivant le règlement de Sixte V.

Point d'âge fixe pour être Cardinal.

D. Y a-t-il un âge marqué pour être Cardinal?

R. Non, cela dépend du bon-plaisir du Pape.

S'ils doivent être promus aux Ordres Sacrés.

D. Doit-on être promu aux Ordres Sacrés pour obtenir cette Dignité?

R. On devrait recevoir tout au moins le Diaconat, pour avoir voix active & passive au Conclave; mais le Pape en dispense quand il

il lui plaît, & il en dispense d'ordinaire les Princes, afin qu'ils puissent rentrer dans l'état séculier quand ils le jugent à propos.

D. Comment les Cardinaux se sont-ils élevés. Comment ils se sont élevés au-dessus des autres Ecclésiastiques.

R. Autrefois les Prêtres Cardinaux ne prenoient pas le pas au-dessus des Evêques : au contraire, un Prêtre Cardinal, qui devenoit Evêque, quittoit le titre de Cardinal, comme étant inférieur à celui d'Evêque. Mais le droit d'élire le Pape ayant été dévolu en 1159 au Collège des Cardinaux, à l'exclusion du Peuple & du reste du Clergé, à qui il appartenoit, les Prêtres Cardinaux de Rome promus à l'Episcopat demandèrent à conserver aussi leur titre de Cardinaux de Rome. Ainsi les Cardinaux, croissant toujours en grandeur, se sont à la fin élevés au-dessus des Evêques par la seule dignité de Cardinal, quoiqu'elle ne soit que d'institution Ecclésiastique. Au Concile de Clermont, tenu sous Urbain II l'an 1090, les Archevêques & les Evêques précédoient encore les Cardinaux. On prétend même que c'est le Pape Eugène IV, dans le quinzième siècle, qui le premier ordonna que les Cardinaux précéderoient les Evêques. Ensuite les Evêques briguerent aussi la dignité de Cardinal; & Conrad, Archevêque de Mayence, est le premier qui ait été fait Cardinal vers l'an 1160, sous Alexandre III.

D. Comment les Cardinaux sont-ils habillés? Leur habillement.

R. L'habit rouge est leur habit ordinaire; mais pendant l'Avent & le Carême ils sont habillés de violet : il y a deux jours seulement dans lesquels ils ont un habit de cou-

couleur de rose sèche. Le chapeau doit être de la couleur de l'habit ; mais la calotte est toujours rouge, indépendamment de l'habit.

Depuis quand ils portent le Chapeau rouge, la Robe de pourpre, la Calotte rouge.

D. Depuis quel tems les Cardinaux portent-ils le Chapeau rouge ?

R. Ils ont commencé à le porter en 1245. Innocent IV leur donna cette marque de distinction dans le Concile de Lyon, pour les attacher plus fortement à son parti contre l'Empereur Frédéric Barberousse. En 1464, Paul II leur donna la Robe de pourpre, à l'imitation des Sénateurs Romains. Quelques-uns disent que ce fut Boniface VIII, dès l'an 1295, & que Paul II n'y ajouta que la Calotte rouge.

Leur titre. D. Quel titre donne-t-on aux Cardinaux ?

R. Par un Decret d'Urbain VIII de l'an 1630, il est ordonné qu'ils seront traités d'Eminences & d'Eminentissimes ; au lieu qu'auparavant on ne les traitoit que d'Illustrissimes, titre qui devint fort commun en Italie. Lorsque les Cardinaux eurent ainsi rehaussé leur titre, les Princes d'Italie se firent traiter d'Alteſſes, au lieu qu'auparavant on leur donnoit le titre d'Excellences.

Rang qu'ils tiennent.

D. Quel rang tiennent-ils ?

R. Les flatteurs de la Cour de Rome ont osé avancer que la dignité de Cardinal est égale à celle des Rois ; & les Cardinaux prétendent le rang devant les Electeurs, & devant tous les autres Princes non couronnés. Mais ce qui fait voir que les Cardinaux sont au-dessous de tous les Souverains, c'est qu'on n'en voit pas un qui ne renvoie le Chapeau de Cardinal, quand son tour est venu de succéder à la plus petite Principauté. Leur plus grande prérogative consiste dans

ENS le pouvoir d'élire les Papes, & de les prendre de leur Corps.

D. Qui est-ce qui a enlevé aux Empereurs le droit d'élire le Pape, ou de confirmer son Election?

Les Empereurs privés du droit d'élire le Pape.

R. C'est Grégoire VII, qui excommunia l'Empereur Henri IV, & l'obligea de venir à Rome faire lever son excommunication.

D. Depuis quand les Cardinaux ont-ils seuls le droit d'élire le Pape?

Ce droit donné aux seuls Cardinaux.

R. Depuis l'an 1142, qu'ils firent l'élection du Pape Célestin.

D. Quels arrangemens prend-on lorsqu'un Pape vient à mourir?

Arrangemens qu'on prend après la mort du Pape.

R. Dès qu'un Pape est mort, on le fait savoir au Peuple Romain par le son d'une cloche du Capitole, qui ne sonne que dans cette occasion. Ensuite, l'administration se partage entre quatre Cardinaux de différens Ordres; savoir le Doyen ou premier Cardinal Evêque, le premier Cardinal Prêtre, le premier Cardinal Diacre, & le Cardinal Camerlingue. Ce dernier Prélat se transporte au Palais du Pape décédé, & en présence de trois Cardinaux il se saisit du Sceau de l'Eglise, nommé communément *l'Anneau du Pêcheur*, & le rompt. Il donne aussi les ordres nécessaires tant pour ce qui regarde ce Palais, que pour les obsèques du défunt.

D. Comment dispose-t-on du Corps du Pape défunt?

Comment on dispose de son Corps.

R. Après l'avoir embaumé & revêtu de ses habits Pontificaux, on le porte le même soir à St. Pierre, où il est exposé sur un lit de parade assez élevé pour que le Peuple puisse lui baiser les pieds à travers une balustrade de fer. La pompe funèbre se fait pendant les neuf jours des funérailles.

D. En

Les Cardinaux se renferment pour l'élection.

D. En quel tems les Cardinaux ont-ils commencé à se renfermer pour faire l'élection d'un Pape ?

R. En 1274 par un Decret de Grégoire X.

Description du Conclave.

D. Comment appelez-vous le lieu où se renferment les Cardinaux qui doivent procéder à cette élection ?

R. On le nomme Conclave ; & ce lieu est ordinairement le Palais du Vatican. On dresse & on fabrique dans les sales de ce Palais qui sont fort amples , des Cellules pour autant de Cardinaux qu'il y en a de présens à l'élection. Dans ces Cellules , qui ne sont séparées les unes des autres que par des planches de sapin , il y a un petit retranchement pour le Conclaviste. Elles sont marquées par des lettres de l'alphabet , & distribuées par sort aux Cardinaux. Chaque Cardinal fait mettre ses armes sur la Cellule qui lui est échue. Il n'a avec lui , outre le Conclaviste , que deux Domestiques pour le servir , savoir un Secrétaire & un Gentilhomme , qui servent ordinairement aux intrigues de leurs Maîtres. La principale pièce du Conclave est la Chapelle de Sixte V , où les Cardinaux s'assemblent *soir & matin* pour faire le Scrutin , c'est-à-dire , mettre leurs voix au suffrage. C'est le Maréchal de Rome qui a la garde du Conclave , tant que les Cardinaux y sont enfermés ; on l'appelle aussi le Maréchal du Conclave.

Comment se fait le Scrutin pour l'élection.

D. De quelle manière se fait le Scrutin ?

R. Cela se fait par un billet cacheté de deux cachets : sous le premier pli est écrit le nom du Sujet nommé , & sous le second , le nom du Cardinal qui le nomme. Les Car-

Cardinaux déposent ainsi leurs billets dans un calice sur l'autel, après quoi deux d'entre eux sont députés pour faire l'ouverture du premier cachet ; ils lisent tout haut les noms , & tiennent compte des voix. Le Scrutin se continue ainsi , jusqu'à ce que les deux tiers des voix concourent à un même Sujet : car il faut qu'un Cardinal ait ce nombre de voix pour être élu Pape ; & , si à la fin du Scrutin le nombre ne concourt pas aux deux tiers des voix , on brule les billets pour recommencer le Scrutin. On pratique quelquefois la voix d'Inspiration, qui est une déclaration ouverte qu'un tel Cardinal est Pape ; mais cela se fait rarement, sans être assuré des deux tiers des suffrages ?

D. Qu'y a-t-il de remarquable dans ce qui se pratique immédiatement après l'élection d'un Pape ?

R. L'élection faite , le Maître des Cérémonies va annoncer au Pape la nouvelle de son exaltation. Celui-ci est ensuite conduit à la Chapelle , où il reçoit l'adoration des Cardinaux : delà on le porte à l'Autel des Apôtres, où les Cardinaux vont une seconde fois à l'adoration. Quelques jours après on fait le Couronnement devant l'Eglise de St. Pierre , où l'on dresse un Trône sur lequel on fait monter le nouveau Pontife : on lui met la Couronne sur la tête devant tout le Peuple, après quoi on fait la Cavalcade, où se trouvent les Cardinaux & les Ambassadeurs, depuis St. Pierre jusqu'à St. Jean de Latran, où l'on donne à Sa Sainteté une clé d'or , & une d'argent ; ainsi finit la cérémonie, après laquelle le nouvel Elu prend soin des affaires de l'Eglise.

Adoration
du nouveau
Pape ; son
Couronne-
ment ; la
Cavalcade.

D. Pour-

Pourquoi
les Papes
doivent-ils
être Ita-
liens.

D. Pourquoi les Papes doivent-ils aujourd'hui être Italiens?

R. On en use de la sorte, tant parce qu'il est plus naturel de déférer cet honneur aux Originaires du pays qu'à des Etrangers, qu'à cause que la sûreté & la conservation du Siège de Rome consiste à tenir la balance égale entre certaines Puissances. Si, par exemple, un François ou un Allemand parvenoit à être Pape, ils ne manqueroient pas de favoriser leur Nation, il y auroit du moins lieu de craindre qu'ils ne la favorisassent, & par-là ils donneroient aux autres Puissances de l'aversion pour le St. Siège.

Pourquoi
on choisit
pour Papes
des person-
nes âgées.

D. Pourquoi choisit-on ordinairement pour Papes, des personnes âgées, & non pas de jeunes-gens?

R. C'est afin que les autres Cardinaux aient l'espérance de parvenir bientôt à la même dignité. On craint d'ailleurs que, par une trop longue Régence, le Pape ne change les maximes du Siège de Rome, ou qu'il ne rende sa famille trop puissante.

Pourquoi
on évite de
choisir un
parent du
Pape pré-
cédent.

D. Quelle raison a-t-on d'éviter que le choix ne tombe sur un des parens du Pape précédent?

R. Par la crainte où l'on est que tous les Bénéfices ne tombent dans une seule famille, & afin que le Pape suivant puisse d'autant mieux réformer les abus que son prédécesseur a introduits.

Depuis
quand le
nom de
Pape est
particulier
à l'Evêque
de Rome.

D. Le nom de Pape a-t-il toujours été particulier à l'Evêque de Rome?

R. Non. On voit dans St. Cyprien, St. Jérôme, St. Grégoire, St. Augustin, & sur-tout dans Sidonius Apollinaris, que ce nom se donnoit autrefois à tous les Evêques; on les traitoit même aussi de Sainteté &

& de Béatitude , & leur Eglise de Siège Apostolique. Mais dans l'onzième siècle, le Pape Grégoire VII, ayant tenu un Concile à Rome, ordonna que le nom de Pape n'appartiendroit qu'à l'Evêque de Rome, comme une prérogative & une distinction particulière.

D. Pourquoi les Papes ont-ils choisi Rome pour le lieu de leur résidence? Pourquoi les Papes ont choisi Rome pour leur résidence.

R. Peut-être parce que cette Ville étoit regardée comme la Capitale de l'Empire Romain, & celle où la Religion Chrétienne s'étoit principalement répandue dès le commencement. Peut-être aussi n'ont-ils fait ce choix, que parce qu'ils ont toujours supposé que St. Pierre étoit le premier des Apôtres, le Chef visible de l'Eglise, & qu'il avoit fait sa résidence à Rome.

D. Quelle est l'origine de la grande autorité des Papes? Origine de la grande autorité des Papes.

R. On doit l'attribuer à plusieurs causes, & sur-tout à la barbarie & à l'ignorance qui se répandirent en Occident après la décadence de l'Empire Romain. C'est effectivement dans des tems d'ignorance qu'on a fait accroire au Peuple, par le moyen de fausses Décrétales, que depuis le commencement du Christianisme les Evêques de Rome étoient en possession de donner des loix à toute la Chétienté, ce qu'on n'eût pas osé faire dans des tems savans & éclairés.

D. Quels pouvoirs se sont-ils principalement attribués? Pouvoirs qu'ils se sont attribués.

R. Celui d'obliger les Evêques de venir à Rome demander leur confirmation, ou de leur payer quelque chose pour leur reconnaissance; de se constituer juges immédiats

des différends qui naïssent entre les Evêques ; d'empiéter sur la juridiction des Métropolitains ; de déposer les Evêques, dont ils desapprouvoient l'Ordination, ou qui étoient accusés de quelque crime, & de les contraindre de venir à Rome pour y défendre leur cause ; de renverser l'autorité des Synodes Provinciaux, & d'en annuler les décisions ; de contraindre les Evêques de leur prêter le serment de fidélité ; d'envoyer par-tout des Nonces ou des Légats, qui exerçoient en leur nom le pouvoir qu'on avoit ravi aux Evêques, aux Métropolitains & aux Synodes Provinciaux ; de faire une espèce de commerce des Indulgences & des Dispenses ; d'instituer des Croisades, dont ils se regardoient comme les Directeurs absolus ; de s'affranchir de la domination des Empereurs, dont ils étoient Sujets, parce que ces Princes les bridèrent souvent, & même les déposèrent quand ils vouloient trop s'émanciper ; de déposer les Souverains, de les excommunier.

Ce que
c'est que
l'Excom-
muni-
cation.

D. Qu'entendez-vous par l'Excommunication ?

R. C'est une séparation de la communion des Saints & de la participation des biens spirituels de l'Eglise.

Indulgen-
ce & Ju-
bilé.

D. Qu'est-ce que l'Indulgence ?

R. C'est une remise que le Pape prétend avoir droit de faire aux Pécheurs d'une partie ou de toute la peine due à leurs péchés. Dans l'Eglise Romaine on distingue de deux sortes d'Indulgences, de particulières & de plénières. Ce qu'on nomme Jubilé n'est qu'une Indulgence plénière accordée en un certain tems & à certaines conditions.

Le grand
Jubilé &

D. En quel tems & par qui le grand Jubilé a-t-il été établi ?

R. En

R. En 1300 par le Pape Boniface VIII. l'Année Cette Indulgence n'étoit qu'en faveur de Sainte. ceux qui alloient à Rome. L'ouverture ne s'en faisoit que tous les cent ans. Clément VI réduisit ce tems à 50 ans, Urbain VI à 39, & Sixte IV à 25, où il est demeuré. L'Année de la célébration du grand Jubilé se nomme Année Sainte, parce que le Trésor de la Sainteté est ouvert à Rome. Les conditions pour gagner l'Indulgence ou le Jubilé sont les jeûnes, les aumônes, les prières, les stations dans les Eglises marquées par la Bulle du Pape. L'Année Sainte on n'est obligé, pour gagner l'Indulgence, que de visiter les Eglises spécifiées par l'ordonnance de l'Evêque, pour faire souvenir que cette Indulgence ne s'accordoit autrefois qu'en faveur du Pelerinage qu'on faisoit à Rome pour visiter le tombeau des Apôtres.

D. Qui sont ceux qui se font le plus opposés aux prétensions des Papes? Les François s'opposent aux prétensions des Papes.

R. Ce sont les François. Lorsque le Pape Boniface VIII voulut inquiéter Philippe-le-Bel, celui-ci le traita de méchant homme, qui s'étoit intrus dans le Siège de Rome par des voies illégitimes, & déclara qu'il falloit convoquer un Concile Général pour délivrer l'Eglise de ses oppressions.

Pie IV avoit cité à Rome Jeanne d'Albret, Reine de Navarre, & déclaré qu'au cas qu'elle ne comparût point, ses biens seroient confisqués, & abandonnés au premier occupant. La France fut très choquée de cette témérité. Catherine de Médicis chargea l'Evêque de Rennes, son Ambassadeur, de faire entendre au Pape qu'il n'avoit nulle autorité ni juridiction sur ceux

qui portent le titre de Roi ou de Reine, & que ce n'étoit pas à lui de donner leurs Etats & leurs Royaumes en proie au premier occupant. Le Pape profita de ces remontrances, & se contenta de déclarer la Reine de Navarre excommuniée.

Lorsque Sixte V eut dégradé & excommunié le Roi de Navarre & le Prince de Condé, le Parlement fit des remontrances au Roi pour lui faire comprendre que cette Bulle ne méritoit que du mépris, parce que le Pape s'y attribuoit un droit qui ne lui appartenoit pas.

Une partie du règne de Henri IV, Roi de France, est pleine d'exemples de fermeté donnés par les Parlemens, à l'occasion des entreprises des Papes contre ce Prince. Ils firent bruler les Bulles qui venoient de Rome, firent défense sous peine de crime de Lèze majesté à tous les Prélats, Vicaires, & autres Ecclésiastiques, d'en publier aucune copie, & à toutes personnes, d'y obéir, d'en avoir & retenir. Ils ordonnèrent que le Nonce qui les publieroit, seroit pris au corps & mis en prison.

L'Eglise Gallicane n'a jamais voulu se soumettre aussi absolument au *Siege de Rome*, que celle des autres païs. La Sorbonne même rejette plusieurs propositions; qui ont été avancées par les flatteurs & par les créatures de la Cour de Rome.

Les Nonces des Papes en France sont aussi éclairés de fort près. Lorsqu'ils sortent de Rome, ils portent leur croix toute droite; mais d'abord qu'ils sont arrivés sur les frontières de France, ils la portent renversée, jusqu'à ce que le Roi leur ait permis de faire les fonctions de leur Charge; ils

Ils sont même obligés de promettre au Roi **de** ne l'exercer qu'autant de tems, & de la manière qu'il plaira à Sa Majesté. On voit par-là qu'ils ne reçoivent pas moins leur commission du Roi, que du Pape même: aussi mettent-ils bas leur Croix aux lieux où le Roi se trouve, pour marquer que sa présence abolit leur juridiction.

D. Outre les Rois de France & leurs Par- Ce qui a
lemens, qu'est-ce qui a porté le plus de porté le
préjudice à l'autorité des Papes ? plus de

R. Ce sont les Schismes, les Conciles, préjudice à
la translation du Siège du Pape de Rome à l'autorité
Avignon, & enfin la doctrine de Luther qui des Papes.
a affranchi du joug des Papes une grande partie de l'Europe.

Les Schismes ont fait voir que l'Esprit de Dieu n'avoit eu aucune part dans l'élection des Papes, & qu'elle ne s'étoit faite que par des brigues honteuses.

Les Conciles ont toujours eu sur les Papes une autorité, dont ceux-ci n'ont jamais pu les priver, & que quelques-uns mêmes d'entre eux, n'ont pu se dispenser de reconnoître. Nous voyons même des Papes déposés par des Conciles. En 1409, le Concile de Pise déposa les deux Anti-Papes Benoît XIII & Grégoire XII, & élut en leur place Alexandre V. Le Concile de Constance confirma non seulement ces deux mêmes Papes ; mais il déposa encore Jean XXII, qui avoit été élu après la mort d'Alexandre V. Le Concile de Bâle en usa de la même manière à l'égard du Pape Eugène IV, & fit encore un Decret, par lequel il ordonnoit que, ni à la Cour de Rome, ni en aucun autre lieu, on n'eût à prendre aucun argent pour les Dépêches Ecclésiastiques.

Le séjour des Papes à Avignon porta aussi un très grand préjudice à leur Souveraineté. Jusqu'alors on avoit bâti l'autorité du Pape en partie sur ce fondement, que St. Pierre avoit été Evêque de Rome, & que par sa présence il avoit procuré au Siège de cette Ville des prérogatives particulières, qu'on ne croyoit pas pouvoir être transportées ailleurs. Dans ce nouveau séjour le Pape se trouvoit extrêmement gêné, il falloit qu'il s'y réglât en quelque sorte selon les desirs de la France, & qu'il y fût comme sous contribution. D'un autre côté, le desordre & la confusion régnoient alors en Italie. Les factions des Guelphes & des Gibelins y mettoient tout en combustion : on ne faisoit pas difficulté de se saisir des biens Ecclésiastiques, parce que l'absence du Pape avoit fait oublier le respect qu'on lui devoit. La plupart des Villes de l'Etat Ecclésiastique, poussées particulièrement par les Florentins, chassèrent les Légats du Pape, & tombèrent presque toutes sous la puissance de petits Princes.

Mais rien n'a plus affoibli l'autorité & la puissance du Pape, que la doctrine de Luther, celle de Calvin, & des autres Réformateurs. L'Angleterre, une bonne partie de l'Allemagne & de la Suisse, la Suède, la Prusse, le Danemarck, ont secoué le joug de la Cour de Rome, l'ont fait tomber dans le mépris, & l'ont privée pour toujours d'une grande partie de ses revenus.

Conduite
des Papes
d'aujourd-
hui à l'é-
gard des
Souve-
rains.

D. Comment les Papes se conduisent-ils aujourd'hui à l'égard des Souverains ?

R. Avec beaucoup plus de douceur & de retenue qu'autrefois. Ils n'oseroient plus excommunier les Empereurs & les Rois, sous

sous prétexte de désobéissance. Dans le siècle éclairé où nous vivons on ne feroit pas grand cas des foudres du Vatican.

D. Comment le Pape doit-il être considéré ? Comment on doit les considérer.

R. Sous deux points de vue. Premièrement , en qualité de Monarque spirituel d'une partie de la Chrétienté , & de Lieutenant de Jésus-Christ sur la terre ; secondement , en qualité d'un des plus grands Seigneurs & Souverains de l'Italie , où il possède divers Etats considérables (a).

D. Quelles sont les principales Juridictions & Congrégations de la Cour de Rome ? Principales Juridictions & Congrégations de la Cour de Rome.

R. Ce sont la Congrégation du St. Office , la Chambre Apostolique , la Rotte , la Datterie , & la Pénitencerie.

D. Donnez-moi , je vous prie , une légère idée de chacune de ces Juridictions. L'Inquisition , ou la Congrégation du St. Office.

R. La Congrégation du St. Office prend connoissance des matières qui concernent l'Inquisition : elle est composée de douze Cardinaux , & de divers Prélats ou Docteurs. Le Cardinal Romain de St. Ange , Légat du Pape Grégoire IX , fit faire les Decrets de cette Juridiction dans le Concile de Toulouse tenu en 1220 , à l'occasion de la Doctrine des Albigeois , & le Pape Innocent IV la fit recevoir en Italie.

La Chambre Apostolique est composée du Cardinal Camerlingue , du Trésorier Général , &c. Elle juge des affaires de l'Etat Ecclésiastique , des Monnoies , des Causes des Communautés , des Impositions & de la Gabelle. La Chambre Apostolique.

(a) Voyez le Chapitre suivant qui traite de l'origine & du progrès de la Puissance temporelle des Papes.

La Rotte. La Rotte est une Juridiction ou Congrégation, qui prend connoissance des Cérémonies de l'Eglise, du Service Divin, de la Canonisation des Saints, & des honneurs de la Préséance.

La Datterie. La Datterie est une Juridiction composée de trois Officiers, d'un Dataire ou Prodataire, d'un Sousdataire, & d'un Préfet. C'est par leurs mains que passent tous les Bénéfices vacans, à la reserve des Consistoriaux. Le Sousdataire a divers Officiers sous lui.

La Pénitencerie. La Pénitencerie est une Juridiction où se délivrent les Bulles, les Graces ou Dispenses secrettes qui regardent la conscience. On envoie d'ordinaire ces Bulles cachetées & adressées à un Confesseur; elles sont scellées de cire rouge.

Principaux Officiers de la Cour de Rome. D. Nommez-moi, s'il vous plaît, les Officiers de la Cour de Rome.

R. Les principaux de ces Officiers sont le Cardinal Patron, le Vicaire du Pape, le Chancelier, le Cardinal Camerlingue, le Préfet de la Signature, le Général de la Ste. Eglise, le Pénitencier, le Maître du Sacré Palais, le Secrétaire du Pape, le Sacristain du Pape, le Gouverneur de Rome, le Trésorier Général, le Maréchal de Rome.

Le Cardinal Patron. D. Quelles sont les fonctions de ces Officiers?

R. Le Cardinal Patron est le Premier Ministre du Pape, & d'ordinaire celui qui gouverne. On choisit souvent pour remplir cette importante Charge un des Neveux de Sa Sainteté.

Le Vicaire du Pape. Le Vicaire du Pape a juridiction sur les Prêtres, & sur les lieux de Piété: il a deux Lieux.

Lieutenans , un pour le Civil , & un pour le Criminel.

Le Chancelier est comme le Secrétaire du Le Chan-
Pape: sa fonction regarde l'expédition des celier.
Brefs Apostoliques.

Le Cardinal Camerlingue prend connois- Le Cardi-
sance de toutes les Causes de la Chambre nal Camer-
Apostolique, des Causes d'Appel, des Rues, lingue.
& des Edifices de Rome.

Le Préfet de la Signature fait les Res- Le Préfer
crits, & toutes les Suppliques & Commis- de la Sig-
sions des Causes qui sont déléguées par ju- nature-
stice.

Le Général de la Ste. Eglise commande Le Général
à toutes les Troupes & à tous les Gouver- de la Ste.
neurs des Places de l'Etat Ecclésiastique. Eglise.

Le Pénitencier a la juridiction sur les cas Le Pénit-
réservés au Pape, & donne aux Confesseurs tencier.
le pouvoir d'absoudre les péchés.

Le Maître du Sacré Palais examine les Le Maître
Livres qui doivent s'imprimer; c'est d'or- du Sacré
dinaire un Dominicain. Palais.

Le Secrétaire du Pape est souvent un des Le Sécré-
plus proches parent de Sa Sainteté. Il écrit taire du Pa-
& souscrit toutes les Lettres, que le Pape pe.
envoie aux Princes & aux Nonces.

Le Sacristain du Pape a soin des richesses Le Sacrif-
de la Sacristie; c'est d'ordinaire un Augu- tain du
stin. Pape.

Le Gouverneur de Rome connoit des ma- Le Gouver-
tières Civiles & Criminelles: il a droit de neur de
prévention sur les autres Juridictions de la Rome.
Ville, en cas de délit.

Le Trésorier Général revoit les comptes Le Trésor-
des Revenus de la Chambre: il connoit aussi rier Génér-
des dépouilles des personnes Ecclésiastiques. ral.

Le Maréchal de Rome a sous lui deux Le Maré-
Juges, un Civil & un Criminel: il connoit chal de
a. Rome.



CHAPITRE XXII.

De l'origine & du progrès de la Puissance temporelle des Papes.

**Première
origine de
la Puissan-
ce des Pa-
pes.**

D. Jusqu'où faut-il remonter pour trou-
ver le commencement de la puis-
sance des Papes.

R. On peut, à la rigueur, remonter jus-
qu'à l'an 312, tems auquel l'Empereur Con-
stantin, & Licinus son Collègue, donnèrent
ensemble à Milan un Edit pour faire cesser
les persécutions auxquelles les Chrétiens a-
voient été exposés depuis la prédication de
l'Evangile. St. Eusèbe tenoit alors la Chaire
de St. Pierre. Tous les Papes qui l'avoient
précédé, étoient bien éloignés de posséder
des richesses, ils n'avoient hérité de St.
Pierre que ses chaînes; toujours à la veille
d'être trainés au Martire, ils ne thésauri-
soient que pour le Ciel.

**Avantages
que l'Em-
pereur
Constantin
procure
aux Evê-
ques.
Prétendue
Donation
faite par
Constantin
à l'Eglise
Romaine.**

D. Quel effet produisit alors la conver-
sion de Constantin?

R. Cet Empereur, non content de tirer
les Evêques de l'oppression, les combla
de faveurs, & leur remit de grandes som-
mes pour être distribuées aux Fidèles qui se
trouvoient dans l'indigence.

D. Que doit-on penser de la fameuse
Donation qu'on prétend qu'il fit à l'Eglise
Romaine?

R. Cette Donation est une pure chimè-
re,

re , qu'on a supposée dans des tems d'ignorance, pour appuier une possession dont on ne connoissoit pas alors la véritable origine. Il est bien certain que Constantin ne se défit de la puissance temporelle, ni au tems où l'on suppose qu'il reçut le Batême du Pape Sylvestre, ni lorsqu'il quitta le séjour de Rome pour la Ville de Byssance, dont il fut le nouveau Fondateur, & à laquelle il donna son nom. Il commanda en maître, toute sa vie, dans l'ancienne & dans la nouvelle Capitale de l'Empire.

D. Jusqu'à quel tems la Ville de Rome fut elle soumise aux Empereurs?

R. Jusqu'à l'Empire de Léon l'Isaurien, surnommé l'Iconoclaste. Avant cette époque, Rome avoit de la part des Empereurs, un Gouverneur, de même que les autres Villes; & ce Gouverneur relevoit lui-même d'un Supérieur, à qui les ordres de l'Empereur étoient adressés.

Jusqu'à quel tems Rome a été soumise aux Empereurs.

D. Par quelle révolution les Empereurs perdirent-ils leur autorité dans Rome & dans les autres Villes d'Italie?

R. Léon l'Isaurien, qui, de la plus basse condition, s'étoit élevé par sa valeur aux plus grandes dignités sous plusieurs Empereurs, devint Empereur lui-même en 717. Lorsqu'il se crut bien affermi sur le trône, il résolut de détruire les Images, pour accomplir la promesse qu'il en avoit faite à deux Juifs qui lui avoient prédit qu'il seroit Empereur. Il commença par Constantinople, & excita par-là de grands troubles. Il voulut faire la même chose en Italie, surtout dans Rome, & forcer le Pape à être Iconoclaste comme lui. Il envoya à Paul, qui étoit alors Exarque, c'est-à-dire, Gouver-

Révolution qui a fait perdre aux Empereurs leur autorité dans Rome.

684 DE L'ORIGINE ET DU PROGRES DE LA
verneur ou Viceroy, des Edits solennels
par lesquels il proscrivoit le culte des ima-
ges. Le Pape Grégoire II fut assez puissant
pour en empêcher la publication. Ce Pa-
pe mourut vraisemblablement sur ces entre-
faites, & son Successeur Grégoire III fut é-
lu environ un mois après ; delà vient que quel-
ques-uns les confondent, sur-tout les Grecs.

L'Italie
se revolte
contre
Léon l'I-
saurien.

Rome & les autres Villes d'Italie, qui o-
béïssent encore à Léon, se revoltèrent &
renversèrent ses Statues. La crainte qu'on
eut de son ressentiment, & des entreprises
de Luitprand, Roi des Lombards, engagea
ces Villes à former entre elles une associa-
tion dont le Pape fut le Chef. Luitprand
profita de ces divisions ; il prit des Places,
ravagea les terres de l'Eglise, & alla cam-
per près de Rome. Grégoire III appella la
France à son secours, & s'adressa à Char-
les-Martel, le Héros de son tems.

Le Siège
de Rome
consulté
pour dis-
poser d'u-
ne Couron-
ne.

En 741, le Pape Grégoire, l'Empereur
Léon, & Charles-Martel moururent. Za-
charie succéda à Grégoire, & mit les Rois
de France dans ses intérêts. Pepin ayant
résolu de se faire déclarer Roi, envoya au
Pape une Ambassade pour mieux faire au-
toriser son élection. C'étoit la première fois
qu'on eût consulté le Siège de Rome pour
disposer d'une Couronne. La réponse de
Zacharie fut favorable ; & Boniface, Légat
du Pape, couronna & sacra le nouveau Roi.
L'an 752 ce Pape mourut. Etienne, qui
lui succéda, mourut au bout de deux jours, &
fut remplacé par un autre Etienne. En 754
Etienne vint en France pour implorer le se-
cours de Pepin contre les Lombards. Le Pape
& ce Roi avoient alors besoin l'un de l'autre.
Ils firent entre eux une alliance très étroite. Le
Pa-

PUISSANCE TEMPORELLE DES PAPES. 685

Pape sacra lui-même Pepin avec la Reine Berthe sa Femme, les Princes Charles & Carloman leurs enfans.

Astolphe étoit alors Roi des Lombards. Pepin lui envoya jusqu'à trois fois des Ambassadeurs, pour l'engager à restituer à l'Empire & à l'Eglise de Rome les Places dont il s'étoit emparé. L'Empire n'étoit nommé là que par une précaution politique. Astolphe répondit qu'il prétendoit conserver ses conquêtes. Pepin marcha en Lombardie, & assiégea Pavie, qui en étoit la Capitale. Astolphe entra en négociation, & le Pape, fut le Médiateur. On convint qu'Astolphe remettroit entre les mains de Pepin l'Exarquat de Ravenne, & qu'il rendroit au Pape les Justices de St. Pierre. Lorsqu'Astolphe vit Pepin éloigné, il ne se crut plus obligé au Traité de Pavie. Il investit Rome, & fit fommer les habitans de lui livrer le Pape.

Différend
entre A-
stolphe
Roi des
Lombards,
& Pepin.

A cette nouvelle, Pepin repassa les Alpes, battit Astolphe, & exigea de lui l'exécution du Traité de Pavie. Le Lombard se vit par-là obligé de livrer vingt-deux Places à l'Abbé Fulrad, Commissaire de Pepin, qui en porta les Clefs sur le tombeau de St. Pierre, avec la Donation que faisoit ce Prince de tout le domaine utile de ces Places.

Le Siège
de Rome
fait l'acqui-
sition de
22 Places.

Astolphe étant mort l'an 756, Didier son Connétable qui se voyoit à la tête d'une Armée, & ne trouvoit personne du sang d'Astolphe qui pût prétendre à la Couronne, prit la qualité de Roi. Le Pape Etienne mourut en 757, & eut pour Successeur le Diacre Paul son Frère. Sous ce Pontife les environs de Rome furent pillés par les Lombards. Lorsque Charlemagne se trouva à Rome en 774, Adrien I, qui occupoit alors

Cette do-
nation lui
est confir-
mée.

686 DE L'ORIGINE ET DU PROGRES DE LA
 la Chaire de St. Pierre, le pria de confir-
 mer la donation de Pepin. Ce Prince la
 fit lire, l'approuva, la signa, & la fit si-
 gner par les Evêques, les Abbés, les
 Ducs, & les Comtes qui étoient à sa suite.
 Ils la portèrent tous ensemble sur l'Autel,
 & ensuite sur le Tombeau de St. Pierre, a-
 près quoi ils la remirent à Adrien avec de
 terribles sermens de l'entretenir en toutes
 ses parties. C'étoit-la même donation que
 Pepin avoit faite autrefois au Pape Etien-
 ne, mais elle n'avoit jamais été exécutée.
 Pepin avoit donné la propriété, son Fils en
 donnoit la jouissance.

Quoique le Gouvernement de Rome n'eût
 guère de soumission pour les ordres de l'Em-
 pereur d'Orient, on ne laissoit pas de re-
 connoître encore en eux une ombre d'auto-
 rité. Lorsque la donation de Pepin fut fai-
 te, Constantin Copronyme étoit Empereur
 de Constantinople. Quelques Mémoires a-
 vant rapporté que l'Exarquat & la Pentapo-
 le avoient été donnés à l'Eglise sous l'Em-
 pire de Constantin, cela jetta dans l'erreur,
 on prit pour le Donateur une simple date;
 il ne s'agissoit pas là de Constantin premier
 Empereur Chrétien, mais de Constantin
 Copronyme. Il avoit aussi été fait mention
 de l'Empereur dans l'installation d'Adrien
 au Pontificat; mais on n'en parla point dans
 l'Acte de Confirmation par Charlemagne,
 & on regarda les droits de l'Empire comme
 suranés & éteints: en effet, il ne s'agissoit
 que du Lombard qui les avoit usurpés, &
 des mains de qui on les retiroit.

Incertitude
 sur la natu-
 re de cette
 donation.

Lorsque Charlemagne se fut fait recon-
 noître & couronner Roi de Lombardie, il
 mit le Pape en possession des Places que les

Lom-

Lombards avoient usurpées sur la République Romaine. On ne s'accorde pas sur la nature du Domaine que Pepin & son Fils donnèrent sur l'Exarquât, la Pentapole, le Duché de Rome, & autres Etats. Quelques-uns veulent qu'ils s'en réservèrent la Souveraineté, & n'en donnèrent que le Domaine utile; d'autres soutiennent que la Donation fut pure & simple, & que les Donateurs ne se réservèrent qu'un Protectorat.

C'est ainsi que Charlemagne enrichit l'Eglise, & la mit en possession paisible d'un Etat considérable. Ce fut sur ces entrefaites qu'on apprit la mort de l'Empereur Constantin, qu'Irène avoit tenue quelque tems cachée. Charlemagne avoit été déclaré Patrice, mais comme les Grecs regardoient le Patriciat comme une dignité subordonnée à la Souveraineté Impériale, le Pape & les Romains songèrent à lui donner le titre d'Empereur. Le nom de Romains leur persuadoit qu'ils avoient le pouvoir de nommer un Empereur, sur-tout dans une conjoncture où l'Empire vacant par la mort de Constantin se trouvoit entre les mains d'une Femme, qui en étoit indigne à cause de son crime, & incapable à cause de son Sexe. Charles s'en défendit longtems; mais il accepta enfin un titre qui ne lui donnoit rien qu'il ne possédât déjà, & le jour de Noël de l'an 800 il fut couronné dans Rome Empereur d'Occident par le Pape Léon III. Dès que ce Prince eut été proclamé Empereur, il fut, selon l'ancienne-coutume, adoré par le Pape même.

D. Combien dura ce nouvel Empire d'Occident fondé par Charlemagne? Durée du nouvel

R. Il dura 112 ans sous neuf Empereurs Français.

Empire
d'Occi-
dent.

688 DE L'ORIGINE ET DU PROGRES DE LA
François, dont le dernier fut Louis IV.
Les Allemands, après sa mort, se donnèrent
un Roi de leur Nation, sans s'embarasser
de l'Empire. Le titre d'Empereur ne fut
pourtant pas généralement abandonné.
Lambert, Duc de Spolette, Bérenger, Duc
de Frioul, Louis, Roi de Provence,
Raoul, Roi de Bourgogne, & Hugues,
Comte de Provence, furent successivement
couronnés & qualifiés Empereurs. Dans la
suite, les Romains, qui n'avoient déferé
l'Empire à Charlemagne, que pour avoir un
protecteur qui les délivrât de la tyrannie de
leurs voisins, se lassèrent de couronner des
Princes, qui ne faisoient que les opprimer,
au-lieu de les défendre; ils se contentèrent
de rétablir leur République, & de créer
des Consuls.

Clause
onéreuse
avec la-
quelle O-
thon fait
rendre au
Pape ce
qu'on lui
avoit en-
levé.

Lorsqu'Othon fit le voyage d'Italie, &
qu'il eut été couronné Empereur, il fit ren-
dre au Pape les Domaines qu'on lui avoit
enlevés; mais ce fut avec cette clause oné-
reuse: *sauf en tout notre Puissance, & celle
de notre Fils & de nos Descendants.* Othon,
devenu Roi d'Italie par son couronnement à
Pavie en 951, ne devint Empereur que
quand le Pape Jean XII lui conféra la Cou-
ronne & la dignité Impériale en 962. O-
thon II la reçut du Pape Jean XIII à Milan
en 968. Henri II fut couronné dans l'Egli-
se de St. Pierre en 1012 par Benoît VIII
qu'il avoit rétabli sur son Siège. Conrad II
fut couronné à Rome en 1027 par Jean
XIX, & Henri III reçut aussi à Rome la
Couronne Impériale en 1046 des mains de
Clément II, qu'il fit élire après l'extinction
du Schisme.

Grégoire D. Quel Pape accuse-t-on de s'être attri-
bué

Qué le premier une autorité de Juridiction VII entre-
sur le Temporel des Rois? prend de

R. C'est Grégoire VII, devenu Pape en disposer
1073. Il avoit été Moine de Cluni, & étoit des Cou-
ronnes, de
connu, avant son élection, sous le nom déposer
d'Hildebrand. Ce Pontife avoit naturelle- les Souve-
ment un grand courage, & un zèle ardent rains, &c.

pour purger l'Eglise des vices dont il la vo-
yoit infectée. Son grand principe étoit
qu'un Supérieur est obligé de punir tous les
crimes qui viennent à sa connoissance, sous
peine d'en être lui-même complice. On est
surpris de voir dans ses Lettres les censures
pleuvoir de tous côtés. Il citoit les uns à
Rome, suspendoit les autres de leurs fonc-
tions, les déposoit, les excommunioit.

Plus de deux cens ans auparavant les Pa-
pes avoient entrepris de régler le droit des
Couronnes. Grégoire poussa plus loin ces
dangereuses maximes, prétendant haute-
ment que comme Pape il étoit en droit de
déposer les Souverains rebelles à l'Eglise.
Il fonda cette prétension sur l'Excommuni-
cation. Suivant l'Apôtre on doit éviter les
Excommuniés, & n'avoir aucun commerce
avec eux. Grégoire concluoit delà qu'un
Prince excommunié doit être abandonné de
tout le monde, qu'il n'est plus permis de
lui obéir, de recevoir ses ordres, de l'ap-
procher, qu'il est banni de toute Société
avec les Chrétiens. Plein de ces principes,
il y conforma sa conduite. Voyant que
l'Empereur Henri IV menoit une vie licen-
tieuse, & que les Bénéfices étoient conférés
par faveur & par Simonie, il fit publier une
Bulle par laquelle il lui ôtoit la collation
des Evêchés & des autres Bénéfices, com-
me une chose qui appartenoit au Pape; &
autre

outre cela, il le fit ajourner à Rome, pour venir rendre compte des crimes qu'il avoit commis, avec menaces de le frapper d'anathème, s'il manquoit à comparoître.

**Il excommu-
niqué l'Empereur
Henri IV, & celui-ci
le dépose.** D'un autre côté, l'Empereur déclara le Pape indigne de sa Chaire, & le voulut faire déposer. Le Pontife irrité excommunia Henri IV, Henri, & déchargea ses Sujets du serment & celui-ci de fidélité. Henri déposa le Pape, en fit élire un autre en sa place, prit Rome & en chassa Hildebrand. Cependant l'Empereur perdit toute son autorité, & se vit enfin réduit à la dernière misère. Grégoire VII étoit si persuadé que la Puissance temporelle étoit soumise à la Puissance Ecclésiastique, qu'il dit aux Pères du Concile de Rome : *Vous pouvez ôter & accorder, selon les mérites, sur la terre, les Empires, les Royaumes, les Principautés, les Duchés, les Marquisats, les Comtés, & les Possessions de tous les Hommes.*

**Attentats
d'Urbain
II contre
Philippe
I, Roi de
France.** D. N'y a-t-il pas d'autres Papes qui aient suivi l'exemple de Grégoire VII ?

R. Le Pape Urbain II traita Philippe I, Roi de France, avec une hauteur insupportable. Il lui défendit de porter sur sa tête la Couronne Impériale, tant qu'il vivroit dans le desordre ; & ce Prince eut la docilité de lui demander avec de grandes instances, la permission de la porter.

**Prétensions d'In-
nocent
III.** Innocent III, qui fut élu Pape en 1198, prétendit être en droit d'examiner, si celui qu'on élevoit pour Empereur, méritoit d'être élevé à cette suprême dignité ; il supposoit, mais sans aucun fondement, que c'étoit le Siège Apostolique qui avoit accordé aux Electeurs le droit d'Electio. Il s'imagina qu'il pouvoit excommunier les Rois, les

les déposer , & en mettre d'autres en leur place. Il créa Calojean , Roi des Bulgares , & lui donna permission de faire graver monnoie à son coin. Son grand principe étoit , que le Successeur de St. Pierre a été établi par Dieu pour gouverner non seulement l'Eglise , *mais tout le Siècle.*

Boniface VIII , qui monta sur la Chaire Et de Boniface VIII. de St. Pierre en 1294 , est un de ceux qui abusèrent le plus de l'autorité spirituelle.

Le Roi de Danemarc avoit fait mettre en prison l'Archevêque de Lunden. Le Pape prit connoissance de cette affaire , condamna le Roi à payer une grosse amende à l'Archevêque , & menaça le Prince d'une plus sévère punition s'il ne se soumettoit. Ce même Pontife traita Philippe - le - Bel , Roi de France , avec une hauteur insupportable , il menaça de le déposer avec autant de facilité que si c'eût été quelque jeune garçon , *sicut unum garcionem.* Il décida dans une Bulle , que le Pape réunit les deux Glaives , savoir le Spirituel & le Temporel. Il avança , dans une autre Bulle , que nier le pouvoir du Pape sur le Temporel , c'est retomber dans l'hérésie des Manichéens , parce que c'est admettre deux Principes. Les François se vangèrent de ce Pape , & il fut la victime de ses injustes prétensions.

D. Quels Papes se sont crus en droit de conférer les Etats d'un Prince excommunié à un autre ? Entrepris ses hardies de quelques Papes.

R. Nicolas V , mécontent d'Amédée , donna la Savoye au Roi de France. Jules II excommunia Jean d'Albret , Roi de Navarre , & jetta l'Interdit sur son Royaume , à la sollicitation de Ferdinand V , qui cherchoit ce prétexte pour s'en emparer , comme il fit.

D. Les

D. Les Papes ne se sont-ils pas aussi arrogé le droit de donner les Païs nouvellement découverts, ou qu'on pourroit découvrir ?

R. Oui. Ils disposèrent des Iles Canaries en faveur de Louis de la Cerda ; & Martin V , Nicolas II , & Caliste III , donnèrent aux Portugais toutes les terres qu'ils pourroient découvrir depuis les Canaries jusqu'aux Indes. Alexandre VI accorda à Ferdinand & Isabelle toutes les terres qu'ils découvriraient en Amérique.

On s'op-
pose à
leurs in-
justes pré-
tensions.
D. Ne s'est-on pas opposé à ces dangereuses prétensions des Papes ?

R. Plusieurs Princes s'y sont opposés avec beaucoup de vigueur, & ont même défendu leurs droits par les armes. Des Ecclésiastiques mêmes ont fait voir par leurs Ecrits l'injustice de ces prétensions. Lorsqu'Honoré II s'avisa d'excommunier Roger, Comte de Sicile, celui-ci leva une Armée, battit celle du Pape, & l'obligea à le reconnoître Duc de Pouille.

Lorsque Grégoire IX eut déposé Frédéric II, & qu'il voulut faire élire un autre Empereur, les Princes d'Allemagne refusèrent de publier la sentence de Déposition, & écrivirent au Pape que ce n'étoit point à lui à substituer un Empereur à la place d'un autre. Le Pontife ayant lancé un Interdit sur la Sicile, Frédéric défendit de l'observer, sur peine de la perte de tous les biens; & il ordonna de bruler quiconque apporteroit des Lettres du Pape ou exécuteroit ses ordres.

Boniface VIII ayant entrepris de donner un Roi à la Sicile, y envoya des Légats chargés de Bulles. Les Siciliens leur firent

ré-

répondre par la bouche de Pierre de Anla-
lon , qui avoit une épée nue à la main , que
les Siciliens ne cherchoient point la paix a-
vec des Parchemins , mais avec l'Epée , &
qu'ils leur ordonnoient de sortir de la Sicile
sous peine de mort.

Nous avons déjà fait remarquer ailleurs ,
qu'une partie du règne de Henri IV , Roi
de France , est pleine d'exemples de ferme-
té donnés par les Parlemens , à l'occasion
des entreprises des Papes contre ce Prince.
Ils firent bruler les Bulles qui venoient de
Rome , firent défense , sous peine de crime
de Lèze-Majesté , à tous les Prélats , Vicai-
res , & autres Ecclésiastiques , d'en publier
aucune copie , & à toutes personnes d'y
obéir , d'en avoir & retenir.

D. Le Siège de Rome n'a-t-il pas hérité si le Siè-
de la Comtesse Mathilde ? ge de Ro-
me a héri-
té de la
Comtesse
Mathilde.

R. Cette Princesse , qui posséda de très
beaux Païs en Italie plus de cinquante ans ,
se voyant veuve & sans enfans , fit à l'Egli-
se une donation de tous ses biens. Frédéric
Barberousse dépouilla les Papes de cet
héritage , prétendant que l'Empire avoit ses
droits sur ces Etats. En 1201 Othon , qui
avoit besoin de l'appui d'Innocent III, s'ob-
ligea de maintenir les Papes dans la pos-
session de leurs Etats , nommant bien ex-
pressément l'Exarquat , & les biens de la
Comtesse Mathilde ; mais lorsqu'il vint à
Rome se faire couronner , il tâcha de dé-
pouiller le Pape de la Ville de Rome , s'em-
para de la Marche d'Ancône & de la Tos-
cane. En 1213 l'Empereur Frédéric confir-
ma au St. Siège la possession de l'Exarquat
& du Patrimoine de Mathilde ; mais dès
qu'il n'eut plus rien à craindre du Pape , il
lui

694 DE LA PUISSANCE DES PAPES.

lui ôta une partie de ce Patrimoine, & tous les autres Païs qu'il put.

Diplôme en faveur des Papes. Le 1 Novembre 1275 Rodolphe de Habsbourg, à qui la Maison d'Autriche doit les commencemens de sa grandeur, signa & fit signer aux Grands de l'Empire un Diplôme par lequel il confirmoit aux Papes, toutes les Donations des Empereurs, ses prédécesseurs, à l'Eglise. Ce qu'avoit fait Rodolphe fut confirmé par Albert I en 1303, par Henri VII en 1310, par Charles IV en 1347, par Sigismund en 1433, par Frédéric III en 1452, &c.

Païs qui appartiennent au siège de Rome. D. Quels sont les Païs soumis à l'autorité temporelle du Pape, & qui sont compris sous le nom de l'Etat Ecclésiastique?

R. Ce sont la Campagne de Rome, le Patrimoine de St. Pierre, le Duché de Castro, l'Orviétan, le Pérugin, l'Ombrie ou le Duché de Spolette, la Sabine, le Duché d'Urbain, la Marche d'Ancone, la Romagne, qui comprend le Bolognese & le Duché de Ferrare, le Duché de Bénévent enclavé dans le Royaume de Naples, & le Comtat d'Avignon qui a été démembré du Comté de Provence.

Comment ils sont gouvernés. D. Par qui ces Provinces sont-elles gouvernées?

R. Le Pape gouverne lui-même la Province de Rome, mais les autres Provinces sont gouvernées par des Légats. Elles ont toutes leur Général, qui commande aux gens de guerre, & chaque Ville a son Gouverneur choisi par le Pape. Toutes les Villes d'Italie ont le droit de se choisir elles-mêmes leurs Magistrats pour la Justice & la Police. Les Podestats sont les principaux Officiers des Villes.

Fin du Tome III.





